This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

SKIPWORTH
BEQUEST

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

VA2. 1772 (1)

~~Skipworth C. 1~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

philibert de Maubuteau
achetés 18# 5 vol. reliés

MELANGES

DE

LITTERATURE, D'HISTOIRE,

ET DE

PHILOSOPHIE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÊLANGES DE LITTERATURE, D'HISTOIRE, ET DE PHILOSOPHIE.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée très-considérablement par l'Auteur.

TOME PREMIER.

par D'alembert.

A AMSTERDAM,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS, ET MARC-MICHEL REY.

MDCCLXXII

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE NOUVELLE EDITION.

DEs différens morceaux qui compofent ce Recueil, les uns voient le jour pour la premiere fois, les autres ont déjà été foumis au jugement du Public; & parmi ces derniers, il en eft plufieurs qui reparoiffent avec des augmentations & des changemens.

On a retouché en quelques endroits l'*Effai fur les Gens de Lettres*, & on y a fait quelques additions relatives à l'état préfent de la République Littéraire, dont les membres difperfés & défunis, font perfécutés par ceux même qui auroient le plus d'intérêt à les défendre & á les protéger. Car quiconque eft jaloux d'acquérir ou de conferver l'eftime & la confiance publique, doit ménager les Ecrivains de fa Nation: ils font auprès de leur fiecle & de la poftérité les diftributeurs de la renommée & du blâme, les juges des opinions, & les apprêciateurs des hommes.

La liberté avec laquelle on s'eft exprimé dans l'*Effai fur les Gens de Lettres*, a excité quelques murmures contre l'Auteur. Il n'a qu'un mot à répondre. A-t-il dit la vérité? voilà ce qui importe au Public. A-t-il attaqué ou même défigné quelquelqu'un? voilà ce qui importe aux par-

Digitized by Google

ticuliers. N'a-t-il pas expressément reconnu qu'il y avoit des exceptions aux peintures générales qu'il a faites? on est donc en droit de se croire excepté, lorsqu'on mérite de l'être. S'offenser en pareil cas, c'est prouver qu'on se reconnoît; & se plaindre de la ressemblance du portrait, c'est entendre bien mal les intérêts de son amour-propre.

L'Auteur Germanique des Mémoires de Christine, qu'on avoit pris la peine & la liberté d'abréger dans la premiere édition de ces *Mélanges*, a trouvé qu'on ne parloit pas assez respectueusement de sa compilation; il a donc attaqué l'abrégé qu'on en a fait, par une lettre en Langue Françoise & en style Allemand, où sous un monceau d'invectives, on a heureusement apperçu deux ou trois observations qui ont paru justes. On le remercie de ses critiques, & de la modération qu'il a mise dans ses injures même; car il s'est interdit les termes de Déiste, de Matérialiste & d'Athée, si libéralement & si heureusement employés aujourd'hui par l'Urbanité Françoise.

Outre quelques changemens qu'on a faits à l'*Essai de Traduction de Tacite*, on a de plus augmenté cette Traduction d'un très-grand nombre de Morceaux intéressans, & d'nn discours sur l'*Art de traduire*, dont les Connoisseurs jugeront; c'est tout ce qu'on en peut dire ici. Il en est de même des *Réflexions sur les Eloges Académiques*, qu'on a placées à la tête du se-

Digitized by Google

cond volume; elles servent comme de Préface aux cinq Eloges que ce volume renferme, & qui avoient déjà été publiés.

Mr. Rousseau a fait l'honneur à l'article *Geneve* de l'Encyclopédie de l'attaquer sur quelques points. Comme cet Ecrivain célebre n'est pas du nombre des Critiques qui ne méritent que le mépris & le silence, on a cru devoir défendre l'Article *Geneve*, non par une réponse en forme, mais par quelques réflexions qu'on soumet au jugement de Mr. Rousseau & du Public. Peut-être ces réflexions viennent-elles un peu tard; mais si elles sont mauvaises, elles seront encore venues trop tôt.

Le Discours sur l'Elocution Oratoire n'est que l'Article *Elocution* de l'Encyclopédie, auquel on a fait des retranchemens, des additions, & plusieurs changemens; parce que le style propre à un Morceau Académique doit être différent du style qui convient à un Article de Dictionnaire. Il en est de même de quelques autres Articles de l'Encyclopédie, qu'on a insérés dans ces Mélanges.

A l'égard des *Elémens de Philosophie*, qui forment la plus grande partie du quatrieme volume, ce sont moins des Elémens en forme, qu'une esquisse & comme une table raisonnée des principales matieres que de pareils Elémens doivent contenir. On a cependant tâché de rendre cette esquisse & cette table aussi instructives qu'il a été possible; car le premier devoir de la Phi-

losophie est d'instruire, & ce n'est qu'en instruisant qu'elle peut plaire, son éloquence est la précision, & sa parure est la vérité.

Plusieurs personnes ayant paru desirer d'avoir à part les Préfaces des Ouvrages Mathématiques de l'Auteur, il a détaché de ces Préfaces ce qu'elles renferment de plus philosophique, pour l'insérer dans ces Elémens, où il a cru que des morceaux de ce genre ne paroîtroient point déplacés.

Les remontrances *sur la liberté de la Musique* auront vraisemblablement autant de contradicteurs, ou plutôt d'ennemis, que l'*Essai sur les Gens de Lettres.* Car dans ces remontrances on a eu la témérité de dire librement son avis sur la Musique de la Nation; ou plutôt sur la Musique que cette Nation croit avoir. L'Auteur sera fort heureux, s'il en est quitte pour des injures; peut être le dénoncera-t-on comme un mauvais Citoyen; c'est en effet le nom qu'on donne aujourd'hui à ceux qui ne respectent pas assez certains préjugés reçus. Il est vrai qu'en récompense le nom de bon Citoyen est aussi équitablement prodigué; car on en décore les Traitans qui plaignent la misere du peuple, & les Célibataires qui prêchent la population.

Mais les adversaires que l'Essai sur *la liberté de la Musique* pourra faire à l'Auteur, ne sont rien en comparaison des satyres que lui promettent les *Réflexions*

sur l'abus de la Critique en matiere de Religion. Ces Réflexions, très-utiles, on ose le dire, à la Religion même & qui ne peuvent manquer par cette raison d'obtenir le suffrage des véritables Gens de bien, ne pourront aussi manquer de déplaire à tous ceux qui en usurpent seulement le nom. Heureusement l'intérêt qui anime les uns & les autres est trop à découvert pour que le Public impartial y soit trompé, & c'est à ce public que l'Auteur en appelle. Mais afin que les calomniateurs soient punis, s'ils ne peuvent prouver ce qu'ils avanceront, il déclare qu'il ne répondra désormais sur l'imputation d'Irreligion, qu'aux Ecrivains qui l'attaqueront juridiquement & devant les Tribunaux; c'est-là qu'il attend ses accusateurs. Il seroit de l'injustice la plus absurde & la plus criante de le rendre responsable des Ouvrages des autres; mais il consent volontiers à répondre & à être jugé sur les siens. La Religion, qu'il s'est toujours fait un devoir de respecter dans ses Ecrits, est la seule chose sur laquelle il ne demande point de grace, & sur laquelle il espere n'en avoir pas besoin. Si le fanatisme de la Superstition lui paroît odieux, celui de l'impiété lui a toujours paru ridicule, parce qu'il est sans motif comme sans objet. Aussi a-t-il cette consolation, qu'on n'a pu tirer encore une seule proposition répréhensible du grand nombre d'Ouvrages qu'il

Digitized by Google

a publiés jusqu'ici. Il ne parle point des passages qu'on a tronqués ou falsifiés pour le rendre coupable des imputations vagues qu'on lui a faites, des intentions qu'on lui a prêtées, des interpretations forcées qu'on a données à ses paroles; avec une pareille méthode on trouveroit des erreurs dans les Ecrits même des Peres. Mais il a le malheur ou l'avantage d'être un des principaux Auteurs de l'Encyclopédie; & l'Encyclopédie, peu favorable à ces controverses futiles, qui sont l'opprobre de notre siecle, a jetté sur tous les hommes de parti *sans distinction* le ridicule & le mépris qu'ils méritent: tous les hommes de parti doivent donc se liguer pour la détruire: cela est naturel & dans l'ordre.

Cette conspiration générale nous a engagés à remettre sous les yeux du Public dans ces *Mélanges* la Préface du troisieme volume de l'Encyclopédie. Les notes qui y sont jointes, renferment la réponse aux objections qui furent faites il y a six ans contre cet Ouvrage, par rapport aux principes d'Irreligion dont il étoit accusé; & l'on se flatte d'avoir pleinement satisfait à ces objections.

Mais pendant que cette seconde Edition étoit sous presse, un nouvel orage s'est élevé; les Brochures ont été lancées de toutes parts; le Gouvernement même paroît avoir pris connoissance des imputations dont on a chargé les Auteurs, &

Digitized by Google

n'a point encore prononcé dans le moment (*) où nous écrivons. Son jugement, quel qu'il soit, sera toujours équitable, puisqu'il fera cesser enfin, de quelque maniere que ce puisse être, le scandale & les cris que l'Encyclopédie a occasionnés sans le vouloir; mais ce jugement fût-il tel que les ennemis de cet Ouvrage peuvent le desirer, il ne donnera, nous osons le dire, aucun avantage réel à leurs critiques; leurs satyres n'en seront pas plus fines, leurs raisonnemens plus justes, leurs citations plus fideles (*a*). Si l'Autorité juge à propos

(*) Le 24 Février 1759.

(*a*) Nous en rapporterons quelques traits qui mettront le Public en état de juger du reste. On fait dire à l'Auteur du Discours préliminaire de l'Encyclopédie, que *l'inégalité des conditions est un droit barbare*, lorsqu'il a dit simplement que la LOI DU PLUS FORT *est un Droit barbare*; on fait dire à l'Auteur de l'Article *Gloire*, que *la Religion qui éloigne les hommes de l'amour d'une gloire mondaine, est une Philosophie aussi vaine que dangereuse*; impiété qui ne se trouve ni dans l'Article *Gloire*, ni ailleurs; on prétend que les Articles *Ame* & *Dieu* sont des Traités de Matérialisme & d'Athéisme, quoique ces Articles soient tirés en entier des Ouvrages de Mrs. Clarke & Jaquelot, les meilleurs que nous ayons contre les Matérialistes & contre les Athées; on soutient, avec une assurance qui en a imposé aux Magistrats, que les renvois du second de ces deux Articles sont destinés à détruire les démonstrations de l'existence d'un Etre Suprême; & pour appuyer cette calomnie on tronque les Articles & on rapporte infidélement les passages; (c'est ce que nous sommes en état de *démontrer*, si des Ordres supérieurs l'exigent; car c'est à des Juges respectables & éclairés, & non à des Ecrivains sans aveu que nous voulons répondre); on prétend que l'Encyclopédie est une Société formée pour détruire la Morale & la Religion, & on accuse en

Digitized by Google

d'arrêter au milieu de son cours une entreprise contre laquelle on est venu à bout de soulever les personnes les plus respectables, les Auteurs reconnoîtront sans peine que l'Encyclopédie, quoique très-mal attaquée par ses adversaires, a pu être justement condamnée par ses Juges; ils béniront la Providence qui les déchargera d'un fardeau que l'amour seul du Bien public leur faisoit supporter avec courage; & ils écriront avec autant de respect que de joie au bas de l'Ordre suprême qui leur imposera silence: DEUS NOBIS HÆC OTIA FECIT.

même tems les Auteurs de se contredire les uns les autres, ce qui suppose bien peu de concert entr'eux; on leur reproche d'avoir dit (avec St. Paul) que le culte que nous rendons à Dieu doit être raisonnable; avec le P. Malebranche, que le bonheur de l'homme est dans le plaisir, (comme si le mot de *Plaisir* se bornoit aux plaisirs des sens); avec les Ecrivains les plus respectables, que l'intolérance & la persécution sont contraires à l'esprit du Christianisme; enfin avec le plus puissant de nos Rois, & avec le premier Parlement du Royaume, que l'autorité légitime est fondée sur le *Contrat* fait entre le Souverain & ses sujets. L'Essai sur *l'abus de la Critique en matiere de Religion* offre quelques autres exemples plus ridicules encore des nouvelles imputations faites à l'Encyclopédie; & c'en est assez sans doute pour nous dispenser de répliquer en détail à des Calomniateurs imbécilles, qui ne cherchent en jouant le rôle d'Apôtres qu'une existence & des protecteurs, & par qui la Religion seroit deshonorée, si elle pouvoit l'être. D'ailleurs, pour lire la réponse, il faudroit avoir lu les critiques; & qui peut en avoir le courage?

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
DE
L'ENCYCLOPÉDIE.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

*LE Discours Préliminaire de l'*ENCYCLOPÉDIE *a été reçu avec une indulgence qui ne fait qu'exciter ma reconnoissance & mon zele, sans me fermer les yeux sur ce qui manque à cet Ouvrage. J'ai averti, & je ne saurois trop le répéter, que Mr. Diderot est Auteur du* Prospectus *de l'Encyclopédie, qui termine ce Discours, & qui en fait une partie essentielle. C'est à lui qu'appartient aussi la Table ou le Systême figuré des connoissances humaines, & l'explication de cette Table. J'ai joint de son aveu l'une & l'autre au Discours, parce qu'elles ne forment proprement avec lui qu'un même corps, & que je n'aurois pu les faire aussi bien.*

Quoique le succès de l'Ouvrage ait été fort au-delà de son mérite & de mes desirs, j'ai eu le Bonheur ou le malheur peut-être d'essuyer assez peu de critiques. On m'en a fait quelques-unes, qui sont purement littéraires, & auxquelles je me crois dispensé de répondre. Que m'importe en effet qu'on estime tant qu'on voudra la Rhétorique des Colleges, la foule des Ecrivains

Digitized by Google

Latins modernes, la Prose de Despreaux, de Rousseau, de la Fontaine, de Corneille, & de tant d'autres Poëtes; qu'on regarde avec le P. Le Cointe un certain Virgile (Evêque, Prêtre ou Sacristain) comme un fort méchant homme, *pour avoir eu raison malgré le Pape Zacharie; qu'on prétende que plusieurs Théologiens de l'Eglise Romaine n'ont pas fait des efforts réitérés pour ériger en dogmes des opinions absurdes & pernicieuses (telles que celle de l'infaillibilité du Pape, & de son pouvoir sur le temporel des Rois); qu'on me reproche enfin jusqu'aux éloges que j'ai donnés à quelques grands hommes de notre siecle, dont la plupart n'ont avec moi aucune liaison, & que l'intrigue, l'ignorance ou l'imbécillité s'efforcent de décrier ou de noircir? Quand le Discours Préliminaire de l'Encyclopédie n'auroit d'autre mérite que d'avoir célébré ces Auteurs illustres, ce mérite sera de quelque valeur aux yeux de la postérité, si les foibles productions de ma plume parviennent jusqu'à elle. Elle me saura gré d'avoir eu le courage d'être juste, malgré l'envie, la cabale, les petits talens, leurs Panégyristes, & leurs Mécenes.*

On m'a fait d'autres reproches beaucoup plus graves; leur importance ne me per-

Digitized by Google

met pas de les taire, mais aussi leur injustice me dispense d'en parler sur le ton d'une apologie sérieuse. En effet, que répondre à un Critique qui m'accuse d'avoir cherché dans la formation de la société, plutôt que dans des hypotheses arbitraires, non l'essence, mais les notions *du bien & du mal; de n'avoir pas examiné comment un homme né & abandonné dans une isle déserte se formeroit les idées de vertu & de vice, c'est-à-dire comment un être romanesque s'instruiroit de ses devoirs envers des êtres inconnus; d'avoir pensé d'après l'expérience, l'histoire & la raison, que la notion des vices & des vertus morales a précédé dans les Païens la connoissance du vrai Dieu; d'avoir dispensé l'homme de ses devoirs envers l'Etre suprême, quoique je parle à plusieurs reprises de ces devoirs; d'avoir regardé les corps comme* cause efficiente *de nos sensations, quoique j'aye dit expressément qu'ils n'ont avec nos sensations* aucun rapport; *d'avoir cru que la spiritualité de l'Ame & l'existence de Dieu étoient des vérités assez claires pour ne demander que des preuves très-courtes; de n'avoir point parlé* assez au long *de la Religion Chrétienne, dont je pouvois même me dispenser de parler abso-*

lument, puiſqu'elle eſt d'un ordre ſupérieur au Syſtême encyclopédique des connoiſſances humaines; d'avoir dégradé la Religion naturelle, en avançant que la connoiſſance qu'elle nous donne de Dieu & de nos devoirs eſt fort imparfaite; d'avoir dégradé en même tems la Révélation, pour avoir accordé aux Théologiens la faculté de raiſonner; d'avoir enfin admis avec Mr. Paſcal (qui devroit pourtant être une grande autorité pour mon adverſaire) des vérités qui ſans être oppoſées, vont les unes au cœur, & les autres à l'eſprit? Telles ſont les objections que n'a pas rougi de me faire un Journaliſte plus Orthodoxe peut-être que Logicien, mais certainement plus mal intentionné qu'Orthodoxe. Pour y répondre, il ſuffit de les expoſer, & de dire à ma Nation ce que diſoit au Peuple Romain cet agriculteur accuſé de maléfice: veneficia mea, Quirites, hæc ſunt.

Il faut avouer que ſi dans le ſiecle où nous ſommes, le ton d'irreligion ne coûte rien à quelques Ecrivains, le reproche d'irreligion ne coûte rien à quelques autres. Soyez Chrétien, pourroit-on dire à ces derniers, mais à condition que vous le ſerez aſſez pour ne pas accuſer trop légérement vos freres de ne le point être.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire sur cet Ouvrage. Quelques personnes ont affecté de répandre, à-la-vérité sourdement, & sans preuves, que le plan m'en avoit été fourni par les Ouvrages du Chancelier Bacon. Un court éclaircissement sur cette imputation mettra le lecteur en état d'en juger. Ce Discours a deux parties; la premiere a pour objet la généalogie des sciences, & la seconde est l'histoire philosophique des progrès de l'esprit humain depuis la renaissance des Lettres. Dans cette derniere partie il n'y a pas un seul mot qui appartienne au grand homme dont on m'accuse d'être le copiste. L'exposition & le détail de l'ordre généalogique des Sciences & des Arts, qui compose presque en entier la premiere partie; n'appartient pas davantage à Baçon. J'ai seulement emprunté, vers la fin de cette premiere partie, quelques-unes de ses idées, en très-petit nombre, sur l'ordre encyclopédique des connoissances humaines, qu'il ne faut pas confondre, comme je l'ai prouvé, avec la généalogie des Sciences; à ces idées que Bacon m'a fournies, & dont je n'ai point dissimulé que je lui étois redevable, j'en ai joint beaucoup d'autres que je crois m'être propres, & qui sont rélatives à ce même ordre encyclopédique. Ainsi le

Digitized by Google

peu que j'ai tiré du Chancelier d'Angleterre eſt renfermé dans quelques lignes de ce Diſcours, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en jettant les yeux ſur l'arbre encyclopédique de Bacon (a); &, ce qu'il ne faut pas oublier, j'ai eu ſoin d'avertir expreſſément de ce peu que je lui dois. Voilà à quoi ſe réduit le prétendu plagiat qu'on me reproche: mais ce Diſcours a eu le bonheur de réuſſir; il falloit bien tâcher de me l'ôter.

(a) Cet arbre du Chancelier Bacon eſt imprimé à la fin du Diſcours. Nous invitons le Lecteur à faire la comparaiſon. Il ne faut pas confondre avec le Diſcours préliminaire de l'Encyclopédie, le ſyſtème figuré qui eſt à la fin, & qu'on a reconnu expreſſément être tiré en grande partie du Chancelier Bacon, quoiqu'il s'y trouve encore des différences conſidérables.

TAYLOR INST. OXFORD

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
DE
L'ENCYCLOPÉDIE.

L'ENCYCLOPÉDIE que nous présentons au Public, est, comme son titre l'annonce, l'Ouvrage d'une société de Gens de Lettres. Nous croirions pouvoir assurer, si nous n'étions pas du nombre, qu'ils sont tous avantageusement connus, ou dignes de l'être. Mais sans vouloir prévenir un jugement qu'il n'appartient qu'aux Savans de porter, il est au moins de notre devoir d'écarter avant toutes choses l'objection la plus capable de nuire au succès d'une si grande entreprise. Nous déclarons donc que nous n'avons point eu la témérité

Digitized by Google

de nous charger seuls d'un poids si supérieur à nos forces, & que notre fonction d'Editeurs consiste principalement à mettre en ordre des matériaux dont la partie la plus considérable nous a été entiérement fournie. Nous avions fait expressément la même déclaration dans le corps du *Prospectus* *; mais elle auroit peut-être dû se trouver à la tête. Par cette précaution, nous eussions apparemment répondu d'avance à une foule de gens du monde, & même à quelques gens de lettres, qui nous ont demandé comment deux personnes pouvoient traiter de toutes les Sciences & de tous les Arts, & qui néanmoins avoient jetté sans doute les yeux sur le *Prospectus*, puisqu'ils ont bien voulu l'honorer de leurs éloges. Ainsi le seul moyen d'empêcher sans retour leur objection de reparoître, c'est d'employer, comme nous faisons ici, les premieres lignes de notre Ouvrage à la détruire. Ce début est donc uniquement destiné à ceux de nos Lecteurs qui ne jugeront pas à propos d'aller plus loin: nous devons aux autres un détail beaucoup plus

* Ce *Prospectus* a été publié au mois de Novembre 1750.

Digitized by Google

étendu sur l'exécution de L'ENCYCLOPÉDIE : ils le trouveront dans la suite de ce discours ; mais ce détail si important par sa nature & par sa matiere, demande à être précédé de quelques réflexions philosophiques.

L'OUVRAGE que nous commençons (& que nous desirons de finir) a deux objets : comme *Encyclopédie*, il doit exposer autant qu'il est possible, l'ordre & l'enchaînement des connoissances humaines : comme *Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers*, il doit contenir sur chaque Science & sur chaque Art, soit libéral, soit méchanique, les principes généraux qui en sont la base, & les détails les plus essentiels, qui en font le corps & la substance. Ces deux points de vue, d'*Encyclopédie* & de *Dictionnaire Raisonné*, formeront donc le plan & la division de notre Discours préliminaire. Nous allons les envisager, les suivre l'un après l'autre, & rendre compte des moyens par lesquels on a tâché de satisfaire à ce double objet.

Pour peu qu'on ait réfléchi sur la liaison que les découvertes ont entre elles, il est facile de s'appercevoir que les

Digitized by Google

Sciences & les Arts se prêtent mutuellement des secours, & qu'il y a par conséquent une chaîne qui les unit. Mais s'il est souvent difficile de réduire à un petit nombre de regles ou de notions générales, chaque Science ou chaque Art en particulier, il ne l'est pas moins de renfermer dans un systême qui soit un, les branches infiniment variées de la science humaine.

Le premier pas que nous ayons à faire dans cette recherche, est d'examiner, qu'on nous permette ce terme, la généalogie & la filiation de nos connoissances, les causes qui ont dû les faire naître, & les caracteres qui les distinguent; en un mot, de remonter jusqu'à l'origine & à la génération de nos idées. Indépendamment des secours que nous tirerons de cet examen pour l'énumération encyclopédique des Sciences & des Arts, il ne sauroit être déplacé à la tête d'un Dictionnaire raisonné des connoissances humaines.

On peut diviser toutes nos connoissances en directes & en réfléchies. Les directes sont celles que nous recevons immédiatement sans aucune opération de notre volonté; qui trouvant ouver-

Digitized by Google

tes, si on peut parler ainsi, toutes les portes de notre ame, y entrent sans résistance & sans effort. Les connoissances réfléchies sont celles que l'esprit acquiert en opérant sur les directes, en les unissant & en les combinant.

Toutes nos connoissances directes se réduisent à celles que nous recevons par les sens; d'où il s'ensuit que c'est à nos sensations que nous devons toutes nos idées. Ce principe des premiers Philosophes a été long-tems regardé comme un axiôme par les Scholastiques; pour qu'ils lui fissent cet honneur, il suffisoit qu'il fût ancien, & ils auroient défendu avec la même chaleur les formes substantielles ou les qualités occultes. Aussi cette vérité fut-elle traitée à la renaissance de la Philosophie, comme les opinions absurdes dont on auroit dû la distinguer; on la proscrivit avec ces opinions, parce que rien n'est si dangereux pour le vrai, & ne l'expose tant à être méconnu, que l'alliage ou le voisinage de l'erreur. Le systême des idées innées, séduisant à plusieurs égards, & plus frappant peut-être parce qu'il étoit moins connu, a succédé à l'axiôme des Scholastiques; &

Digitized by Google

après avoir long-tems régné, il conserve encore quelques partisans; tant la vérité a de peine à reprendre sa place, quand les préjugés ou le sophisme l'en ont chassée. Enfin, depuis assez peu de tems, on convient presque généralement que les Anciens avoient raison; & ce n'est pas la seule question sur laquelle nous commençons à nous rapprocher d'eux.

Rien n'est plus incontestable que l'existence de nos sensations; ainsi, pour prouver qu'elles sont le principe de toutes nos connoissances, il suffit de démontrer qu'elles peuvent l'être: car en bonne Philosophie, toute déduction qui a pour base des faits ou des vérités reconnues, est préférable à ce qui n'est appuyé que sur des hypotheses, même ingénieuses. Pourquoi supposer que nous ayons d'avance des notions purement intellectuelles, si nous n'avons besoin pour les former, que de réfléchir sur nos sensations? Le détail où nous allons entrer fera voir que ces notions n'ont point en effet d'autre origine.

La premiere chose que nos sensations nous apprennent, & qui même n'en est pas distinguée, c'est notre existence; d'où il s'ensuit que nos premieres idées

Digitized by Google

réfléchies doivent tomber sur nous, c'est-à-dire, sur ce principe pensant qui constitue notre nature, & qui n'est point différent de nous-mêmes. La seconde connoissance que nous devons à nos sensations, est l'existence des objets extérieurs, parmi lesquels notre propre corps doit être compris, puisqu'il nous est, pour ainsi dire, extérieur, même avant que nous ayons démêlé la nature du principe qui pense en nous. Ces objets innombrables produisent sur nous un effet si puissant, si continu, & qui nous unit tellement à eux, qu'après un premier instant où nos idées réfléchies nous rappellent en nous-mêmes, nous sommes forcés d'en sortir par les sensations qui nous assiégent de toutes parts, & qui nous arrachent à la solitude où nous resterions sans elles. La multiplicité de ces sensations, l'accord que nous remarquons dans leur témoignage, les nuances que nous y observons, les affections involontaires qu'elles nous font éprouver, comparées avec la détermination volontaire qui préside à nos idées réfléchies, & qui n'opere que sur nos sensations même; tout cela forme en nous un penchant insurmontable à as-

surer l'existence des objets auxquels nous rapportons ces sensations, & qui nous paroissent en être la cause; penchant que bien des Philosophes ont regardé comme l'ouvrage d'un Etre supérieur, & comme l'argument le plus convaincant de l'existence de ces objets. En effet, n'y ayant aucun rapport entre chaque sensation & l'objet qui l'occasionne, ou du moins auquel nous la rapportons, il ne paroît pas qu'on puisse trouver par le raisonnement de passage possible de l'un à l'autre: il n'y a qu'une espece d'instinct, plus sûr que la raison même, qui puisse nous forcer à franchir un si grand intervalle; & cet instinct est si vif en nous, que quand on supposeroit pour un moment qu'il subsistât pendant que les objets extérieurs seroient anéantis, ces mêmes objets reproduits tout-à-coup ne pourroient augmenter sa force. Jugeons donc sans balancer, que nos sensations ont en effet hors de nous la cause que nous leur supposons, puisque l'effet qui peut résulter de l'existence réelle de cette cause, ne sauroit différer en aucune maniere de celui que nous éprouvons; & n'imitons point ces Philosophes dont parle Montagne, qui interrogés sur le

Digitized by Google

principe des actions humaines, cherchent encore s'il y a des hommes. Loin de vouloir répandre des nuages ſur une vérité reconnue des Sceptiques mêmes lorſqu'ils ne diſputent pas, laiſſons aux Métaphyſiciens éclairés le ſoin d'en développer le principe: c'eſt à eux à déterminer, s'il eſt poſſible, quelle gradation obſerve notre ame dans ce premier pas qu'elle fait hors d'elle-même, pouſſée, pour ainſi dire, & retenue tout à la fois par une foule de perceptions, qui d'un côté l'entraînent vers les objets extérieurs, & qui de l'autre n'appartenant proprement qu'à elle, ſemblent lui circonſcrire un eſpace étroit dont elles ne lui permettent pas de ſortir.

De tous les objets qui nous affectent par leur préſence, notre propre corps eſt celui dont l'exiſtence nous frappe le plus, parce qu'elle nous appartient plus intimement: mais à peine ſentons-nous l'exiſtence de notre corps, que nous nous appercevons de l'attention qu'il exige de nous, pour écarter les dangers qui l'environnent. Sujet à mille beſoins, & ſenſible au dernier point à l'action des corps extérieurs, il ſeroit bientôt détruit, ſi le ſoin de ſa conſervation ne nous oc-

Digitized by Google

cupoit. Ce n'eſt pas que tous les corps extérieurs nous faſſent éprouver des ſenſations deſagréables; quelques-uns ſemblent nous dédommager par le plaiſir que leur action nous procure. Mais tel eſt le malheur de la condition humaine, que la douleur eſt en nous le ſentiment le plus vif; le plaiſir nous touche moins qu'elle & ne ſuffit preſque jamais pour nous en conſoler. En vain quelques Philoſophes ſoutenoient, en retenant leurs cris au milieu des ſouffrances, que la douleur n'étoit point un mal: en vain quelques autres plaçoient le bonheur ſuprême dans la volupté, à laquelle ils ne laiſſoient pas de ſe refuſer par la crainte de ſes ſuites: tous auroient mieux connu notre nature, s'ils s'étoient contentés de borner à l'exemption de la douleur le ſouverain bien de la vie préſente, & de convenir que ſans pouvoir atteindre à ce ſouverain bien, il nous étoit ſeulement permis d'en approcher plus ou moins, à proportion de nos ſoins & de notre vigilance. Des réflexions ſi naturelles frapperont infailliblement tout homme abandonné à lui-même, & libre de préjugés, ſoit d'éducation, ſoit d'étude: elles ſeront la ſuite

Digitized by Google

de la premiere impreſſion qu'il recevra des objets ; & on peut les mettre au nombre de ces premiers mouvemens de l'ame, précieux pour les vrais ſages, & dignes d'être obſervés par eux, mais négligés ou rejettés par la Philoſophie ordinaire, dont ils démentent preſque toujours les principes.

La néceſſité de garantir notre propre corps de la douleur & de la deſtruction, nous fait examiner parmi les objets extérieurs, ceux qui peuvent nous être utiles ou nuiſibles, pour rechercher les uns & fuir les autres. Mais à peine commençons-nous à parcourir ces objets, que nous découvrons parmi eux un grand nombre d'êtres qui nous paroiſſent entiérement ſemblables à nous, c'eſt-à-dire, dont la forme eſt toute pareille à la nôtre, & qui, autant que nous en pouvons juger au premier coup d'œil, ſemblent avoir les mêmes perceptions que nous : tout nous porte donc à penſer qu'ils ont auſſi les mêmes beſoins que nous éprouvons, & par conſéquent le même intérêt à les ſatisfaire, d'où il réſulte que nous devons trouver beaucoup d'avantage à nous unir avec eux, pour démêler dans la nature ce qui

peut nous conserver ou nous nuire. La communication des idées est le principe & le soutien de cette union, & demande nécessairement l'invention des signes: telle est l'origine de la formation des sociétés avec laquelle les langues ont dû naître.

Ce commerce, que tant de motifs puissans nous engagent à former avec les autres hommes, augmente bientôt l'étendue de nos idées, & nous en fait naître de très-nouvelles pour nous, & de très-éloignées, selon toute apparence, de celles que nous aurions eues par nous-mêmes sans un tel secours. C'est aux Philosophes à juger si cette communication réciproque, jointe à la ressemblance que nous appercevons entre nos sensations & celles de nos semblables, ne contribue pas beaucoup à fortifier ce penchant invincible que nous avons à supposer l'existence de tous les objets qui nous frappent. Pour me renfermer dans mon sujet, je remarquerai seulement que l'agrément & l'avantage que nous trouvons dans un pareil commerce, soit à faire part de nos idées aux autres hommes, soit à joindre les leurs aux nôtres, doit nous porter à resserrer

Digitized by Google

de plus en plus les liens de la société commencée, & à la rendre la plus utile pour nous qu'il est possible. Mais chaque membre de la société cherchant ainsi à augmenter pour lui-même l'utilité qu'il en retire, & ayant à combattre dans chacun des autres un empressement égal au sien, tous ne peuvent avoir la même part aux avantages, quoique tous y ayent le même droit. Un droit si légitime est donc bientôt enfreint par ce droit barbare d'inégalité, appellé loi du plus fort, dont l'usage semble nous confondre avec les animaux, & dont il est pourtant si difficile de ne pas abuser. Ainsi la force, donnée par la nature à certains hommes, & qu'ils ne devroient sans doute employer qu'au soutien & à la protection des foibles, est au contraire l'origine de l'oppression de ces derniers. Mais plus l'oppression est violente, plus ils la souffrent impatiemment, parce qu'ils sentent que rien n'a dû les y assujettir. De-là la notion de l'injuste, & par conséquent du bien & du mal moral, dont tant de Philosophes ont cherché le principe, & que le cri de la nature, qui retentit dans tout homme, fait entendre chez les Peuples même les

Digitized by Google

plus sauvages. De-là aussi cette loi naturelle que nous trouvons au-dedans de nous, source des premieres loix que les hommes ont dû former : sans le secours même de ces loix elle est quelquefois assez forte, sinon pour anéantir l'oppression, au moins pour la contenir dans certaines bornes. C'est ainsi que le mal que nous éprouvons par les vices de nos semblables, produit en nous la connoissance réfléchie des vertus opposées à ces vices : connoissance précieuse, dont une union & une égalité parfaites nous auroient peut-être privés.

Par l'idée acquise du juste & de l'injuste, & conséquemment de la nature morale des actions, nous sommes naturellement amenés à examiner quel est en nous le principe qui agit, ou, ce qui est la même chose la substance qui veut & qui conçoit. Il ne faut pas approfondir beaucoup la nature de notre corps & l'idée que nous en avons, pour reconnoître qu'il ne sauroit être cette substance ; puisque les propriétés que nous observons dans la matiere, n'ont rien de commun avec la faculté de vouloir & de penser ; d'où il résulte que cet être appellé *Nous* est formé de deux principes

Digitized by Google

de différente nature, tellement unis, qu'il regne entre les mouvemens de l'un & les affections de l'autre, une correspondance que nous ne saurions ni suspendre ni altérer, & qui les tient dans un assujettissement réciproque. Cet esclavage si indépendant de nous, joint aux réflexions que nous sommes forcés de faire sur la nature des deux principes & sur leur imperfection, nous éleve à la contemplation d'une intelligence toute-puissante à qui nous devons ce que nous sommes, & qui exige par conséquent notre culte : son existence, pour être reconnue, n'auroit besoin que de notre sentiment intérieur, quand même le témoignage universel des autres hommes, & celui de la nature entiere, ne s'y joindroient pas.

Il est donc évident que les notions purement intellectuelles du vice & de la vertu, le principe & la nécessité des loix, la spiritualité de l'ame, l'existence de Dieu & nos devoirs envers lui, en un mot les vérités dont nous avons le besoin le plus prompt & le plus indispensable, sont le fruit des premieres idées réfléchies que nos sensations occasionnent.

Quelque intéressantes que soient ces

Digitized by Google

premieres vérités pour la plus noble portion de nous-mêmes, le corps auquel elle est unie nous ramene bientôt à lui par la nécessité de pourvoir à des besoins qui se multiplient sans cesse. Sa conservation doit avoir pour objet, ou de prévenir les maux qui le menacent, ou de remédier à ceux dont il est atteint. C'est à quoi nous cherchons à satisfaire par deux moyens; savoir, par nos découvertes particulieres; & par les recherches des autres hommes; recherches dont notre commerce avec eux nous met à portée de profiter. De-là ont dû naître d'abord l'Agriculture, la Médecine, enfin tous les Arts les plus absolument nécessaires. Ils ont été en même tems & nos connoissances primitives, & la source de toutes les autres, même de celles qui en paroissent très-éloignées par leur nature: c'est ce qu'il faut développer plus en détail.

Les premiers hommes, en s'aidant mutuellement de leurs lumieres, c'est-à-dire, de leurs efforts séparés ou réunis, sont parvenus, peut-être en assez peu de tems, à découvrir une partie des usages auxquels ils pouvoient employer les corps. Avides de connoissances utiles,

Digitized by Google

les, ils ont dû écarter d'abord toute ſpéculation oiſive, conſidérer rapidement les uns après les autres les différens êtres que la Nature leur préſentoit, & les combiner, pour ainſi dire, matériellement, par leurs propriétés les plus frappantes & les plus palpables. A cette premiere combinaiſon, il a dû en ſuccéder une autre plus recherchée, mais toujours relative à leurs beſoins, & qui a principalement conſiſté dans une étude plus approfondie de quelques propriétés moins ſenſibles, dans l'altération & la décompoſition des corps, & dans l'uſage qu'on en pouvoit tirer.

Cependant, quelque chemin que les hommes dont nous parlons & leurs ſucceſſeurs ayent été capables de faire, excités par un objet auſſi intéreſſant que celui de leur propre conſervation, l'expérience & l'obſervation de ce vaſte Univers leur ont fait rencontrer bientôt des obſtacles que leurs plus grands efforts n'ont pu franchir. L'eſprit, accoutumé à la méditation, & avide d'en tirer quelque fruit, a dû trouver alors une eſpece de reſſource dans la découverte des propriétés des corps uniquement curieuſes; découverte qui ne connoît point de bor-

Digitized by Google

nes. En effet, si un grand nombre de connoissances agréables suffisoit pour consoler de la privation d'une vérité utile, on pourroit dire que l'étude de la Nature, quand elle nous refuse le nécessaire, fournit du moins avec profusion à nos plaisirs: c'est une espece de superflu, qui supplée, quoique très-imparfaitement, à ce qui nous manque. De plus, dans l'ordre de nos besoins & des objets de nos passions, le plaisir tient une des premieres places, & la curiosité est un besoin pour qui sait penser, sur-tout lorsque ce desir inquiet est animé par une sorte de dépit de ne pouvoir entiérement se satisfaire. Nous devons donc un grand nombre de connoissances simplement agréables à l'impuissance malheureuse où nous sommes d'acquérir celles qui nous seroient d'une plus grande nécessité. Un autre motif sert à nous soutenir dans un pareil travail; si l'utilité n'en est pas l'objet, elle peut en être au moins le prétexte. Il nous suffit d'avoir trouvé quelquefois un avantage réel dans certaines connoissances, où d'abord nous ne l'avions pas soupçonné, pour nous autoriser à regarder toutes les recherches de pure curiosité, comme pou-

Digitized by Google

vant un jour nous être utiles. Voilà l'origine & la cause des progrès de cette vaste science, appellée en général Physique ou Etude de la Nature, qui comprend tant de parties différentes: l'Agriculture & la Médecine, qui l'ont principalement fait naître, n'en sont plus aujourd'hui que des branches. Aussi, quoique les plus essentielles & les premieres de toutes, elles ont été plus ou moins en honneur à proportion qu'elles ont été plus ou moins étouffées & obscurcies par les autres.

Dans cette étude que nous faisons de la Nature, en partie par nécessité, en partie par amusement, nous remarquons que les corps ont un grand nombre de propriétés, mais tellement unies pour la plupart dans un même sujet, qu'afin de les étudier chacune plus à fond, nous sommes obligés de les considérer séparément. Par cette opération de notre esprit, nous découvrons bientôt des propriétés qui paroissent appartenir à tous les corps, comme la faculté de se mouvoir ou de rester en repos, & celle de se communiquer du mouvement, sources des principaux changemens que nous observons dans la Nature. L'exa-

Digitized by Google

men de ces propriétés, & sur-tout de la derniere, aidé par nos propres sens, nous fait bientôt découvrir une autre propriété dont elles dépendent; c'est l'impénétrabilité, ou cette espece de force par laquelle chaque corps en exclut tout autre du lieu qu'il occupe, de maniere que deux corps rapprochés le plus qu'il est possible, ne peuvent jamais occuper un espace moindre que celui qu'ils remplissoient étant desunis. L'impénétrabilité est la propriété principale par laquelle nous distinguons les corps des parties de l'espace indéfini où nous imaginons qu'ils sont placés; du moins c'est ainsi que nos sens nous font juger; & s'ils nous trompent sur ce point, c'est une erreur si métaphysique, que notre existence & notre conservation n'en ont rien à craindre, & que nous y revenons continuellement comme malgré nous par notre maniere ordinaire de concevoir. Tout nous porte à regarder l'espace comme le lieu des corps, sinon réel, au moins supposé: c'est en effet par le secours des parties de cet espace considérées comme pénétrables & immobiles, que nous parvenons à nous former l'idée la plus nette que nous puis-

Digitized by Google

sions avoir du mouvement. Nous sommes donc comme naturellement contraints à distinguer, au moins par l'esprit, deux sortes d'étendue, dont l'une est impénétrable, & l'autre constitue le lieu des corps. Ainsi, quoique l'impénétrabilité entre nécessairement dans l'idée que nous nous formons des portions de la matiere, cependant comme c'est une propriété relative, c'est-à-dire, dont nous n'avons l'idée qu'en examinant deux corps ensemble, nous nous accoutumons bientôt à la regarder comme distinguée de l'étendue, & à considérer celle-ci séparément de l'autre.

Par cette nouvelle considération nous ne voyons plus les corps que comme des parties figurées & étendues de l'espace; point de vue le plus général & le plus abstrait sous lequel nous puissions les envisager. Car l'étendue où nous ne distinguerions point de parties figurées, ne seroit qu'un tableau lointain & obscur, où tout nous échapperoit, parce qu'il nous seroit impossible d'y rien discerner. La couleur & la figure, propriétés toujours attachées aux corps, quoique variables pour chacun d'eux, nous servent en quelque sorte à les dé-

tacher du fond de l'espace ; l'une de ces deux propriétés est même suffisante à cet égard : aussi pour considérer les corps sous la forme la plus intellectuelle, nous préférons la figure à la couleur, soit parce que la figure nous est plus familiere, étant à la fois connue par la vue & par le toucher ; soit parce qu'il est plus facile de considérer dans un corps la figure sans la couleur, que la couleur sans la figure ; soit enfin, parce que la figure sert à fixer plus aisément, & d'une maniere moins vague, les parties de l'espace.

Nous voilà donc conduits à déterminer les propriétés de l'étendue, simplement entant que figurée. C'est l'objet de la Géométrie, qui pour y parvenir plus facilement, considere d'abord l'étendue limitée par une seule dimension, ensuite par deux, & enfin sous les trois dimensions qui constituent l'essence du corps intelligible, c'est-à-dire, d'une portion de l'espace terminée en tout sens par des bornes intellectuelles.

Ainsi, par des opérations & des abstractions successives de notre esprit, nous dépouillons la matiere de presque toutes ses propriétés sensibles, pour n'envisager en quelque maniere que son phantôme ;

Digitized by Google

& l'on doit sentir d'abord que les découvertes auxquelles cette recherche nous conduit, ne pourront manquer d'être fort utiles toutes les fois qu'il ne sera point nécessaire d'avoir égard à l'impénétrabilité des corps; par exemple, lorsqu'il sera question d'étudier leur mouvement, en les considérant comme des parties de l'espace, figurées, mobiles, & distantes les unes des autres.

L'examen que nous faisons de l'étendue figurée nous présentant un grand nombre de combinaisons à faire, il est nécessaire d'inventer quelque moyen qui nous rende ces combinaisons plus faciles; & comme elles consistent principalement dans le calcul & le rapport des différentes parties dont nous imaginons que les corps géométriques sont formés, cette recherche nous conduit bientôt à l'Arithmétique ou Science des nombres. Elle n'est autre chose que l'art de trouver d'une maniere abrégée l'expression d'un rapport unique qui résulte de la comparaison de plusieurs autres. Les différentes manieres de comparer ces rapports donnent les différentes regles de l'Arithmétique.

De plus, il est bien difficile qu'en ré-

Digitized by Google

fléchissant sur ces regles, nous n'appercevions certains principes ou propriétés générales des rapports, par le moyen desquelles nous pouvons, en exprimant ces rapports d'une maniere universelle, découvrir les différentes combinaisons qu'on en peut faire. Les résultats de ces combinaisons, réduits sous une forme générale, ne seront en effet que des calculs arithmétiques indiqués, & représentés par l'expression la plus simple & la plus courte que puisse souffrir leur état de généralité. La science ou l'art de désigner ainsi les rapports, est ce qu'on nomme Algebre. Ainsi, quoiqu'il n'y ait proprement de calcul possible que par les nombres, ni de grandeur mesurable que l'étendue (car sans l'espace nous ne pourrions mesurer exactement le tems) nous parvenons, en généralisant toujours nos idées à cette partie principale des mathématiques, & de toutes les Sciences naturelles, qu'on appelle Science des grandeurs en général; elle est le fondement de toutes les découvertes qu'on peut faire sur la quantité, c'est-à-dire, sur tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

Cette Science est le terme le plus éloi-

gné

Digitized by Google

gné où la contemplation des propriétés de la matiere puisse nous conduire, & nous ne pourrions aller plus loin sans sortir tout-à-fait de l'Univers matériel. Mais telle est la marche de l'esprit dans ses recherches, qu'après avoir généralisé ses perceptions jusqu'au point de ne pouvoir plus les décomposer davantage, il revient ensuite sur ses pas, recompose de nouveau ces percèptions mêmes, & en forme peu à peu & par gradation les êtres réels qui sont l'objet immédiat & direct de nos sensations. Ces êtres, immédiatement relatifs à nos besoins, sont aussi ceux qu'il nous importe le plus d'étudier; les abstractions mathématiques nous en facilitent la connoissance, mais elle ne sont utiles qu'autant qu'on ne s'y borne pas.

C'est pourquoi, ayant en quelque sorte épuisé par les spéculations géométriques les propriétés de l'étendue figurée, nous commençons par lui rendre l'impénétrabilité, qui constitue le corps physique, & qui étoit la derniere qualité sensible dont nous l'avions dépouillé. Cette nouvelle considération entraîne celle de l'action des corps les uns sur les autres; car les corps n'agissent qu'entant

Digitized by Google

qu'ils sont impénétrables ; & c'est de-là que se déduisent les loix de l'équilibre & du mouvement, objet de la Méchanique. Nous étendons même nos recherches jusqu'au mouvement des corps animés par des forces ou causes motrices inconnues, pourvu que la loi suivant laquelle ces causes agissent, soit connue ou supposée l'être.

Rentrés enfin tout-à-fait dans le monde corporel, nous appercevons bientôt l'usage que nous pouvons faire de la Géométrie & de la Méchanique, pour acquérir sur les propriétés des corps les connoissances les plus variées & les plus profondes. C'est à-peu-près de cette maniere que sont nées toutes les Sciences appellées physico-mathématiques. On peut mettre à leur tête l'Astronomie, dont l'étude, après celle de nous-mêmes, est la plus digne de notre application par le spectacle magnifique qu'elle nous présente. Joignant l'observation au calcul, & les éclairant l'un par l'autre, cette science détermine avec une exactitude digne d'admiration les distances & les mouvemens les plus compliqués des corps célestes ; elle assigne jusqu'aux forces mêmes par lesquelles ces

Digitized by Google

mouvemens font produits ou altérés. Auffi peut-on la regarder à jufte titre comme l'application la plus fublime & la plus fûre de la Géométrie & de la Méchanique réunis ; & fes progrès comme le monument le plus inconteftable du fuccès auquel l'efprit humain peut s'élever par fes efforts.

L'ufage des connoiffances mathématiques n'eft pas moins grand dans l'examen des corps terreftres qui nous environnent. Toutes les propriétés que nous obfervons dans ces corps ont entr'elles des rapports plus ou moins fenfibles pour nous : la connoiffance ou la découverte de ces rapports eft prefque toujours le feul objet auquel il nous foit permis d'atteindre, & le feul par conféquent que nous devions nous propofer. Ce n'eft donc point par des hypothefes vagues & arbitraires que nous pouvons efpérer de connoître la Nature ; c'eft par l'étude réfléchie des phénomenes, par la comparaifon que nous ferons des uns avec les autres, par l'art de réduire, autant qu'il fera poffible, un grand nombre de phénomenes à un feul qui puiffe en être regardé comme le principe. En effet, plus on diminue le nombre des principes

Digitized by Google

d'une ſcience, plus on leur donne d'étendue; puiſque l'objet d'une ſcience étant néceſſairement déterminé, les principes appliqués à cet objet ſeront d'autant plus féconds qu'ils ſeront en plus petit nombre. Cette réduction, qui les rend d'ailleurs plus faciles à ſaiſir, conſtitue le véritable eſprit ſyſtématique, qu'il faut bien ſe garder de prendre pour l'eſprit de ſyſtême avec lequel il ne ſe rencontre pas toujours. Nous en parlerons plus au long dans la ſuite.

Mais à proportion que l'objet qu'on embraſſe eſt plus ou moins difficile & plus ou moins vaſte, la réduction dont nous parlons eſt plus ou moins pénible: on eſt donc auſſi plus ou moins en droit de l'exiger de ceux qui ſe livrent à l'étude de la Nature. L'Aimant, par exemple, un des corps qui a été le plus étudié, & ſur lequel on a fait des découvertes ſi ſurprenantes, a la propriété d'attirer le fer, celle de lui communiquer ſa vertu, celle de ſe tourner vers les poles du Monde, avec une variation qui eſt elle-même ſujette à des regles, & qui n'eſt pas moins étonnante que ne le ſeroit une direction plus exacte; enfin, la propriété de s'incliner en formant a

vec la ligne horisontale un angle plus ou moins grand, selon le lieu de la Terre où il est placé. Toutes ces propriétés singulieres, dépendantes de la nature de l'Aimant, tiennent vraisemblablement à quelque propriété générale, qui en est l'origine, qui jusqu'ici nous est inconnue, peut-être le restera long-tems. Au défaut d'une telle connoissance, & des lumieres nécessaires sur la cause physique des propriétés de l'Aimant, ce seroit sans doute une recherche bien digne d'un Philosophe, que de réduire, s'il étoit possible, toutes ces propriétés à une seule, en montrant la liaison qu'elles ont entr'elles. Mais plus une telle découverte seroit utile aux progrès de la Physique, plus nous avons lieu de craindre qu'elle ne soit refusée à nos efforts. J'en dis autant d'un grand nombre d'autres phénomenes dont l'enchaînement tient peut-être au systême général du Monde.

La seule ressource qui nous reste donc dans une recherche si pénible, quoique si nécessaire, & même si agréable, c'est d'amasser le plus de faits qu'il nous est possible, de les disposer dans l'ordre le plus naturel, de les rappeller à un cer-

Digitized by Google

tain nombre de faits principaux dont les autres ne soient que des conséquences. Si nous osons quelquefois nous élever plus haut, que ce soit avec cette sage circonspection qui sied si bien à une vue aussi foible que la nôtre.

Tel est le plan que nous devons suivre dans cette vaste partie de la Physique, appellée Physique générale & expérimentale. Elle differe des Sciences Physico-mathématiques, en ce qu'elle n'est proprement qu'un recueil raisonné d'expériences & d'observations; au-lieu que celles-ci par l'application des calculs mathématiques à l'expérience, déduisent quelquefois d'une seule & unique observation un grand nombre de conséquences qui tiennent de bien près par leur certitude aux vérités géométriques. Ainsi une seule expérience sur la réflexion de la lumiere donne toute la Catoptrique, ou Science des propriétés des Miroirs; une seule sur la réfraction de la lumiere produit l'explication mathématique de l'Arc-en-ciel, la théorie des Couleurs, & toute la Dioptrique, ou Science des propriétés des Verres concaves & convexes; d'une seule observation sur la pression des fluides, on tire

Digitized by Google

toutes les loix de l'équilibre & du mouvement de ces corps, enfin une expérience unique sur l'accélération des corps qui tombent, fait découvrir les loix de leur chûte sur des plans inclinés, & celles du mouvement des Pendules.

Il faut avouer pourtant que les Géometres abusent quelquefois de cette application de l'Algebre à la *Physique*. Au défaut d'expériences propres à servir de base à leur calcul, ils se permettent des hypotheses, les plus commodes à-la-vérité qu'il leur est possible, mais souvent très-éloignées de ce qui est réellement dans la Nature. On a voulu réduire en calcul jusqu'à l'art de guérir; & le corps humain, cette machine si compliquée a été traité par nos Médecins algébristes comme le seroit la machine la plus simple ou la plus facile à décomposer. C'est une chose singuliere de voir ces Auteurs résoudre d'un trait de plume des problêmes d'Hydraulique & de Statique capables d'arrêter toute leur vie les plus grands Géometres. Pour nous, plus sages ou plus timides, contentons-nous d'envisager la plupart de ces calculs & de ces suppositions vagues comme des jeux d'esprit auxquels la

Digitized by Google

Nature n'eſt pas obligée de ſe ſoumettre; & concluons que la ſeule vraie maniere de philoſopher en Phyſique, conſiſte, ou dans l'application de l'analyſe mathématique aux expériences, ou dans l'obſervation ſeule, éclairée par l'eſprit de méthode, aidée quelquefois par des conjectures lorſqu'elles peuvent fournir des vues, mais ſévérement dégagée de toute hypotheſe arbitraire.

Arrêtons-nous un moment ici, & jettons les yeux ſur l'eſpace que nous venons de parcourir. Nous y remarquerons deux limites, où ſe trouvent, pour ainſi dire, concentrées preſque toutes les connoiſſances certaines accordées à nos lumieres naturelles. L'une de ces limites, celle d'où nous ſommes partis, eſt l'idée de nous-mêmes, qui conduit à celle de l'Etre tout-puiſſant, & de nos principaux devoirs. L'autre eſt cette partie des Mathématiques qui a pour objet les propriétés générales des corps, de l'étendue & de la grandeur. Entre ces deux termes eſt un intervalle immenſe, où l'Intelligence ſuprême ſemble avoir voulu ſe jouer de la curioſité humaine, tant par les nuages qu'elle y a répandus ſans nombre, que par quelques traits de

Digitized by Google

lumiere qui ſemblent s'échapper de diſtance en diſtance pour nous attirer. On pourroit comparer l'Univers à certains Ouvrages d'une obſcurité ſublime, dont les Auteurs en s'abaiſſant quelquefois à la portée de celui qui les lit, cherchent à lui perſuader qu'il entend tout à-peu-près. Heureux donc, ſi nous nous engageons dans ce labyrinthe, de ne point quitter la véritable route ; autrement les éclairs deſtinés à nous y conduire, ne ſerviroient ſouvent qu'à nous en écarter davantage.

Il s'en faut bien d'ailleurs que le petit nombre de connoiſſances certaines ſur leſquelles nous pouvons compter, & qui ſont, ſi on peut s'exprimer de la ſorte, releguées aux deux extrémités de l'eſpace dont nous parlons, ſoit ſuffiſant pour ſatisfaire à tous nos beſoins. La nature de l'homme, dont l'étude eſt ſi néceſſaire, eſt un myſtere impénétrable à l'homme même, quand il n'eſt éclairé que par la raiſon ſeule ; & les plus grands génies, à force de réflexions ſur une matiere ſi importante, ne parviennent que trop ſouvent à en ſavoir un peu moins que le reſte des hommes. On peut en dire autant de notre exiſtence préſente

Digitized by Google

& future, de l'essence de l'être auquel nous la devons, & du genre de culte qu'il exige de nous.

Rien ne nous est donc plus nécessaire qu'une Religion révélée qui nous instruise sur tant de divers objets. Destinée à servir de supplément à la connoissance naturelle; elle nous montre une partie de ce qui nous étoit caché, mais elle se borne à ce qu'il nous est absolument nécessaire de connoître; le reste est fermé pour nous, & apparemment le sera toujours. Quelques vérités à croire, un petit nombre de préceptes à pratiquer, voilà à quoi la Religion révélée se réduit: néanmoins, à la faveur des lumieres qu'elle a communiquées au Monde, le Peuple même est plus ferme & plus décidé sur un grand nombre de questions intéressantes, que ne l'ont été toutes les sectes des Philosophes.

A l'égard des Sciences mathématiques, qui constituent la seconde des limites dont nous avons parlé, leur nature & leur nombre ne doivent point nous en imposer. C'est à la simplicité de leur objet qu'elles sont principalement redevables de leur certitude. Il faut même avouer que comme toutes les parties des

Digitized by Google

Mathématiques n'ont pas un objet également ſimple, auſſi la certitude proprement dite, celle qui eſt fondée ſur des principes néceſſairement vrais & évidens par eux-mêmes, n'appartient ni également ni de la même maniere à toutes ces parties. Pluſieurs d'entr'elles, appuyées ſur des principes phyſiques, c'eſt-à-dire, ſur des vérités d'expérience ou ſur de ſimples hypotheſes, n'ont, pour ainſi dire, qu'une certitude d'expérience ou même de pure ſuppoſition. Il n'y a, pour parler exactement, que celles qui traitent du calcul des grandeurs & des propriétés générales de l'étendue, c'eſt-à-dire, l'Algebre, la Géométrie & la Méchanique, qu'on puiſſe régarder comme marquées au ſceau de l'évidence. Encore y a-t-il dans la lumiere que ces Sciences préſentent à notre l'eſprit, une eſpece de gradation, & pour ainſi dire de nuance à obſerver. Plus l'objet qu'elles embraſſent eſt étendu, & conſidéré d'une maniere générale & abſtraite, plus auſſi leurs principes ſont exempts de nuages; c'eſt par cette raiſon que la Géométrie eſt plus ſimple que la Méchanique, & l'une & l'autre moins ſimples que l'Algebre. Ce para-

Digitized by Google

doxe n'en sera point un pour ceux qui ont étudié ces Sciences en Philosophes ; les notions les plus abstraites, celles que le commun des hommes regarde comme les plus inaccessibles, sont souvent celles qui portent avec elles une plus grande lumiere : l'obscurité s'empare de nos idées à mesure que nous examinons dans un objet plus de propriétés sensibles. L'impénétrabilité, ajoutée à l'idée de l'étendue, semble ne nous offrir qu'un mystere de plus ; la Nature du mouvement est une énigme pour les Philosophes ; le principe métaphysique des loix de la percussion ne leur est pas moins caché ; en un mot plus ils approfondissent l'idée qu'ils se forment de la matiere & des propriétés qui la représentent, plus cette idée s'obscurcit & paroît vouloir leur échapper.

On ne peut donc s'empêcher de convenir que l'esprit n'est pas satisfait au même degré par toutes les connoissances mathématiques : allons plus loin, & examinons sans prévention à quoi ces connoissances se réduisent. Envisagées d'un premier coup d'œil, elles sont sans doute en fort grand nombre, & même en quelque sorte inépuisables : mais lors-

Digitized by Google

qu'après les avoir accumulées, on en fait le dénombrement philosophique, on s'apperçoit qu'on est en effet beaucoup moins riche qu'on ne croyoit l'être. Je ne parle point ici du peu d'application & d'usage qu'on peut faire de plusieurs de ces vérités; ce seroit peut-être un argument assez foible contr'elles: je parle de ces vérités considérées en elles-mêmes. Qu'est-ce que la plupart de ces axiomes dont la Géométrie est si orgueilleuse, si ce n'est l'expression d'une même idée simple par deux signes ou mots différens? Celui qui dit que deux & deux font quatre, a-t-il une connoissance de plus, que celui qui se contenteroit de dire que deux & deux font deux & deux? Les idées de tout, de partie, de plus grand & de plus petit, ne sont-elles pas à proprement parler, la même idée simple & individuelle, puisqu'on ne sauroit avoir l'une sans que les autres se présentent toutes en même tems? Nous devons, comme l'ont observé quelques Philosophes; bien des erreurs à l'abus des mots; c'est peut-être à ce même abus que nous devons les axiomes. Je ne prétends point cependant en condamner absolument l'usage: je veux seulement

Digitized by Google

faire observer à quoi il se réduit; c'est à nous rendre les idées simples plus familieres par l'habitude, & plus propres aux différens usages auxquels nous pouvons les appliquer. J'en dis à-peu-près autant, quoiqu'avec les restrictions convenables, des théorêmes mathématiques. Considérés sans préjugé, ils se réduisent à un assez petit nombre de vérités primitives. Qu'on examine une suite de propositions de Géométrie déduites les unes des autres, ensorte que deux propositions voisines se touchent immédiatement & sans aucun intervalle, on s'appercevra qu'elles ne sont toutes que la premiere proposition qui se défigure, pour ainsi dire, successivement & peu-à-peu dans le passage d'une conséquence à la suivante, mais qui pourtant n'a point été réellement multipliée par cet enchaînement, & n'a fait que recevoir différentes formes. C'est à-peu-près comme si on vouloit exprimer cette proposition par le moyen d'une langue qui se seroit insensiblement dénaturée, & qu'on l'exprimât successivement de diverses manieres, qui représentassent les différens états par lesquels la langue a passé. Chacun de ces états se reconnoî-

Digitized by Google

troit dans celui qui en feroit immédiatement voifin ; mais dans un état plus éloigné, on ne le démêleroit plus, quoiqu'il fût toujours dépendant de ceux qui l'auroient précédé, & deftiné à tranfmettre les mêmes idées. On peut donc regarder l'enchaînement de plufieurs vérités géométriques, comme des traductions plus ou moins différentes & plus ou moins compliquées de la même propofition, & fouvent de la même hypothefe. Ces traductions font au refte fort avantageufes par les divers ufages qu'elles nous mettent à portée de faire du théorême qu'elles expriment ; ufages plus ou moins eftimables à proportion de leur importance & de leur étendue. Mais en convenant du mérite réel de la traduction mathématique d'une propofition, il faut reconnoître auffi que ce mérite réfide originairement dans la propofition même. C'eft ce qui doit nous faire fentir combien nous fommes redevables aux génies inventeurs, qui en découvrant quelqu'une de ces vérités fondamentales, fource, &, pour ainfi dire, original d'un grand nombre d'autres, ont réellement enrichi la Géométrie, & étendu fon domaine.

Digitized by Google

Il en est de même des vérités physiques & des propriétés des corps dont nous appercevons la liaison. Toutes ces propriétés bien rapprochées ne nous offrent, à proprement parler, qu'une connoissance simple & unique. Si d'autres en plus grand nombre sont détachées pour nous, & forment des vérités différentes, c'est à la foiblesse de nos lumieres que nous devons ce triste avantage; & l'on peut dire que notre abondance à cet égard est l'effet de notre indigence même. Les corps électriques dans lesquels on a découvert tant de propriétés singulieres, mais qui ne paroissent pas tenir l'une à l'autre, sont peut-être en un sens les corps les moins connus, parce qu'ils paroissent l'être davantage. Cette vertu qu'ils acquierent étant frottés, d'attirer de petits corpuscules, & celle de produire dans les animaux une commotion violente, sont deux choses pour nous; c'en seroit une seule si nous pouvions remonter à la premiere cause. L'Univers, pour qui sauroit l'embrasser d'un seul point de vue, ne seroit, s'il est permis de le dire, qu'un fait unique & une grande vérité.

Les différentes connoissances, tant utiles

utiles qu'agréables, dont nous avons parlé jusqu'ici, & dont nos besoins ont été la premiere origine, ne sont pas les seules que l'on ait dû cultiver. Il en est d'autres qui leur sont relatives, & auxquelles par cette raison les hommes se sont appliqués dans le même tems qu'ils se livroient aux premieres. Aussi nous aurions en même tems parlé de toutes, si nous n'avions cru plus à propos & plus conforme à l'ordre philosophique de ce Discours, d'envisager d'abord sans interruption l'étude générale que les hommes ont faite des corps, parce que cette étude est celle par laquelle ils ont commencé, quoique d'autres s'y soient bientôt jointes. Voici à-peu-près dans quel ordre ces dernieres ont dû se succéder.

L'avantage que les hommes ont trouvé à étendre la sphere de leurs idées, soit par leurs propres efforts, soit par le secours de leurs semblables, leur a fait penser qu'il seroit utile de réduire en art la maniére même d'acquérir des connoissances, & celle de se communiquer réciproquement leurs propres pensées : cet art a donc été trouvé, & nommé Logique. Il enseigne à ranger les idées dans l'ordre le plus naturel, à en former

la chaîne la plus immédiate, à décomposer celles qui en renferment un trop grand nombre de simples, à les envisager par toutes leurs faces, enfin à les présenter aux autres sous une forme qui les leur rende faciles à saisir. C'est en cela que consiste cette science du raisonnement, qu'on regarde avec raison comme la clé de toutes nos connoissances. Cependant il ne faut pas croire qu'elle tienne le premier rang dans l'ordre de l'invention. L'art de raisonner est un présent que la Nature fait d'elle-même aux bons esprits, & on peut dire que les livres qui en traitent ne sont guere utiles qu'à celui qui se peut passer d'eux. On a fait un grand nombre de raisonnemens justes, long-temps avant que la Logique réduite en principes apprît à démêler les mauvais, ou même à les pallier quelquefois par une forme subtile & trompeuse.

Cet art si précieux de mettre dans les idées l'enchaînement convenable, & de faciliter en conséquence le passage des unes aux autres, fournit en quelque maniere le moyen de rapprocher jusqu'à un certain point les hommes qui paroissent différer le plus. En effet, toutes nos

connoiſſances ſe réduiſent primitivement à des ſenſations, qui ſont à-peu-près les mêmes dans tous les hommes; & l'art de combiner & de rapprocher des idées directes, n'ajouta proprement à ces mêmes idées, qu'un arrangement plus ou moins exact, & une énumération qui peut être rendue plus ou moins ſenſible aux autres. L'homme qui combine aiſément des idées, ne differe guere de celui qui les combine avec peine, que comme celui qui juge tout d'un coup d'un tableau en l'enviſageant, differe de celui qui a beſoin pour l'apprécier qu'on lui en faſſe obſerver ſucceſſivement toutes les parties: l'un & l'autre en jettant un premier coup d'œil, ont eu les mêmes ſenſations, mais elles n'ont fait, pour ainſi dire, que gliſſer ſur le ſecond; & il n'eût fallu que l'arrêter & le fixer plus long-tems ſur chacune, pour l'amener au même point où l'autre s'eſt trouvé tout d'un coup. Par ce moyen les idées réfléchies du premier ſeroient devenues auſſi à portée du ſecond, que des idées directes. Ainſi il eſt peut-être vrai de dire qu'il n'y a preſque point de Science ou d'Art dont on ne pût à la rigueur, & avec une bonne Logique, in-

Digitized by Google

ſtruire l'eſprit le plus borné; parce qu'il y en a peu dont les propoſitions, ou les regles, ne puiſſent être réduites à des notions ſimples, & diſpoſées entr'elles dans un ordre ſi immédiat, que la chaîne ne ſe trouve nulle part interrompue. La lenteur plus ou moins grande des opérations de l'eſprit exige plus ou moins cette chaîne, & l'avantage des plus grands génies ſe réduit à en avoir moins beſoin que les autres, ou plutôt à la former rapidement & preſque ſans s'en appercevoir.

La ſcience de la communication des idées ne ſe borne pas à mettre de l'ordre dans les idées mêmes; elle doit apprendre encore à exprimer chaque idée de la maniere la plus nette qu'il eſt poſſible, & par conſéquent à perfectionner les ſignes qui ſont deſtinés à la rendre: c'eſt auſſi ce que les hommes ont fait peu-à-peu. Les Langues, nées avec les ſociétés, n'ont ſans doute été d'abord qu'une collection aſſez biſarre de ſignes de toute eſpece, & les corps naturels qui tombent ſous nos ſens, ont été en conſéquence les premiers objets que l'on ait déſignés par des noms. Mais autant qu'il eſt permis d'en juger, les Langues

Digitized by Google

dans cette premiere formation destinée à l'usage le plus pressant, ont dû être fort imparfaites, peu abondantes, & assujetties à bien peu de principes certains; & les Arts ou les Sciences absolument nécessaires pouvoient avoir fait beaucoup de progrès, lorsque les regles de la diction & du style étoient encore à naître. La communication des idées ne souffroit pourtant guere de ce défaut de regles, & même de la disette des mots; ou plutôt elle n'en souffroit qu'autant qu'il étoit nécessaire pour obliger chacun des hommes à augmenter ses propres connoissances par un travail opiniâtre, sans trop se reposer sur les autres. Une communication trop facile peut tenir quelquefois l'ame engourdie, & nuire aux efforts dont elle seroit capable. Qu'on jette les yeux sur les prodiges des aveugles nés, & des sourds & muëts de naissance; on verra ce que peuvent produire les ressorts de l'esprit, pour peu qu'ils soient vifs & mis en action par des difficultés à vaincre.

Cependant la facilité de rendre & de recevoir des idées par un commerce mutuel, ayant aussi de son côté des avantages incontestables, il n'est pas surpre-

nant que les hommes ayent cherché de plus en plus à augmenter cette facilité. Pour cela ils ont commencé par réduire les signes aux mots parce qu'ils sont, pour ainsi dire, les symboles que l'on a le plus aisément sous la main. De plus, l'ordre de la génération des mots a suivi l'ordre des opérations de l'esprit ; après les individus, on a nommé les qualités sensibles, qui, sans exister par elles-mêmes, existent dans ces individus, & sont communes à plusieurs : peu-à-peu l'on est enfin venu à ces termes abstraits, dont les uns servent à lier ensemble les idées, d'autres à désigner les propriétés générales des corps ; d'autres à exprimer des notions purement spirituelles. Tous ces termes que les enfans sont si long-tems à apprendre, ont coûté sans doute encore plus de tems à trouver. Enfin, réduisant l'usage des mots en préceptes, on a formé la Grammaire, que l'on peut regarder comme une des branches de la Logique. Eclairée par une Métaphysique fine & déliée, elle démêle les nuances des idées, apprend à distinguer ces nuances par des signes différens, donne des regles pour faire de ces signes l'usage le plus avanta-

Digitized by Google

geux, découvre souvent par cet esprit philosophique qui remonte à la source de tout, les raisons du choix bisarre en apparence qui fait préférer un signe à un autre, & ne laisse enfin à ce caprice national qu'on appelle usage, que ce qu'elle ne peut absolument lui ôter.

Les hommes, en se communiquant leurs idées, cherchent aussi à se communiquer leurs passions. C'est par l'Eloquence qu'ils y parviennent. Faite pour parler au sentiment, comme la Logique & la Grammaire parlent à l'esprit, elle impose silence à la raison même; & les prodiges qu'elle opere souvent entre les mains d'un seul sur toute une Nation, sont peut-être le témoignage le plus éclatant de la supériorité d'un homme sur un autre. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on ait cru suppléer par des regles à un talent si rare. C'est à-peu-près comme si on eût voulu réduire le génie en préceptes. Celui qui a prétendu le premier qu'on devoit les Orateurs à l'Art, ou n'étoit pas du nombre, ou étoit bien ingrat envers la Nature. Elle seule peut créer un homme éloquent: les hommes sont le premier livre qu'il doive étudier pour réussir, les grands modeles sont le

Digitized by Google

fecond; & tout ce que ces Ecrivains illustres nous ont laissé de philosophique & de réfléchi sur le talent de l'Orateur, ne prouve que la difficulté de leur ressembler. Trop éclairés pour prétendre ouvrir la carriere, ils ne vouloient sans doute qu'en marquer les écueils. A l'égard de ces puérilités pédantesques qu'on a honorées du nom de Rhétorique, ou plutôt qui n'ont servi qu'à rendre ce nom ridicule, & qui sont à l'Art Oratoire ce que la Scholastique est à la vraie Philosophie, elles ne sont propres qu'à donner de l'Eloquence l'idée la plus fausse & la plus barbare. Cependant, quoiqu'on commence assez universellement à en reconnoître l'abus, la possession où elles sont depuis long temps de former une branche distinguée de la connoissance humaine, ne permet pas encore de les en bannir: pour l'honneur de notre discernement, le tems en viendra peut-être un jour.

Ce n'est pas assez pour nous de vivre avec nos contemporains, & de les dominer. Animés par la curiosité & par l'amour-propre, & cherchant par une avidité naturelle à embrasser à la fois le passé, le présent & l'avenir, nous de-

desirons en même tems de vivre avec ceux qui nous suivront, & d'avoir vécu avec ceux qui nous ont précédé. De-là l'Origine & l'étude de l'Histoire, qui nous unissant aux siecles passés par le spectacle de leurs vices & de leurs vertus, de leurs connoissances & de leurs erreurs, transmet les nôtres aux siecles futurs. C'est-là qu'on apprend à n'estimer les hommes que par le bien qu'ils font, & non par l'appareil imposant qui les environne: les Souverains, ces hommes assez malheureux pour que tout conspire à leur cacher la vérité, peuvent eux-mêmes se juger d'avance à ce tribunal integre & terrible; le témoignage que rend l'Histoire à ceux de leurs prédécesseurs qui leur ressemblent, est l'image de ce que la postérité dira d'eux.

La Chronologie & la Géographie sont les deux rejettons & les deux soutiens de la science dont nous parlons: l'une place les hommes dans le tems, l'autre les distribue sur notre globe. Toutes deux tirent un grand secours de l'histoire de la Terre & de celle des Cieux, c'est-à-dire des faits historiques, & des observations célestes; & s'il étoit permis d'emprunter ici le langage des Poëtes, on

Digitized by Google

pourroit dire que la science des tems & celle des lieux, sont filles de l'Astronomie & de l'Histoire.

Un des principaux fruits de l'étude des Empires & de leurs révolutions, est d'examiner comment les hommes, séparés pour ainsi dire en plusieurs grandes familles, ont formé diverses sociétés; comment ces différentes sociétés ont donné naissance aux différentes especes de gouvernemens; comment elles ont cherché à se distinguer les unes des autres, tant par les loix qu'elles se sont données, que par les signes particuliers que chacune a imaginés pour que ses membres communiquassent plus facilement entr'eux. Telle est la source de cette diversité de Langues & de Loix, qui est devenue pour notre malheur un objet considérable d'étude. Telle est encore l'origine de la Politique, espece de Morale d'un genre particulier & supérieur, à laquelle les principes de la Morale ordinaire ne peuvent quelquefois s'accommoder qu'avec beaucoup de finesse, & qui pénétrant dans les ressorts principaux du gouvernement des Etats, démêle ce qui peut les conserver, les affoiblir ou les détruire. Etude peut-être la plus

Digitized by Google

difficile de toutes, par les connoissances qu'elle exige qu'on ait sur les peuples & sur les hommes, & par l'étendue & la variété des talens qu'elle suppose; surtout quand le Politique ne veut point oublier que la Loi naturelle, antérieure à toutes les conventions particulieres, est aussi la premiere Loi des Peuples, & que pour être homme d'Etat on ne doit point cesser d'être homme.

Voilà les branches principales de cette partie de la connoissance humaine, qui consiste ou dans les idées directes que nous avons reçues par les sens, ou dans la combinaison & la comparaison de ces idées; combinaison qu'en général on appelle *Philosophie*. Ces branches se subdivisent en une infinité d'autres, dont l'énumération seroit immense, & appartient plus à l'*Encyclopédie* même qu'à sa Préface.

La premiere opération de la réflexion consistant à rapprocher & à unir les notions directes, nous avons dû commencer dans ce Discours par envisager la réflexion de ce côté-là, & parcourir les différentes sciences qui en résultent. Mais les notions formées par la combinaison des idées primitives,

Digitized by Google

ne sont pas les seules dont notre esprit soit capable. Il est une autre espece de connoissances réfléchies, dont nous devons maintenant parler. Elles consistent dans les idées que nous nous formons à nous-mêmes, en imaginant & en composant des êtres semblables à ceux qui sont l'objet de nos idées directes. C'est ce qu'on appelle l'imitation de la Nature, si connue & si recommandée par les Anciens. Comme les idées directes qui nous frappent le plus vivement, sont celles dont nous conservons le plus aisément le souvenir, ce sont aussi celles que nous cherchons le plus à réveiller en nous par l'imitation de leurs objets. Si les objets agréables nous frappent plus étant réels que simplement représentés, ce qu'ils perdent d'agrément en ce dernier cas est en quelque maniere compensé par celui qui résulte du plaisir de l'imitation. A l'égard des objets qui n'exciteroient, étant réels, que des sentimens tristes ou tumultueux, leur imitation est plus agréable que les objets mêmes; parce qu'elle nous place à cette juste distance, où nous éprouvons le plaisir de l'émotion sans en ressentir le

Digitized by Google

désordre. C'eſt dans cette imitation des objets capables d'exciter en nous des ſentimens vifs ou agréables, de quelque nature qu'ils ſoient, que conſiſte en général l'imitation de la belle Nature, ſur laquelle tant d'Auteurs ont écrit ſans en donner d'idée nette; ſoit parce que la belle Nature ne ſe démêle que par un ſentiment exquis, ſoit auſſi parce que dans cette matiere les limites qui diſtinguent l'arbitraire du vrai ne ſont pas encore bien fixées, & laiſſent quelque eſpace libre à l'opinion.

A la tête des connoiſſances qui conſiſtent dans l'imitation, doivent être placées la Peinture & la Sculpture, parce que ce ſont celles de toutes où l'imitation approche le plus des objets qu'elle repréſente, & parle le plus directement aux ſens. On peut y joindre cet Art, né de la néceſſité & perfectionné par le luxe, l'Architecture, qui s'étant élevée par degrés des chaumieres aux palais, n'eſt aux yeux du Philoſophe, ſi on peut parler ainſi, que le maſque embelli d'un de nos plus grands beſoins. L'imitation de la belle Nature y eſt moins frappante & plus reſſerrée que dans les deux autres Arts dont nous venons de parler; ceux-

Digitized by Google

ci expriment indifféremment & sans restriction toutes les parties de la belle Nature, & la représentent telle qu'elle est, uniforme ou variée; l'Architecture au contraire se borne à imiter par l'assemblage & l'union des différens corps qu'elle employe, l'arrangement symétrique que la Nature observe plus ou moins sensiblement dans chaque individu, & qui contraste si bien avec la belle variété du tout ensemble.

La Poësie qui vient après la Peinture & la Sculpture, & qui n'emploie pour l'imitation que les mots disposés suivant une harmonie agréable à l'oreille, parle plutôt à l'imagination qu'aux sens; elle lui représente d'une maniere vive & touchante les objets qui composent cet Univers, & semble plutôt les créer que les peindre par la chaleur, le mouvement & la vie qu'elle sait leur donner. Enfin la Musique, qui parle à la fois à l'imagination & aux sens, tient le dernier rang dans l'ordre de l'imitation; non que son imitation soit moins parfaite dans les objets qu'elle se propose de représenter, mais parce qu'elle semble bornée jusqu'ici à un plus petit nombre d'images; ce qu'on doit moins attri-

Digitized by Google

buer à sa nature, qu'à trop peu d'invention & de ressources dans la plupart de ceux qui la cultivent. Il ne sera pas inutile de faire sur cela quelques réflexions. La Musique, qui dans son origine n'étoit peut-être destinée à représenter que du bruit, est devenue peu-à-peu une espece de discours ou même de langue, par laquelle on exprime les différens sentimens de l'ame, ou plutôt ses différentes passions; mais pourquoi réduire cette expression aux passions seules, & ne pas l'étendre, autant qu'il est possible, jusqu'aux sensations mêmes? Quoique les perceptions que nous recevons par divers organes différent entr'elles autant que leurs objets, on peut néanmoins les comparer sous un autre point de vue qui leur est commun, c'est-à-dire, par la situation de plaisir ou de trouble où elles mettent notre ame. Un objet effrayant, un bruit terrible, produisent chacun en nous une émotion par laquelle nous pouvons jusqu'à un certain point les rapprocher, & que nous désignons souvent dans l'un & l'autre cas, ou par le même nom, ou par des noms synonymes. Je ne vois donc point pourquoi un Musicien qui auroit à pein-

Digitized by Google

dre un objet effrayant, ne pourroit pas y réussir en cherchant dans la Nature l'espece de bruit qui peut produire en nous l'émotion la plus semblable à celle que cet objet y excite. J'en dis autant des sensations agréables. Penser autrement, ce seroit vouloir resserrer les bornes de l'art & de nos plaisirs. J'avoue que la peinture dont il s'agit, exige une étude fine & approfondie des nuances qui distinguent nos sensations; mais aussi ne faut-il pas espérer que ces nuances soient démélées par un talent ordinaire. Saisies par l'homme de génie, senties par l'homme de goût, apperçues par l'homme d'esprit, elles sont perdues pour la multitude. Toute Musique qui ne peint rien, n'est que du bruit; & sans l'habitude qui dénature tout, elle ne feroit guere plus de plaisir qu'une suite de mots harmonieux & sonores dénués d'ordre & de liaison. Il est vrai qu'un Musicien attentif à tout peindre, nous présenteroit dans plusieurs circonstances des tableaux d'harmonie qui ne seroient point faits pour des sens vulgaires; mais tout ce qu'on en doit conclure, c'est qu'après avoir fait un art d'apprendre la Musique, on devroit bien en faire un de l'écouter.

Digitized by Google

Nous terminerons ici l'énumération de nos principales connoiſſances. Si on les enviſage maintenant toutes enſemble, & qu'on cherche les points de vue généraux qui peuvent ſervir à les diſcerner, on trouve que les unes purement pratique ont pour but l'exécution de quelque choſe, que d'autres ſimplement ſpéculatives ſe bornent à l'examen de leur objet, & à la contemplation de ſes propriétés; qu'enfin d'autres tirent de l'étude ſpéculative de leur objet l'uſage qu'on en peut faire dans la pratique. La ſpéculation & la pratique conſtituent la principale différence qui diſtingue les *Sciences* d'avec les *Arts*; & c'eſt à-peu-près en ſuivant cette notion, qu'on a donné l'un ou l'autre nom à chacune de nos connoiſſances. Il faut cependant avouer que nos idées ne ſont pas encore bien fixées ſur ce ſujet. On ne ſait ſouvent quel nom donner à la plupart des connoiſſances où la ſpéculation ſe réunit à la pratique; & l'on diſpute, par exemple, tous les jours dans les Ecoles, ſi la Logique eſt un art ou une ſcience; le problême ſeroit bientôt réſolu, en répondant qu'elle eſt à la fois l'une & l'autre. Qu'on s'épargneroit de

questions & de peines, si on déterminoit enfin la signification des mots d'une maniere nette & précise!

On peut en général donner le nom d'*Art* à tout systême de connoissances qu'il est possible de réduire à des regles positives, invariables & indépendantes du caprice ou de l'opinion; & il seroit permis de dire en ce sens, que plusieurs de nos sciences sont des arts, étant envisagées par leur côté pratique. Mais comme il y a des regles pour les opérations de l'esprit ou de l'ame, il y en a aussi pour celles du corps; c'est-à-dire, pour celles qui bornées aux corps extérieurs, n'ont besoin que de la main seule pour être exécutées. De-là la distinction des Arts en libéraux & en méchaniques, & la supériorité qu'on accorde aux premiers sur les seconds. Cette supériorité est sans doute injuste à plusieurs égards. Néanmoins parmi les préjugés, tout ridicules qu'ils peuvent être, il n'en est point qui n'ait sa raison, ou, pour parler plus exactement, son origine; & la Philosophie souvent impuissante pour corriger les abus, peut au moins en démêler la source. La force du corps ayant été le premier principe

Digitized by Google

qui a rendu inutile le droit que tous les hommes avoient d'être égaux, les plus foibles, dont le nombre est toujours le plus grand, se sont joints ensemble pour la reprimer. Ils ont donc établi par le secours des Loix & des différentes sortes de Gouvernemens, une inégalité de convention dont la force a cessé d'être le principe. Cette derniere inégalité étant bien affermie, les hommes, en se réunissant avec raison pour la conserver, n'ont pas laissé de réclamer secrettement contre elle par ce desir de supériorité que rien n'a pu détruire en eux. Ils ont donc cherché une sorte de dédommagement dans une inégalité moins arbitraire; & la force corporelle, enchaînée par les loix, ne pouvant plus offrir aucun moyen de supériorité, ils ont été réduits à chercher dans la différence des esprits un principe d'inégalité aussi naturel, plus paisible, & plus utile à la société. Ainsi la partie la plus noble de notre être s'est en quelque maniere vengée des premiers avantages que la partie la plus vile avoit usurpés; & les talens de l'esprit ont été généralement reconnus pour supérieurs à ceux du corps. Les Arts méchaniques dépendans d'une opération manuelle, &

asservis, qu'on me permette ce terme, à une espece de routine, ont été abandonnés à ceux d'entre les hommes que les préjugés ont placés dans la classe la plus inférieure. L'indigence qui a forcé ces hommes à s'appliquer à un pareil travail, plus souvent que le goût & le génie ne les y ont entraînés, est devenue ensuite une raison pour les mépriser; tant elle nuit à tout ce qui l'accompagne. A l'égard des opérations libres de l'esprit, elles ont été le partage de ceux qui se sont crus sur ce point les plus favorisés de la Nature. Cependant l'avantage que les Arts libéraux ont sur les Arts méchaniques, par le travail que les premiers exigent de l'esprit, & par la difficulté d'y exceller, est suffisamment compensé par l'utilité bien supérieure que les derniers nous procurent pour la plupart. C'est cette utilité même qui a forcé de les réduire à des opérations purement machinales, pour en faciliter la pratique à un plus grand nombre d'hommes. Mais la société, en respectant avec justice les grands génies qui l'éclairent, ne doit point avilir les mains qui la servent. La découverte de la Boussole n'est pas moins avantageuse au genre

humain, que ne le feroit à la Physique l'explication des propriétés de cette aiguille. Enfin, à considérer en lui-même le principe de la distinction dont nous parlons, combien de Savans prétendus dont la science n'est proprement qu'un art méchanique? & quelle différence réelle y a-t-il entre une tête remplie de faits sans ordre, sans usage & sans liaison, & l'instinct d'un artisan réduit à l'exécution machinale?

Le mépris qu'on a pour les Arts méchaniques semble avoir influé jusqu'à un certain point sur leurs inventeurs mêmes. Les noms de ces bienfaiteurs du genre humain sont presque tous inconnus, tandis que l'histoire de ses destructeurs, c'est-à-dire, des conquérans, n'est ignorée de personne. Cependant c'est peut-être chez les Artisans qu'il faut aller chercher les preuves les plus admirables de la sagacité de l'esprit, de sa patience & de ses ressources. J'avoue que la plupart des Arts n'ont été inventés que peu-à-peu; & qu'il a fallu une assez longue suite de siecles pour porter les Montres, par exemple, au point de perfection où nous les voyons. Mais n'en est-il pas de-même des Sciences? Combien de dé-

Digitized by Google

couvertes qui ont immortalisé leurs auteurs, avoient été préparées par les travaux des siecles précédens, souvent même amenées à leur maturité, au point de ne demander plus qu'un pas à faire? Et pour ne point sortir de l'Horlogerie, pourquoi ceux à qui nous devons la fusée des Montres, l'échappement & la répétition, ne sont-ils pas aussi estimés que ceux qui ont travaillé successivement à perfectionner l'Algebre? D'ailleurs, si j'en crois quelques Philosophes, que le mépris de la multitude pour les Arts n'a point empêché de les étudier, il est certaines machines si compliquées, & dont toutes les parties dépendent tellement l'une de l'autre, qu'il est difficile que l'invention en soit dûe à plus d'un seul homme. Ce génie rare dont le nom est enséveli dans l'oubli, n'eût-il pas été bien digne d'être placé à côté du petit nombre d'esprits créateurs, qui nous ont ouvert dans les Sciences des routes nouvelles?

Parmi les Arts libéraux qu'on a réduits à des principes, ceux qui se proposent l'imitation de la Nature, ont été appellés beaux Arts, parce qu'ils ont principalement l'agrément pour objet. Mais ce n'est pas la seule chose qui les

Digitized by Google

distingue des Arts libéraux plus nécessaires ou plus utiles, comme la Grammaire, la Logique & la Morale. Ces derniers ont des regles fixes & arrêtées, que tout homme peut transmettre à un autre; au-lieu que la pratique des beaux Arts consiste principalement dans une invention qui ne prend guere ses loix que du génie: les regles qu'on a écrites sur ces Arts n'en sont proprement que la partie méchanique; elles produisent à-peu-près l'effet du Télescope, elles n'aident que ceux qui voient.

Il résulte de tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que les différentes manieres dont notre esprit opere sur les objets, & les différens usages qu'il tire de ces objets mêmes, sont le premier moyen qui se présente à nous pour discerner en général nos connoissances les unes des autres. Tout s'y rapporte à nos besoins, soit de nécessité absolue, soit de convenance & d'agrément, soit même d'usage & de caprice. Plus les besoins sont éloignés ou difficiles à satisfaire, plus les connoissances destinées à cette fin sont lentes à paroître. Quels progrès la Médecine n'auroit-elle pas fait aux dépens des Sciences de pure spécu-

lation, si elle étoit aussi certaine que la Géométrie? Mais il est encore d'autres caracteres très-marqués dans la maniere dont nos connoissances nous affectent, & dans les différens jugemens que notre ame porte de ses idées. Ces jugemens sont désignés par les mots d'évidence, de certitude, de probabilité, de sentiment & de goût.

L'évidence appartient proprement aux idées dont l'esprit apperçoit la liaison tout d'un coup; la certitude à celles dont la liaison ne peut être connue que par le secours d'un certain nombre d'idées intermédiaires, ou, ce qui est la même chose, aux propositions dont l'identité avec un principe évident par lui-même, ne peut être découverte que par un circuit plus ou moins long; d'où il s'ensuivroit que selon la nature des esprits, ce qui est évident pour l'un ne seroit quelquefois que certain pour un autre. On pourroit encore dire, en prenant les mots d'évidence & de certitude dans un autre sens, que la premiere est le résultat des opérations seules de l'esprit, & se rapporte aux opérations métaphysiques & mathématiques; & que la seconde est plus propre aux objets physi-

physiques, dont la connoissance est le fruit du rapport constant & invariable de nos sens. La probabilité a principalement lieu pour les faits historiques, & en général pour tous les événemens passés, présens & à venir, que nous attribuons à une sorte de hasard, parce que nous n'en démêlons pas les causes. La partie de cette connoissance qui a pour objet le présent & le passé, quoiqu'elle ne soit fondée que sur le simple témoignage, produit souvent en nous une persuasion aussi forte que celle qui naît des axiomes. Le sentiment est de deux sortes. L'un destiné aux vérités de morale, s'appelle conscience; c'est une suite de la loi naturelle & de l'idée que nous avons du bien & du mal; & on pourroit le nommer évidence du cœur, parce que tout différent qu'il est de l'évidence de l'esprit attachée aux vérités spéculatives, il nous subjugue avec le même empire. L'autre espece de sentiment est particuliérement affecté à l'imitation de la belle Nature, & à ce qu'on appelle beautés d'expression. Il saisit avec transport les beautés sublimes & frappantes, démêle avec finesse les beautés cachées, & proscrit ce qui n'en

Digitized by Google

a que l'apparence. Souvent même il prononce des arrêts séveres sans se donner la peine d'en détailler les motifs; parce que ces motifs dépendent d'une foule d'idées difficiles à développer sur le champ, & plus encore à transmettre aux autres. C'est à cette espece de sentiment que nous devons le goût & le génie, distingués l'un de l'autre en ce que le génie est le sentiment qui crée, & le goût le sentiment qui juge.

Après le détail où nous sommes entrés sur les différentes parties de nos connoissances, & sur les caracteres qui les distinguent, il ne nous reste plus qu'à former un Arbre généalogique ou encyclopédique qui les rassemble sous un même point de vue, & qui serve à marquer leur origine & les liaisons qu'elles ont entr'elles. Nous expliquerons dans un moment l'usage que nous prétendons faire de cet Arbre. Mais l'exécution n'en est pas sans difficulté. Quoique l'histoire philosophique que nous venons de donner de l'origine de nos idées, soit fort utile pour faciliter un pareil travail, il ne faut pas croire que l'Arbre encyclopédique doive ni puisse même être servilement assujetti à cette histoire. Le

Digitized by Google

ſyſtême général des Sciences & des Arts eſt une eſpece de labyrinte, de chemin tortueux, où l'eſprit s'engage ſans trop connoître la route qu'il doit tenir. Preſſé par ſes beſoins & par ceux du corps auquel il eſt uni, il étudie d'abord les premiers objets qui ſe préſentent à lui; pénetre le plus avant qu'il peut dans la connoiſſance de ces objets; rencontre bientôt des difficultés qui l'arrêtent, & ſoit par l'eſpérance ou même par le déſeſpoir de les vaincre, ſe jette dans une nouvelle route; revient enſuite ſur ſes pas; franchit quelquefois les premieres barrieres pour en rencontrer de nouvelles; & paſſant rapidement d'un objet à un autre, fait ſur chacun de ces objets, à différens intervalles & comme par ſecouſſes, une ſuite d'opérations dont la diſcontinuité eſt un effet néceſſaire de la génération même de ſes idées. Mais ce déſordre, tout philoſophique qu'il eſt de la part de l'eſprit, défigureroit, ou plutôt anéantiroit entiérement un Arbre encyclopédique dans lequel on voudroit le repréſenter.

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait ſentir au ſujet de la Logique, la plupart des Sciences qu'on regarde comme

Digitized by Google

renfermant les principes de toutes les autres, & qui doivent par cette raison occuper les premieres places dans l'ordre encyclopédique, n'observent pas le même rang dans l'ordre généalogique des idées, parce qu'elles n'ont pas été inventées les premieres. En effet, notre étude primitive a dû être celle des individus; ce n'est qu'après avoir considéré leurs propriétés particulieres & palpables, que nous avons, par abstraction de notre esprit, envisagé leurs propriétés générales & communes, & formé la Métaphysique & la Géométrie; ce n'est qu'après un long usage des premiers signes, que nous avons perfectionné l'art de ces signes au point d'en faire une Science: ce n'est enfin qu'après une longue suite d'opérations sur les objets de nos idées, que nous avons par la réflexion donné des regles à ces opérations mêmes.

Enfin le systême de nos connoissances est composé de différentes branches, dont plusieurs ont un même point de réunion; & comme en partant de ce point il n'est pas possible de s'engager à la fois dans toutes les routes, c'est la nature des différens esprits qui détermine le choix. Aussi est-il assez rare qu'un même esprit

Digitized by Google

en parcoure à la fois un grand nombre. Dans l'étude de la Nature les hommes se sont d'abord appliqués tous, comme de concert, à satisfaire les besoins les plus pressans; mais quand ils en sont venus aux connoissances moins absolument nécessaires, ils ont dû se les partager, & y avancer chacun de son côté à-peu-près d'un pas égal. Ainsi plusieurs Sciences ont été, pour ainsi dire, contemporaines; mais dans l'ordre historique des progrès de l'esprit, on ne peut les embrasser que successivement.

Il n'en est pas de même de l'ordre encyclopédique de nos connoissances. Ce dernier consiste à les rassembler dans le plus petit espace possible, & à placer, pour ainsi dire, le Philosophe au-dessus de ce vaste labyrinthe dans un point de vue fort élevé, d'où il puisse appercevoir à la fois les Sciences & les Arts principaux; voir d'un coup d'œil les objets de ses spéculations, & les opérations qu'il peut faire sur ces objets; distinguer les branches générales des connoissances humaines, les points qui les séparent ou qui les unissent; & entrevoir même quelquefois les routes secretes qui les rapprochent. C'est une espece de Mappemon-

Digitized by Google

de qui doit montrer les principaux pays, leur position & leur dépendance mutuelle, le chemin en ligne droite qu'il y a de l'un à l'autre; chemin souvent coupé par mille obstacles, qui ne peuvent être connus dans chaque pays que des habitans ou des voyageurs, & qui ne sauroient être montrés que dans des Cartes particulieres fort détaillées. Ces Cartes particulieres seront les différens articles de l'Encyclopédie, & l'Arbre ou Systême figuré en sera la Mappemonde.

Mais comme dans les Cartes générales du Globe que nous habitons, les objets sont plus ou moins rapprochés, & présentent un coup d'œil différent selon le point de vue où l'œil est placé par le Géographe qui construit la Carte, de même la forme de l'Arbre encyclopédique dépendra du point de vue où l'on se mettra pour envisager l'Univers littéraire. On peut donc imaginer autant de Systêmes différens de la connoissance humaine, que de Mappemondes de différentes projections; & chacun de ces systêmes pourra même avoir, à l'exclusion des autres, quelque avantage particulier. Il n'est guere de Savans qui ne placent volontiers au centre de toutes les Scien-

Digitized by Google

ces celle dont ils s'occupent, à-peu-près comme les premiers hommes se plaçoient au centre du Monde, persuadés que l'Univers étoit fait pour eux. La prétention de plusieurs de ces Savans, envisagée d'un œil philosophique, trouveroit peut-être, même hors de l'amour-propre, d'assez bonnes raisons pour se justifier.

Quoi qu'il en soit, celui de tous les Arbres encyclopédiques qui offriroit le plus grand nombre de liaisons & de rapports entre les Sciences, mériteroit sans doute d'être préféré. Mais peut-on se flatter de le saisir? La Nature, nous ne saurions trop le répéter, n'est composée que d'individus qui sont l'objet primitif de nos sensations & de nos perceptions directes. Nous remarquons à-la-vérité dans ces individus, des propriétés communes par lesquelles nous les comparons, & des propriétés dissemblables par lesquelles nous les discernons; & ces propriétés désignées par des noms abstraits, nous ont conduits à former différentes classes où ces objets ont été placés. Mais souvent tel objet qui par une ou plusieurs de ses propriétés a été placé dans une classe, tient à une autre classe par d'autres propriétés, & auroit pu tout aussi

Digitized by Google

bien y avoir sa place. Il reste donc nécessairement de l'arbitraire dans la division générale. L'arrangement le plus naturel seroit celui où les objets se succéderoient par les nuances insensibles qui servent tout à la fois à les séparer & à les unir. Mais le petit nombre d'êtres qui nous sont connus, ne nous permet pas de marquer ces nuances. L'Univers n'est qu'un vaste Océan, sur la surface duquel nous appercevons quelques isles plus ou moins grandes, dont la liaison avec le continent nous est cachée.

On pourroit former l'arbre de nos connoissances en les divisant, soit en naturelles & en révélées, soit en utiles & agréables, soit en spéculatives & pratiques, soit en évidentes, certaines, probables & sensibles, soit en connoissances des choses & connoissances des signes; & ainsi à l'infini. Nous avons choisi une division qui nous a paru satisfaire tout à la fois le plus qu'il est possible à l'ordre encyclopédique de nos connoissances & à leur ordre généalogique. Nous devons cette division à un Auteur célebre dont nous parlerons dans la suite de ce Discours: nous avons pourtant cru y devoir faire quelques changemens, dont

dont nous rendrons compte. Mais nous sommes trop convaincus de l'arbitraire qui régnera toujours dans une pareille division, pour croire que notre Systême soit l'unique ou le meilleur ; il nous suffira que notre travail ne soit pas entiérement désapprouvé par les bons esprits. Nous ne voulons point ressembler à cette foule de Naturalistes qu'un Philosophe moderne a eu tant de raison de censurer ; & qui occupés sans cesse à diviser les productions de la Nature en genres & en especes, ont consumé dans ce travail un tems qu'ils auroient beaucoup mieux employé à l'étude de ces productions mêmes. Que diroit-on d'un Architecte qui ayant à élever un édifice immense, passeroit toute sa vie à en tracer le plan ; ou d'un Curieux qui se proposant de parcourir un vaste palais, emploieroit tout son tems à en observer l'entrée ?

Les objets dont notre ame s'occupe, sont ou spirituels ou matériels, & notre ame s'occupe de ces objets ou par des idées directes ou par des idées réfléchies. Le systême des connoissances directes ne peut consister que dans la collection purement passive & comme machinale

Digitized by Google

de ces mêmes connoissances ; c'est ce qu'on appelle mémoire. La réflexion est de deux sortes, nous l'avons déjà observé ; ou elle raisonne sur les objets des idées directes, ou elle les imite. Ainsi la mémoire, la raison proprement dite, & l'imagination, sont les trois manieres différentes dont notre ame opere sur les objets de ses pensées. Nous ne prenons point ici l'imagination pour la faculté qu'on a de se représenter les objets ; parce que cette faculté n'est autre chose que la mémoire même des objets sensibles ; mémoire qui seroit dans un continuel exercice, si elle n'étoit soulagée par l'invention des signes. Nous prenons l'imagination dans un sens plus noble & plus précis, pour le talent de créer en imitant.

Ces trois facultés forment d'abord les trois divisions générales de notre système, & les trois objets généraux des connoissances humaines ; l'Histoire, qui se rapporte à la mémoire ; la Philosophie, qui est le fruit de la raison ; & les Beaux-Arts, que l'imagination fait naître. Si nous plaçons la raison avant l'imagination, cet ordre nous paroît bien fondé, & conforme au progrès naturel

Digitized by Google

des opérations de l'esprit, l'imagination est une faculté créatrice; & l'esprit, avant que de songer à créer, commence par raisonner sur ce qu'il voit & ce qu'il connoît. Un autre motif qui doit déterminer à placer la raison avant l'imagination, c'est que dans cette derniere faculté de l'ame, les deux autres se trouvent réunies jusqu'à un certain point, & que la raison s'y joint à la mémoire. L'esprit ne crée & n'imagine des objets qu'entant qu'ils sont semblables à ceux qu'il a connus par des idées directes & par des sensations; plus il s'éloigne de ces objets, plus les êtres qu'il forme sont bisarres & peu agréables. Ainsi dans l'imitation de la Nature, l'invention même est assujettie à certaines regles; & ce sont ces regles qui forment principalement la partie philosophique des Beaux-Arts, jusqu'à présent assez imparfaite; parce qu'elle ne peut être l'ouvrage que du génie, & que le génie aime mieux créer que discuter.

Enfin, si on examine les progrès de la raison dans ses opérations successives, on se convaincra encore qu'elle doit précéder l'imagination dans l'ordre de nos facultés; puisque la raison,

par les dernieres opérations qu'elle fait sur les objets, conduit en quelque sorte à l'imagination : car ces opérations ne consistent qu'à créer, pour ainsi dire, des êtres généraux, qui séparés de leur sujet par abstraction, ne sont plus du ressort immédiat de nos sens. Aussi la Métaphysique & la Géométrie sont de toutes les Sciences qui appartiennent à la raison, celles où l'imagination a le plus de part. J'en demande pardon à nos beaux esprits détracteurs de la Géométrie ; ils ne se croyoient pas sans doute si près d'elle, & il n'y a peut-être que la Métaphysique qui les en sépare. L'imagination dans un Géometre qui crée, n'agit pas moins que dans un Poëte qui invente. Il est vrai qu'ils opérent différemment sur leur objet ; le premier le dépouille & l'analyse ; le second le compose & l'embellit. Il est encore vrai que cette maniere différente d'opérer n'appartient qu'à différentes sortes d'esprit, & c'est pour cela que les talens du grand Géometre & du grand Poëte ne se trouveront peut-être jamais ensemble. Mais soit qu'ils s'excluent ou ne s'excluent pas l'un l'autre, ils ne sont nullement en droit de se mé-

Digitized by Google

priser réciproquement. De tous les grands hommes de l'Antiquité, Archimede est peut-être celui qui mérite le plus d'être placé à côté d'Homere. J'espere qu'on pardonnera cette digression à un Géometre qui aime son art, mais qu'on n'accusera point d'en être admirateur outré; & je reviens à mon sujet.

La distribution générale des êtres en spirituels & en matériels fournit la sous-division des trois branches générales. L'Histoire & la Philosophie s'occupent également de ces deux especes d'êtres, & l'imagination ne travaille que d'après les êtres purement matériels; nouvelle raison pour la placer la derniere dans l'ordre de nos facultés. A la tête des êtres spirituels est Dieu, qui doit tenir le premier rang par sa nature, & par le besoin que nous avons de le connoître. Au-dessous de cet Etre suprême sont les esprits créés, dont la révélation nous apprend l'existence. Ensuite vient l'homme, qui composé de deux principes, tient par son ame aux esprits, & par son corps au monde matériel; & enfin ce vaste Univers que nous appellons le Monde corporel ou la Nature. Nous ignorons pourquoi l'Auteur célebre qui nous sert

Digitized by Google

de guide dans cette distribution, a placé la Nature avant l'homme dans son systême; il semble au contraire que tout engage à placer l'homme sur le passage qui sépare Dieu & les esprits d'avec les corps.

L'Histoire entant qu'elle se rapporte à Dieu, renferme ou la révélation ou la tradition, & se divise sous ces deux points de vue, en Histoire Sacrée & en Histoire Ecclésiastique. L'Histoire de l'homme a pour objet, ou ses actions, ou ses connoissances; & elle est par conséquent Civile ou Littéraire, c'est-à-dire, se partage entre les grandes Nations & les grands Génies, entre les Rois & les Gens de Lettres, entre les Conquérans & les Philosophes. Enfin l'Histoire de la Nature est celle des productions innombrables qu'on y observe, & forme une quantité de branches presque égale au nombre de ces diverses productions. Parmi ces différentes branches, doit être placée avec distinction l'Histoire des Arts, qui n'est autre chose que l'histoire des usages que les hommes ont fait des productions de la Nature, pour satisfaire à leurs besoins ou à leur curiosité.

Tels sont les objets principaux de la mémoire. Venons présentement à la fa-

Digitized by Google

culté qui réfléchit, & qui raisonne. Les êtres tant spirituels que matériels sur lesquels elle s'exerce, ayant quelques propriétés générales, comme l'existence, la possibilité, la durée; l'examen de ces propriétés forme d'abord cette branche de la Philosophie, dont toutes les autres empruntent en partie leurs principes: on la nomme l'Ontologie ou Science de l'Etre, ou Métaphysique générale. Nous descendons de-là aux différens êtres particuliers; & les divisions que fournit la Science de ces différens êtres, sont formées sur le même plan que celles de l'Histoire.

La Science de Dieu, appellée Théologie, a deux branches: la Théologie naturelle n'a de connoissance de Dieu que celle que produit la raison seule; connoissance qui n'est pas d'une fort grande étendue: la Théologie révélée tire de l'Histoire Sacrée une connoissance beaucoup plus parfaite de cet Etre. De cette même Théologie révélée résulte la Science des esprits créés. Nous avons cru encore ici devoir nous écarter de notre Auteur. Il nous semble que la Science, considérée comme appartenant à la raison, ne doit point être divisée com-

me elle l'a été par lui en Théologie & en Philosophie; car la Théologie révélée n'est autre chose que la raison appliquée aux faits révélés: on peut dire qu'elle tient à l'Histoire par les dogmes qu'elle enseigne, & à la Philosophie par les conséquences qu'elle tire de ces dogmes. Ainsi séparer la Théologie de la Philosophie, ce seroit arracher du tronc un rejetton qui de lui-même y est uni. Il semble aussi que la Science des esprits appartient bien plus intimement à la Théologie révélée qu'à la Théologie naturelle.

La premiere partie de la Science de l'homme est celle de l'ame; & cette Science a pour but, ou la connoissance spéculative de l'ame humaine, ou celle de ses opérations. La connoissance spéculative de l'ame dérive en partie de la Théologie naturelle, & en partie de la Théologie révélée, & s'appelle Pneumatologie ou Métaphysique particuliere. La connoissance de ses opérations se subdivise en deux branches, ces opérations pouvant avoir pour objet, ou la découverte de la vérité, ou la pratique de la vertu. La découverte de la vérité, qui est le but de la Logique, produit l'art de la transmettre aux autres; ainsi l'usa-

Digitized by Google

ge que nous faiſons de la Logique eſt en partie pour notre propre avantage, en partie pour celui des êtres ſemblables à nous; les regles de la Morale ſe rapportent moins à l'homme iſolé, & le ſuppoſent néceſſairement en ſociété avec les autres hommes.

La Science de la Nature n'eſt autre que celle des corps. Mais les corps ayant des propriétés générales qui leur ſont communes, telles que l'impénétrabilité, la mobilité & l'étendue, c'eſt encore par l'étude de ces propriétés, que la Science de la Nature doit commencer: elles ont, pour ainſi dire, un côté purement intellectuel par lequel elles ouvrent un champ immenſe aux ſpéculations de l'eſprit, & un côté matériel & ſenſible par lequel on peut les meſurer. La ſpéculation intellectuelle appartient à la Phyſique générale, qui n'eſt proprement que la Métaphyſique des corps; & la meſure eſt l'objet des Mathématiques, dont les diviſions s'étendent preſqu'à l'infini.

Ces deux Sciences conduiſent à la Phyſique particuliere, qui étudie les corps en eux-mêmes, & qui n'a que les individus pour objet. Parmi les corps dont il nous importe de connoître les

propriétés, le nôtre doit tenir le premier rang, & il est immédiatement suivi de ceux dont la connoissance est le plus nécessaire à notre conservation: d'où résultent l'Anatomie, l'Agriculture, la Médecine, & leurs différentes branches. Enfin tous les corps naturels soumis à notre examen, produisent les autres parties innombrables de la Physique raisonnée.

La Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Poësie, la Musique, & leurs différentes divisions, composent la troisieme distribution générale qui naît de l'imagination, & dont les parties sont comprises sous le nom de Beaux-Arts. On pourroit aussi les renfermer sous le titre général de Peinture, puisque tous les Beaux-Arts se réduisent à peindre, & ne different que par les moyens qu'ils emploient; enfin on pourroit les rapporter tous à la Poësie, en prenant ce mot dans sa signification naturelle, qui n'est autre chose qu'invention ou création.

Telles sont les principales parties de notre Arbre encyclopédique; on les trouvera plus en détail à la fin de ce Discours Préliminaire. Nous en avons formé une espece de Carte, à laquelle nous

Digitized by Google

avons joint une explication beaucoup plus étendue que celle qui vient d'être donnée. Cette Carte & cette explication ont été déja publiées dans le *Prospectus*, comme pour pressentir le goût du Public ; nous y avons fait quelques changemens dont il sera facile de s'appercevoir, & qui sont le fruit ou de nos réflexions, ou des conseils de quelques Philosophes, assez bons citoyens pour prendre intérêt à notre Ouvrage. Si le Public éclairé donne son approbation à ces changemens, elle sera la récompense de notre docilité ; & s'il ne les approuve pas, nous n'en serons que plus convaincus de l'impossibilité de former un Arbre encyclopédique qui soit au gré de tout le monde.

La division générale de nos connoissances, suivant nos trois facultés, a cet avantage, qu'elle pourroit fournir aussi les trois divisions du Monde Littéraire, en Erudits, Philosophes, & Beaux-Esprits ; ensorte qu'après avoir formé l'Arbre des Sciences, on pourroit former sur le même plan celui des Gens de Lettres. La mémoire est le talent des premiers, la sagacité appartient aux seconds, & les derniers ont l'agrément en partage. Ain-

Digitized by Google

si, en regardant la mémoire comme un commencement de réflexion, & en y joignant la réflexion qui combine, & celle qui imite, on pourroit dire en général que le nombre plus ou moins grand d'idées réfléchies, & la nature de ces idées, constituent la différence plus ou moins grande qu'il y a entre les hommes; que la réflexion, prise dans le sens le plus étendu qu'on puisse lui donner, forme le caractere de l'esprit, & qu'elle en distingue les différens genres. Du reste les trois especes de Républiques dans lesquelles nous venons de distribuer les Gens de Lettres, n'ont pour l'ordinaire rien de commun, que de faire assez peu de cas les unes des autres. Le Poëte & le Philosophe se traitent mutuellement d'insensés, qui se repaissent de chimeres: l'un & l'autre regardent l'Erudit comme une espece d'avare, qui ne pense qu'à amasser sans jouir, & qui entasse sans choix les métaux les plus vils avec les plus précieux; & l'Erudit, qui ne voit que des mots par-tout où il ne lit point de faits, méprise le Poëte & le Philosophe, comme des gens qui se croient riches, parce que leur dépense excede leurs fonds.

Digitized by Google

C'eſt ainſi qu'on ſe venge des avantages qu'on n'a pas. Les Gens de Lettres entendroient mieux leurs intérêts, ſi au-lieu de chercher à s'iſoler, ils reconnoiſſoient le beſoin réciproque qu'ils ont de leurs travaux, & les ſecours qu'ils en tirent. La ſociété doit ſans doute aux Beaux-Eſprits ſes principaux agrémens, & ſes lumieres aux Philoſophes: mais ni les uns ni les autres ne ſentent combien ils ſont redevables à la mémoire; elle renferme la matiere premiere de toutes nos connoiſſances; & les travaux de l'Erudit ont ſouvent fourni au Philoſophe & au Poëte les ſujets ſur leſquels ils s'exercent. Lorſque les Anciens ont appellé les Muſes Filles de Mémoire, a dit un Auteur moderne, ils ſentoient peut-être combien cette faculté de notre ame eſt néceſſaire à toutes les autres; & les Romains lui élevoient des temples comme à la Fortune.

Il nous reſte à montrer comment nous avons tâché de concilier dans notre Dictionnaire l'ordre encyclopédique avec l'ordre alphabétique. Nous avons employé pour cela trois moyens; le Syſtême figuré qui eſt à la tête de l'Ouvrage; la Science à laquelle chaque article ſe

rapporte, & la maniere dont l'article est traité. On a placé pour l'ordinaire après le mot qui fait le sujet de l'article, le nom de la Science dont cet article fait partie; il ne faut plus que voir dans le systême figuré quel rang cette Science y occupe, pour connoître la place que l'article doit avoir dans l'Encyclopédie. S'il arrive que le nom de la Science soit omis dans l'article, la lecture suffira pour connoître à quelle Science il se rapporte; & quand nous aurions, par exemple, oublié d'avertir que le mot *bombe* appartient à l'Art militaire, & le nom d'une ville ou d'un pays à la Géographie, nous comptons assez sur l'intelligence de nos lecteurs, pour espérer qu'ils ne seroient pas choqués d'une pareille omission. D'ailleurs, par la disposition des matieres dans chaque article, sur-tout lorsqu'il est un peu étendu, on ne pourra manquer de voir que cet article tient à un autre qui dépend d'une Science différente, celui-là à un troisieme, & ainsi de suite. On a tâché que l'exactitude & la fréquence des renvois ne laissât là-dessus rien à desirer; car les renvois dans ce Dictionnaire ont cela de particulier, qu'ils servent principalement à indiquer

Digitized by Google

la liaison des matieres; au-lieu que dans les autres Ouvrages de cette espece, ils ne sont destinés qu'à expliquer un article par un autre. Souvent même nous avons omis le renvoi, parce que les termes d'Art ou de Science sur lesquels il auroit pu tomber, se trouvent expliqués à leur article, que le lecteur ira chercher de lui-même. C'est sur-tout dans les articles généraux des Sciences, qu'on a tâché d'expliquer les secours mutuels qu'elles se prêtent. Ainsi trois choses forment l'ordre encyclopédique; le nom de la Science à laquelle l'article appartient; le rang de cette Science dans l'Arbre; la liaison de l'Article avec d'autres dans la même Science ou dans une Science différente; liaison indiquée par les renvois, ou facile à sentir au moyen des termes techniques expliqués suivant leur ordre alphabétique. Il ne s'agit point ici des raisons qui nous ont fait préférer dans cet Ouvrage l'ordre alphabétique à tout autre; nous les exposerons plus bas, lorsque nous envisagerons cette collection comme Dictionnaire des Sciences & des Arts.

Au reste, sur la partie de notre travail, qui consiste dans l'ordre encyclo-

Digitized by Google

pédique, & qui est plus destinée aux gens éclairés qu'à la multitude, nous observerons deux choses: la premiere, c'est qu'il seroit souvent absurde de vouloir trouver une liaison immédiate entre un article de ce Dictionnaire & un autre article pris à volonté; c'est ainsi qu'on chercheroit en vain par quels liens secrets *Section conique* peut être rapprochée d'*Accusatif*. L'ordre encyclopédique ne suppose point que toutes les Sciences tiennent directement les unes aux autres. Ce sont des branches qui partent d'un même tronc, sçavoir de l'entendement humain. Ces branches n'ont souvent entr'elles aucune liaison immédiate, & plusieurs ne sont réunies que par le tronc même. Ainsi *Section conique* appartient à la Géométrie, la Géométrie conduit à la Physique particuliere, celle-ci à la Physique générale, la Physique générale à la Métaphysique, & la Métaphysique est bien près de la Grammaire à laquelle le mot *Accusatif* appartient. Mais quand on est arrivé à ce dernier terme par la route que nous venons d'indiquer, on se trouve si loin de celui d'où l'on est parti, qu'on l'a tout-à-fait perdu de vue.

La

Digitized by Google

La seconde remarque que nous avons à faire, c'est qu'il ne faut pas attribuer à notre Arbre encyclopédique plus d'avantage que nous ne prétendons lui en donner. L'usage des divisions générales est de rassembler un fort grand nombre d'objets, mais il ne faut pas croire qu'il puisse suppléer à l'étude de ces objets mêmes. C'est une espece de dénombrement des connoissances qu'on peut acquérir; dénombrement frivole pour qui voudroit s'en contenter, utile pour qui desire d'aller plus loin. Un seul article raisonné sur un objet particulier de Science ou d'Art, renferme plus de substance que toutes les divisions & subdivisions qu'on peut faire des termes généraux; & pour ne point sortir de la comparaison que nous avons tirée plus haut des Cartes Géographiques, celui qui s'en tiendroit à l'Arbre encyclopédique pour toute connoissance, n'en sauroit guere plus que celui qui pour avoir acquis par les Mappemondes une idée générale du Globe & de ses parties principales, se flatteroit de connoître les différens Peuples qui l'habitent, & les Etats particuliers qui le composent. Ce qu'il ne faut point oublier sur-tout, en considérant

Digitized by Google

notre Systême figuré, c'est que l'ordre encyclopédique qu'il présente est très-différent de l'ordre généalogique des opérations de l'esprit; que les Sciences qui s'occupent des êtres généraux; ne sont utiles qu'autant qu'elles mettent à celles dont les êtres particuliers sont l'objet; qu'il n'y a véritablement que ces êtres particuliers qui existent; & que si notre esprit a créé les êtres généraux, ç'a été pour pouvoir étudier plus facilement l'une après l'autre les propriétés qui par leur nature existent à la fois dans une même substance, & qui ne peuvent physiquement être séparées. Ces réflexions doivent être le fruit & le résultat de tout ce que nous avons dit jusqu'ici; & c'est aussi par-là que nous terminerons la premiere Partie de ce Discours.

Nous allons présentement considérer cet Ouvrage comme *Dictionnaire raisonné des Sciences & des Arts*. L'objet est d'autant plus important, que c'est sans doute celui qui peut intéresser davantage la plus grande partie de nos lecteurs, & qui pour être rempli, a demandé le plus de soins & de travail. Mais avant que d'entrer sur ce sujet dans

Digitized by Google

tout le détail qu'on est en droit d'exiger de nous, il ne sera pas inutile d'examiner avec quelque étendue l'état présent des Sciences & des Arts, & de montrer par quelle gradation l'on y est arrivé. L'exposition métaphysique de l'origine & de la liaison des Sciences nous a été d'une grande utilité pour en former l'Arbre encyclopédique; l'exposition historique de l'ordre dans lequel nos connoissances se sont succédées, ne sera pas moins avantageuse pour nous éclairer nous-mêmes sur la maniere dont nous devons transmettre ces connoissances à nos lecteurs. D'ailleurs l'histoire des Sciences est naturellement liée à celle du petit nombre de grands génies, dont les Ouvrages ont contribué à répandre la lumiere parmi les hommes; & ces Ouvrages ayant fourni pour le nôtre les secours généraux, nous devons commencer à en parler avant que de rendre compte des secours particuliers que nous avons obtenus. Pour ne point remonter trop haut, fixons-nous à la renaissance des Lettres.

Quand on considere les progrès de l'esprit depuis cette époque mémorable, on trouve que ces progrès se sont faits

dans l'ordre qu'ils devoient naturellement suivre. On a commencé par l'Erudition, continué par les Belles-Lettres, & fini par la Philosophie. Cet ordre differe à-la-vérité de celui que doit observer l'homme abandonné à ses propres lumieres, ou borné au commerce de ses contemporains, tel que nous l'avons principalement considéré dans la premiere Partie de ce Discours: en effet, nous avons fait voir que l'esprit isolé doit rencontrer dans sa route la Philosophie avant les Belles-Lettres. Mais en sortant d'un long intervalle d'ignorance que des siecles de lumiere avoient précédé, la régénération des idées, si on peut parler ainsi, a dû nécessairement être différente de leur génération primitive. Nous allons tâcher de le faire sentir.

Les chefs-d'œuvre que les Anciens nous avoient laissés dans presque tous les genres, avoient été oubliés pendant douze siecles. Les principes des Sciences & des Arts étoient perdus, parce que le beau & le vrai qui semblent se montrer de toutes parts aux hommes ne les frappent guere à moins qu'ils n'en soient avertis. Ce n'est pas que ces tems malheureux ayent été plus stériles que d'au-

Digitized by Google

tres en génies rares; la Nature est toujours la même: mais que pouvoient faire ces grands hommes, semés de loin à loin comme ils le sont toujours, occupés d'objets différens, & abandonnés sans culture à leurs seules lumieres? Les idées qu'on acquiert par la lecture & par la société, sont le germe de presque toutes les découvertes. C'est un air que l'on respire sans y penser, & auquel on doit la vie; & les hommes dons nous parlons étoient privés d'un tel secours. Ils ressembloient aux premiers créateurs des Sciences & des Arts, que leurs illustres successeurs ont fait oublier, & qui précédés par ceux-ci les auroient fait oublier de même. Celui qui trouva le premier les roues & les pignons, eût inventé les Montres dans un autre siecle; & Gerbert placé au tems d'Archimede l'auroit peut-être égalé.

Cependant la plupart des beaux Esprits de ces tems ténébreux se faisoient appeller Poëtes ou Philosophes. Que leur en coûtoit-il en effet pour usurper deux titres dont on se pare à si peu de frais, & qu'on se flate toujours de ne guere devoir à des lumieres empruntées? Ils croyoient qu'il étoit inutile de cher-

Digitized by Google

cher les modeles de la Poësie dans les Ouvrages des Grecs & des Romains, dont la Langue ne se parloit plus; & ils prenoient pour la véritable Philosophie des Anciens une tradition barbare qui la défiguroit. La Poësie se réduisoit pour eux à un méchanisme puéril: l'examen approfondi de la Nature, & la grande étude de l'homme, étoient remplacés par mille questions frivoles sur des êtres abstraits & métaphysiques; questions dont la solution, bonne ou mauvaise, demandoit souvent beaucoup de subtilité, & par conséquent un grand abus de l'esprit. Qu'on joigne à ce désordre l'état d'esclavage où presque toute l'*Europe* étoit plongée, les ravages de la superstition qui naît de l'ignorance, & qui la reproduit à son tour, & l'on verra que rien ne manquoit aux obstacles qui éloignoient le retour de la raison & du goût; car il n'y a que la liberté d'agir & de penser qui soit capable de produire de grandes choses, & elle n'a besoin que de lumieres pour se préserver des excès.

Aussi fallut-il au genre humain, pour sortir de la barbarie, une de ces révolutions qui font prendre à la Terre une face nouvelle: l'Empire Grec est détruit,

Digitized by Google

ſa ruine fait refluer en Europe le peu de connoiſſances qui reſtoient encore au Monde: l'invention de l'Imprimerie, la protection des Medicis & de François I. raniment les eſprits; & la lumiere renaît de toutes parts.

L'étude des Langues & de l'Hiſtoire abandonnée par néceſſité durant les ſiecles d'ignorance, fut la premiere à laquelle on ſe livra. L'eſprit humain ſe trouvoit, au ſortir de la barbarie, dans une eſpece d'enfance, avide d'accumuler des idées, & incapable pourtant d'en acquérir d'abord d'un certain ordre par l'eſpece d'engourdiſſement où les facultés de l'ame avoient été ſi long-tems. De toutes ces facultés, la mémoire fut celle que l'on cultiva d'abord, parce qu'elle eſt la plus facile à ſatisfaire, & que les connoiſſances qu'on obtient par ſon ſecours, ſont celles qui peuvent le plus aiſément être entaſſées. On ne commença dont point par étudier la Nature, ainſi que les premiers hommes avoient dû faire; on jouiſſoit d'un ſecours dont ils étoient dépourvus, celui des Ouvrages des Anciens, que la généroſité des Grands & l'Impreſſion commençoient à rendre communs: on croyoit n'avoir qu'à lire

pour devenir savant; & il est bien plus aisé de lire que de voir. Ainsi, on dévora sans distinction tout ce que les Anciens nous avoient laissé dans chaque genre; on les traduisit, on les commenta; & par une espece de reconnoissance on se mit à les adorer, sans connoître à beaucoup près ce qu'ils valoient.

De-là cette foule d'Erudits, profonds dans les Langues savantes, jusqu'à dédaigner la leur, qui, comme l'a dit un Auteur célebre, connoissoient tout dans les Anciens, hors la grace & la finesse, & qu'un vain étalage d'érudition rendoit si orgueilleux; parce que les avantages qui coûtent le moins sont pour l'ordinaire ceux dont on aime le plus à se parer. C'étoit une espece de grands Seigneurs, qui sans ressembler par le mérite réel à ceux dont ils tenoient la vie, tiroient beaucoup de vanité de croire leur appartenir. D'ailleurs cette vanité n'étoit point sans quelque espece de prétexte. Le pays de l'érudition & des faits est inépuisable; on croit, pour ainsi dire, voir tous les jours augmenter sa substance par les acquisitions que l'on y fait sans peine. Au contraire le pays de la raison & des découvertes est d'une assez petite étendue;

&

Digitized by Google

& ſouvent, au-lieu d'y apprendre ce que l'on ignoroit, on ne parvient à force d'étude qu'à deſapprendre ce qu'on croyoit ſavoir. C'eſt pourquoi, à mérite fort inégal, un Erudit doit être beaucoup plus vain qu'un Philoſophe, & peut-être qu'un Poëte; car l'eſprit qui invente eſt toujours mécontent de ſes progrès, parce qu'il voit au-delà; & les plus grands génies trouvent ſouvent dans leur amour-propre même un juge ſecret, mais ſévere, que l'approbation des autres fait taire pour quelques inſtans, mais qu'elle ne parvient jamais à corrompre. On ne doit donc pas s'étonner que les Savans dont nous parlons, miſſent tant de gloire à jouir d'une Science hériſſée, ſouvent ridicule, & quelquefois barbare.

Il eſt vrai que notre ſiecle qui ſe croit deſtiné à changer les loix en tout genre, & à faire juſtice, ne penſe pas fort avantageuſement de ces hommes autrefois ſi célebres. C'eſt une eſpece de mérite aujourd'hui que d'en faire peu de cas, & c'eſt même un mérite que bien des gens ſe contentent d'avoir. Il ſemble que par le mépris qu'on a pour ces Savans, on cherche à les punir de l'eſtime outrée qu'ils faiſoient d'eux-mê-

Digitized by Google

mes, ou du suffrage peu éclairé de leurs contemporains, & qu'en foulant aux pieds ces idoles, on veuille en faire oublier jusqu'aux noms. Mais tout excès est injuste. Jouissons plutôt avec reconnoissance du travail de ces hommes laborieux. Pour nous mettre à portée d'extraire des Ouvrages des Anciens tout ce qui pouvoit nous être utile, il a fallu qu'ils en tirassent aussi ce qui ne l'étoit pas; on ne sauroit tirer l'or d'une mine sans en faire sortir en même tems beaucoup de matieres viles ou moins précieuses; ils auroient fait comme nous la séparation, s'ils étoient venus plus tard. L'Erudition étoit donc nécessaire pour nous conduire aux Belles-Lettres.

En effet, il ne fallut pas se livrer long-tems à la lecture des Anciens, pour se convaincre que dans ces Ouvrages même où l'on ne cherchoit que des faits ou des mots, il y avoit mieux à apprendre. On apperçut bientôt les beautés que leurs Auteurs y avoient répandues; car si les hommes, comme nous l'avons dit plus haut, ont besoin d'être avertis du vrai, en récompense ils n'ont besoin que de l'être. L'admiration qu'on avoit eue jusqu'alors pour

Digitized by Google

les Anciens ne pouvoit être plus vive, mais elle commença à devenir plus juste. Cependant elle étoit encore bien loin d'être raisonnable. On crut qu'on ne pouvoit les imiter qu'en les copiant servilement, & qu'il n'étoit possible de bien dire que dans leur Langue. On ne pensoit pas que l'étude des mots est une espece d'inconvénient passager, nécessaire pour faciliter l'étude des choses, mais qu'elle devient un mal réel, quand elle la retarde; qu'ainsi on auroit dû se borner à se rendre familiers les Auteurs Grecs & Romains, pour profiter de ce qu'ils avoient pensé de meilleur; & que le travail auquel il falloit se livrer pour écrire dans leur Langue, étoit autant de perdu pour l'avancement de la raison. On ne voyoit pas d'ailleurs, que s'il y a dans les Anciens un grand nombre de beautés de style perdues pour nous, il doit y avoir aussi par la même raison bien des défauts qui échappent, & que l'on court risque de copier comme des beautés; qu'enfin tout ce qu'on pourroit espérer par l'usage servile de la Langue des Anciens, ce seroit de se faire un style bisarrement assorti d'une infinité de styles différens, très-correct & admira-

ble même pour nos Modernes ; mais que Cicéron ou Virgile auroient trouvé ridicule. C'est ainsi que nous ririons d'un Ouvrage écrit en notre Langue, & dans lequel l'Auteur auroit rassemblé des phrases de Bossuet, de la Fontaine, de La Bruyere & de Racine, persuadé avec raison que chacun de ces Écrivains en particulier est un excellent modele.

Ce préjugé des premiers Savans a produit dans le seizieme siecle une foule de Poëtes, d'Orateurs, & d'Historiens Latins, dont les Ouvrages, il faut l'avouer, tirent trop souvent leur principal mérite d'une latinité dont nous ne pouvons guere juger. On peut en comparer quelques-uns aux harangues de la plupart de nos Rhéteurs, qui vuides de choses, & semblables à des corps sans substance, n'auroient besoin que d'être mises en François pour n'être lues de personne.

Les Gens de Lettres sont enfin revenus peu-à-peu de cette espece de manie. Il y a apparence qu'on doit leur changement, du moins en partie, à la protection des Grands, qui sont bien aises d'être savans à condition de le devenir sans peine, & qui veulent pouvoir ju-

Digitized by Google

ger sans étude d'un Ouvrage d'esprit, pour prix des bienfaits qu'ils promettent à l'Auteur, ou de l'amitié dont ils croyent l'honorer. On commença à sentir que le Beau, pour être en Langage vulgaire ne perdoit rien de ses avantages; qu'il acquéroit même celui d'être plus facilement saisi du commun des hommes; & qu'il n'y avoit aucun mérite à dire des choses communes ou ridicules dans quelque Langue que ce fût, & à plus forte raison dans celles qu'on devoit parler le plus mal. Les Gens de Lettres penserent donc à perfectionner les Langues vulgaires; ils chercherent d'abord à dire dans ces Langues ce que les Anciens avoient dit dans les leurs. Cependant une suite du préjugé dont on avoit eu tant de peine à se défaire, au lieu d'enrichir la Langue Françoise, on commença par la défigurer. Ronsard en fit un jargon barbare, hérissé de Grec & de Latin; mais heureusement il la rendit assez méconnoissable, pour qu'elle en devînt ridicule. Bientôt on sentit qu'il falloit transporter dans notre Langue les beautés & non les mots des Langues anciennes. Réglée & perfectionnée par le goût, elle acquit assez promptement

une infinité de tours & d'expressions heureuses. Enfin on ne se borna plus à copier les Romains & les Grecs, ou même à les imiter; on tâcha de les surpasser, s'il étoit possible, & de penser d'après soi. Ainsi l'imagination des Modernes renâquit peu-à-peu de celle des Anciens; & l'on vit éclorre presqu'en même téms tous les chefs-d'œuvre du dernier siecle, en Eloquence, en Histoire, en Poësie, & dans les différens genres de Littérature.

MALHERBE, nourri de la lecture des excellens Poëtes de l'Antiquité, & prenant comme eux la Nature pour modele, répandit le premier dans notre Poësie une harmonie & des beautés auparavant inconnues. BALZAC, aujourd'hui trop méprisé, donna à notre Prose de la noblesse & du nombre. Les Ecrivains de PORT-ROYAL continuerent ce que Balzac avoit commencé; ils y ajouterent cette précision, cet heureux choix des termes, & cette pureté, qui ont conservé jusqu'à présent à la plupart de leurs Ouvrages un air moderne, & qui les distinguent d'un grand nombre de Livres surannés, écrits dans le même tems. CORNEILLE, après avoir sacrifié pen-

dant quelques années au mauvais goût dans la carriere dramatique, s'en affranchit enfin, découvrit par la force de son génie, bien plus que par la lecture, les loix du Théatre, & les exposa dans ses Discours admirables sur la Tragédie, dans ses réflexions sur chacune de ses pieces, mais principalement dans ses pieces même. RACINE s'ouvrant une autre route, fit paroître sur le Théatre une passion que les Anciens n'y avoient guere connue, & développant les ressorts du cœur humain, joignit à une élégance & une vérité continues quelques traits de sublime. DESPREAUX dans son Art Poétique se rendit l'égal d'Horace en l'imitant. MOLIERE, par la peinture fine des ridicules & des mœurs de son tems, laissa bien loin derriere lui la Comédie ancienne. LA FONTAINE fit presque oublier Esope & Phedre, & BOSSUET alla se placer à côté de Démosthene.

Les Beaux-Arts sont tellement unis avec le Belles-Lettres, que le même goût qui cultive les unes, porte aussi à perfectionner les autres. Dans le même tems que notre Littérature s'enrichissoit par tant de beaux Ouvrages, POUSSIN

faisoit ses tableaux, & PUGET ses statues; LE SUEUR peignoit le Cloître des Chartreux; & LE BRUN les Batailles d'Alexandre; enfin QUINAULT, créateur d'un nouveau genre, s'assuroit l'immortalité par ses Poëmes Lyriques, & LULLI donnoit à notre Musique naissante ses premiers traits.

Il faut avouer pourtant que la renaissance de la Peinture & de la Sculpture avoit été beaucoup plus rapide que celle de la Poësie & de la Musique; & la raison n'en est pas difficile à appercevoir. Dès qu'on commença à étudier les Ouvrages des Anciens en tout genre, les chefs-d'œuvre antiques qui avoient échappé en assez grand nombre à la superstition & à la barbarie, frapperent bientôt les yeux des Artistes éclairés; on ne pouvoit imiter les Praxiteles & les Phidias, quen faisant exactement comme eux; & le talent n'avoit besoin que de bien voir: aussi RAPHAEL & MICHEL ANGE ne furent pas long-tems sans porter leur art à un point de perfection, qu'on n'a point encore passé depuis. En général l'objet de la Peinture & de la Sculpture étant plus du ressort des sens, ces Arts ne pouvoient

manquer de précéder la Poësie, parce que les sens ont dû être plus promptement affectés des beautés sensibles & palpables des statues anciennes, que l'imagination n'a dû appercevoir les beautés intellectuelles & fugitives des anciens Ecrivains. D'ailleurs, quand elle a commencé à les découvrir, l'imitation de ces mêmes beautés imparfaite par sa servitude & par la Langue étrangere dont elle se servoit, n'a pu manquer de nuire aux progrès de l'imagination même. Qu'on suppose pour un moment nos Peintres & nos Sculpteurs privés de l'avantage qu'ils avoient de mettre en œuvre la même matiere que les Anciens: s'ils eussent, comme nos Littérateurs, perdu beaucoup de tems à rechercher & à imiter mal cette matiere, au-lieu de songer à en employer une autre, pour imiter les ouvrages même qui faisoient l'objet de leur admiration; ils auroient fait sans doute un chemin beaucoup moins rapide, & en seroient encore à trouver le marbre.

A l'égard de la Musique, elle a dû arriver beaucoup plus tard à un certain degré de perfection, parce que c'est un art que les Modernes ont été obligés de

créer. Le tems a détruit tous les modeles que les Anciens avoient pu nous laisser en ce genre; & leurs Ecrivains, du moins ceux qui nous restent, ne nous ont transmis sur ce sujet que des connoissances très-obscures, ou des histoires plus propres à nous étonner qu'à nous instruire. Aussi plusieurs de nos Savans, poussés peut-être par une espece d'amour de propriété, ont prétendu que nous avons porté cet art beaucoup plus loin que les Grecs; prétention que le défaut de monumens rend aussi difficile à appuyer qu'à détruire, & qui ne peut être qu'assez foiblement combattue par les prodiges vrais ou supposés de la Musique ancienne. Peut-être seroit-il permis de conjecturer avec quelque vraisemblance, que cette Musique étoit tout-à-fait différente de la nôtre; & que si l'ancienne étoit supérieure par la mélodie, l'harmonie donne à la moderne des avantages.

Nous serions injustes, si à l'occasion du détail où nous venons d'entrer, nous ne reconnoissions point ce que nous devons à l'Italie: c'est d'elle que nous avons reçu les Sciences, qui depuis ont fructifié si abondamment dans toute l'Eu-

Digitized by Google

rope; c'est à elle sur-tout que nous devons les Beaux-Arts & le Bon-Goût, dont elle nous a fourni un grand nombre de modeles inimitables.

Pendant que les Arts & les Belles-Lettres étoient en honneur, il s'en falloit beaucoup que la Philosophie fît le même progrès, du moins dans chaque Nation prise en corps; elle n'a reparu que beaucoup plus tard. Ce n'est pas qu'au fond il soit plus aisé d'exceller dans les Belles-Lettres que dans la Philosophie; la supériorité en tout genre est également difficile à atteindre. Mais la lecture des Anciens devoit contribuer plus *promptement* à l'avancement des Belles-Lettres & du Bon-Goût, qu'à celui des Sciences naturelles. Les beautés littéraires n'ont pas besoin d'être vues long-tems pour être senties, & comme les hommes sentent avant que de penser, ils doivent par la même raison juger ce qu'ils sentent avant de juger ce qu'ils pensent. D'ailleurs, les Anciens n'étoient pas à beaucoup près aussi parfaits comme Philosophes que comme Ecrivains. En effet, quoique dans l'ordre de nos idées les premieres opérations de la raison précedent les premiers ef-

Digitized by Google

forts de l'imagination, celle-ci, quand elle a fait les premiers pas, va beaucoup plus vîte que l'autre: elle a l'avantage de travailler sur des objets qu'elle enfante; au lieu que la raison forcée de se borner à ceux qu'elle a devant elle, & de s'arrêter à chaque instant, ne s'épuise que trop souvent en recherches infructueuses. L'Univers & les réflexions sont le premier Livre des vrais Philosophes, & les Anciens l'avoient sans doute étudié: il étoit donc nécessaire de faire comme eux; on ne pouvoit suppléer à cette étude par celle de leurs Ouvrages, dont la plupart avoient été détruits, & dont un petit nombre, mutilé par le tems, ne pouvoit nous donner sur une matiere aussi vaste que des notions fort incertaines & fort altérées.

La Scholastique qui composoit toute la Science prétendue des siecles d'ignorance, nuisoit encore aux progrès de la vraie Philosophie dans ce premier siecle de lumiere. On étoit persuadé depuis un tems, pour ainsi dire, immémorial, qu'on possédoit dans toute sa pureté la doctrine d'Aristote, commentée par les Arabes, & altérée par mille additions absurdes ou puériles; & on ne pensoit

Digitized by Google

pas même à s'assurer si cette Philosophie barbare étoit réellement celle de ce grand homme, tant on avoit conçu de respect pour les Anciens. C'est ainsi qu'une foule de peuples nés & affermis dans leurs erreurs par l'éducation, se croient d'autant plus sincérement dans le chemin de la vérité, qu'il ne leur est même jamais venu en pensée de former sur cela le moindre doute. Aussi, dans le tems que plusieurs Ecrivains, rivaux des Orateurs & des Poëtes Grecs, marchoient à côté de leurs modeles, ou peut-être même les surpassoient, la Philosophie Grecque, quoique fort imparfaite, n'étoit pas même bien connue.

Tant de préjugés qu'une admiration aveugle pour l'Antiquité contribuoit à entretenir, sembloient se fortifier encore par l'abus qu'osoient faire de la soumission des peuples quelques Théologiens peu nombreux, mais puissans: je dis peu nombreux; car je suis bien éloigné d'étendre à un Corps respectable & très-éclairé une accusation qui se borne à quelques-uns de ses membres. On avoit permis aux Poëtes de chanter dans leurs Ouvrages les Divinités du Paganisme, parce qu'on étoit persuadé avec rai-

son que les noms de ces Divinités ne pouvoient plus être qu'un jeu dont on n'avoit rien à craindre. Si d'un côté la Religion des Anciens qui animoit tout, ouvroit un vaste champ à l'imagination des beaux Esprits; de l'autre, les principes en étoient trop absurdes, pour qu'on appréhendât de voir ressusciter Jupiter & Pluton par quelque secte de Novateurs. Mais on craignoit, ou l'on paroissoit craindre les coups qu'une raison aveugle pouvoit porter au Christianisme: comment ne voyoit-on pas qu'il n'avoit point à redouter une attaque aussi foible? Envoyé du Ciel aux hommes, la vénération si juste & si ancienne que les peuples lui témoignoient, avoit été garantie pour toujours par les promesses de Dieu même. D'ailleurs, quelque absurde qu'une Religion puisse être, (reproche que l'Impiété seule peut faire à la nôtre), ce ne sont jamais les Philosophes qui la détruisent: lors même qu'ils enseignent la vérité, ils se contentent de la montrer sans forcer personne à la reconnoître; un tel pouvoir n'appatient qu'à l'Etre tout-puissant: ce sont les hommes inspirés qui éclairent le peuple, & les enthousiastes qui l'égarent. Le frein

Digitized by Google

qu'on est obligé de mettre à la licence de ces derniers ne doit point nuire à cette liberté si nécessaire à la vraie Philosophie, & dont la Religion peut tirer les plus grands avantages. Si le Christianisme ajoute à la Philosophie les lumieres qui lui manquent, s'il n'appartient qu'à la Grace de soumettre les Incrédules, c'est à la Philosophie qu'il est réservé de les réduire au silence; & pour assurer le triomphe de la Foi, les Théologiens dont nous parlons, n'avoient qu'à faire usage des armes qu'on auroit voulu employer contre elles.

Mais parmi ces mêmes hommes, quelques-uns avoient un intérêt beaucoup plus réel de s'opposer à l'avancement de la Philosophie. Faussement persuadés que la croyance des peuples est d'autant plus ferme qu'on l'exerce sur plus d'objets différens, ils ne se contentoient pas d'exiger pour nos Mysteres la soumission qu'ils méritent, ils cherchoient à ériger en dogmes leurs opinions particulieres; & c'étoit ces opinions mêmes, bien plus que les dogmes, qu'ils vouloient mettre en sûreté. Par là ils auroient porté à la Religion le coup le plus terrible, si elle eût été l'ouvrage

Digitized by Google

des hommes; car il étoit à craindre que leurs opinions étant une fois reconnues pour fausses, le peuple qui ne discerne rien, ne traitât de la même maniere les vérités avec lesquelles on avoit voulu les confondre.

D'autres Théologiens de meilleure foi, mais aussi dangereux, se joignoient à ces premiers par d'autres motifs. Quoique la Religion soit uniquement destinée à régler nos mœurs & notre foi, ils la croyoient faite pour nous éclairer aussi sur le systême du Monde, c'est-à-dire, sur ces matieres que le Tout-puissant a expressément abandonnées à nos disputes. Ils ne faisoient pas réflexion que les Livres Sacrés & les Ouvrages des Peres, faits pour montrer au peuple comme aux Philosophes ce qu'il faut pratiquer & croire, ne devoient point sur les questions indifférentes parler un autre langage que le peuple. Cependant le despotisme théologique ou le préjugé l'emporta. Un Tribunal devenu puissant dans le Midi de l'Europe, dans les Indes, dans le nouveau Monde, mais que la Foi n'ordonne point de croire, ni la Charité d'approuver, ou plutôt que la Religion reprouve quoiqu'occupé par ses

Mi-

Digitized by Google

Miniſtres, & dont la France n'a pu s'accoutumer encore à prononcer le nom ſans effroi, condamna un célebre Aſtronome pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre, & le déclara hérétique; à-peu-près comme le Pape Zacharie avoit condamné quelques ſiecles auparavant un Evêque, pour n'avoir pas penſé comme Saint Auguſtin ſur les Antipodes, & pour avoir deviné leur exiſtence ſix cens ans avant que Chriſtophe Colomb les découvrît. C'eſt ainſi que l'abus de l'autorité ſpirituelle réunie à la temporelle forçoit la raiſon au ſilence; & peu s'en fallut qu'on ne défendît au genre humain de penſer.

Pendant que des adverſaires peu inſtruits ou mal-intentionnés faiſoient ouvertement la guerre à la Philoſophie, elle ſe réfugioit, pour ainſi dire, dans les Ouvrages de quelques grands hommes, qui ſans avoir l'ambition dangereuſe d'arracher le bandeau des yeux de leurs contemporains, préparoient de loin dans l'ombre & le ſilence la lumiere dont le Monde devoit être éclairé peu-à-peu & par degrés inſenſibles.

A la tête de ces illuſtres perſonnages doit être placé l'immortel Chancelier

Digitized by Google

d'Angleterre, François Bacon, dont les Ouvrages si justement estimés, & plus estimés pourtant qu'ils ne sont connus, méritent encore plus notre lecture que nos éloges. A considérer les vues saines & étendues de ce grand homme, la multitude d'objets sur lesquels son esprit s'est porté, la hardiesse de son style qui réunit par-tout les plus sublimes images avec la précision la plus rigoureuse, on seroit tenté de le regarder comme le plus grand, le plus universel, & le plus éloquent des Philosophes. Bacon, né dans le sein de la nuit la plus profonde, sentit que la Philosophie n'étoit pas encore, quoique bien des gens sans doute se flattassent d'y exceller; car plus un siecle est grossier; plus il se croit instruit de tout ce qu'il peut savoir. Il commença donc par envisager d'une vue générale les divers objets de toutes les Sciences naturelles; il partagea ces Sciences en différentes branches, dont il fit l'énumération la plus exacte qu'il lui fût possible; il examina ce que l'on savoit déjà sur chacun de ces objets, & fit le catalogue immense de ce qui restoit à découvrir: c'est le but de son admirable Ouvrage *De la dignité & de l'accroissement*

Digitized by Google

des connoissances humaines. Dans son *Nouvel Organe des Sciences*, il perfectionne les vues qu'il avoit données dans le premier Ouvrage; il les porte plus loin, & fait connoître la nécessité de la Physique expérimentale, à laquelle on ne pensoit point encore. Ennemi des systêmes, il n'envisage la Philosophie que comme cette partie de nos connoissances, qui doit contribuer à nous rendre meilleurs ou plus heureux: il semble la borner à la science des choses utiles, & recommande par-tout l'étude de la Nature. Ses autres Ecrits sont formés sur le même plan; tout, jusqu'à leurs titres y annonce l'homme de génie, l'esprit qui voit en grand. Il y recueille des faits, il y compare des expériences, il en indique un grand nombre à faire; il invite les Savans à étudier & à perfectionner les Arts, qu'il regarde comme la partie la plus relevée & la plus essentielle de la Science humaine: il expose avec une simplicité noble *ses conjectures & ses pensées* sur les différens objets dignes d'intéresser les hommes; & il eût pu dire, comme ce vieillard de Térence, que rien de ce qui touche l'humanité ne lui étoit étranger. Science de la Nature, Morale,

F 2

Digitized by Google

Politique, Oeconomique, tout semble avoir été du ressort de cet esprit lumineux & profond; & l'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, ou des richesses qu'il répand sur tous les sujets qu'il traite, ou de la dignité avec laquelle il en parle. Ses Ecrits ne peuvent être mieux comparés qu'à ceux d'Hippocrate sur la Médecine; & ils ne seroient ni moins admirés, ni moins lus, si la culture de l'esprit étoit aussi chere au genre humain que la conservation de la santé. Mais il n'y a que les Chefs de Secte en tout genre dont les Ouvrages puissent avoir un certain éclat; Bacon n'a pas été du nombre, & la forme de sa Philosophie s'y opposoit; elle étoit trop sage pour étonner personne. La Scholastique qui dominoit de son tems, ne pouvoit être renversée que par des opinions hardies & nouvelles; & il n'y a pas d'apparence qu'un Philosophe qui se contente de dire aux hommes, *voilà le peu que vous avez appris, voici ce qui vous reste à chercher*, soit destiné à faire beaucoup de bruit parmi ses contemporains. Nous oserions même faire quelque reproche au Chancelier Bacon d'avoir été peut-être trop timide, si nous ne savions avec

Digitized by Google

quelle retenue, &, pour ainsi dire, avec quelle superstition on doit juger un génie si sublime. Quoiqu'il avoue que les Scholastiques ont énervé les Sciences par leurs questions minutieuses, & que l'esprit doit sacrifier l'étude des êtres généraux à celle des objets particuliers, il semble pourtant par l'emploi fréquent qu'il fait des termes de l'Ecole, quelquefois même par celui des principes scholastiques, & par des divisions & subdivisions dont l'usage étoit alors fort à la mode, avoir marqué un peu trop de ménagement ou de déférence pour le goût dominant de son siecle. Ce grand homme, après avoir brisé tant de fers, étoit encore retenu par quelques chaînes qu'il ne pouvoit ou n'osoit rompre.

Nous déclarons ici que nous devons principalement au Chancelier Bacon l'Arbre Encyclopédique dont nous avons déjà parlé, & que l'on trouvera à la fin de ce Discours. Nous en avions fait l'aveu en plusieurs endroits du *Prospectus*; nous y revenons encore, & nous ne manquerons aucune occasion de le répéter. Cependant nous n'avons pas cru devoir suivre de point en point le grand homme que nous reconnoissons ici pour

Digitized by Google

notre maître. Si nous n'avons pas placé, comme lui, la raison après l'imagination, c'est que nous avons suivi dans le Systême Encyclopédique l'ordre métaphysique des opérations de l'esprit, plutôt que l'ordre historique de ses progrès depuis la renaissance des Lettres; ordre que l'illustre Chancelier d'Angleterre avoit peut-être en vue jusqu'à un certain point, lorsqu'il faisoit, comme il le dit, le cens & le dénombrement des connoissances humaines. D'ailleurs le plan de Bacon étant différent du nôtre, & les Sciences ayant fait depuis de grands progrès, on ne doit pas être surpris que nous ayons pris quelquefois une route différente.

Ainsi, outre les changemens que nous avons faits dans l'ordre de la distribution générale, & dont nous avons déjà exposé les raisons, nous avons à certains égards poussé les divisions plus loin, surtout dans la partie de Mathématique & de Physique particuliere: d'un autre côté, nous nous sommes abstenus d'étendre au même point que lui, la division de certaines Sciences dont il suit jusqu'aux derniers rameaux. Ces rameaux qui doivent proprement entrer dans le

Digitized by Google

corps de notre Encyclopédie, n'auroient fait, à ce que nous croyons, que charger assez inutilement le Systême général. On trouvera immédiatement après notre Arbre encyclopédique celui du Philosophe Anglois; c'est le moyen le plus court & le plus facile de faire distinguer ce qui nous appartient d'avec ce que nous avons emprunté de lui.

Au Chancelier Bacon succéda l'illustre DESCARTES. Cet homme rare dont la fortune a tant varié en moins d'un siecle, avoit tout ce qu'il falloit pour changer la face de la Philosophie; une imagination forte, un esprit très-conséquent, des connoissances puisées dans lui-même plus que dans les Livres, beaucoup de courage pour combattre les préjugés les plus généralement reçus, & aucune espece de dépendance qui le forçât à les ménager. Aussi éprouva-t-il de son vivant même ce qui arrive pour l'ordinaire à tout homme qui prend un ascendant trop marqué sur les autres. Il fit quelques enthousiastes, & eut beaucoup d'ennemis. Soit qu'il connût sa Nation ou qu'il s'en défiât seulement, il s'étoit réfugié dans un Pays entiérement libre pour y méditer plus à son aise.

Digitized by Google

Quoiqu'il pensât beaucoup moins à faire des Disciples qu'à les mériter, la persécution alla le chercher dans sa retraite; & la vie cachée qu'il menoit ne put l'y soustraire. Malgré toute la sagacité qu'il avoit employée pour prouver l'existence de Dieu, il fut accusé de la nier par des Ministres qui peut-être ne la croyoient pas. Tourmenté & calomnié par des étrangers, & assez mal accueilli de ses compatriotes, il alla mourir en Suede, bien éloigné sans doute de s'attendre au succès brillant que ses opinions auroient un jour.

On peut considérer Descartes comme Géometre ou comme Philosophe. Les Mathématiques, dont il semble avoir fait assez peu de cas, sont néanmoins aujourd'hui la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire. L'Algebre, créée en quelque maniere par les Italiens, & prodigieusement augmentée par notre illustre Viete, a reçu entre les mains de Descartes de nouveaux accroissemens. Un des plus considérables est sa méthode des Indéterminées, artifice très-ingénieux & très-subtil, qu'on a su appliquer depuis à un grand nombre de recherches. Mais ce qui a sur-tout im-

Digitized by Google

immortalisé le nom de ce grand homme, c'est l'application qu'il a su faire de l'Algebre à la Géométrie ; idée des plus vastes & des plus heureuses que l'esprit humain ait jamais eues, & qui sera toujours la clé des plus profondes recherches, non seulement dans la Géométrie sublime, mais dans toutes les Sciences physico-mathématiques.

Comme Philosophe, il a peut-être été aussi grand, mais il n'a pas été si heureux. La Géométrie, qui par la nature de son objet doit toujours gagner sans perdre, ne pouvoit manquer, étant maniée par un aussi grand génie, de faire des progrès très-sensibles & apparens pour tout le monde. La Philosophie se trouvoit dans un état bien différent, tout y étoit à commencer : & que ne coûtent point les premiers pas en tout genre ? le mérite de les faire, dispense de celui d'en faire de grands. Si Descartes qui nous a ouvert la route, n'y a pas été aussi loin que ces Sectateurs le croient, il s'en faut beaucoup que les Sciences lui doivent aussi peu que le prétendent ses adversaires. Sa Méthode seule auroit suffi pour le rendre immortel ; sa Dioptrique est la plus grande & la plus belle

application qu'on eût faite encore de la Géométrie à la Physique; on voit enfin dans ses Ouvrages même les moins lus maintenant, briller par-tout le génie inventeur. Si on juge sans partialité ces Tourbillons devenus aujourd'hui presque ridicules, on conviendra, j'ose le dire, qu'on ne pouvoit alors imaginer mieux: les observations astronomiques qui ont servi à les détruire, étoient encore imparfaites, ou peu constatées; rien n'étoit plus naturel que de supposer un fluide qui transportât les planetes; il n'y avoit qu'une longue suite de phénomenes, de raisonnemens & de calculs, & par conséquent une longue suite d'années, qui pût faire renoncer à une théorie si séduisante. Elle avoit d'ailleurs l'avantage singulier de rendre raison de la gravitation des corps par la force centrifuge du Tourbillon même; & je ne crains point d'avancer que cette explication de la pesanteur est une des plus belles & des plus ingénieuses hypotheses que la Philosophie ait jamais imaginées. Aussi a-t-il fallu pour l'abandonner, que les Physiciens ayent été entraînés comme malgré eux par la théorie des forces centrales, & par des expériences faites long-tems a-

Digitized by Google

près. Reconnoissons donc que Descartes, forcé de créer une Physique toute nouvelle, n'a pu la créer meilleure; qu'il a fallu, pour ainsi dire, passer par les tourbillons pour arriver au vrai systême du Monde; & que s'il s'est trompé sur les loix du mouvement, il a du moins deviné le premier qu'il devoit y en avoir.

Sa Métaphysique, aussi ingénieuse & aussi nouvelle que sa Physique, a eu le même sort à-peu-près; & c'est aussi à-peu-près par les mêmes raisons qu'on peut la justifier; car telle est aujourd'hui la fortune de ce grand homme, qu'après avoir eu des sectateurs sans nombre, il est presque réduit à des apologistes. Il se trompa sans doute en admettant les idées innées; mais s'il eût retenu de la Secte Péripatéticienne la seule vérité qu'elle enseignoit sur l'origine des idées par les sens, peut-être les erreurs, qui deshonoroient cette vérité par leur alliage, auroient été plus difficiles à déraciner. Descartes a osé du moins montrer aux bons esprits à secouer le joug de la scholastique, de l'opinion, de l'autorité, en un mot des préjugés & de la barbarie; & par cette révolte dont nous recueillons aujourd'hui les fruits, la Phi-

losophie a reçu de lui un service, plus difficile peut-être à rendre que tous ceux qu'elle doit à ses illustres successeurs. On peut le regarder comme un chef de conjurés, qui a eu le courage de s'élever le premier contre une puissance despotique & arbitraire, & qui en préparant une révolution éclatante, a jetté les fondemens d'un gouvernement plus juste & plus heureux qu'il n'a pu voir établi. S'il a fini par croire tout expliquer, il a du moins commencé par douter de tout; & les armes dont nous nous servons pour le combattre ne lui en appartiennent pas moins, parce que nous les tournons contre lui. D'ailleurs, quand les opinions absurdes sont invétérées, on est quelquefois forcé, pour desabuser le genre humain, de les remplacer par d'autres erreurs, lorsqu'on ne peut mieux faire. L'incertitude & la vanité de l'esprit sont telles qu'il a toujours besoin d'une opinion à laquelle il se fixe: c'est un enfant à qui il faut présenter un jouët pour lui enlever une arme dangereuse; il quittera de lui-même ce jouët quand le tems de la raison sera venu. En donnant ainsi le change aux Philosophes, ou à ceux qui croient l'être, on

Digitized by Google

leur apprend du moins à se défier de leurs lumieres, & cette disposition est le premier pas vers la vérité. Aussi Descartes a-t-il été persécuté de son vivant, comme s'il fût venu l'apporter aux hommes.

NEWTON, à qui la route avoit été préparée par HUYGHENS, parut enfin, & donna à la Philosophie une forme qu'elle semble devoir conserver. Ce grand génie vit qu'il étoit tems de bannir de la Physique les conjectures & les hypotheses vagues, ou du moins de ne les donner que pour ce qu'elles valoient, & que cette Science devoit être uniquement soumise aux Expériences & à la Géométrie. C'est peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le calcul de l'infini & la méthode des Suites, dont les usages si étendus dans la Géométrie même, le sont encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on observe dans la Nature, où tout semble s'exécuter par des especes de progressions infinies. Les expériences de la pesanteur; & les observations de Kepler, firent découvrir au Philosophe Anglois la force qui rétient les planetes dans leurs orbites. Il enseigna tout ensemble, & à distinguer les causes de

Digitized by Google

leurs mouvemens, & à les calculer avec une exactitude qu'on auroit pu exiger que du travail de plusieurs siecles. Créateur d'une Optique toute nouvelle, il fit connoître la lumiere aux hommes en la décomposant. Ce que nous pourrions ajouter à l'éloge de ce grand Philosophe, seroit fort au-dessous du témoignage universel qu'on rend aujourd'hui à ses découvertes presque innombrables, & à son génie tout à la fois étendu, juste & profond. En enrichissant la Philosophie par une grande quantité de biens réels, il a mérité sans doute toute sa reconnoissance; mais il a peut-être plus fait pour elle en lui apprenant à être sage, & à contenir dans de justes bornes cette espece d'audace que les circonstances avoient forcé Descartes à lui donner. Sa Théorie du Monde (car je ne veux pas dire son Systême) est aujourd'hui si généralement reçue, qu'on commence à disputer à l'Auteur l'honneur de l'invention, parce qu'on accuse d'abord les grands hommes de se tromper, & qu'on finit par les traiter de plagiaires. Je laisse à ceux qui trouvent tout dans les Ouvrages des Anciens, le plaisir de découvrir dans ces Ouvrages la gravita-

Digitized by Google

tion des planetes, quand elle n'y seroit pas; mais en supposant même que les Grecs en ayent eu l'idée, ce qui n'étoit chez eux qu'un systême hasardé & romanesque, est devenu une démonstration dans les mains de Newton: cette démonstration qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de sa découverte; & l'attraction sans un tel appui seroit une hypothese comme tant d'autres. Si quelqu'Ecrivain célebre s'avisoit de prédire aujourd'hui sans aucune preuve qu'on parviendra un jour à faire de l'or, nos descendans auroient-ils droit sous ce prétexte de vouloir ôter la gloire du grand-œuvre à un chimiste qui en viendroit à bout? Et l'invention des lunettes en appartiendroit-elle moins à ses auteurs, quand même quelques Anciens n'auroient pas cru impossible que nous étendissions un jour la sphere de notre vue?

D'autres Savans croient faire à Newton un reproche beaucoup plus fondé, en l'accusant d'avoir ramené dans la Physique les *qualités occultes* des Scholastiques & des anciens Philosophes. Mais les Savans dont nous parlons sont-ils bien sûrs que ces deux mots, vuides de sens chez les Scholastiques, & destinés

Digitized by Google

à marquer un Etre dont ils croyoient avoir l'idée, fussent autre chose chez les anciens Philosophes que l'expression modeste de leur ignorance? Newton qui avoit étudié la Nature, ne se flattoit pas d'en savoir plus qu'eux sur la cause premiere qui produit les phénomenes; mais il n'employa pas le même langage, pour ne pas révolter des contemporains qui n'auroient pas manqué d'y attacher une autre idée que lui. Il se contenta de prouver que les tourbillons de Descartes ne pouvoient rendre raison du mouvement des planetes; que les phénomenes, & les loix de la Méchanique s'unissoient pour les renverser; qu'il y a une force par laquelle les planetes tendent les unes vers les autres, & dont le principe nous est entiérement inconnu. Il ne rejetta point l'impulsion; il se borna à demander qu'on s'en servît plus heureusement qu'on n'avoit fait jusqu'alors pour expliquer les mouvemens des planetes: ses desirs n'ont point encore été remplis, & ne le feront peut-être de long-tems. Après tout, quel mal auroit-il fait à la Philosophie, en nous donnant lieu de penser que la matiere peut avoir des propriétés que nous ne lui

Digitized by Google

foupçonnions pas, & en nous defabufant de la confiance ridicule où nous fommes de les connoître toutes?

A l'égard de la Métaphyfique, il paroît que Newton ne l'avoit pas entiérement négligée. Il étoit trop grand Philofophe pour ne pas fentir qu'elle eft la bafe de nos connoiffances, & qu'il faut chercher dans elle feule des notions nettes & exactes de tout: il paroît même par les Ouvrages de ce profond Géometre, qu'il étoit parvenu à fe faire de telles notions fur les principaux objets qui l'avoient occupé. Cependant, foit qu'il fût peu content lui-même des progrès qu'il avoit faits à d'autres égards dans la Métaphyfique, foit qu'il crût difficile de donner au genre humain des lumieres bien fatisfaifantes ou bien étendues fur une fcience trop fouvent incertaine & contentieufe, foit enfin qu'il craignît qu'à l'ombre de fon autorité on n'abusât de fa Métaphyfique, comme on avoit abufé de celle de Defcartes pour foutenir des opinions dangereufes ou erronées, il s'abftint prefque abfolument d'en parler dans ceux de fes Ecrits qui font les plus connus; & on ne peut guere apprendre ce qu'il penfoit fur les diffé-

Digitized by Google

rens objets de cette Science, que dans les Ouvrages de ses disciples. Ainsi, comme il n'a causé sur ce point aucune révolution, nous nous abstiendrons de le considérer de ce côté-là.

Ce que Newton n'avoit osé, ou n'auroit peut-être pu faire, LOCKE l'entreprit & l'exécuta avec succès. On peut dire qu'il créa la Métaphysique à-peu-près comme Newton avoit créé la Physique. Il conçut que les abstractions & les questions ridicules qu'on avoit jusqu'alors agitées, & qui avoient fait comme la substance de la Philosophie, étoient la partie qu'il falloit sur-tout proscrire. Il chercha dans ces abstractions & dans l'abus des signes les causes principales de nos erreurs, & les y trouva. Pour connoître notre ame, ses idées & ses affections, il n'étudia point les Livres, parce qu'ils l'auroient mal instruit: il se contenta de descendre profondément en lui-même; & après s'être, pour ainsi dire, contemplé long-tems, il ne fit dans son Traité *de l'Entendement Humain* que présenter aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu; en un mot il réduisit la Métaphysique à ce qu'elle doit être en effet, la Physique expérimentale de l'a-

Digitized by Google

me; eſpece de Phyſique très-différente de celle des corps, non ſeulement par ſon objet, mais par la maniere de l'enviſager. Dans celle-ci on peut découvrir, & on découvre ſouvent des phénomenes inconnus; dans l'autre, les faits auſſi anciens que le Monde exiſtent également dans tous les hommes: tant pis pour qui croit en voir de nouveaux. La Métaphyſique raiſonnable ne peut conſiſter, comme la Phyſique expérimentale, qu'à raſſembler avec ſoin tous ces faits, à les réduire en un corps, à expliquer les uns par les autres, en diſtinguant ceux qui doivent tenir le premier rang & ſervir comme de baſe. En un mot ſes principes de la Métaphyſique, auſſi ſimples que les axiômes, ſont les mêmes pour les Philoſophes & pour le Peuple. Mais le peu de progrès que cette Science a fait depuis ſi long-tems, montre combien il eſt rare d'appliquer heureuſement ces principes, ſoit par la difficulté que renferme un pareil travail, ſoit peut-être auſſi par l'impatience naturelle qui empêche de s'y borner. Cependant le titre de Métaphyſicien, & même de grand Métaphyſicien, eſt encore aſſez commun dans notre ſiecle;

Digitized by Google

car nous aimons à tout prodiguer : mais qu'il y a peu de personnes véritablement dignes de ce nom ! Combien y en a-t-il qui ne le méritent que par le malheureux talent d'obscurcir avec beaucoup de subtilité des idées claires, & de préférer dans les notions qu'ils se forment l'extraordinaire au vrai, qui est toujours simple ? Il ne faut pas s'étonner après cela si la plupart de ceux qu'on appelle *Métaphysiciens*, font si peu de cas les uns des autres. Je ne doute point que ce titre ne soit bientôt une injure pour nos bons esprits, comme le nom de Sophiste, qui pourtant signifie *Sage*, avili en Grece par ceux qui le portoient, fut rejetté par les vrais Philosophes.

Concluons de toute cette histoire, que l'Angleterre nous doit la naissance de cette Philosophie que nous avons reçue d'elle. Il y a peut-être plus loin des formes substantielles aux tourbillons, que des tourbillons à la gravitation universelle ; comme il y a peut-être un plus grand intervalle entre l'Algebre pure & l'idée de l'appliquer à la Géométrie, qu'entre le petit triangle de BARROW & le calcul différentiel.

Tels sont les principaux génies que

Digitized by Google

l'esprit humain doit regarder comme ses maîtres, & à qui la Grece eût élevé des statues, quand même elle eût été obligée pour leur faire place, d'abattre celles de quelques conquérans.

Les bornes de ce Discours Préliminaire nous empêchent de parler de plusieurs Philosophes illustres, qui sans se proposer des vues aussi grandes que ceux dont nous venons de faire mention, n'ont pas laissé par leurs travaux de contribuer beaucoup à l'avancement des Sciences, & ont pour ainsi dire levé un coin du voile qui nous cachoit la vérité. De ce nombre sont GALILÉE, à qui la Géographie doit tant pour ses Découvertes astronomiques, & la Méchanique pour sa Théorie de l'accélération; HARVEY, que la découverte de la circulation du sang rendra immortel; HUYGHENS, que nous avons déjà nommé, & qui par des Ouvrages pleins de force & de génie a si bien mérité de la Géométrie & de la Physique; PASCAL, Auteur d'un Traité sur la Cycloïde, qu'on doit regarder comme un prodige de sagacité & de pénétration, & d'un Traité de l'Equilibre des liqueurs & de la Pesanteur de l'air, qui nous a ouvert une science nouvelle: gé-

Digitized by Google

nie universel & sublime, dont les talens ne pourroient être trop regrettés par la Philosophie, si la Religion n'en avoit pas profité ; MALEBRANCHE, qui a si bien démêlé les erreurs des sens, & qui a connu celles de l'imagination, comme s'il n'avoit pas été souvent trompé par la sienne ; BOYLE, le pere de la Physique expérimentale ; plusieurs autres enfin, parmi lesquels doivent être comptés avec distinction les VESALE, les SYDENHAM, les BOERHAAVE, & une infinité d'Anatomistes & de Physiciens célebres.

Entre ces grands hommes il en est un, dont la Philosophie, aujourd'hui fort accueillie & fort combattue dans le Nord de l'Europe, nous oblige à ne le point passer sous silence ; c'est l'illustre LEIBNITZ. Quand il n'auroit pour lui que la gloire, ou même que le soupçon d'avoir partagé avec Newton l'invention du calcul différentiel, il mériteroit à ce titre une mention honorable. Mais c'est principalement par sa Métaphysique que nous voulons l'envisager. Comme Descartes, il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions qui avoient été données jusqu'à lui des questions les plus élevées, sur l'union du

Digitized by Google

corps & de l'ame, sur la Providence, sur la nature de la matiere; il paroît même avoir eu l'avantage d'exposer avec plus de force que personne les difficultés qu'on peut proposer sur ces questions; mais moins sage que Locke & Newton, il ne s'est pas contenté de former des doutes, il a cherché à les dissiper, & de ce côté-là il n'a peut-être pas été plus heureux que Descartes. Son principe de *la Raison suffisante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres aussi peu éclairés que nous le sommes sur les raisons premieres de toutes choses; ses *Monades* prouvent tout au plus qu'il a vu mieux que personne qu'on ne peut se former une idée nette de la matiere, mais elles ne paroïssent pas faites pour la donner; son *Harmonie préétablie* semble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de Descartes sur l'union du corps & de l'ame; enfin son systême de l'*Optimisme* est peut-être dangereux par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Ce grand homme paroît avoir porté dans la Métaphysique plus de sagacité que de lumiere; mais de quelque maniere qu'on pense sur cet article, on ne peut lui re-

Digitized by Google

fuser l'admiration que méritent la grandeur de ses vues en tout genre, l'étendue prodigieuse de ses connoissances, & sur-tout l'esprit philosophique par lequel il a su les éclairer.

Nous finirons par une observation qui ne paroîtra pas surprenante à des Philosophes. Ce n'est guere de leur vivant que les grands hommes dont nous venons de parler, ont changé la face des Sciences. Nous avons déjà vu pourquoi Bacon n'a point été Chef de Secte; deux raisons se joignent à celle que nous en avons apportée. Ce grand Philosophe a écrit plusieurs de ses Ouvrages dans une retraite à laquelle ses ennemis l'avoient forcé, & le mal qu'ils avoient fait à l'Homme d'Etat n'a pu manquer de nuire à l'Auteur. D'ailleurs, uniquement occupé d'être utile, il a peut-être embrassé trop de matieres, pour que ses contemporains dussent se laisser éclairer à la fois sur un si grand nombre d'objets. On ne permet guere aux grands génies d'en savoir tant; on veut bien apprendre quelque chose d'eux sur un sujet borné, mais on ne veut pas être obligé à réformer toutes ses idées sur les leurs. C'est en partie pour cette

raison

Digitized by Google

raiſon que les Ouvrages de Deſcartes ont eſſuyé en France après ſa mort plus de perſécution que leur Auteur n'en avoit ſouffert en Hollande pendant ſa vie : ce n'a été qu'avec beaucoup de peine que les Ecoles ont enfin oſé admettre une Phyſique qu'elles s'imaginoient être contraire à celle de Moïſe. Newton, il eſt vrai à trouvé dans ſes contemporains moins de contradiction ; ſoit que les découvertes géométriques par leſquelles il s'annonça, & dont on ne pouvoit lui diſputer ni la propriété, ni la réalité, euſſent accoutumé à l'admiration pour lui, & à lui rendre des hommages qui n'étoient ni trop ſubits, ni trop forcés ; ſoit que par ſa ſupériorité il impoſât ſilence à l'envie ; ſoit enfin, ce qui paroît plus difficile à croire, qu'il eût affaire à une Nation moins injuſte que les autres. Il a eu l'avantage ſingulier de voir ſa Philoſophie généralement reçue en Angleterre de ſon vivant, & d'avoir tous ſes compatriotes pour partiſans & pour admirateurs. Cependant il s'en falloit bien que le reſte de l'Europe fît alors le même accueil à ſes Ouvrages. Non ſeulement ils étoient inconnus en France, mais la Philoſophie

Digitized by Google

Scholastique y dominoit encore, lorsque Newton avoit déjà renversé la Physique Cartésienne; & les tourbillons étoient détruits avant que nous songeassions à les adopter. Nous avons été aussi long-tems à les soutenir qu'à les recevoir. Il ne faut qu'ouvrir nos Livres, pour voir avec surprise qu'il n'y a pas encore trente ans qu'on a commencé en France à renoncer au Cartésianisme. Le premier qui ait osé parmi nous se déclarer ouvertement Newtonien, est l'Auteur du Discours *sur la figure des Astres*, qui joint à des connoissances géométriques très-étendues, cet esprit philosophique avec lequel elles ne se trouvent pas toujours, & ce talent d'écrire auquel on ne croira plus quelles nuisent, quand on aura lû ses Ouvrages. Mr. de MAUPERTUIS a cru qu'on pouvoit être bon citoyen, sans adopter aveuglément la Physique de son pays; & pour attaquer cette Physique, il a eu besoin d'un courage dont on doit lui savoir gré. En effet notre Nation, singuliérement avide de nouveautés dans les matieres de goût, est au contraire en matiere de Science très-attachée aux opinions anciennes. Deux dispositions si contraires en apparence ont leur princi-

Digitized by Google

pe dans plusieurs causes, & sur-tout dans cette ardeur de jouir qui semble constituer notre caractere. Tout ce qui est du ressort du sentiment n'est pas fait pour être long-tems cherché, & cesse d'être agréable, dès qu'il ne se présente pas tout d'un coup: mais aussi l'ardeur avec laquelle nous nous y livrons s'épuise bientôt, & l'ame dégoûtée aussi-tôt que remplie, vole vers un nouvel objet qu'elle abandonnera de même. Au contraire, ce n'est qu'à force de méditation que l'esprit parvient à ce qu'il cherche: mais par cette raison il veut jouir aussi long-tems qu'il a cherché, sur-tout lorsqu'il ne s'agit que d'une Philosophie hypothétique & conjecturale, beaucoup plus riante que des calculs & des combinaisons exactes. Les Physiciens attachés à leurs théories, avec le même zele & par les mêmes motifs que les Artisans à leurs pratiques, ont sur ce point beaucoup plus de ressemblance avec le peuple qu'ils ne s'imaginent. Respectons toujours Descartes; mais abandonnons sans peine des opinions qu'il eût combattues lui-même un siecle plus tard. Sur-tout ne confondons point sa cause avec celle de ses sectateurs. Le génie

qu'il a montré en cherchant dans la nuit la plus sombre une route nouvelle, quoique trompeuse, n'étoit qu'à lui: ceux qui l'ont osé suivre les premiers dans les ténebres ont au moins marqué du courage; mais il n'y a plus de gloire à s'égarer sur ses traces depuis que la lumiere est venue. Parmi le peu de Savans qui défendent encore sa doctrine, il eût désavoué lui-même ceux qui n'y tiennent que par un attachement servile à ce qu'ils ont appris dans leur enfance, où par je ne sais quel préjugé national, la honte de la Philosophie. Avec de tels motifs on peut être le dernier de ses partisans; mais on n'auroit pas eu le mérite d'être son premier disciple, ou plutôt on eût été son adversaire, lorsqu'il n'y avoit que de l'injustice à l'être. Pour avoir le droit d'admirer les erreurs d'un grand homme, il faut savoir les reconnoître, quand le tems les a mises au grand jour. Aussi les jeunes gens qu'on regarde d'ordinaire comme d'assez mauvais juges, sont peut-être les meilleurs dans les matieres philosophiques & dans beaucoup d'autres, lorsqu'ils ne sont pas dépourvus de lumiere; parce que tout leur étant également nouveau, ils n'ont d'autre

Digitized by Google

intérêt que celui de bien choisir.

Ce sont en effet les jeunes Géometres, tant de France que des Pays étrangers, qui ont réglé le sort des deux Philosophies. L'ancienne est tellement proscrite, que ses plus zélés partisans n'osent plus même nommer ces tourbillons dont ils remplissoient autrefois leurs Ouvrages. Si le Newtonianisme venoit à être détruit de nos jours par quelque cause que ce pût être, injuste ou légitime, les sectateurs nombreux qu'il a maintenant joueroient sans doute alors le même rôle qu'ils ont fait jouer à d'autres. Telle est la nature des esprits : telles sont les suites de l'amour-propre qui gouverne les Philosophes du moins autant que les autres hommes, & de la contradiction que doivent éprouver toutes les découvertes, ou même ce qui en a l'apparence.

Il en a été de Locke à-peu-près comme de Bacon, de Descartes, & de Newton. Oublié long-tems pour Rohaut & pour Regis, & encore assez peu connu de la multitude, il commence enfin à avoir parmi nous des lecteurs & quelques partisans. C'est ainsi que les personnages illustres, souvent trop au-dessus de leur siecle, travaillent presque

Digitized by Google

toujours en pure perte pour leur siecle même, c'est aux âges suivans qu'il est réservé de recueillir le fruit de leurs lumieres. Aussi les restaurateurs des Sciences ne jouissent-ils presque jamais de toute la gloire qu'ils méritent; des hommes fort inférieurs la leur arrachent, parce que les grands hommes se livrent à leur génie, & les hommes médiocres à celui de leur Nation. Il est vrai que le témoignage que la supériorité ne peut s'empêcher de se rendre à elle-même, suffit pour la dédommager des suffrages vulgaires: elle se nourrit de sa propre substance: & cette réputation dont on est si avide, ne sert souvent qu'à consoler la médiocrité des avantages que le talent a sur elle. On peut dire en effet que la Renommée qui publie tout, raconte plus souvent ce qu'elle entend que ce quelle voit, & que les Poëtes qui lui ont donné cent bouches devoient bien aussi lui donner un bandeau.

La Philosophie, qui forme le goût dominant de notre siecle, semble par les progrès qu'elle fait parmi nous, vouloir réparer le tems qu'elle a perdu, & se venger de l'espece de mépris que lui avoient marqué nos peres. Ce mépris est aujour-

Digitized by Google

d'hui retombé sur l'Erudition, & n'en est pas plus juste pour avoir changé d'objet. On s'imagine que nous avons tiré des Ouvrages des Anciens tout ce qu'il nous importoit de savoir; & sur ce fondement on dispenseroit volontiers de leur peine ceux qui vont encore les consulter. Il semble qu'on regarde l'Antiquité comme un Oracle qui a tout dit, & qu'il est inutile d'interroger; & l'on ne fait guere plus de cas aujourd'hui de la restitution d'un passage que de la découverte d'un petit rameau de veine dans le corps humain. Mais comme il seroit ridicule de croire qu'il n'y a plus rien à découvrir dans l'Anatomie, parce que les Anatomistes se livrent quelquefois à des recherches, inutiles en apparence, & souvent utiles par leurs suites; il ne seroit pas moins absurde de vouloir interdire l'Erudition, sous prétexte des recherches peu importantes auxquelles nos Savans peuvent s'abandonner. C'est être ignorant ou présomptueux de croire que tout soit vu dans quelque matiere que ce puisse être, & que nous n'ayons plus aucun avantage à tirer de l'étude & de la lecture des Anciens.

L'usage de tout écrire aujourd'hui en Langue vulgaire, a contribué sans dou-

Digitized by Google

te à fortifier ce préjugé, & peut-être est plus pernicieux que le préjugé même. Notre Langue s'étant répandue par toute l'Europe, nous avons cru qu'il étoit tems de la substituer à la Langue Latine, qui depuis la renaissance des Lettres étoit celle de nos Savans. J'avoue qu'un Philosophe est beaucoup plus excusable d'écrire en François, qu'un François de faire des vers Latins; je veux bien même convenir que cet usage a contribué a rendre la lumiere plus générale, si néanmoins c'est étendre réellement l'esprit d'un Peuple, que d'en étendre la superficie. Cependant il résulte de là un inconvénient que nous aurions dû prévoir. Les Savans des autres Nations à qui nous avons donné l'exemple, ont cru avec raison qu'ils écriroient encore mieux dans leur Langue que dans la nôtre. L'Angleterre nous a donc imité; l'Allemagne, où le Latin sembloit s'être réfugié, commence insensiblement à en perdre l'usage: je ne doute pas qu'elle ne soit bientôt suivie par les Suédois, les Danois, & les Russes. Ainsi, avant la fin du dix-huitieme siecle, un Philosophe qui voudra s'instruire à fond des découvertes de ses prédécesseurs, sera contraint

Digitized by Google

traint de charger sa mémoire de sept à huit Langues différentes ; & après avoir consumé à les apprendre le tems le plus précieux de sa vie, il mourra avant de commencer à s'instruire. L'usage de la Langue Latine, dont nous avons fait voir le ridicule dans les matieres de Goût, ne pourroit être que très-utile dans les ouvrages de Philosophie, dont la clarté & la précision doivent faire le mérite, & qui n'ont besoin que d'une Langue universelle & de convention. Il seroit donc à souhaiter qu'on rétablît cet usage, mais il n'y a pas lieu de l'espérer. L'abus dont nous osons nous plaindre est trop favorable à la vanité & à la paresse, pour qu'on se flatte de le déraciner. Les Philosophes, comme les autres Ecrivains, veulent être lus, & sur-tout de leur Nation. S'ils se servoient d'une Langue moins familiere, ils auroient moins de bouches pour les célébrer, & on ne pourroit pas se vanter de les entendre. Il est vrai qu'avec moins d'admirateurs, ils auroient de meilleurs juges ; mais c'est un avantage qui les touche peu, parce que la réputation tient plus au nombre qu'au mérite de ceux qui la distribuent.

En récompense, car il ne faut rien

Digitized by Google

outrer, nos Livres de Science semblent avoir acquis jusqu'à l'espece d'avantage qui sembloit devoir être particulier aux Ouvrages de Belles-Lettres. Un Ecrivain respectable que notre siecle a eu le bonheur de posséder long-tems, & dont je louerois ici les différentes productions, si je ne me bornois pas à l'envisager comme Philosophe, a appris aux Savans à secouer le joug du pédantisme. Supérieur dans l'art de mettre en leur jour les idées les plus abstraites, il a su par beaucoup de méthode, de précision & de clarté, les abaisser à la portée des esprits qu'on auroit cru les moins faits pour les saisir. Il a même osé prêter à la Philosophie les ornemens qui sembloient lui être les plus étrangers, & qu'elle paroissoit devoir s'interdire le plus sévérement; & cette hardiesse a été justifiée par le succès le plus général & le plus flatteur. Mais semblable à tous les Ecrivains originaux, il a laissé bien loin derriere lui ceux qui ont cru pouvoir l'imiter.

L'Auteur de *l'Histoire Naturelle* a suivi une route toute différente. Rival de Platon & de Lucrece, il a répandu dans son Ouvrage; dont la réputation croît

Digitized by Google

de jour en jour, cette nobleſſe & cette élevation de ſtyle qui ſont ſi propres aux matieres philoſophiques, & qui dans les écrits du Sage doivent être la peinture de ſon ame.

Cependant la Philoſophie, en ſongeant à plaire, paroît n'avoir pas oublié qu'elle eſt principalement faite pour inſtruire: c'eſt par cette raiſon que le goût des ſyſtêmes, plus propre à flatter l'imagination qu'à éclairer la raiſon, eſt aujourd'hui preſqu'abſolument banni des bons Ouvrages. Un de nos meilleurs Philoſophes ſemble lui avoir porté les derniers coups *. L'eſprit d'hypotheſe & de conjecture pouvoit être autrefois fort utile, & avoit même été néceſſaire pour la renaiſſance de la Philoſophie; parce qu'alors il s'agiſſoit encore moins de bien penſer, que d'apprendre à penſer par ſoi-même. Mais les tems ſont changés, & un Ecrivain qui feroit parmi nous l'éloge des Syſtêmes viendroit trop tard. Les avantages que cet eſprit peut procurer maintenant, ſont en trop petit nombre pour balancer les in-

* Mr. l'Abbé de Condillac de l'Académie Royale des Sciences de Pruſſe, dans ſon *Traité des Syſtêmes.*

convéniens qui en résultent ; & si on prétend prouver l'utilité des Systêmes par un très-petit nombre de découvertes qu'ils ont occasionnées autrefois, on pourroit de même conseiller à nos Géometres de s'appliquer à la quadrature du cercle, parce que les efforts de plusieurs Mathématiciens pour la trouver, nous ont produit quelques théoremes. L'esprit de Systême est dans la Physique ce que la métaphysique est dans la Géométrie. S'il est quelquefois nécessaire pour nous mettre dans le chemin de la vérité, il est presque toujours incapable de nous y conduire par lui-même. Eclairé par l'observation de la Nature, il peut entrevoir les causes des phénomenes : mais c'est au calcul à assurer pour ainsi dire l'existence de ces causes, en déterminant exactement les effets qu'elles peuvent produire, & en comparant ces effets avec ceux que l'expérience nous découvre. Toute hypothese dénuée d'un tel secours acquiert rarement ce degré de certitude, qu'on doit toujours chercher dans les Sciences naturelles, & qui néanmoins se trouve si peu dans ces conjectures frivoles qu'on honore du nom de Systêmes. S'il ne pouvoit y en avoir que de cette espece,

Digitized by Google

le principal mérite du Physicien seroit, à proprement parler, d'avoir l'esprit de Systême, & de n'en faire jamais. A l'égard de l'usage des Systêmes dans les autres Sciences, mille expériences prouvent combien il est dangereux.

La Physique est donc uniquement bornée aux observations & aux calculs; la Médecine à l'histoire du corps humain, de ses maladies, & de leurs remedes; l'Histoire Naturelle à la description détaillée des végétaux, des animaux, & des minéraux; la Chymie à la composition & à la décomposition expérimentale des corps; en un mot toutes les Sciences, renfermées dans les faits autant qu'il leur est possible, & dans les conséquences qu'on en peut déduire, n'accordent rien à l'opinion, que quand elles y sont forcées. Je ne parle point de la Géométrie, de l'Astronomie, & de la Méchanique, destinées par leur nature à aller toujours en se perfectionnant de plus en plus.

On abuse des meilleures choses. Cet esprit philosophique, si à la mode aujourd'hui, qui veut tout voir & ne rien supposer, s'est répandu jusques dans les Belles-Lettres; on prétend même qu'il est nuisible à leurs progrès, & il est dif-

Digitized by Google

ficile de se le dissimuler. Notre siecle porté à la combinaison & à l'analyse, semble vouloir introduire les discussions froides & didactiques dans les choses de sentiment. Ce n'est pas que les passions & le goût n'ayent une Logique qui leur appartient, mais cette Logique a des principes tout différens de ceux de la Logique ordinaire : ce sont ces principes qu'il faut démêler en nous, & c'est, il faut l'avouer, de quoi une Philosophie commune est peu capable. Livrée toute entiere à l'examen des perceptions tranquilles de l'ame, il lui est bien plus facile d'en démêler les nuances que celles de nos passions, ou en général des sentimens vifs qui nous affectent. Et comment cette espece de sentimens ne seroit-elle pas difficile à analyser avec justesse? Si d'un côté, il faut se livrer à eux pour les connoître, de l'autre, le tems où l'ame en est affectée, est celui où elle peut les étudier le moins. Il faut pourtant convenir que cet esprit de discussion a contribué à affranchir notre Littérature de l'admiration aveugle des Anciens ; il nous a appris à n'estimer en eux que les beautés que nous serions contraints d'admirer dans ces Modernes.

Digitized by Google

Mais c'eſt peut-être auſſi à la même ſource que nous devons je ne ſais quelle Métaphyſique du cœur, qui s'eſt emparée de nos théatres; s'il ne falloit pas l'en bannir entiérement, encore moins falloit-il l'y laiſſer régner. Cette anatomie de l'ame s'eſt gliſſée juſque dans nos converſations; on y diſſerte, on n'y parle plus; & nos ſociétés ont perdu leurs principaux agrémens, la chaleur & la gaieté.

Ne ſoyons donc pas étonnés que nos Ouvrages d'eſprit ſoient en général inférieurs à ceux du ſiecle précédent. On peut même en trouver la raiſon dans les efforts que nous faiſons pour ſurpaſſer nos prédéceſſeurs. Le goût & l'art d'écrire font en peu de tems des progrès rapides, dès qu'une fois la véritable route eſt ouverte: à peine un grand génie a-t-il entrevu le beau, qu'il l'apperçoit dans toute ſon étendue; & l'imitation de la belle Nature ſemble bornée à de certaines limites qu'une génération, ou deux tout au plus, ont bientôt atteintes: il ne reſte à la génération ſuivante que d'imiter, mais elle ne ſe contente pas de ce partage; les richeſſes qu'elle a acquiſes autoriſent le deſir de les accroître;

Digitized by Google

elle veut ajouter à ce qu'elle a reçu, & manque le but en cherchant à le passer. On a donc tout à la fois plus de principes pour bien juger, un plus grand fonds de lumieres, plus de bons juges, & moins de bons Ouvrages; on ne dit point d'un Livre qu'il est bon, mais que c'est le Livre d'un homme d'esprit. C'est ainsi que le siecle de Démétrius de Phalere a succédé immédiatement à celui de Démosthene, le siecle de Lucain & de Seneque à celui de Cicéron & de Virgile, & le nôtre à celui de Louis XIV.

Je ne parle ici que du siecle en général; car je suis bien éloigné de faire la satyre de quelques hommes d'un mérite rare avec qui nous vivons. La constitution physique du Monde Littéraire entraîne, comme celle du Monde Matériel, des révolutions forcées, dont il seroit aussi injuste de se plaindre que du changement des saisons. D'ailleurs comme nous devons au siecle de Pline les Ouvrages admirables de Quintilien & de Tacite, que la génération précédente n'auroit peut-être pas été en état de produire, le nôtre laissera à la postérité des monumens dont il a droit de se glorifier. Un Poëte célebre par ses talens & par

Digitized by Google

ses malheurs a effacé Malherbe dans ses Odes, & Marot dans ses Epigrammes & dans ses Epîtres. Nous avons vu naître le seul Poëme Epique que la France puisse opposer à ceux des Grecs, des Romains, des Italiens, des Anglois & des Espagnols. Deux hommes illustres, entre lesquels notre Nation semble partagée, & que la postérité saura mettre chacun à sa place, se disputent la gloire du Cothurne, & l'on voit encore avec un extrême plaisir leurs Tragédies après celles de Corneille & de Racine. L'un de ces deux hommes, le même à qui nous devons la HENRIADE, sûr d'obtenir parmi le très-petit nombre de grands Poëtes une place distinguée & qui n'est qu'à lui, possede en même tems au plus haut degré un talent que n'a eu presque aucun Poëte même dans un degré médiocre, celui d'écrire en prose. Personne n'a mieux connu l'art si rare de rendre sans effort chaque idée par le terme qui lui est propre, d'embellir tout sans se méprendre sur le coloris propre à chaque chose; enfin, ce qui caractérise plus qu'on ne pense les grands Ecrivains, de n'être jamais ni au-dessus, ni au-dessous de son sujet. Son Essai sur le Siecle de

Digitized by Google

Louis XIV. est un morceau d'autant plus précieux, que l'Auteur n'avoit en ce genre aucun modele ni parmi les Anciens, ni parmi nous. Son Histoire de Charles XII. par la rapidité & la noblesse du style est digne du Héros qu'il avoit à peindre; ses pieces fugitives supérieures à toutes celles que nous estimons le plus, suffiroient par leur nombre & par leur mérite pour immortaliser plusieurs Ecrivains. Que ne puis-je, en parcourant ici ses nombreux & admirables Ouvrages, payer à ce génie rare le tribut d'éloges qu'il mérite, qu'il a reçu tant de fois de ses compatriotes, des étrangers, & de ses ennemis, & auquel la postérité mettra le comble quand il ne pourra plus en jouir!

Ce ne sont pas-là nos seules richesses. Un Ecrivain judicieux, aussi bon Citoyen que grand Philosophe, nous a donné sur les principes des Loix un Ouvrage décrié par quelques François, applaudi par la Nation, & admiré de toute l'Europe; Ouvrage qui sera un monument immortel du génie & de la vertu de son Auteur, & des progrès de la Raison dans un siecle, dont le milieu sera une époque mémorable dans l'histoire de

Digitized by Google

la Philosophie. D'excellens Auteurs ont écrit l'Histoire Ancienne & Moderne; des Esprits justes & éclairés l'ont approfondie : la Comédie a acquis un nouveau genre, qu'on auroit tort de rejetter, puisqu'il en résulte un plaisir de plus, & qui n'a pas été aussi inconnu des Anciens qu'on voudroit nous le persuader; enfin nous avons plusieurs Romans qui nous empêchent de regretter ceux du dernier siecle.

Les beaux Arts ne sont pas moins en honneur dans notre Nation. Si j'en crois les Amateurs éclairés, notre Ecole de Peinture est la premiere de l'Europe, & plusieurs Ouvrages de nos Sculpteurs n'auroient pas été desavoués par les Anciens. La Musique est peut-être de tous ces Arts celui qui a fait depuis quinze ans le plus de progrès parmi nous. Graces aux travaux d'un génie mâle, hardi & fécond, les Etrangers qui ne pouvoient souffrir nos symphonies, commencent à les goûter, & les François paroissent enfin persuadés que Lulli avoit laissé dans ce genre beaucoup à faire, Mr. RAMEAU, en poussant la pratique de son Art à un si haut degré de perfection, est devenu tout ensemble le mo-

modele & l'objet de la jalousie d'un grand nombre d'Artistes, qui le décrient en s'efforçant de l'imiter. Mais ce qui le distingue plus particuliérement, c'est d'avoir réfléchi avec beaucoup de succès sur la théorie de ce même Art; d'avoir su trouver dans la Basse fondamentale le principe de l'harmonie & de la mélodie; d'avoir réduit par ce moyen à des loix plus certaines & plus simples, une science livrée avant lui à des regles arbitraires, ou dictées par une expérience aveugle. Je saisis avec empressement l'occasion de célébrer cet Artiste philosophe, dans un Discours destiné principalement à l'éloge des grands hommes. Son mérite, dont il a forcé notre siecle à convenir, ne sera bien connu que quand le tems aura fait taire l'envie; & son nom, cher à la partie de notre Nation la plus éclairée, ne peut blesser ici personne. Mais dût-il déplaire à quelques prétendus Mécenes, un Philosophe seroit bien à plaindre, si même en matiere de Sciences & de Goût, il ne se permettoit pas de dire la vérité.

Voilà les biens que nous possédons. Quelle idée ne se formera-t-on pas de nos Trésors Littéraires, si l'on joint aux

Digitized by Google

Ouvrages de tant de grands hommes les travaux de toutes les Compagnies ſavantes, deſtinées à maintenir le goût des Sciences & des Lettres, & à qui nous devons tant d'excellens Livres ! De pareilles Sociétés ne peuvent manquer de produire dans un Etat de grands avantages, pourvu-qu'en les multipliant à l'excès, on n'en facilite point l'entrée à un trop grand nombre de gens médiocres ; qu'on en banniſſe toute inégalité propre à éloigner ou à rebuter des hommes faits pour éclairer les autres ; qu'on n'y connoiſſe d'autre ſupériorité que celle du génie ; que la conſidération y ſoit le prix du travail ; enfin que les récompenſes y viennent chercher les talens, & ne leur ſoient point enlevées par l'intrigue ; car il ne faut pas s'y tromper : on nuit plus aux progrès de l'eſprit en plaçant mal les récompenſes qu'en les ſupprimant. Avouons même à l'honneur des Lettres, que les Savans n'ont pas toujours beſoin d'être récompenſés pour ſe multiplier. Témoin l'Angleterre, à qui les Sciences doivent tant, ſans que le Gouvernement faſſe rien pour elles. Il eſt vrai que la Nation les conſidere, qu'elle les reſpecte même ; & cette eſpe-

Digitized by Google

ce de récompense, supérieure à toutes les autres, est sans doute le moyen le plus sûr de faire fleurir les Sciences & les Arts; parce que c'est le Gouvernement qui donne les places, & le Public qui distribue l'estime. L'amour des Lettres, qui est un mérite chez nos voisins, n'est encore à-la-vérité qu'une mode parmi nous, & ne sera peut-être jamais autre chose; mais quelque dangereuse que soit cette mode, qui pour un Mécene éclairé produit cent Amateurs ignorans & orgueilleux, peut-être lui sommes-nous redevables de n'être pas encore tombés dans la barbarie où une foule de circonstances tendent à nous précipiter.

On peut regarder comme une des principales, cet amour du faux bel-esprit, qui protege l'ignorance, qui s'en fait honneur, & qui la répandra universellement tôt ou tard. Elle sera le fruit & le terme du mauvais goût; j'ajoute qu'elle en sera le remede. Car tout a des révolutions réglées, & l'obscurité se terminera par un nouveau siecle de lumiere. Nous serons plus frappés du grand jour, après avoir été quelque tems dans les ténebres. Elles seront

Digitized by Google

comme une espece d'anarchie très-funeste par elle-même, mais quelquefois utile par ses suites. Gardons-nous pourtant de souhaiter une révolution si redoutable; la barbarie dure des siecles, il semble que ce soit notre élément; la raison & le bon goût ne font que passer.

Ce seroit peut-être ici le lieu de repousser les traits qu'un Ecrivain éloquent & philosophe * a lancé depuis peu contre les Sciences & les Arts, en les accusant de corrompre les mœurs. Il nous siéroit mal d'être de son sentiment à la tête d'un Ouvrage tel que celui-ci; & l'homme de mérite dont nous parlons semble avoir donné son suffrage à notre travail par le zele & le succès avec lequel il y a concouru. Nous ne lui reprocherons point d'avoir confondu la culture de l'esprit avec l'abus qu'on en peut faire; il nous répondroit sans dou-

* Mr. Rousseau de Geneve, Auteur de la Partie de l'Encyclopédie qui concerne la Musique, & dont nous espérons que le Public sera très-satisfait, a composé un Discours fort éloquent, pour prouver que le rétablissement des Sciences & des Arts a corrompu les mœurs. Ce Discours a été couronné en 1750 par l'Académie de Dijon, avec les plus grands éloges: il a été imprimé à Paris au commencement de l'année 1751, & a fait beaucoup d'honneur à son Auteur.

te que cet abus en est inséparable : mais nous le prierons d'examiner si la plupart des maux qu'il attribue aux Sciences & aux Arts ne sont point dûs à des causes toutes différentes, dont l'énumération seroit ici aussi longue que délicate. Les Lettres contribuent certainement à rendre la société plus aimable ; il seroit difficile de prouver que les hommes en sont meilleurs, & la vertu plus commune : mais c'est un privilege qu'on peut disputer à la Morale même. Et pour dire encore plus, faudra-t-il proscrire les loix ; parce que leur nom sert d'abri à quelques crimes, dont les Auteurs seroient punis dans une République de Sauvages ? Enfin, quand nous ferions ici au desavantage des Connoissances Humaines un aveu dont nous sommes bien éloignés, nous le sommes encore plus de croire qu'on gagnât à les détruire : les vices nous resteroient, & nous aurions l'ignorance de plus.

Finissons cette Histoire des Sciences, en remarquant que les différentes formes de Gouvernement qui influent tant sur les esprits & sur la culture des Lettres, déterminent aussi les especes de connoissances qui doivent principalement

Digitized by Google

ment y fleurir, & dont chacune a ſon mérite particulier. Il doit y avoir en général dans une République plus d'Orateurs, d'Hiſtoriens, & de Philoſophes; & dans une Monarchie, plus de Poëtes, de Théologiens, & de Géometres. Cette regle n'eſt pourtant pas ſi abſolue, qu'elle ne puiſſe être altérée & modifiée par une infinité de cauſes.

APRE'S LES REFLEXIONS & les vues générales que nous avons cru devoir placer à la tête de cette Encyclopédie, il eſt tems enfin d'inſtruire plus particuliérement le Public ſur l'Ouvrage que nous lui préſentons. Le *Proſpectus* qui a déjà été publié dans cette vue, & dont Mr. DIDEROT mon collegue eſt l'Auteur, ayant été reçu de toute l'Europe avec les plus grands éloges, je vais en ſon nom le remettre ici de nouveau ſous les yeux du Public, avec les changemens & les additions qui nous ont paru convenables à l'un & à l'autre.

ON NE PEUT DISCONVENIR que depuis le renouvellement des Lettres parmi nous, on ne doive en partie aux Dictionnaires les lumieres générales qui

se sont répandues dans la société, & ce germe de Science qui dispose insensiblement les esprits à des connoissances plus profondes. L'utilité sensible de ces sortes d'Ouvrages les a rendus si communs, que nous sommes plutôt aujourd'hui dans le cas de les justifier que d'en faire l'éloge. On prétend qu'en multipliant les secours & la facilité de s'instruire, ils contribueront à éteindre le goût du travail & de l'étude. Pour nous, nous croyons être bien fondés à soutenir que c'est à la manie du bel Esprit & à l'abus de la Philosophie, plutôt qu'à la multitude des Dictionnaires, qu'il faut attribuer notre paresse & la décadence du bon goût. Ces sortes de collections peuvent tout au plus servir à donner quelques lumieres à ceux qui sans ce secours n'auroient pas eu le courage de s'en procurer : mais elles ne tiendront jamais lieu de Livres à ceux qui chercheront à s'instruire ; les Dictionnaires par leur forme même ne sont propres qu'à être consultés, & se refusent à toute lecture suivie. Quand nous apprendrons qu'un Homme de lettres, desirant d'étudier l'Histoire à fond, aura choisi pour cet objet le Dictionnaire de Morery, nous convien-

Digitized by Google

drons du reproche que l'on veut nous faire. Nous aurions peut-être plus de raiſon d'attribuer l'abus prétendu dont on ſe plaint, à la multiplication des méthodes, des élémens, des abrégés, & des bibliotheques, ſi nous n'étions perſuadés qu'on ne ſauroit trop faciliter les moyens de s'inſtruire. On abrégeroit encore davantage ces moyens, en réduiſant à quelques volumes tout ce que les hommes ont découvert juſqu'à nos jours dans les Sciences & dans les Arts. Ce projet, en y comprenant même les faits hiſtoriques réellement utiles, ne feroit peut-être pas impoſſible dans l'exécution; il feroit du moins à ſouhaiter qu'on le tentât; nous ne prétendons aujourd'hui que l'ébaucher; & il nous débarraſſeroit enfin de tant de Livres, dont les Auteurs n'ont fait que ſe copier les uns les autres. Ce qui doit nous raſſurer contre la ſatyre des Dictionnaires, c'eſt qu'on pourroit faire le même reproche ſur un fondement auſſi peu ſolide aux Journaliſtes les plus eſtimables. Leur but n'eſt-il pas eſſentiellement d'expoſer en racourci ce que notre ſiecle ajoute de lumieres à celles des ſiecles précédens; d'apprendre à ſe paſſer des originaux, & d'arracher par

Digitized by Google

conséquent ces épines que nos adversaires voudroient qu'on laissât ? Combien de lectures inutiles dont nous serions dispensés par de bons extraits ?

Nous avons donc cru qu'il importoit d'avoir un Dictionnaire qu'on pût consulter sur toutes les matieres des Arts & des Sciences, & qui servît autant à guider ceux qui se sentent le courage de travailler à l'instruction des autres, qu'à éclairer ceux qui ne s'instruisent que pour eux-mêmes.

Jusqu'ici personne n'avoit conçu un Ouvrage aussi grand, ou du moins personne ne l'avoit exécuté. Leibnitz, de tous les Savans le plus capable d'en sentir les difficultés, desiroit qu'on les surmontât. Cependant on avoit des Encyclopédies, & Leibnitz ne l'ignoroit pas, lorsqu'il en demandoit une.

La plupart de ces Ouvrages parurent avant le siecle dernier, & ne furent pas tout-à-fait méprisés. On trouva que s'ils n'annonçoient pas beaucoup de génie, ils marquoient au moins du travail & des connoissances. Mais que seroit-ce pour nous que ces Encyclopédies ? Quel progrès n'a-t-on pas fait depuis dans les Sciences & dans les Arts ? Combien de

Digitized by Google

vérités découvertes aujourd'hui, qu'on n'entrevoyoit pas alors? La vraie Philosophie étoit au berceau; la Géométrie de l'Infini n'étoit pas encore; la Physique Expérimentale se montroit à peine; il n'y avoit point de Dialectique; les loix de la saine Critique étoient entiérement ignorées. Les Auteurs célebres en tout genre dont nous avons parlé dans ce Discours, & leurs illustres Disciples, ou n'existoient pas, ou n'avoient pas écrit. L'esprit de recherche & d'émulation n'animoit pas les Savans; un autre esprit moins fécond peut-être, mais plus rare, celui de justesse & de méthode, ne s'étoit point soumis les différentes parties de la Littérature; & les Académies, dont les travaux ont porté si loin les Sciences & les Arts, n'étoient pas instituées.

Si les découvertes des grands hommes & des compagnies savantes dont nous venons de parler, offrirent dans la suite de puissans secours pour former un Dictionnaire Encyclopédique, il faut avouer aussi que l'augmentation prodigieuse des matieres rendit à d'autres égards un tel Ouvrage beaucoup plus difficile. Mais ce n'est point à nous à juger si les suc-

Digitized by Google

cesseurs des premiers Encyclopédistes ont été hardis ou présomptueux; & nous les laisserions tous jouir de leur réputation, sans en excepter EPHRAÏM CHAMBERS le plus connu d'entr'eux, si nous n'avions des raisons particulieres de peser le mérite de celui-ci.

L'Encyclopédie de Chambers dont on a publié à Londres un si grand nombre d'éditions rapides; cette Encyclopédie qu'on vient de traduire tout récemment en Italien, & qui de notre aveu mérite en Angleterre & chez l'Etranger les honneurs qu'on lui rend, n'eût peut-être jamais été faite, si avant qu'elle parût en Anglois, nous n'avions eu dans notre Langue des Ouvrages où Chambers a puisé sans mesure & sans choix la plus grande partie des choses dont il a composé son Dictionnaire. Qu'en auroient donc pensé nos François sur une traduction pure & simple? Il eût excité l'indignation des Savans & le cri du Public, à qui on n'eût présenté sous un titre fastueux & nouveau, que des richesses qu'il possédoit depuis long-tems.

Nous ne refusons point à cet Auteur la justice qui lui est dûe. Il a bien senti le mérite de l'ordre encyclopédique, ou

Digitized by Google

de la chaîne par laquelle on peut descendre sans interruption des premiers principes d'une Science ou d'un Art jusqu'à ses conséquences les plus éloignées, & remonter de ses conséquences les plus éloignées jusqu'à ses premiers principes; passer imperceptiblement de cette Science ou de cet Art à un autre, &, s'il est permis de s'exprimer ainsi, faire sans s'égarer le tour du Monde Littéraire. Nous convenons avec lui que le plan & le dessein de son Dictionnaire sont excellens, & que si l'exécution en étoit portée à un certain degré de perfection, il contribueroit plus lui seul aux progrès de la vraie Science que la moitié des Livres connus. Mais, malgré toutes les obligations que nous avons à cet Auteur, & l'utilité considérable que nous avons retirée de son travail, nous n'avons pu nous empêcher de voir qu'il restoit beaucoup à y ajouter. En effet, conçoit-on que tout ce qui concerne les Sciences & les Arts puisse être renfermé en deux Volumes *in-folio?* La nomenclature d'une matiere si étendue en fourniroit un elle seule, si elle étoit complette. Combien donc ne doit-il pas y avoir dans son Ouvrage d'articles omis ou tronqués?

Digitized by Google

Ce ne sont point ici des conjectures. La Traduction entiere du Chambers nous a passé sous les yeux, & nous avons trouvé une multitude prodigieuse de choses à desirer dans les Sciences; dans les Arts libéraux, un mot où il falloit des pages; & tout à suppléer dans les Arts méchaniques. Chambers a lu des Livres, mais il n'a guere vu d'Artistes; cependant il y a beaucoup de choses qu'on n'apprend que dans les atteliers. D'ailleurs il n'en est pas ici des omissions comme dans un autre Ouvrage. Un article omis dans un Dictionnaire commun le rend seulement imparfait. Dans une Encyclopédie il rompt l'enchaînement, & nuit à la forme & au fond; & il a fallu tout l'art d'Ephraïm Chambers pour pallier ce défaut.

Mais, sans nous étendre davantage sur l'Encyclopédie Angloise, nous annonçons que l'Ouvrage de Chambers n'est point la base unique sur laquelle nous avons élevé; que l'on a refait un grand nombre de ses articles; que l'on n'a employé presqu'aucun des autres sans addition, correction, ou retranchement, & qu'il rentre simplement dans la classe des Auteurs que nous avons particulié-

rement

Digitized by Google

rement consultés. Les éloges qui furent donnés il y a six ans au simple projet de la traduction de l'Encyclopédie Angloise, auroient été pour nous un motif suffisant d'avoir recours à cette Encyclopédie, autant que le bien de notre Ouvrage n'en souffriroit pas.

La Partie Mathématique est celle qui nous a paru mériter le plus d'être conservée: mais on jugera par les changemens considérables qui y ont été faits, du besoin que cette Partie & les autres avoient d'une exacte révision.

Le premier objet sur lequel nous nous sommes écartés de l'Auteur Anglois, c'est l'Arbre généalogique qu'il a dressé des Sciences & des Arts, & auquel nous avons cru devoir en substituer un autre. Cette partie de notre travail a été suffisamment développée plus haut. Elle présente à nos lecteurs le canevas d'un Ouvrage qui ne se peut exécuter qu'en plusieurs volumes *in-folio*, & qui doit contenir un jour toutes les connoissances des hommes.

A l'aspect d'une matiere aussi étendue, il n'est personne qui ne fasse avec nous la réflexion suivante. L'expérience journaliere n'apprend que trop com-

Digitized by Google

bien il est difficile à un Auteur de traiter profondément de la Science ou de l'Art dont il a fait toute sa vie une étude particuliere. Quel homme peut donc être assez hardi & assez borné pour entreprendre de traiter seul de toutes les Sciences & de tous les Arts?

Nous avons inféré de-là que pour soutenir un poids aussi grand que celui que nous avions à porter, il étoit nécessaire de le partager; & sur le champ nous avons jetté les yeux sur un nombre suffisant de Savans & d'Artistes; d'Artistes habiles & connus par leurs talens; de Savans exercés dans les genres particuliers qu'on avoit à confier à leur travail. Nous avons distribué à chacun la Partie qui lui convenoit; quelques-uns même étoient en possession de la leur, avant que nous nous chargeassions de cet Ouvrage. Ainsi, chacun n'ayant été occupé que de ce qu'il entendoit, a été en état de juger sainement de ce qu'en ont écrit les Anciens & les Modernes, & d'ajouter aux secours qu'il en a tirés, des connoissances puisées dans son propre fonds. Personne ne s'est avancé sur le terrein d'autrui, & ne s'est mêlé de ce qu'il n'a peut-être jamais appris; &

Digitized by Google

nous avons eu plus de méthode, de certitude, d'étendue & de détails, qu'il ne peut y en avoir dans la plupart des Lexicographes. Il est vrai que ce plan a réduit le mérite d'Editeur à peu de chose, mais il a beaucoup ajouté à la perfection de l'Ouvrage; & nous penserons toujours nous être acquis assez de gloire, si le Public est satisfait. En un mot, chacun de nos Collegues a fait un Dictionnaire de la Partie dont il s'est chargé, & nous avons réuni tous ces Dictionnaires ensemble.

Nous croyons avoir eu de bonnes raisons pour suivre dans cet Ouvrage l'ordre alphabétique. Il nous a paru plus commode & plus facile pour nos lecteurs, qui desirant de s'instruire sur la signification d'un mot, le trouveront plus aisément dans un Dictionnaire alphabétique que dans tout autre. Si nous eussions traité toutes les Sciences séparément, en faisant de chacune un Dictionnaire particulier, non seulement le prétendu désordre de la succession alphabétique auroit eu lieu dans ce nouvel arrangement; mais une telle méthode auroit été sujette à des inconvéniens considérables par le grand nombre de mots communs à diffé-

Digitized by Google

rentes Sciences, & qu'il auroit fallu répéter plusieurs fois, ou placer au hasard. D'un autre côté, si nous eussions traité de chaque Science séparément & dans un Discours suivi, conforme à l'ordre des idées, & non à celui des mots, la forme de cet Ouvrage eût été encore moins commode pour le plus grand nombre de nos lecteurs, qui n'y auroient rien trouvé qu'avec peine; l'ordre encyclopédique des Sciences & des Arts y eût peu gagné, & l'ordre encyclopédique des mots, ou plutôt des objets par lesquels les Sciences se communiquent & se touchent, y auroit infiniment perdu. Au contraire, rien de plus facile dans le plan que nous avons suivi que de satisfaire à l'un & à l'autre: c'est ce que nous avons détaillé ci-dessus. D'ailleurs, s'il eût été question de faire de chaque Science & de chaque Art un Traité particulier dans la forme ordinaire, & de réunir seulement ces différens Traités sous le titre d'Encyclopédie, il eût été bien plus difficile de rassembler pour cet Ouvrage un si grand nombre de personnes, & la plupart de nos Collegues auroient sans doute mieux aimé donner séparément leur Ouvrage, que de le voir con-

Digitized by Google

fondu avec un grand nombre d'autres. De plus, en ſuivant ce dernier plan, nous euſſions été forcés de renoncer preſque entiérement à l'uſage que nous voulions faire de l'Encyclopédie Angloiſe, entraînés tant par la réputation de cet Ouvrage, que par l'ancien *Proſpectus*, approuvé du Public, & auquel nous deſirions de nous conformer. La Traduction entiere de cette Encyclopédie nous a été remiſe entre les mains par les Libraires qui avoient entrepris de la publier; nous l'avons diſtribuée à nos Collegues, qui ont mieux aimé ſe charger de la revoir, de la corriger, de l'augmenter, que de s'engager, ſans avoir, pour ainſi dire, aucuns matériaux préparatoires. Il eſt vrai qu'une grande partie de ces matériaux leur a été inutile, mais du moins elle a ſervi à leur faire entreprendre plus volontiers le travail qu'on eſpéroit d'eux; travail auquel pluſieurs ſe ſeroient peut-être refuſé, s'ils avoient prévu ce qu'il devoit leur coûter de ſoins. D'un autre côté, quelques-uns de ces Savans, en poſſeſſion de leur Partie long-tems avant que nous fuſſions Editeurs, l'avoient déjà fort avancée en ſuivant l'ancien projet

de l'ordre alphabétique; il nous eût par conséquent été impossible de changer ce projet, quand même nous aurions été moins disposés à l'approuver. Nous savions enfin, ou du moins nous avions lieu de croire qu'on n'avoit fait à l'Auteur Anglois, notre modele, aucunes difficultés sur l'ordre alphabétique auquel il s'étoit assujetti. Tout se réunissoit donc pour nous obliger de rendre cet Ouvrage conforme à un plan que nous aurions suivi par choix, si nous en eussions été les maîtres.

La seule opération dans notre travail qui suppose quelque intelligence, consiste à remplir les vuides qui séparent deux Sciences ou deux Arts, & à renouer la chaîne dans les occasions où nos Collegues se sont reposés les uns sur les autres de certains articles, qui paroissant appartenir également à plusieurs d'entre eux, n'ont été faits par aucun. Mais afin que la personne chargée d'une partie ne soit point comptable des fautes qui pourroient se glisser dans des morceaux surajoutés, nous aurons l'attention de distinguer ces morceaux par une étoile. Nous tiendrons exactement la parole que nous avons donnée; le travail

Digitized by Google

d'autrui sera sacré pour nous, & nous ne manquerons pas de consulter l'Auteur, s'il arrive dans le cours de l'Edition que son Ouvrage nous paroisse demander quelque changement considérable.

Les différentes mains que nous avons employées ont apposé à chaque article comme le sceau de leur style particulier, ainsi que celui du style propre à la matiere & à l'objet d'une Partie. Un procédé de Chymie ne sera point du même ton que la description des Bains & des Théatres anciens; ni la manœuvre d'un Serrurier, exposée comme les recherches d'un Théologien sur un point de Dogme ou de Discipline. Chaque chose a son coloris, & ce seroit confondre les genres que de les réduire à une certaine uniformité. La pureté du style, la clarté, & la précision, sont les seules qualités qui puissent être communes à tous les articles, & nous espérons qu'on les y remarquera. S'en permettre davantage, ce seroit s'exposer à la monotonie & au dégoût qui sont presque inséparables des Ouvrages étendus, & que l'extrême variété des matieres doit écarter de celui-ci.

Nous en avons dit assez pour instrui-

Digitized by Google

re le Public de la nature d'une entreprise à laquelle il a paru s'intéresser; des avantages généraux qui en résulteront, si elle est bien exécutée; du bon ou du mauvais succès de ceux qui l'ont tentée avant nous; de l'étendue de son objet; de l'ordre auquel nous nous sommes assujettis; de la distribution qu'on a faite de chaque partie, & de nos fonctions d'Editeurs. Nous allons maintenant passer aux principaux détails de l'exécution.

Toute la matiere de l'Encyclopédie peut se réduire à trois chefs; les Sciences, les Arts libéraux, & les Arts méchaniques. Nous commencerons par ce qui concerne les Sciences & les Arts libéraux, & nous finirons par les Arts méchaniques.

On a beaucoup écrit sur les Sciences. Les Traités sur les Arts libéraux se sont multipliés sans nombre, la République des Lettres en est inondée. Mais combien peu donnent les vrais principes? Combien d'autres les noient dans une affluence de paroles, ou les perdent dans des ténebres affectées? Combien dont l'autorité en impose, & chez qui une erreur placée à côté d'une vérité, ou décrédite celle-ci, ou s'accrédite elle-mê-

Digitized by Google

me à la faveur de ce voisinage? On eût mieux fait sans doute d'écrire moins, & d'écrire mieux.

Entre tous les Ecrivains, on a donné la préférence à ceux qui sont généralement reconnus pour les meilleurs. C'est de-là que les principes ont été tirés. A leur exposition claire & précise, on a joint des exemples ou des autorités constamment reçus. La coutume vulgaire est de renvoyer aux sources, ou de citer d'une maniere vague, souvent infidelle, & presque toujours confuse; ensorte que dans les différentes parties dont un article est composé, on ne sait exactement quel Auteur on doit consulter sur tel ou tel point, ou s'il faut les consulter tous, ce qui rend la vérification longue & pénible. On s'est attaché, autant qu'il a été possible, à éviter cet inconvénient, en citant dans le corps même des articles les Auteurs sur le témoignage desquels on s'est appuyé; rapportant leur propre texte quand il est nécessaire; comparant par-tout les opinions; balançant les raisons; proposant des moyens de douter ou de sortir de doute; décidant même quelquefois; détruisant autant qu'il est en nous les erreurs & les

préjugés ; & tâchant sur tout de ne les pas multiplier, & de ne les point perpétuer, en protégeant sans examen des sentimens rejettés, ou en proscrivant sans raison des opinions reçues. Nous n'avons pas craint de nous étendre quand l'intérêt de la vérité & l'importance de la matiere le demandoient, sacrifiant l'agrément toutes les fois qu'il n'a pu s'accorder avec l'instruction.

Nous ferons ici sur les définitions une remarque importante. Nous nous sommes conformés dans les articles généraux des Sciences à l'usage constamment reçu dans les Dictionnaires & dans les autres Ouvrages, qui veut qu'on commence en traitant d'une Science par en donner la définition. Nous l'avons donnée aussi, la plus simple même & la plus courte qu'il nous a été possible. Mais il ne faut pas croire que la définition d'une Science, sur-tout d'une Science abstraite, en puisse donner l'idée à ceux qui n'y sont pas du moins initiés. En effet, qu'est-ce qu'une Science ? sinon un systême de regles ou de faits relatifs à un certain objet ; & comment peut-on donner l'idée de ce systême à quelqu'un qui seroit absolument ignorant de ce que le

Digitized by Google

fyſtême renferme? Quand on dit de l'Arithmétique, que c'eſt la Science des propriétés des nombres, la fait-on mieux connoître à celui qui ne la ſait pas, qu'on ne feroit connoître la Pierre philoſophale, en diſant que c'eſt le ſecret de faire de l'or? La définition d'une Science ne conſiſte proprement que dans l'expoſition détaillée des choſes dont cette Science s'occupe, comme la définition d'un corps eſt la deſcription détaillée de ce corps même; & il nous ſemble d'après ce principe, que ce qu'on appelle définition de chaque Science feroit mieux placé à la fin qu'au commencement du Livre qui en traite: ce feroit alors le réſultat extrêmement réduit de toutes les notions qu'on auroit acquiſes. D'ailleurs, que contiennent ces définitions pour la plupart, ſinon des expreſſions vagues & abſtraites, dont la notion eſt ſouvent plus difficile à fixer que celles de la Science même? Tels ſont les mots, *ſcience*, *nombre*, & *propriété*, dans la définition déjà citée de l'Arithmétique. Les termes généraux ſans doute ſont néceſſaires, & nous avons vu dans ce Diſcours quelle en eſt l'utilité: mais on pourroit les définir, un a-

bus forcé des signes, & la plupart des définitions, un abus tantôt volontaire, tantôt forcé des termes généraux. Au reste, nous le répétons, nous nous sommes conformés sur ce point à l'usage, parce que ce n'est pas à nous à le changer, & que la forme même de ce Dictionnaire nous en empêchoit. Mais en ménageant les préjugés, nous n'avons point dû appréhender d'exposer ici des idées que nous croyons saines. Continuons à rendre compte de notre Ouvrage.

L'Empire des Sciences & des Arts est un Monde éloigné du vulgaire, où l'on fait tous les jours des découvertes, mais dont on a bien des relations fabuleuses. Il étoit important d'assurer les vraies, de prévenir sur les fausses, de fixer des points d'où l'on partît, & de faciliter ainsi la recherche de ce qui reste à trouver. On ne cite des faits, on ne compare des expériences, on n'imagine des méthodes, que pour exciter le génie à s'ouvrir des routes ignorées, & à s'avancer à des découvertes nouvelles, en regardant comme le premier pas celui où les grands hommes ont terminé leur course. C'est aussi le but que nous nous

Digitized by Google

sommes proposé, en alliant aux principes des Sciences & des Arts libéraux l'histoire de leur origine & de leurs progrès successifs ; & si nous l'avons atteint, de bons esprits ne s'occuperont plus à chercher ce qu'on savoit avant eux. Il sera facile dans les productions à venir sur les Sciences & sur les Arts libéraux, de démêler ce que les inventeurs ont tiré de leur fonds, d'avec ce qu'ils ont emprunté de leurs prédécesseurs : on appréciera les travaux ; & ces hommes avides de réputation & dépourvus de génie, qui publient hardiment de vieux systêmes comme des idées nouvelles, seront bientôt démasqués. Mais, pour parvenir à ces avantages, il a fallu donner à chaque matiere une étendue convenable, insister sur l'essentiel, négliger les minuties, & éviter un défaut assez commun ; celui de s'appesantir sur ce qui ne demande qu'un mot, de prouver ce qu'on ne conteste point, & de commenter ce qui est clair. Nous n'avons ni épargné, ni prodigué les éclaircissemens. On jugera qu'ils étoient nécessaires par-tout où nous en avons mis, & qu'ils auroient été superflus où l'on n'en trouvera pas. Nous nous sommes

Digitized by Google

encore bien gardés d'accumuler les preuves où nous avons cru qu'un seul raisonnement solide suffisoit, ne les multipliant que dans les occasions où leur force dépendoit de leur nombre & de leur concert.

Les articles qui concernent les élémens des Sciences ont été travaillés avec tout le soin possible; ils sont en effet la base & le fondement des autres. C'est par cette raison que les élémens d'une Science ne peuvent être bien faits que par ceux qui ont été fort loin au-delà; car ils renferment le systême des principes généraux qui s'étendent aux différentes parties de la Science; & pour connoître la maniere la plus favorable de présenter ces principes, il faut en avoir fait une application très-étendue & très-variée.

Ce sont-là toutes les précautions que nous avions à prendre. Voilà les richesses sur lesquelles nous pouvions compter; mais il nous en est survenu d'autres que notre entreprise doit pour ainsi dire, à sa bonne fortune. Ce sont des manuscrits qui nous ont été communiqués par des Amateurs, ou fournis par des Savans, entre lesquels nous nomme-

Digitized by Google

rons ici Mr. Formey, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse. Cet illustre Académicien avoit médité un Dictionnaire tel à-peu-près que le nôtre; & il nous a généreusement sacrifié la partie considérable qu'il en avoit exécutée, & dont nous ne manquerons pas de lui faire honneur. Ce sont encore des recherches, des observations, que chaque Artiste ou Savant, chargé d'une Partie de notre Dictionnaire, renfermoit dans son cabinet, & qu'il a bien voulu publier par cette voie. De ce nombre seront presque tous les articles de Grammaire générale & particuliere. Nous croyons pouvoir assurer qu'aucun Ouvrage connu ne sera ni aussi riche, ni aussi instructif, que le nôtre sur les regles & les usages de la Langue Françoise, & même sur la nature, l'origine & le philosophique des Langues en général. Nous ferons donc part au Public, tant sur les Sciences que sur les Arts libéraux, de plusieurs fonds littéraires dont il n'auroit peut-être jamais eu connoissance.

Mais ce qui ne contribuera guere moins à la perfection de ces deux branches importantes, ce sont les secours o-

Digitized by Google

bligeans que nous avons reçus de tous côtés; protection de la part des Grands, accueil & communication de la part de plusieurs Savans; bibliotheques publiques, cabinets particuliers, recueils, porte-feuilles, &c. tout nous a été ouvert, & par ceux qui cultivent les Lettres, & par ceux qui les aiment. Un peu d'adresse & beaucoup de dépense ont procuré ce qu'on n'a pu obtenir de la pure bienveillance; & les récompenses ont presque toujours calmé les inquiétudes réelles ou les allarmes simulées de ceux que nous avions à consulter.

Mr. FALCONET, Médecin consultant du Roi, & Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, possesseur d'une bibliotheque aussi nombreuse & aussi étendue que ses connoissances, mais dont il fait un usage encore plus estimable, celui d'obliger les Savans en la leur communiquant sans réserve, nous a donné à cet égard tous les secours que nous pouvions souhaiter. Cet Homme de lettres, Citoyen qui joint à l'érudition la plus variée les qualités d'homme d'esprit & de philosophe, a bien voulu aussi jetter les yeux sur quelques-uns de nos

Digitized by Google

nos articles, & nous donner des conseils & des éclaircissemens utiles.

Nous ne sommes pas moins sensibles aux obligations que nous avons à Mr. l'Abbé SALLIER, Garde de la Bibliotheque du Roi: il nous a permis, avec cette politesse qui lui est naturelle, & qu'animoit encore le plaisir de favoriser une grande entreprise, de choisir dans le riche fonds dont il est dépositaire, tout ce qui pouvoit répandre de la lumiere ou des agrémens sur notre encyclopédie. On justifie, nous pourrions même dire qu'on honore le choix du Prince, quand on sait se prêter ainsi à ses vues. Les Sciences & les Beaux-Arts ne peuvent donc trop concourir à illustrer par leurs productions le regne d'un Souverain qui les favorise. Pour nous, spectateurs de leurs progrès & leurs historiens, nous nous occuperons seulement à les transmettre à la postérité. Qu'elle dise à l'ouverture de notre Dictionnaire, Tel étoit alors l'état des Sciences & des Beaux-Arts. Qu'elle ajoute ses découvertes à celles que nous aurons enregistrées, & que l'histoire de l'esprit humain & de ses productions aille d'âge en âge jusqu'aux siecles les plus reculés. Que

Digitized by Google

l'Encyclopédie devienne un sanctuaire où les connoissances des hommes soient à l'abri des tems & des révolutions. Ne serons-nous pas trop flattés d'en avoir posé les fondemens? Quel avantage n'auroit-ce pas été pour nos peres & pour nous, si les travaux des Peuples anciens, des Egyptiens, des Chaldéens, des Grecs, des Romains *&c.* avoient été transmis dans un Ouvrage Encyclopédique, qui eût exposé en même tems les vrais principes de leurs Langues! Faisons donc pour les siecles à venir ce que nous regrettons que les siecles passés n'ayent pas fait pour le nôtre. Nous osons dire que si les Anciens eussent exécuté une Encyclopédie, comme ils ont exécuté tant de grandes choses, & que ce manuscrit se fût échappé seul de la fameuse Bibliotheque d'Alexandrie, il eût été capable de nous consoler de la perte des autres.

Voilà ce que nous avions à exposer au Public sur les Sciences & les Beaux-Arts. La partie des Arts méchaniques ne demandoit ni moins de détails, ni moins de soins. Jamais peut-être il ne s'est trouvé tant de difficultés rassemblées, & si peu de secours dans les Li-

Digitized by Google

vres pour les vaincre. On a trop écrit sur les Sciences: on n'a pas assez bien écrit sur la plupart des Arts libéraux; on n'a presque rien écrit sur les Arts méchaniques; car qu'est-ce que le peu qu'on en rencontre dans les Auteurs, en comparaison de l'étendue & de la fécondité du sujet? Entre ceux qui en ont traité, l'un n'étoit pas assez instruit de ce qu'il avoit à dire, & a moins rempli son sujet que montré la nécessité d'un meilleur Ouvrage. Un autre n'a qu'effleuré la matiere, en la traitant plutôt en Grammairien & en Homme de lettres, qu'en Artiste. Un troisieme est à la vérité plus riche & plus ouvrier: mais il est en même tems si court, que les opérations des Artistes & la description de leurs machines, cette matiere capable de fournir seule des Ouvrages considérables, n'occupe que la très-petite partie du sien. Chambers n'a presque rien ajouté à ce qu'il a traduit de nos Auteurs. Tout nous déterminoit donc à recourir aux Ouvriers.

On s'est adressé aux plus habiles de Paris & du Royaume: on s'est donné la peine d'aller dans leurs atteliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de

Digitized by Google

développer leurs pensées, d'en tirer les termes propres à leurs professions, d'en dresser des tables, de les définir, de converser avec ceux de qui on avoit obtenu des mémoires, & (précaution presqu'indispensable) de rectifier dans de longs & fréquens entretiens avec les uns, ce que d'autres avoient imparfaitement, obscurément, & quelquefois infidellement expliqué. Il est des Artistes qui sont en même tems Gens de lettres, & nous en pourrions citer ici, mais le nombre en seroit fort petit. La plupart de ceux qui exercent les Arts méchaniques, ne les ont embrassés que par nécessité, & n'operent que par instinct. A peine entre mille en trouve-t-on une douzaine en état de s'exprimer avec quelque clarté sur les instrumens qu'ils emploient & sur les ouvrages qu'ils fabriquent. Nous avons vu des Ouvriers qui travaillent depuis quarante années sans rien connoître à leurs machines. Il a fallu exercer avec eux la fonction dont se glorifioit Socrate, la fonction pénible & délicate de faire accoucher les esprits, *obstetrix animorum*.

Mais il est des métiers si singuliers & des manœuvres si déliées, qu'à moins

Digitized by Google

de travailler soi-même, de mouvoir une machine de ses propres mains, & de voir l'ouvrage se former sous ses propres yeux, il est difficile d'en parler avec précision. Il a donc fallu plusieurs fois se procurer les machines, les construire, mettre la main à l'œuvre; se rendre, pour ainsi dire, apprentif, & faire soi-même de mauvais ouvrages pour apprendre aux autres comment on en fait de bons.

C'est ainsi que nous sommes convaincus de l'ignorance dans laquelle on est sur la plupart des objets de la vie, & de la difficulté de sortir de cette ignorance. C'est ainsi que nous nous sommes mis en état de démontrer que l'Homme de lettres qui sait le plus sa Langue, ne connoît pas la vingtieme partie des mots; que quoique chaque Art ait la sienne, cette Langue est encore bien imparfaite; que c'est par l'extrême habitude de converser les uns avec les autres que les Ouvriers s'entendent, & beaucoup plus par le retour des conjectures que par l'usage des termes. Dans un attelier, c'est le moment qui parle, & non l'Artiste.

Voici la méthode qu'on a suivie pour

Digitized by Google

chaque Art. On a traité, 1. de la matiere, des lieux où elle se trouve, de la maniere dont on la prépare, de ses bonnes & mauvaises qualités, de ses différentes especes, des opérations par lesquelles on la fait passer soit avant que de l'employer, soit en la mettant en œuvre.

2. Des principaux ouvrages qu'on en fait, & de la maniere de les faire.

3. On a donné le nom, la description & la figure des outils & des machines, par pieces détachées & par pieces assemblées; la coupe des moules & d'autres instrumens, dont il est à propos de connoître l'intérieur, leurs profils, *&c.*

4. On a expliqué & représenté la main-d'œuvre & les principales opérations dans une ou plusieurs planches, où l'on voit tantôt les mains seules de l'Artiste, tantôt l'Artiste entier en action, & travaillant à l'ouvrage le plus important de son Art.

5. On a recueilli & défini le plus exactement qu'il a été possible les termes propres de l'Art.

Mais le peu d'habitude qu'on a & d'écrire, & de lire des Ecrits sur les

Digitized by Google

Arts, rend les choses difficiles à expliquer d'une maniere intelligible. De-là naît le besoin de figures. On pourroit démontrer par mille exemples, qu'un Dictionnaire pur & simple de Définitions, quelque bien qu'il soit fait, ne peut se passer de figures, sans tomber dans des descriptions obscures ou vagues; combien donc à plus forte raison ce secours ne nous étoit-il pas nécessaire? Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation, en dit plus qu'une page de discours.

On a envoyé des Dessinateurs dans les atteliers. On a pris l'esquisse des machines & des outils: on n'a rien omis de ce qui pouvoit les montrer distinctement aux yeux. Dans le cas où une machine mérite des détails par l'importance de son usage & par la multitude de ses parties, on a passé du simple au composé. On a commencé par assembler dans une premiere figure autant d'élémens qu'on en pouvoit appercevoir sans confusion. Dans une seconde figure, on voit les mêmes élémens avec quelques autres. C'est ainsi qu'on a successivement formé la machine la plus compliquée, sans aucun embarras ni pour l'esprit ni pour les

Digitized by Google

yeux. Il faut quelquefois remonter de la connoissance de l'ouvrage à celle de la machine, & d'autres fois descendre de la connoissance de la machine à celle de l'Ouvrage. On trouvera à l'article Art quelques réflexions sur les avantages de ces méthodes, & sur les occasions où il est à propos de préférer l'une à l'autre.

Il y a des notions qui sont communes à presque tous les hommes, & qu'ils ont dans l'esprit avec plus de clarté qu'elles n'en peuvent recevoir du discours. Il y a aussi des objets si familiers, qu'il seroit ridicule d'en faire des figures. Les Arts en offrent d'autres si composés, qu'on les représenteroit inutilement. Dans les deux premiers cas, nous avons supposé que le lecteur n'étoit pas entiérement dénué de bon-sens & d'expérience; & dans le dernier, nous renvoyons à l'objet même, il est en tout un juste milieu, & nous avons tâché de ne le point manquer ici. Un seul Art dont on voudroit tout représenter & tout dire, fourniroit des volumes de discours & de planches. On ne finiroit jamais si l'on se proposoit de rendre en figures tous les états par lesquels passe un morceau

de

Digitized by Google

de fer avant que d'être transformé en aiguille. Que le discours suive le procédé de l'Artiste dans le dernier détail, à la bonne heure. Quant aux figures, nous les avons restreintes aux mouvemens importans de l'Ouvrier & aux seuls momens de l'opération, qu'il est très-facile de peindre & très-difficile d'expliquer. Nous nous en sommes tenus aux circonstances essentielles, à celles dont la représentation, quand elle est bien faite, entraîne nécessairement la connoissance de celles qu'on ne voit pas. nous n'avons pas voulu ressembler à un homme qui feroit planter des guides à chaque pas dans une route, de crainte que les voyageurs ne s'en écartassent. Il suffit qu'il y en ait par-tout où ils seroient exposés à s'égarer.

Au reste, c'est la main-d'œuvre qui fait l'Artiste, & ce n'est point dans les Livres qu'on peut apprendre à manœuvrer. L'Artiste rencontrera seulement dans notre Ouvrage des vues qu'il n'eût peut-être jamais eues, & des observations qu'il n'eût faites qu'après plusieurs années de travail. Nous offrirons au lecteur studieux ce qu'il eût appris d'un Artiste en le voyant opérer, pour satis-

faire sa curiosité ; & à l'Artiste, ce qu'il seroit à souhaiter qu'il apprît du Philosophe pour s'avancer à la perfection.

Nous avons distribué dans les Sciences & dans les Arts libéraux les figures & les planches, selon le même esprit & la même œconomie que dans les Arts méchaniques ; cependant nous n'avons pu réduire le nombre des unes & des autres à moins de six cens. Les deux volumes qu'elles formeront ne seront pas la partie la moins intéressante de l'Ouvrage, par l'attention que nous aurons de placer au *verso* d'une planche l'explication de celle qui sera vis-à-vis, avec des renvois aux endroits du Dictionnaire auxquels chaque figure sera relative. Un lecteur ouvre un volume de planche, il apperçoit une machine qui pique sa curiosité : c'est, si l'on veut, un moulin à poudre, à papier, à soie, à sucre, *&c.* il lira vis-à-vis, figure 50. 51. ou 60. *&c.* moulin à poudre, moulin à sucre, moulin à papier, moulin à soie, *&c.* Il trouvera ensuite une explication succincte de ces machines avec les renvois aux articles Poudre, Papier, Sucre, Soie, *&c.*

La gravure répondra à la perfection

Digitized by Google

des desseins, & nous espérons que les planches de notre Encyclopédie surpasseront autant en beauté celles du Dictionnaire Anglois, qu'elles les surpassent en nombre. Chambers a trente planches; l'ancien projet en promettoit cent vingt, & nous en donnerons six cens au moins. Il n'est pas étonnant que la carriere se soit étendue sous nos pas; elle est immense, & nous ne nous flattons pas de l'avoir parcourue.

Malgré les secours & les travaux dont nous venons de rendre compte, nous déclarons sans peine, au nom de nos Collegues & au nôtre, qu'on nous trouvera toujours disposés à convenir de notre insuffisance, & à profiter des lumieres qui nous feront communiquées. Nous les recevrons avec reconnoissance, & nous nous y conformerons avec docilité, tant nous sommes persuadés que la perfection derniere d'une Encyclopédie est l'ouvrage des siecles. Il a fallu des siecles pour commencer, il en faudra pour finir; mais nous serons satisfaits d'avoir contribué à jetter les fondemens d'un Ouvrage utile.

Nous aurons toujours la satisfaction intérieure de n'avoir rien épargné pour

réussir: une des preuves que nous en apporterons, c'est qu'il y a des parties dans les Sciences & dans les Arts qu'on a refaites jusqu'à trois fois. Nous ne pouvons nous dispenser de dire à l'honneur des Libraires associés, qu'ils n'ont jamais refusé de se prêter à ce qui pouvoit contribuer à les perfectionner toutes. Il faut espérer que le concours d'un aussi grand nombre de circonstances, telles que les lumieres de ceux qui ont travaillé à l'Ouvrage, les secours des personnes qui s'y sont intéressées, & l'émulation des Editeurs & des Libraires produira quelque bon effet.

De tout ce qui précede, il s'ensuit que dans l'Ouvrage que nous annonçons, on a traité des Sciences & des Arts, de maniere qu'on n'en suppose aucune connoissance préliminaire; qu'on y expose ce qu'il importe de savoir sur chaque matiere: que les articles s'expliquent les uns par les autres, & que par conséquent la difficulté de la nomenclature n'embarrasse nulle part. D'où nous inférons que cet Ouvrage pourra, du moins un jour, tenir lieu de bibliotheque dans tous les genres à un Homme du monde; & dans tous les genres, excepté le sien,

à un Savant de profeſſion; qu'il développera les vrais principes des choſes; qu'il en marquera les rapports; qu'il contribuera à la certitude, & aux progrès des connoiſſances humaines; & qu'en multipliant le nombre des vrais Savans, des Artiſtes diſtingués, & des Amateurs éclairés, il répandra dans la Société de nouveaux avantages.

On trouvera à la tête de chaque volume les noms des Savans, auxquels le Public doit cet Ouvrage autant qu'à nous, & dont le nombre & le zele augmentent de jour en jour. J'ai fait ou revu tous les articles de *Mathématique & de Phyſique générale*: j'ai auſſi ſuppléé quelques articles, mais en très-petit nombre, dans les autres parties. Je me ſuis attaché dans les articles de *Mathématique tranſcendante*, à donner l'eſprit général des méthodes, à indiquer les meilleurs Ouvrages où l'on peut trouver ſur chaque objet les détails les plus importans, & qui n'étoient point de nature à entrer dans cette Encyclopédie; à éclaircir ce qui m'a paru n'avoir pas été éclairci ſuffiſamment, ou ne l'avoir point été du tout; enfin à donner, autant qu'il m'a été poſſible, dans chaque

Digitized by Google

matiere, des principes métaphysiques exacts, c'est-à-dire, simples.

Mais ce travail, tout considérable qu'il est, l'est beaucoup moins que celui de Mr. DIDEROT mon Collegue. Il est Auteur de la partie de cette Encyclopédie la plus étendue, la plus importante, la plus desirée du Public, & j'ose le dire, la plus difficile à remplir; c'est la description des Arts. Mr. Diderot l'a faite sur des mémoires qui lui ont été fournis par des Ouvriers ou par des Amateurs, ou sur les connoissances qu'il a été puiser lui-même chez les Ouvriers, ou enfin sur des métiers qu'il s'est donné la peine de voir, & dont quelquefois il a fait construire des modeles pour les étudier plus à son aise. A ce détail qui est immense, & dont il s'est acquitté avec beaucoup de soin, il en a joint un autre qui ne l'est pas moins, en suppléant dans les différentes parties de l'Encyclopédie un nombre prodigieux d'articles qui manquoient. Il s'est livré à ce travail avec un courage digne des plus beaux siecles de la Philosophie, un desintéressement qui honore les Lettres, & un zele digne de la reconnoissance de tous ceux qui les aiment, ou qui les cul-

Digitized by Google

tivent, & en particulier des personnes qui ont concouru au travail de l'Encyclopédie. On verra par les différens volumes de cet Ouvrage, combien le nombre d'articles qu'il lui doit est considérable. Parmi ces articles, il y en a de très-étendus, & en grande quantité. Le grand succès de l'article Art, qu'il avoit imprimé séparément quelques mois avant la publication du premier volume, l'a encouragé à donner aux autres tous ses soins; & je crois pouvoir assurer qu'ils sont dignes d'être comparés à celui-là, quoique dans des genres différens. Il est inutile de répondre ici à la critique injuste de quelques gens du monde, qui peu accoutumés sans doute à tout ce qui demande la plus légere attention, ont trouvé cet article Art trop raisonné & trop métaphysique, comme s'il étoit possible que cela fût autrement. Tout article qui a pour objet un terme abstrait & général, ne peut être bien traité, sans remonter à des principes philosophiques, toujours un peu difficiles pour ceux qui ne sont pas dans l'usage de réfléchir. Au reste, nous devons avouer ici que nous avons vu avec plaisir un très-grand nombre de gens du

monde entendre parfaitement cet article. A l'égard de ceux qui l'ont critiqué, nous souhaitons que sur les articles qui auront un objet semblable, ils ayent le même reproche à nous faire.

Voila ce que nous avions à dire sur cette collection immense. Elle se présente avec tout ce qui peut intéresser pour elle; l'impatience que l'on a témoignée de la voir paroître; les obstacles qui en ont retardé la publication; les circonstances qui nous ont forcés à nous en charger; le zele avec lequel nous nous sommes livrés à ce travail, comme s'il eût été de notre choix; les éloges que les bons citoyens ont donnés à l'entreprise; les secours innombrables & de toute espece que nous avons reçus; la protection que le Gouvernement nous doit, & paroît vouloir nous accorder; des ennemis tant foibles que puissans, qui ont cherché, quoiqu'en vain, à étouffer l'Ouvrage avant sa naissance; enfin des Auteurs sans cabale & sans intrigue, qui n'attendent d'autre récompense de leurs soins & de leurs efforts, que la satisfaction d'avoir bien mérité de leur Patrie. Nous ne chercherons point

Digitized by Google

à comparer ce Dictionnaire aux autres ; nous reconnoiſſons avec plaiſir qu'ils nous ont tous été utiles, & notre travail ne conſiſte point à décrier celui de perſonne. C'eſt au Public qui lit à nous juger : nous croyons devoir le diſtinguer de celui qui parle.

Fin du Diſcours Préliminaire.

TAYLOR INST -OXFORD-

Digitized by Google

EXPLICATION DÉTAILLÉE

DU SYSTEME

DES

CONNOISSANCES HUMAINES.

LES ETRES PHYSIQUES agissent sur les sens. Les impressions de ces Etres en excitent les perceptions dans l'entendement. L'Entendement ne s'occupe de ses perceptions que de trois façons, selon ses trois facultés principales, la Mémoire, la Raison, l'Imagination. Ou l'Entendement fait un dénombrement pur & simple de ses perceptions par la Mémoire; ou il les examine, les compare, & les digere par la raison; ou il se plaît à les imiter & à les contrefaire par l'imagination. D'où résulte une distribution générale de la Connoissance Humaine, qui paroît assez bien

Digitized by Google

fondée, en l'*Hiſtoire*, qui ſe rapporte à la *Mémoire*; en *Philoſophie*, qui émane de la *Raiſon*; & en *Poéſie*, qui naît de l'*Imagination*.

MEMOIRE, *d'où* *HISTOIRE*.

L'Histoire eſt des *faits*; & les faits ſont ou de *Dieu*, ou de l'*Homme*, ou de la *Nature*. Les faits qui ſont de Dieu, appartiennent à l'*Hiſtoire Sacrée*. Les faits qui ſont de l'Homme, appartiennent à l'*Hiſtoire Civile*; & les faits qui ſont de la Nature, ſe rapportent à l'*Hiſtoire Naturelle*.

HISTOIRE.

I. *Sacrée*. II. *Civile*. III. *Naturelle*.

I. L'Histoire Sacrée ſe diſtribue en *Hiſtoire Sacrée* ou *Eccléſiaſtique*: l'*Hiſtoire des Prophéties*, où le récit a précédé l'événement, eſt une branche de l'*Hiſtoire Sacrée*.

II. L'Histoire Civile, cette branche de l'Hiſtoire Univerſelle, *cujus fidei*

exempla majorum, vicissitudines rerum, fundamenta prudentiæ civilis hominum denique nomen & fama commissa sunt, se distribue suivant ses objets, en *Histoire Civile proprement dite*, & en *Histoire Littéraire.*

Les Sciences sont l'ouvrage de la réflexion & de la lumiere naturelle des hommes. Le Chancelier Bacon a donc raison de dire dans son admirable Ouvrage *de dignitate & augmento Scientiarum*, que l'Histoire du Monde, sans l'Histoire des Savans, c'est la statue de Polipheme à qui l'on a arraché l'œil.

L'*Histoire Civile* proprement dite, peut se sous-diviser en *Mémoires*, en *Antiquités* & en *Histoire complette.* S'il est vrai que l'Histoire soit la peinture des tems passés, les *Antiquités* en sont des desseins presque toujours endommagés, & l'*Histoire complette*, un tableau dont les *Mémoires* sont des études.

III. La distribution de l'Histoire Naturelle est donnée par la différence des *faits* de la Nature, & la différence des faits de la Nature, par la différence des *états* de la Nature. Ou la Nature est uniforme & suit un cours réglé, tel qu'on le remarque généralement dans les

corps céleſtes, les *animaux*, les *végétaux*, &c. ou elle ſemble forcée & dérangée de ſon cours ordinaire, comme dans les *monſtres*; ou elle eſt contrainte & pliée à différens uſages, comme dans les *Arts*. La Nature fait tout, ou dans ſon *cours ordinaire & réglé*, ou dans ſes *écarts*, ou dans ſon *emploi*. *Uniformité de la Nature*, premiere Partie d'Hiſtoire Naturelle. *Erreurs* ou *écarts de la Nature*, ſeconde Partie d'Hiſtoire Naturelle. *Uſages de la Nature*, troiſieme Partie d'Hiſtoire Naturelle.

Il eſt inutile de s'étendre ſur les avantages de l'*Hiſtoire de la Nature uniforme*. Mais ſi l'on nous demande à quoi peut ſervir l'*Hiſtoire de la Nature monſtrueuſe*, nous répondrons; à paſſer des prodiges de ſes *écarts* aux merveilles de l'*Art*; à l'égarer encore ou à la remettre dans ſon chemin; & ſur-tout à corriger la témérité des propoſitions générales, *ne axiomatum corrigatur iniquitas*.

Quant à l'*Hiſtoire de la Nature pliée à différens uſages*, on en pourroit faire une branche de l'Hiſtoire Civile; car l'Art en général eſt l'induſtrie de l'homme appliquée par ſes beſoins ou par ſon luxe, aux productions de la Nature.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, cette application ne se fait qu'en deux manieres, ou en rapprochant, ou en éloignant les corps naturels. L'homme peut quelque chose ou ne peut rien, selon que le rapprochement ou l'éloignement des corps naturels est ou n'est pas possible.

L'*Histoire de la Nature uniforme* se distribue suivant ses principaux objets, en *Histoire Céleste* ou des *Astres*, de *leurs mouvemens*, *apparences sensibles*, &c. sans en expliquer la cause par des systêmes, des hypotheses, *&c.* il ne s'agit ici que de phénomenes purs. En *Histoire des Météores*, comme *vents*, *pluies*, *tempêtes*, *tonnerres*, *aurores boréales*, &c. En *Histoire de la Terre & de la Mer*, ou des *montagnes*, des *fleuves*, des *rivieres*, des *courans*, du *flux & reflux*, des *sables*, des *terres*, des *forêts*, des *isles*, des *figures*, des *continens*, &c. En *Histoire des Minéraux*, en *Histoire des Végétaux*, & en *Histoire des Animaux*. D'où résulte une *Histoire des Elémens* de la *Nature apparente*, des *effets sensibles*, des *mouvemens*, &c. du *Feu*, de l'*Air*, de la *Terre*, & de l'*Eau*.

L'*Histoire de la Nature monstrueuse* doit suivre la même division. La Nature

Digitized by Google

peut opérer des prodiges dans les Cieux, dans les régions de l'Air, sur la surface de la Terre, dans ses entrailles, au fond des Mers, *&c.* en tout & par-tout.

L'*Histoire de la Nature employée* est aussi étendue que les différens usages que les hommes font de ses productions dans les Arts, les Métiers, & les Manufactures. Il n'y a aucun effet de l'industrie de l'homme, qu'on ne puisse rappeller à quelque production de la Nature. On rappellera au travail & à l'emploi de l'Or & de l'Argent, les Arts du *Monnoyeur*, du *Batteur d'Or*, du *Fileur d'Or*, du *Tireur d'Or*, du *Planeur*, &c. au travail & à l'emploi des Pierres précieuses, les Arts du *Lapidaire*, du *Diamantaire* du *Joaillier*, du *Graveur en Pierres fines*, &c. au travail & à l'emploi du Fer, les *Grosses Forges*, la *Serrurerie*, la *Taillanderie*, l'*Armurerie*, l'*Arquebuserie*, la *Coutellerie*, &c. au travail & à l'emploi du Verre, la *Verrerie*, les *Glaces*, l'Art du *Miroitier*, du *Vitrier*, &c. au travail & à l'emploi des Peaux, les Arts de *Chamoiseur*, *Tanneur*, *Peaucier*, &c. au travail & à l'emploi de la Laine & de la Soie, son *tirage*, son *moulinage*, les Arts de *Drapiers*, *Passemen-*

Digitized by Google

tiers, *Galonniers*, *Boutonniers*, *Ouvriers en Velours*, *Satins*, *Damas*, *Etoffes brochées*, *Lustrines*, &c. au travail & à l'emploi de la Terre, la *Potterie de terre*, la *Fayence*, la *Porcelaine*, &c. au travail & à l'emploi de la Pierre, la partie méchanique de l'*Architecte*, du *Sculpteur*, du *Stuccateur*, &c. au travail & à l'emploi des Bois, la *Menuiserie*, la *Charpenterie*, la *Marquetterie*, la *Tabletterie*, &c. & ainsi de toutes les autres matieres, & de tous les autres Arts, qui sont au nombre de plus de deux cens cinquante. On a vu dans le Discours préliminaire comment nous nous sommes proposé de traiter de chacun.

Voilà tout l'*Historique* de la connoissance humaine; ce qu'il en faut rapporter à la *Mémoire*; & ce qui doit être la matiere premiere du Philosophe.

RAISON, d'où PHILOSOPHIE.

LA PHILOSOPHIE, ou la portion de la connoissance humaine qu'il faut rapporter à la Raison, est très-étendue. Il n'est presqu'aucun objet apperçu par les

Digitized by Google

les sens, dont la réflexion n'ait fait une Science. Mais dans la multitude de ces objets, il y en a quelques-uns qui se font remarquer par leur importance, *quibus abscinditur infinitum*, & auxquels on peut rapporter toutes les Sciences. Ces chefs sont *Dieu*, à la connoissance duquel l'homme s'est élevé par la réflexion sur l'Histoire Naturelle & sur l'Histoire Sacrée: l'*Homme*, qui est sûr de son existence par conscience ou sens interne; la *Nature*, dont l'homme a appris l'histoire par l'usage des sens extérieurs. *Dieu*, l'*Homme*, & la *Nature*, nous fourniront donc une distribution générale de la *Philosophie* ou de la *Science* (car ces mots sont synonimes); & la *Philosophie* ou *Science*, sera *Science de Dieu*, *Science de l'Homme*, & *Science de la Nature*.

PHILOSOPHIE *ou* SCIENCE.

Science de Dieu. II. *Science de l'Homme.* III. *Science de la Nature.*

Le progrès naturel de l'esprit humain est de s'élever des individus aux especes, des especes aux genres, des genres prochains aux genres éloignés, & de former à chaque pas une Science, ou du moins d'ajouter une branche nouvelle à quelque Science déjà formée: ainsi la notion d'une Intelligence incréée, infinie, *&c.* que nous rencontrons dans la Nature, & que l'Histoire Sacrée nous annonce; & celle d'une Intelligence créée, finie & unie à un corps que nous appercevons dans l'homme, & que nous supposons dans la brute, nous ont conduit à la notion d'une intelligence créée, finie, qui n'auroit point de corps; & de-là, à la notion générale de l'*Esprit*. De plus les propriétés générales des Etres, tant spirituels que corporels, étant l'*existence*, la *possibilité*, la *durée*, la *substance*, l'*attribut*, &c. on a examiné ces propriétés, & on en a formé l'*Ontologie*, ou *Science de l'Etre en général.*

Digitized by Google

Nous avons donc ou dans un ordre renversé, d'abord l'*Ontologie*, ensuite la *Science de l'Esprit*, ou la *Pneumatologie*, ou ce qu'on appelle communément *Métaphysique particuliere*: & cette Science s'est distribuée en *Science de Dieu*, ou *Théologie naturelle*, qu'il a plû à Dieu de rectifier & de sanctifier par la *Révélation*, d'où *Religion & Théologie proprement dite*; d'où par abus, *Superstition*. En *Doctrine des Esprits bien & mal faisans*, ou *des Anges & des Démons*; d'où *Divination*, & la chimere de la *Magie noire*. En *Science de l'Ame*, qu'on a sous-divisée en *Science de l'Ame raisonnable*, qui conçoit, & en *Science de l'Ame sensitive*, qui se borne aux sensations.

II. Science de l'Homme. La distribution de la Science de l'Homme nous est donnée par celle de ses facultés. Les facultés principales de l'Homme, sont l'*Entendement* & la *Volonté*; l'*Entendement*, qu'il faut diriger à la *Vérité*, la *Volonté*, qu'il faut plier à la *Vertu* L'un est le but de la *Logique*, l'autre est celui de la *Morale*.

La Logique peut se distribuer en *Art de penser*, en *Art de retenir ses pensées*, & en *Art de les communiquer*.

Digitized by Google

L'*Art de penser* a autant de branches, que l'Entendement a d'opérations principales. Mais on distingue dans l'Entendement quatre opérations principales, l'*Appréhension*, le *Jugement*, le *Raisonnement*, & la *Méthode*. On peut rapporter à l'*Appréhension*, la *Doctrine des Idées ou Perceptions*; au *Jugement*, celle des *Propositions*; au *Raisonnement & à la Méthode*, celle de l'*Induction & de la Démonstration*. Mais dans la *Démonstration*, ou l'on remonte de la chose à démontrer aux premiers principes, ou l'on descend des premiers principes à la chose à démontrer: d'où naissent l'*Analyse* & la *Synthese*.

L'*Art de retenir* a deux branches, la *Science de la Mémoire même*, & la *Science des Supplémens de la Mémoire*. La Mémoire, que nous avons considérée d'abord comme une faculté purement passive, & que nous considérons ici comme une puissance active que la Raison peut perfectionner, est ou *Naturelle*, ou *Artificielle*. La *Mémoire naturelle* est une affection des organes; l'*artificielle* consiste dans la *Prénotion* & dans l'*Emblême*; la *Prénotion* sans laquelle rien en particulier n'est présent à l'esprit; l'Emblême par

Digitized by Google

lequel l'*Imagination* est appellée au secours de la Mémoire.

Les *représentations artificielles* sont le *Supplément de la Mémoire*. L'*Ecriture* est une de ces représentations; mais on se sert en écrivant, ou de *caracteres courans*, ou de *caracteres particuliers*. On appelle la collection des premiers, l'*Alphabet*, les autres se nomment *Chiffres*: d'où naissent les Arts de *lire*, d'*écrire*, de *déchiffrer*, & la Science de l'*Ortographe*.

L'*Art de transmettre* se distribue en *Science de l'instrument du Discours*, & en *Science des qualités du Discours*. La Science de l'instrument du Discours s'appelle *Grammaire*; la Science des qualités du Discours, *Rhétorique*.

La *Grammaire* se distribue en Science des *Signes*, de la *Prononciation*, de la *Construction*, & de la *Syntaxe*. Les *Signes* sont les sons articulés; la *Prononciation* ou *Prosodie*, l'Art de les articuler; la *Syntaxe*, l'Art de les appliquer aux différentes vues de l'esprit; & la *Construction*, la connoissance de l'ordre qu'ils doivent avoir dans le Discours, fondé sur l'usage & sur la réflexion. Mais il y a d'autres signes de la pensée que les sons articulés: savoir le *Geste*, &

Digitized by Google

les *Caracteres*. Les *Caracteres* sont ou *idéaux*, ou *hiéroglyphiques*, ou *héraldiques*. *Idéaux*, tels que ceux des Indiens, qui marquent chacun une idée, & qu'il faut par conséquent multiplier autant qu'il y a d'êtres réels. *Hiéroglyphiques*; qui sont l'écriture du monde dans son enfance. *Héraldiques*, qui forment ce que nous appellons la *Science du Blason*.

C'est aussi à l'*Art de transmettre* qu'il faut rapporter la *Critique*, la *Pædagogique*, & la *Philologie*. La *Critique*, qui restitue dans les Auteurs les endroits corrompus, donne des éditions, *&c.* La *Pædagogique*, qui traite du choix des Etudes, & de la maniere d'enseigner. La *Philologie*, qui s'occupe de la connoissance de la Littérature universelle.

C'est à l'*Art d'embellir le Discours* qu'il faut rapporter la *Versification*, ou le *Méchanique de la Poësie*. Nous omettrons la distribution de la Rhétorique dans ses différentes parties, parce qu'il n'en découle ni Science, ni Art, si ce n'est peut-être la *Pantomime*, du Geste; & du Geste & de la Voix, la *Déclamation*.

La Morale, dont nous avons fait la seconde partie de la *Science de l'Homme*, est ou *générale* ou *particuliere*. Celle-

Digitized by Google

ci se distribue en *Jurisprudence Naturelle*, *Oeconomique* & *Politique*. La *Jurisprudence Naturelle* est la Science des devoirs de l'Homme seul; l'*Oeconomique*, la Science des devoirs de l'Homme en famille; la *Politique*, celle des devoirs de l'Homme en société. Mais la *Morale* seroit incomplette, si ces Traités n'étoient précédés de celui de la *réalité du bien & du mal moral*; de la *nécessité de remplir ses devoirs*, d'être *bon*, *juste*, *vertueux*, &c. c'est l'objet de la *Morale générale*.

Si l'on considere que les sociétés ne sont pas moins obligées d'être vertueuses que les particuliers, on verra naître les devoirs des Sociétés, qu'on pourroit appeller *Jurisprudence naturelle* d'une société; *Oeconomique* d'une société; *Commerce intérieur*, *extérieur*, *de terre* & *de mer*; & *Politique* d'une société.

III. SCIENCE DE LA NATURE. Nous distribuerons la Science de la Nature en *Physique* & *Mathématique*. Nous tenons encore cette distribution de la réflexion & de notre penchant à généraliser. Nous avons pris par les sens la connoissance des Individus réels: *Soleil*, *Lune*, *Sirius*, &c. Astres, *Air*, *Feu*, *Terre*; *Eau*, &c. Elémens: *Pluies*, *Nei-*

Digitized by Google

ges, *Grêles*, *Tonnerres*, &c. Météores; & ainſi du reſte de l'Hiſtoire Naturelle. Nous avons pris en même tems la connoiſſance des abſtraits, *couleur*, *ſon*, *ſaveur*, *odeur*, *denſité*, *rareté*, *chaleur*, *froid*, *molleſſe*, *dureté*, *fluidité*, *ſolidité*, *roideur*, *élaſticité*, *peſanteur*, *légéreté*, &c. *figure*, *diſtance*, *mouvement*, *repos*, *durée*, *étendue*, *quantité*, *impénétrabilité*.

Nous avons vu par la réflexion que de ces abſtraits, les uns convenoient à tous les individus corporels, comme étendue, mouvement, impénétrabilité, *&c.* Nous en avons fait l'objet de la *Phyſique générale*, ou métaphyſique des corps, & ces mêmes propriétés, conſidérées dans chaque individu en particulier, avec les variétés qui les diſtinguent, comme la *dureté*, le *reſſort*, la *fluidité*, &c. font l'objet de la *Phyſique particuliere*.

Une autre propriété plus générale des corps, & que ſuppoſent toutes les autres, ſavoir la *quantité*, a formé l'objet des Mathématiques. On appelle *quantité* ou *grandeurs* tout ce qui peut être augmenté & diminué.

La *quantité*, objets des *Mathématiques*, pouvoit être conſidérée, ou ſeule & indé-

Digitized by Google

dépendamment des individus réels, & des individus abſtraits dont on en tenoit la connoiſſance; ou dans ces individus réels & abſtraits; ou dans leurs effets recherchés d'après des cauſes réelles ou ſuppoſées; & cette ſeconde vue de la réflexion a diſtribué les *Mathématiques* en *Mathématiques pures*, *Mathématiques mixtes*, *Phyſico-mathématiques*.

La *quantité abſtraite*, objet des Mathématiques pures, eſt ou *nombrable*, ou *étendue*. La *quantité abſtraite nombrable* eſt devenue l'objet de l'*Arithmétique*; & la *quantité abſtraite étendue*, celui de la *Géométrie*.

L'*Arithmétique* ſe diſtribue en *Arithmétique numérique* ou par *chiffres*, & en *Algebre* ou *Arithmétique univerſelle par lettres*, qui n'eſt autre choſe que le calcul des grandeurs en général, & dont les opérations ne ſont proprement que des opérations arithmétiques indiquées d'une maniere abrégée; car, à parler exactement, il n'y a calcul que de nombres.

L'*Algebre* eſt *élémentaire*, ou *infinitéſimale*, ſelon la nature des quantités auxquelles on l'applique. L'*infinitéſimale* eſt ou *différentielle* ou *intégrale*: *différentielle*, quand il s'agit de deſcendre de l'ex-

Digitized by Google

pression d'une quantité finie, ou considérée comme telle, à l'expression de son accroissement, ou de sa diminution instantanée: *intégrale*, quand il s'agit de remonter de cette expression à la quantité finie même.

La *Géométrie*, ou a pour objet primitif les propriétés du cercle & de la ligne droite, ou embrasse dans ses spéculations toutes sortes de courbes, ce qui la distribue en *élémentaire* & en *transcendante*.

Les *Mathématiques mixtes* ont autant de divisions & de soudivisions, qu'il y a d'êtres réels dans lesquels la *quantité* peut être considérée. La *quantité* considérée dans les corps entant que mobiles, ou tendans à se mouvoir, est l'objet de la *Méchanique*. La *Méchanique* a deux branches, la *Statique* & la *Dynamique*. La *Statique* a pour objet la *quantité* considérée dans les corps en équilibre, & tendans seulement à se mouvoir. La *Dynamique* a pour objet la *quantité* considérée dans les corps actuellement mus. La *Statique* & la *Dynamique* ont chacune deux parties. La *Statique* se distibue en *Statique proprement dite*, qui a pour objet la quantité considé-

Digitized by Google

rée dans les corps solides en équilibre, & tendans seulement à se mouvoir; & en *Hydrostatique*, qui a pour objet la *quantité* considérée dans les corps fluides en équilibre, & tendans seulement à se mouvoir. La *Dynamique* se distribue en *Dynamique proprement dite*, qui a pour objet la *quantité* considérée dans les corps solides actuellement mus; & en *Hydrodynamique*, qui a pour objet la *quantité* considérée dans les corps fluides actuellement mus. Mais si l'on considere la *quantité* dans les *eaux* actuellemeet mues, l'*Hydrodynamique* prend alors le nom d'*Hydraulique*. On pourroit rapporter la *Navigation* à l'Hydrodynamique, & la *Ballistique* ou le Jet des bombes, à la Méchanique.

La *quantité* considérée dans les mouvemens des Corps célestes, donne l'*Astronomie géométrique*; d'où la *Cosmographie* ou *Description de l'Univers*, qui se divise en *Uranographie* ou *Description du Ciel*, en *Hydrographie* ou *Description des Eaux*; & en *Géographie*; d'où encore la *Chronologie*, & la *Gnomonique* ou l'*Art de construire des Cadrans*.

La *quantité* considérée dans la lumiere, donne l'*Optique*. Et la *quantité* con-

Digitized by Google

ſidérée dans le mouvement de la lumiere, les différentes branches d'*Optique.* Lumiere mue en ligne directe, *Optique proprement dite*, lumiere réfléchie dans un ſeul & même milieu, *Catoptrique*; lumiere rompue en paſſant d'un milieu dans un autre, *Dioptrique*. C'eſt à l'*Optique* qu'il faut rapporter la *Perſpective.*

La *quantité* conſidérée dans le ſon, dans ſa véhémence, ſon mouvement, ſes degrés, ſes réflexions, ſa vîteſſe, *&c.* donne l'*Acouſtique.*

La *quantité* conſidérée dans l'air, ſa peſanteur, ſon mouvemement, ſa condenſation, raréfaction, *&c.* donne la *Pneumatique.*

La *quantité* conſidérée dans la poſſibilité des événemens, donne l'*Art de conjecturer*; d'où naît l'*Analyſe des Jeux de hazard.*

L'objet des Sciences Mathématiques étant purement intellectuel, il ne faut pas s'étonner de l'exactitude de ſes diviſions.

La *Phyſique particuliere* doit ſuivre la même diſtribution que l'Hiſtoire Naturelle. De l'Hiſtoire, priſe par les ſens, des *Aſtres*, de *leurs mouvemens*, *apparences ſenſibles*, &c. la réflexion a paſſé à la

recherche de leur origine, des causes de leurs phénomenes, *&c.* & a produit la Science qu'on appelle *Astronomie physique*, à laquelle il faut rapporter la *Science de leurs influences*, qu'on nomme *Astrologie*; d'où l'*Astrologie physique*, & la chimere de l'*Astrologie judiciaire*. De l'Histoire prise par les sens, des *vents*, des *pluies*, *grêles*, *tonnerres*, &c. la réflexion a passé à la recherche de leurs origines, causes, effets, *&c.* & a produit la Science qu'on appelle *Météorologie*.

De l'Histoire, prise par les sens, de la *Mer*, de la *Terre*; des *Fleuves*, des *Rivieres*, des *Montagnes*, des *Flux & Reflux*, &c. la réflexion a passé à la recherche de leurs causes, origines *&c.* & a donné lieu à la *Cosmologie* ou *Science de l'Univers*, qui se distribue en *Uranologie* ou *Science du Ciel*, en *Aérologie* ou *Science de l'Air*, en *Géologie* ou *Science des Continens*, & en *Hydrologie* ou *Science des Eaux*. De l'Histoire des *Mines*, prise par les sens, la réflexion a passé à la recherche de leur formation, travail, *&c.* & a donné lieu à la Science qu'on nomme *Minéralogie*. De l'Histoire des *Plantes*, prise par les sens, la réflexion

Digitized by Google

a paſſé à la recherche de leur œconomie, propagation, culture, végétation, *&c.* & a engendré la *Botanique*, dont l'*Agriculture* & le *Jardinage* ſont deux branches.

De l'Hiſtoire des *Animaux*, priſe par les ſens, la réflexion a paſſé à la recherche de leur conſervation, propagation, uſage, organiſation, *&c.* & a produit la Science qu'on nomme *Zoologie*; d'où ſont émanés la *Médecine*, la *Vétérinaire*, & le *Manege*; la *Chaſſe*, la *Pêche* & la *Fauconnerie*; l'*Anatomie ſimple & comparée*. La *Médecine* (ſuivant la diviſion de Boerhaave) ou s'occupe de l'œconomie du corps humain & *raiſonne* ſon anatomie, d'où naît la *Phyſiologie*: ou s'occupe de la maniere de le garantir des maladies, & s'appelle *Hygienne*: ou conſidere le corps malade, & traite des cauſes, des différences, & de ſymtômes des maladies, & s'appelle *Pathologie*: ou a pour objet les ſignes de la vie, de la ſanté, & des maladies, leurs diagnoſtic & pronoſtic, & prend le nom de *Séméiotique*: ou enſeigne l'Art de guérir, & ſe ſousdiviſe en *Diete*, *Pharmacie*, & *Chirurgie*, les trois branches de la *Thérapeutique*.

Digitized by Google

L'*Hygienne* peut se considérer relativement à la *santé* du corps, à sa *beauté*, & à ses *forces*; & se sousdiviser en *Hygienne proprement dite*, en *Cosmétique*, & en *Athlétique*. La *Cosmétique* donnera l'*Orthopédie*, ou l'*Art de procurer aux membres une belle conformation*; & l'*Athlétique* donnera la *Gymnastique*, ou l'*Art de les exercer*.

De la connoissance expérimentale ou de l'Histoire prise par les sens, des *qualités extérieures*, *sensibles*, *apparentes*, &c. *des corps naturels*, la réflexion nous a conduit à la recherche artificielle de leurs propriétés intérieures & occultes; & cet Art s'est appellé *Chimie*. La *Chimie* est imitatrice & rivale de la Nature: son objet est presque aussi étendu que celui de la Nature même: ou elle *décompose* les Etres; ou elle les *révivifie*; ou elle les *transforme*; &c. La *Chimie* a donné naissance à l'*Alchimie* & à la *Magie naturelle*. La *Métallurgie* ou l'*Art de traiter les Métaux en grand*, est une branche importante de la *Chimie*. On peut encore rapporter à cet Art la *Teinture*.

La Nature a ses écarts, & la Raison ses abus. Nous avons rapporté les *monstres* aux écarts de la Nature; & c'est à

Digitized by Google

l'abus de la Raiſon qu'il faut rapporter toutes les Sciences & tous les Arts, qui ne montrent que l'avidité, la méchanceté, la ſuperſtition de l'Homme, & qui le deshonorent.

Voilà tout le *Philoſophique* de la connoiſſance humaine, & ce qu'il en faut rapporter à la Raiſon.

IMAGINATION, d'où POESIE.

L'HISTOIRE a pour objet les individus réellement exiſtans, ou qui ont exiſté; & la Poëſie, les individus imaginés à l'imitation des Etres hiſtoriques. Il ne ſeroit donc pas étonnant que la Poëſie ſuivît une des diſtributions de l'Hiſtoire. Mais les différens genres de Poëſie, & la différence de ſes ſujets, nous en offrent deux diſtributions très-naturelles. Ou le ſujet d'un Poëme eſt *ſacré*, ou il eſt *profane*: ou le Poëte raconte des choſes paſſées, ou il les rend préſentes, en les mettant en action: ou il donne du corps à des Etres

Digitized by Google

abstraits & intellectuels. La premiere de ces Poësies sera *Narrative* : la seconde, *Dramatique* : la troisieme, *Parabolique*. *Le Poëme Epique*, *le Madrigal*, *l'Epigramme*, &c. sont ordinairement de Poësie *narrative*. La *Tragédie*, la *Comédie*, l'*Opéra*, l'*Eglogue*, &c. de Poësie *dramatique*; & les *Allégories*, &c. de Poësie *parabolique*.

POESIE.

I. Narrative. II. Dramatique.
III. Parabolique.

NOUS n'entendons ici par *Poësie* que ce qui est Fiction. Comme il peut y avoir Versification sans Poësie, & Poësie sans Versification, nous avons cru ne devoir regarder la *Versification* que comme une qualité du style, & la renvoyer à l'Art Oratoire. En revanche, nous rapporterons l'*Architecture*, la *Musique*, la *Peinture*, la *Sculpture*, la *Gravure*, &c. à la Poësie ; car il n'est pas moins vrai de dire du Peintre qu'il est

Digitized by Google

un Poëte, que du Poëte qu'il eſt un Peintre; & du Sculpteur ou Graveur, qu'il eſt un Peintre en relief ou en creux, que du Muſicien qu'il eſt un Peintre par les ſons. Le *Poëte*, le *Muſicien*, le *Peintre*, le *Sculpteur*, le *Graveur*, &c. imitent ou contrefont la Nature: mais l'un emploie le *diſcours*; l'autre, les *couleurs*, le troiſieme, le *marbre*, l'*airain*, &c. & le dernier l'*inſtrument* ou la *voix*. La *Muſique* eſt *Théorique* ou *Pratique*; *Inſtrumentale* ou *Vocale*. A l'égard de l'*Architecte*, il n'imite la Nature qu'imparfaitement par la ſymétrie de ſes Ouvrages. *Voyez* le Diſcours préliminaire.

La Poëſie a ſes monſtres comme la Nature; il faut mettre de ce nombre toutes les productions de l'imagination déréglee, & il peut y avoir de ces productions en tous genres.

Voilà toute la *Partie Poëtique* de la Connoiſſance humaine; ce qu'on en peut rapporter à l'*Imagination*, & la fin de notre Diſtribution généalogique (ou ſi l'on veut Mappemonde) des Sciences & des Arts, que nous craindrions peut-être d'avoir trop détaillée, s'il n'étoit de la derniere importance de bien connoître nous-mêmes, & d'expoſer claire-

Digitized by Google

ment aux autres, l'objet d'une ENCY-CLOPEDIE.

OBSERVATIONS
SUR LA
DIVISION DES SCIENCES
DU CHANCELIER BACON.

I. NOUS avons avoué en plusieurs endroits du *Prospectus*, que nous avions l'*obligation principale* de notre Arbre Encyclopédique au Chancelier Bacon. L'Éloge qu'on a lu de ce grand homme dans le *Prospectus*, paroît même avoir contribué à faire connoître à plusieurs personnes les Ouvrages du Philosophe Anglois. Ainsi, après un aveu aussi formel, il ne doit être permis ni de nous accuser de plagiat, ni de chercher à nous en faire soupçonner.

Digitized by Google

II. Cet aveu n'empêche pas néanmoins qu'il n'y ait un très-grand nombre de choses, sur-tout dans la Branche philosophique, que nous ne devons nullement à Bacon : il est facile au Lecteur d'en juger. Mais, pour appercevoir le rapport & la différence des deux Arbres, il ne faut pas seulement examiner si on y a parlé des mêmes choses, il faut voir si la disposition est la même. Tous les Arbres Encyclopédiques se ressemblent nécessairement par la matiere ; l'ordre seul & l'arrangement des branches peuvent les distinguer. On trouve à-peu-près les mêmes noms des Sciences dans l'Arbre de Chambers & dans le nôtre. Rien n'est cependant plus différent.

III. Il ne s'agit point ici des raisons que nous avons eues de suivre un autre ordre que Bacon. Nous en avons exposé quelques-

unes; il seroit trop long de détailler les autres, sur-tout dans une matiere d'où l'arbitraire ne sauroit être tout-à-fait exclus. Quoi qu'il en soit, c'est aux Philosophes, c'est-à-dire, à un très-petit nombre de gens, à nous juger sur ce point.

IV. Quelques divisions, comme celles des Mathématiques en pures & en mixtes, qui nous sont communes avec Bacon, se trouvent par-tout, & sont par conséquent à tout le monde. Notre division de la Médecine est de Boerhaave; on en a averti dans le *Prospectus.*

V. Enfin, comme nous avons fait quelques changemens à l'Arbre du *Prospectus*, ceux qui voudront comparer cet Arbre du *Prospectus* avec celui de Bacon, doivent avoir égard à ces changemens.

VI. Voilà les principes d'où il

Digitized by Google

faut partir, pour faire le parallele des deux Arbres avec un peu d'équité & de philosophie.

SYSTEME GENERAL

De la Connoissance Humaine, suivant le Chancelier BACON.

DIvision générale de la Science Humaine, en *Histoire*, *Poësie & Philosophie*, selon les trois facultés de l'entendement, *Mémoire*, *Imagination*, *Raison*.

Bacon observe que cette division peut aussi s'appliquer à la Théologie. On avoit suivi dans un endroit du Prospectus cette derniere idée; mais on l'a abandonnée depuis, parce qu'elle a paru plus ingénieuse que solide.

I.

Division de l'*Histoire* en *naturelle* & *civile*.

L'Histoire naturelle se divise en *Histoire des productions de la Nature*, Histoire des *écarts de la Nature*, Histoire des *emplois de la Nature* ou des *Arts*.

Digitized by Google

Seconde division de l'Histoire naturelle tirée de *sa fin* & de *son usage*, en *Histoire proprement dite* & *Histoire raisonnée.*

Division des productions de la Nature, en *Histoire des choses célestes*, des *météores*, de l'*air*, de la *terre* & de la *mer*, des *élémens*, des *especes particulieres d'individus.*

Division de l'Histoire civile, en *Ecclésiastique*, en *Littéraire*, & en *Civile* proprement dite.

Premiere division de l'Histoire civile proprement dite, en *Mémoires*, *Antiquités*, & *Histoire complette.*

Division de l'Histoire complette, en *Chroniques*, *Vies*, & *Relations.*

Division de l'Histoire des tems, en *générale* & en *particuliere.*

Autre division de l'Histoire des tems, en *Annales* & *Journaux.*

Seconde division de l'Histoire Civile, en *pure* & en *mixte.*

Division de l'Histoire Ecclésiastique, en Histoire *Ecclésiastique particuliere*, *Histoire des Prophéties*, qui contient la Prophétie & l'accomplissement, & *Histoire* de ce que Bacon appelle *Nemesis*, ou *la Providence*, c'est-à-dire, de l'accord qui

ſe remarque quelquefois entre la volonté révélée de Dieu, & ſa volonté ſecrette.

Diviſion de la partie de l'Hiſtoire qui roule ſur les *dits notables* des hommes, en *Lettres & Apophthegmes*.

I I.

Diviſion de la Poëſie, en *narrative*, *dramatique*, & *parabolique*.

I I I.

Diviſion générale de la Science, en *Théologie ſacrée* & *Philoſophie*.

Diviſion de la Philoſophie, en *Science de Dieu*, *Science de la Nature*, *Science de l'Homme*.

Philoſophie premiere, ou *Science des Axiômes*, qui s'étend à toutes les branches de la Philoſophie. Autre branche de cette Philoſophie premiere, qui traite des qualités *tranſcendantes* des Etres, *peu*, *beaucoup*, *ſemblable*, *différent*, *être*, *non-être*, &c.

Science des Anges & des Eſprits, ſuite de la Science de Dieu, ou *Théologie naturelle*.

Diviſion de la Science de la Nature, ou Philoſophie naturelle, en *ſpéculative* & *pratique*.

Divi-

Digitized by Google

Division de la Science spéculative de la Nature en *Physique particuliere* & *Métaphysique*; la premiere ayant pour objet la cause efficiente & la matiere, & la Métaphysique, la cause finale & la forme.

Division de la Physique, en *Science des principes des choses*, *Science de la formation des choses*, ou *du monde*, & *Science de la variété des choses*.

Division de la Science de la variété des choses, en *Science des concrets*, & *Science des abstraits*.

Division de la Science des concrets dans les mêmes branches que l'Histoire naturelle.

Division de la Science des abstraits, en *Science des propriétés particulieres des différens corps*, comme *densité*, *légéreté*, *pesanteur*, *élasticité*, *mollesse*, &c. & *Science des mouvemens*, dont le Chancelier Bacon fait une énumération assez longue, conformément aux idées des Scholastiques.

Branches de la Philosophie spéculative, qui consistent dans les *Problêmes naturels*, & les *sentimens des Anciens Philosophes*.

Division de la Métaphysique, en

Science des formes, & *Science des causes finales*.

Division de la Science pratique de la Nature, en *Méchanique* & *Magie naturelle*.

Branches de la Science pratique de la Nature, qui consistent dans le *dénombrement des richesses humaines, naturelles ou artificielles*, dont les hommes jouissent & dont ils ont joui, & le *catalogue des Polycrestes*.

Branche considérable de la Philosophie naturelle, tant spéculative que pratique, appellée *Mathématiques*. Division des Mathématiques en *pures* & en *mixtes*. Division des Mathématiques pures, en *Géométrie* & *Arithmétique*. Division des mathématiques mixtes, en *Perspective*, *Musique*, *Astronomie*, *Cosmographie*, *Architecture*, *Science des machines*, & quelques autres.

Division de la Science de l'Homme, en *Science de l'homme* proprement dite, & *Science civile*.

Division de la Science de l'Homme, en *Science du corps humain*, & *Science de l'ame humaine*.

Division de la Science du corps humain, en *Médecine*, *Cosmétique*, *Athlé-*

Digitized by Google

-*tique*, & *Science des plaisirs des sens.*

Division de la Médecine en trois parties, *Art de conserver la santé*, *Art de guérir les maladies*, *Art de prolonger la vie.* *Peinture*, *Musique*, &c. Branche de la Science des plaisirs.

Division de la Science de l'Ame en Science du *souffle divin*, d'où est sortie l'Ame *raisonnable*; & Science de l'Ame *irrationnelle*, qui nous est commune avec les brutes, & qui est produite du limon de la terre.

Autre division de la Science de l'Ame, en *Science de la substance de l'Ame*, *Science de ses facultés*, & *Science de l'usage & de l'objet de ces facultés*: de cette derniere résultent la *Divination naturelle* & *artificielle*, &c.

Division des facultés de l'Ame sensible, en *mouvement* & *sentiment*.

Division de la Science de l'usage & de l'objet des facultés de l'Ame, en *Logique* & *Morale*.

Division de la Logique en *Art d'inventer*, *de juger*, *de retenir*, & *de communiquer*.

Division de l'Art d'inventer, en *invention des Sciences* ou *des Arts*, & *invention des Argumens*.

Digitized by Google

Diviſion de l'Art de juger, en *jugement par induction*, & *jugement par ſyllogiſme*.

Diviſion de l'Art du Syllogiſme, en *Analyſe*, & *Principes* pour démêler facilement le vrai du faux.

Science de l'Analogie, branche de l'Art de juger.

Diviſion de l'Art de retenir, en Science de *ce qui peut aider la mémoire*, & Science de la *mémoire même*.

Diviſion de la Science de la Mémoire, en *prénotion* & *emblême*.

Diviſion de la Science de communiquer, en *Science de l'inſtrument du diſcours*, *Science de la méthode du diſcours*, & *Science des ornemens du diſcours*, ou *Rhétorique*.

Diviſion de la Science de l'inſtrument du diſcours, en *Science générale des ſignes*, & en *Grammaire*, qui ſe diviſe en *Science du langage* & *Science de l'écriture*.

Diviſion de la Science des ſignes, en *hyéroglyphes* & *geſtes*, & en *caractères réels*.

Seconde diviſion de la Grammaire, en *littéraire* & *philoſophique*.

Art de la Verſification & *Proſodie*, branches de la Science du Langage.

Digitized by Google

Art de déchiffrer, branche de l'Art d'écrire.

Critique & *Pédagogie*, branches de l'Art de communiquer.

Diviſion de la Morale, en *Science de l'objet* que l'ame doit ſe propoſer, c'eſt-à-dire du bien moral, & *Science de la culture de l'ame.* L'Auteur fait à ce ſujet beaucoup de diviſions qu'il eſt inutile de rapporter.

Diviſion de la Science civile, en *Science de la converſation*, *Science des affaires*, & *Science de l'Etat.* Nous en omettons les diviſions.

L'Auteur finit par quelques réflexions ſur l'uſage de la *Théologie ſacrée*, qu'il ne diviſe en aucunes branches.

Voilà dans ſon ordre naturel, & ſans démembrement, ni mutilation, l'Arbre du Chancelier Bacon. On voit que l'article de la *Logique* eſt celui où nous l'avons le plus ſuivi, encore avons-nous cru devoir y faire pluſieurs changemens. Au reſte, nous le répétons, c'eſt aux Philoſophes à nous juger ſur ces changemens que nous avons faits:

Digitized by Google

nos autres Lecteurs prendront ſans doute peu de part à cette queſtion, qu'il étoit pourtant néceſſaire d'éclaircir ; & ils ne ſe ſouviendront que de l'aveu formel que nous avons fait dans le *Proſpectus*, d'avoir l'*obligation principale* de notre Arbre du Chancelier Bacon ; aveu qui doit nous concilier tout Juge impartial & deſintéreſſé.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur placera ici, comme une Carte, la feuille du Syſtême figuré des Connoiſſances Humaines.

Digitized by Google

PRÉFACE

DU TROISIEME VOLUME

DE

L'ENCYCLOPEDIE (a).

L'EMPRESSEMENT que l'on a témoigné pour la continuation de ce Dictionnaire, est le seul motif qui ait pu nous déterminer à le reprendre. Le Gouvernement a paru desirer qu'une entreprise de cette nature ne fût point abandonnée; & la Nation a usé du droit qu'elle avoit de l'exiger de nous. C'est sans doute à nos Collegues que l'Encyclopédie doit principalement une marque si flatteuse d'estime. Mais la justice

(a) Ce troisieme Volume parut après une interruption d'environ deux ans, causée par la persécution qu'on avoit suscitée aux Auteurs de l'Ouvrage, à l'occasion des deux premiers volumes. Elle ne devoit pas être la derniere.

Digitized by Google

que nous savons nous rendre, ne nous empêche pas d'être sensibles à la confiance publique. Nous croyons même n'en être pas indignes, par le desir que nous avons de la mériter. Jaloux de nous l'assurer de plus en plus, nous oserons ici, pour la premiere & la derniere fois, parler de nous à nos Lecteurs. Les circonstances nous y engagent, l'Encyclopédie le demande, la reconnoissance nous y oblige. Puissions-nous, en nous montrant tels que nous sommes, intéresser nos concitoyens en notre faveur! Leur volonté a eu sur nous d'autant plus de pouvoir, qu'en s'opposant à notre retraite, ils sembloient en approuver les motifs. Sans une autorité si respectable, les ennemis de cet Ouvrage seroient parvenus facilement à nous faire rompre des liens dont nous sentions tout le poids, mais dont nous n'avions pu prévoir tout le danger.

Des circonstances imprévues, & des motifs qui nous feroient peut-être honneur, s'il nous étoit libre de les publier, nous ont engagé malgré nous dans la direction de l'Encyclopédie. Ce sont principalement les secours que nous avons reçus de toutes parts, qui nous ont donné

Digitized by Google

né le courage d'entrer dans cette vaſte carriere. Néanmoins, quelque conſidérables qu'ils fuſſent, nous n'aſpirions point au ſuccès, nous ne demandions que de l'indulgence. Mais c'eſt l'effet, nous ne dirons pas de la malignité, nous dirons ſeulement de la condition humaine, que les entrepriſes utiles, avec quelque modeſtie qu'elles ſoient propoſées, eſſuient des contradictions & des traverſes. L'Encyclopédie n'en a pas été exempte. A peine cet ouvrage fut-il annoncé, qu'il devint l'objet de la ſatyre de quelques Ecrivains à qui nous n'avions fait aucun mal, mais dont nous n'avions pas cru devoir mendier le ſuffrage. Si quelques Gens de lettres ſont parvenus par cet Art mépriſable à faire louer au commencement du mois des productions qui ſont oubliées à la fin, c'eſt un art que nous faiſons gloire d'ignorer. En effet, qu'il nous ſoit permis de le remarquer ici ſans déguiſement, ſans fiel & ſans application, aujourd'hui dans la République des Lettres, le droit de louer & de médire eſt au premier qui s'en empare; & rien n'y eſt plus mépriſable que l'ineptie des ſatyres, ſi ce n'eſt celle des éloges.

Digitized by Google

Dès que le premier volume de l'Encyclopédie fut public, l'envie qu'on avoit eue de lui nuire, même lorsqu'il n'existoit pas encore, profita de l'aliment nouveau qu'on lui présentoit. Peu satisfaite elle-même des blessures légeres que les traits de sa critique faisoient à l'Ouvrage, elle employa la main de la Religion pour les rendre profondes; elle eut recours, pour s'en servir comme de prétexte, à un petit nombre d'expressions équivoques, qui avoient pu facilement se perdre, & nous échapper dans deux volumes considérables. Nous ne chercherons point à justifier le sens qu'on a voulu attacher à quelques-unes de ces expressions: nous dirons seulement, & nous ferons voir (*b*) qu'il étoit peut-être facile

(*b*) Dans l'article AMOUR DES SCIENCES ET DES ARTS, p. 368. du I. vol. col. 2. on avoit dit: *La plûpart des hommes honorent les Lettres, comme la Religion & la Vertu, c'est-à-dire comme une chose qu'ils ne peuvent ni connoître, ni aimer, ni pratiquer.* Ces mots *ne peuvent* ont scandalisé quelques personnes, c'est pour cela qu'on y a substitué les mots *ne veulent* dans un Errata imprimé à la fin du second Volume. Cependant nous seroit-il permis de représenter aux Ames timorées qui ont pris si légérement l'allarme, que les mots *ne pouvoir* ne se prennent pas toujours dans le sens d'une impossibilité absolue? *Il n'y a personne, Seigneur*, dit Mardochée dans Esther, *qui* PUISSE *résister à votre volonté.* Cependant il est de foi que l'homme étant libre, *peut* résister à la volonté de Dieu: ainsi ce passage ne doit pas

& juste d'y en attacher un autre; mais il est plus facile encore d'envenimer tout. D'ailleurs, celles de ces expressions qui avoient choqué le plus, étoient tirées d'un Ouvrage estimé, revêtu d'un privilége & d'une approbation authentique, loué comme édifiant par nos Critiques mêmes (*c*); elles se trouvoient enfin, ce quil nous importe sur-tout de remarquer, dans des articles dont nous n'étions point les Auteurs, ayant jugé à pro-

être pris à la rigueur. Pourquoi donc n'avoir pas supposé que l'Auteur de la proposition rapportée ci-dessus, pouvoit avoir en vue un sens très-orthodoxe? Mais il falloit soulever contre l'Ouvrage les véritables gens de bien, trop ordinairement dupes de ceux qui ne veulent que le paroître.

(*c*) L'article AMOUR DES SCIENCES ET DES ARTS, dont il est parlé dans la note précédente, est tiré du Livre de Mr. de Vauvenargues, qui a pour titre, *Introduction à la connoissance de l'Esprit Humain*, Paris 1746. *avec approbation & privilege du Roi.* Le passage rapporté ci-dessus, & qui a excité de si grands cris, se trouve mot pour mot dans ce Livre à la page 60. Le Journaliste de Trévoux, qui a rendu un compte très-détaillé du Livre de Mr. de Vauvenargues en Janvier 1747, dit *que l'Auteur honore* PAR-TOUT *la Religion & la Vertu*; ce mot *par-tout* suppose qu'il a lu attentivement l'Ouvrage. Ce même passage lui a paru scandaleux dans l'Encyclopédie en Février 1752, mais c'étoit l'Encyclopédie.

On ne sera peut-être pas fâché de savoir de quelle maniere le Journaliste s'est justifié de cette contradiction fâcheuse. *Mr. de Vauvenargues*, dit-il, *étoit aveugle; on peut avoir, à son insçu, inséré ce passage dans son Livre.* Voilà pourquoi le Journaliste ne l'y a pas apperçu.

pos de nous renfermer presque uniquement, l'un dans la partie Mathématique, l'autre dans la description des Arts, deux objets dont l'orthodoxie la plus scrupuleuse n'a rien à craindre. Quelques morceaux qu'avoit fournis pour l'Encyclopédie l'Auteur d'une These de Théologie dont on parloit beaucoup alors, *suffirent* pour nous faire attribuer cette These, que nous n'avions pas même lue dans le tems qu'on s'en servoit pour chercher à nous perdre. La déclaration que nous faisons ici, persuadera les honnêtes gens à qui notre sincérité n'est pas suspecte. Elle n'est peut-être que trop connue; mais c'est un malheur dont nous ne nous affligerons point, & un défaut dont nous ne pouvons nous repentir. Nous ne doutons pas néanmoins que malgré une protestation si solemnelle, si libre & si vraie, quelques personnes ne soient encore résolues à n'y avoir aucun égard. Nous ne leur demandons qu'une grace, c'est de nous accuser par écrit, & de se nommer.

L'Encyclopédie, nous en convenons, a été le sujet d'un grand scandale, & malheur à celui par qui il arrive; mais

Digitized by Google

ce n'étoit pas par nous. Auſſi l'autorité, en prenant les meſures convenables pour le faire ceſſer, étoit trop éclairée & trop juſte pour nous en croire coupables. En prévenant les conſéquences que des eſprits foibles ou inquiets pouvoient tirer de quelques termes obſcurs ou peu éxacts, elle a ſenti que nous ne pouvions, ni ne devions, ni ne voulions en répondre; & ſi nous avons à pardonner à nos ennemis, c'eſt leur intention ſeulement, & non leur ſuccès (*d*).

(*d*) Pour donner une idée de l'équité de nos cenſeurs, nous allons rapporter ici les articles qui les ont le plus révoltés, & d'après leſquels l'Encyclopédie a été repréſentée comme un Ouvrage pernicieux.

Dans l'article *Aius-Locutius* on a propoſé cette queſtion; *s'il ne vaudroit pas mieux ignorer que punir les Ecrits contre la Religion, lorſque ces Ecrits ne ſont pas en langue vulgaire, & qu'ils ſont par conſéquent inconnus à la multitude?* L'Auteur de l'article prétendoit que la punition pouvoit donner à ces Ouvrages ignorés une exiſtence qu'ils n'auroient jamais eue par eux-mêmes, & que le moyen le plus ſûr de les étouffer, étoit de les laiſſer tomber dans l'oubli qui les attendoit. Le Journaliſte déjà cité s'eſt fortement recrié contre cette tolérance; l'Auteur de l'article AIUS-LOCUTIUS a expliqué ſa penſée dans l'article CASUISTE, d'une maniere qui a dû ſatisfaire pleinement le Critique. Cet article CASUISTE mérite d'être lu.

On a reproché dans pluſieurs Libelles à l'Auteur de l'article CERF, d'avoir dit que ces animaux parviennent à *l'âge de raiſon*: cette expreſſion ſe trouve en effet dans l'article CERF, pag 840. du 2. Vol. col. 1. Mais elle y eſt rapportée comme un exemple du ridicu-

Cependant, comme l'autorité la plus sage & la plus équitable peut enfin être

avec lequel quelques Chasseurs *enthousiastes* ont écrit sur le Cerf. Des Lecteurs très-respectables ont mieux aimé mettre cette absurdité sur le compte de l'Encyclopédie, que de se donner la peine de lire l'endroit d'où le passage est tiré.

L'article AUTORITE' a été cité comme contenant des maximes dangereuses. Jamais l'Auteur de cet article n'a prétendu que l'autorité des Princes légitimes ne vient point de Dieu. Il a voulu au contraire la distinguer de celle des usurpateurs qui enlevent la couronne aux Princes légitimes ; & il résulte des maximes qu'il a établies, que dans le cas même où un Prince légitime seroit dépouillé de ses Etats par la violence, les Peuples seroient toujours obligés de lui obéir. En un mot, on n'a voulu dans l'article AUTORITE', que commenter & developper ce passage, tiré d'un Ouvrage imprimé par ordre de Louis XIV, & qui a pour titre : *Traité des droits de la Reine sur différens Etats de la Monarchie d'Espagne*, part. 1. p. 169. Ed. de 1667. in 12. „ Que la Loi fondamentale de l'Etat forme une liaison réciproque & éternelle entre le Prince „ & ses descendans d'une part, & les sujets & les „ descendans de l'autre, par une espece de *contrat* qui „ destine le Souverain à régner & les Peuples à obéir „ . . . . engagement solemnel dans lequel ils se sont „ donnés les uns aux autres pour s'entr'aider mutuelle- „ ment".

Voilà, dans la plus exacte vérité, à quoi se réduit tout ce qu'on a cité de l'Encyclopédie comme répréhensible ; nous venons de faire voir avec quel succès. La postérité aura sans doute peine à croire qu'un si léger sujet ait produit tant de clameurs. Il est vrai qu'on a fait d'ailleurs contre l'Ouvrage beaucoup d'imputations vagues, mais sans rien articuler de positif ; on a supposé des vues aux Auteurs, on a accusé leurs pensées, ne pouvant accuser leurs discours. Quand la calomnie en est réduite à cette ressource, elle se détruit assez d'elle-même.

Digitized by Google

trompée, la crainte d'être exposés de nouveau nous avoit fait prendre le parti de renoncer pour jamais à la gloire pénible, légere, & dangereuse d'être les éditeurs de l'Encyclopédie. Newton, rebuté autrefois par de simples disputes littéraires, beaucoup moins redoutables & moins vives que des attaques personnelles & théologiques, se reprochoit au milieu des hommages de sa Nation, de ses découvertes & de sa gloire, d'avoir laissé échapper son repos, la substance d'un Philosophe, pour courir après une ombre. Combien notre repos devoit-il nous être plus cher, à nous que rien ne pourroit dédommager de l'avoir perdu! Deux motifs se joignoient à un intérêt si essentiel: d'un côté, cette fierté juste & nécessaire, qui devroit faire toujours le caractere des Gens de Lettres, & qui convient à la Noblesse & à la liberté de leur état, de l'autre, cette défiance de nous-mêmes que nous ne devons pas moins ressentir, & le peu d'empressement que nous avons d'occuper les autres de nous; sentimens qui doivent être la suite naturelle du travail & de l'étude; car on doit y apprendre avant toutes choses à apprécier les connoissances

& les opinions humaines. Le Sage, & celui qui aſpire à l'être, traite la réputation littéraire comme les hommes; il ſait en jouir & s'en paſſer. A l'égard des connoiſſances qui nous ſervent à l'acquérir, & dont la jouiſſance & la communication même eſt une des reſſources peu nombreuſes que la Nature nous a ménagées contre le malheur & contre l'ennui, il eſt permis ſans doute, il eſt bon même de chercher à les communiquer aux autres; c'eſt la ſeule maniere dont les Gens de Lettres puiſſent être utiles. Mais ſi l'on ne doit jamais être aſſez jaloux de ce bien pour vouloir s'en réſerver la poſſeſſion, l'on ne doit pas non plus l'eſtimer aſſez pour être fort empreſſé d'en faire part à perſonne.

Qui croiroit que l'Encyclopédie, avec de tels ſentimens de la part de ſes Auteurs, & peut-être avec quelque mérite de la ſienne (car elle eſt ſi peu notre bien, que nous en pouvons parler comme de celui d'un autre) eût obtenu quelque ſoutien dans le tems où nous ſommes; dans un tems où les Gens de Lettres ont tant de faux amis, qui les careſſent par vanité, mais qui les ſacrifieroient ſans honte & ſans remords à la

Digitized by Google

moindre lueur d'ambition ou d'intérêt; qui peut-être, en feignant de les aimer, les haïssent, soit par le besoin, soit par la crainte qu'ils en ont? Mais la vérité nous oblige de le dire; & quel autre motif pourroit nous arracher cet aveu? Les difficultés qui nous rebutoient & nous éloignoient, ont disparu peu-à-peu, & sans aucun mouvement de notre part: il ne restoit plus d'obstacles à la continuation de l'Encyclopédie, que ceux qui auroient pu venir de nous seuls; & nous eussions été aussi coupables d'y en mettre aucun, que nous étions excusables de redouter ceux qui pouvoient venir d'ailleurs. Incapables de manquer à notre patrie, qui est le seul objet dont l'expérience & les réflexions ne nous ayent pas détachés, rassurés sur-tout par la confiance du Ministere public dans ceux qui sont chargés de veiller à ce Dictionnaire, nous ne serons plus occupés que de joindre nos foibles travaux aux talens de ceux qui veulent bien nous seconder, & dont le nombre augmente de jour en jour. Heureux, si par notre ardeur & nos soins nous pouvions engager tous les Gens de Lettres à contribuer à la perfection de cet Ouvrage, la Nation à le

Digitized by Google

protéger, & les autres à le laisser faire! Disons plutôt à faire mieux; ils ont été les maîtres de nous succéder, & le sont encore. Mais nous serions sur-tout très-flattés, si nos premiers essais pouvoient engager les Savans & les Ecrivains les plus célebres à reprendre notre travail où il en est aujourd'hui; nous effacerions avec joie notre nom du frontispice de l'Encyclopédie pour la rendre meilleure. Que les siecles futurs ignorent à ce prix, & ce que nous avons fait, & ce que nous avons souffert pour elle!

En attendant qu'elle jouisse de cet avantage, tout nous porte à redoubler nos efforts pour en assurer de plus en plus le succès. On s'est déja apperçu par la supériorité du second volume sur le premier, des nouveaux secours que nous avions reçus pour ce second volume. Mais ces secours, tout considérables qu'ils étoient, ne sont presque rien en comparaison de ceux que nous avons eus pour celui-ci. Un grand nombre de Gens de Lettres, tous estimables par leurs talens & leurs lumieres, semblent, comme à l'envi, avoir contribué à l'enrichir. Nous croyons donc pouvoir assurer qu'il l'emporte beaucoup sur les précédens;

Digitized by Google

nous espérons que les suivans l'emporteront encore sur celui-ci ; & quelque pénible que soit notre travail, nous nous trouverions suffisamment dédommagés, si nous pouvions faire dire aux Critiques à chaque volume qui paroîtra, *ab ipso ducit opes animumque ferro.*

Après tout ce qui s'est passé au sujet de cet Ouvrage, on ne doit point être étonné que ce volume paroisse beaucoup plus tard qu'il n'auroit dû. Outre les causes morales, des circonstances qu'on peut appeller physiques en ont retardé la publication. Quelques parties considérables, dont le Public avoit paru moins satisfait que des autres, ont été entiérement ou presque entiérement refaites ; cette réforme a demandé beaucoup de tems, & a nécessairement rendu l'impression plus lente. Nous ne croyons pas devoir nous excuser d'un délai auquel ce Dictionnaire ne fait que gagner : nous espérons, nous pouvons même assurer que les autres volumes suivront celui-ci beaucoup plus promptement qu'il n'a suivi les deux premiers ; nous ne prenons point là-dessus d'autre engagement ; la seule chose dont nous puissions répondre, c'est l'assiduité de notre travail &

Digitized by Google

l'emploi févere de notre tems; mais comme nous nous trouvons, pour ainfi dire, au commencement d'un nouvel ordre de chofes, nous fommes très-réfolus de tout facrifier déformais au bien de l'Encyclopédie, jufqu'à la promptitude avec laquelle nous fouhaiterions de fervir le Public; nous y fommes d'autant plus difpofés, qu'il nous paroît que nos lecteurs ne nous impofent plus aucune loi fur ce point; & qu'ils aiment mieux avoir un peu plus tard chaque volume, & l'avoir meilleur.

Entrons préfentement dans quelque détail fur ce troifieme voulume, ou plutôt fur ce Dictionnaire en général. On doit le confidérer fous deux points de vue, eu égard aux matieres qu'il traite, & aux perfonnes à qui il eft principalement deftiné. Comme ces deux points de vue font relatifs l'un à l'autre, nous croyons ne devoir point les féparer.

Les matieres que ce Dictionnaire doit renfermer, font de deux efpeces; favoir les connoiffances que les hommes acquierent par la lecture & par la fociété, & celles qu'ils fe procurent à eux-mêmes par leurs propres réflexions; c'eft-à-dire en deux mots, la fcience des faits &

Digitized by Google

celle des choses. Quand on les considere sans aucune attention au rapport mutuel qu'elles doivent avoir, la premiere de ces deux Sciences est fort inutile & fort étendue, la seconde fort nécessaire & fort bornée, tant la Nature nous a traités peu favorablement. Il est vrai qu'elle nous a donné de quoi nous dédommager jusqu'à un certain point par l'analogie & la liaison que nous pouvons mettre entre la science des faits & celle des choses; c'est sur-tout relativement à celle-ci que l'Encyclopédie doit envisager celle-là. Réduit à la Science des choses, ce Dictionnaire n'eût été presque rien; réduit à celle des faits, il n'eût été dans sa plus grande partie qu'un champ vuide & stérile: soutenant & éclairant l'une par l'autre, il pourra être utile sans être immense.

Tel étoit le plan du Dictionnaire Anglois de Chambers, plan que toute l'Europe savante nous paroît avoir approuvé, & auquel il n'a manqué que l'exécution. En tâchant d'y suppléer, nous avons averti du soin que nous aurions de nous conformer au plan, parce qu'il nous paroissoit le meilleur qu'on pût suivre. C'est dans cette vue que l'on a cru devoir

exclure de cet Ouvrage une multitude de noms propres qui n'auroient fait que le grossir assez inutilement ; que l'on a conservé & completé plusieurs articles d'Histoire & de Mythologie, qui ont paru nécessaires pour la connoissance des différentes sectes de Philosophes, des différentes Religions, de quelques Usages anciens & modernes ; & qui d'ailleurs donnent souvent occasion à des réflexions philosophiques, pour lesquelles le Public semble avoir aujourd'hui plus de goût que jamais (e) : aussi est-ce principalement par l'esprit philosophique que nous tâcherons de distinguer ce Dictionnaire. C'est par là sur-tout qu'il obtiendra les suffrages auxquels nous sommes le plus sensibles.

Ainsi quelques personnes ont été étonnées sans raison de trouver ici des articles pour les *Philosophes*, & non pour les *Peres* de l'Eglise ; il y a une grande différence entre les uns & les autres. Les premiers ont été créateurs d'opinions ; quelquefois bonnes, quelquefois mau-

(e) *Voyez les Articles* AIGLE, ANANCHIS, AMENTHÈS, BAUCIS, CHAUDERONS DE DODONE, *& quelques autres.*

Digitized by Google

vaises, mais dont notre plan nous oblige à parler: on n'a rappellé qu'en peu de mots & par occasion quelques circonstances de leur vie; on a fait l'Histoire de leurs pensées plus que de leurs personnes. Les Peres de l'Eglise au contraire, chargés du dépôt précieux & inviolable de la Foi & de la Tradition, n'ont pu ni dû rien apprendre de nouveau aux hommes sur les matieres importantes dont ils se sont occupés. Ainsi la doctrine de St. Augustin, qui n'est autre que celle de l'Eglise, se trouvera aux articles PREDESTINATION, GRACE, PELAGIANISME; mais comme Evêque d'Hippone, fils de Sainte Monique, & Saint lui-même, sa place est au Martyrologe, & préférable à tous égards à celle qu'on auroit pu lui donner dans l'Encyclopédie.

On ne trouvera donc dans cet Ouvrage, comme un Journaliste l'a subtilement observé, ni la *vie des Saints*, que Mr. Baillet a suffisamment écrite, & qui n'est point de notre objet; ni la *généalogie des grandes Maisons*, mais la généalogie des Sciences, plus précieuse pour qui sait penser; ni les aventures peu intéressantes des Littérateurs anciens &

modernes, mais le fruit de leurs travaux & de leurs découvertes; ni la description détaillée de chaque Village, telle que certains Erudits prennent la peine de la faire aujourd'hui, mais une notice du commerce des Provinces & des Villes principales, & des détails curieux sur leur Histoire naturelle (*f*); ni les *Conquérans* qui ont désolé la Terre; mais les Génies immortels qui l'ont éclairée; ni enfin une foule de *Souverains* que l'*Histoire* auroit dû proscrire. Le nom même des Princes & des Grands n'a droit de se trouver dans l'Encyclopédie, que par le bien qu'ils ont fait aux Sciences; parce que l'Encyclopédie doit tout aux talens, rien aux titres; & qu'elle est l'Histoire de l'esprit humain, & non de la vanité des hommes.

Mais pour prévenir les reproches qu'on pourroit nous faire d'avoir suivi le plan de Chambers sans nous en écarter, rapportons le jugement d'un Critique dont nous ne prétendons ni déprimer ni faire valoir le discernement & le suffrage; mais dont au moins la bonne volonté pour

(*f*) *Voyez les articles* ALSACE, ARCY, BESANÇON, *&c.*

Digitized by Google

pour nous n'est pas suspecte. Il parloit ainsi de l'Ouvrage de Chambers au mois de Mai 1745. lorsque la traduction en fut proposée par souscription.

„ Voici deux des plus fortes entre-„ prises de Littérature qu'on ait faites „ depuis long-temps. La premiere est „ de Mr. Chambers, Auteur de l'Ou-„ vrage que nous annonçons; & l'au-„ tre est de Mr. Mills, qui travaille en „ chef à nous en donner la traduction. „ L'un & l'autre est Anglois; mais Mr. „ Mills a pris des liaisons avec la France „ qui nous le font regarder comme une „ *conquête faite sur l'Angleterre.* Les „ Anglois sont aujourd'hui sur le pied de „ perdre beaucoup vis-à-vis de nous". (Nous ne changeons rien à la diction). „ Le fonds de l'Ouvrage est *véritable-„ ment* une Encyclopédie; c'est en mê-„ me tems un Dictionnaire & un Trai-„ té de tout ce que l'esprit humain *peut „ desirer* de savoir. Comme Diction-„ naire, il présente tout sous la forme „ alphabétique; comme Traité suivi & „ raisonné concernant les Sciences, il „ montre les rapports que les divers ob-„ jets de nos connoissances peuvent a-„ voir les uns avec les autres. Comme

Digitized by Google

„ Dictionnaire, il est composé de par-
„ ties séparées & même disparates;
„ comme Traité méthodique, il rappro-
„ che les différens morceaux qui com-
„ posent le tout d'une Science. Com-
„ me Dictionnaire, il donne d'abord
„ des définitions élémentaires; comme
„ Traité doctrinal, il entre dans le dé-
„ tail de ce qu'il y a de *plus profond &*
„ *de plus digne de l'attention des curieux.*
„ Or voici comment cela s'exécute. On
„ cherche, par exemple, *Atmosphere*,
„ & l'on trouve que c'est une substance
„ fluide élastique, que nous appellons
„ *air*, & qui entoure le globe terrestre
„ jusqu'à une hauteur considérable, qui
„ gravite vers le centre & la superficie
„ de ce même globe, *&c.* Comme il
„ est ici parlé d'air, de terre, de gra-
„ vitation, l'Auteur renvoie aux arti-
„ cles du Dictionnaire où sont expliqués
„ ces mots & quantité d'autres qui ont
„ rapports à l'atmosphere, par exemple,
„ *Ether*, *Ciel*, *Barometre*, *Thermome-*
„ *tre*, *Réfraction*, *Vuide*, *Pompe*, *Pres-*
„ *sion*, *Syphon*, &c.

A en juger par le *Prospectus* que nous
„ annonçons, & qui cite quatre articles
„ pour servir de modele, savoir *Atmos-*

„ *phere*, *Fable*, *Sang*, *Teinture*, il n'eſt
„ rien de plus utile, de plus fécond,
„ de mieux analyſé, de mieux lié, en
„ un mot de *plus parfait & de plus beau*
„ *que ce Dictionnaire*; & tel eſt le préſent
„ que Mr. Mills fait à la France, ſa
„ patrie par adoption, en faiſant hon-
„ neur à l'Angleterre ſa vraie patrie".

Il eſt vrai que le même Auteur, après avoir donné tant de louanges au ſimple projet (qu'on peut lire) de la traduction *Françoiſe* de Chambers, entrepriſe par un *Anglois* aidé d'un *Allemand*, n'a pas annoncé de la même maniere au mois de Décembre 1750 la nouvelle Encyclopédie, entrepriſe & exécutée par une Société de Gens de Lettres, qui à-la-vérité ne ſont point *une conquête de la France ſur l'Angleterre*. Nous ne chercherons point ici les motifs d'une pareille conduite. Nous ſommes encore plus éloignés de réclamer en faveur de l'Encyclopédie Françoiſe les éloges qu'on vient de lire, & que nous regardons comme exceſſifs; nous croyons ſeulement que celle-ci méritoit un traitement plus favorable. Mais Chambers étoit mort & étranger.

L'article ATMOSPHERE eſt un des quatre que le projet de la traduction de

Digitized by Google

Chambers offroit pour modele. Il a été conservé dans l'Encyclopédie Françoise avec deux additions de quelque conséquence. Nous supplions nos lecteurs de le comparer avec une foule d'autres articles & de juger. Nous voudrions engager jusqu'aux détracteurs les plus ardens de cet Ouvrage à essayer du moins le parallele des deux Encyclopédies. C'est une invitation qu'on nous permettra de leur faire en passant, & que nous croyons devoir à la vérité, à nos Collegues, à notre Nation, & à nous-mêmes.

Si nous avons quelque chose à nous reprocher, c'est peut-être d'avoir suivi trop exactement le plan de Chambers, sur-tout par rapport à l'Histoire, & de n'avoir pas toujours été assez courts sur cet article. Il y a beaucoup d'apparence que plus ce Dictionnaire se perfectionnera, plus il perdra du côté des simples faits, & plus il gagnera au contraire du côté des choses, ou du moins du côté des faits qui y menent.

Il pourra, par exemple, être fort riche en Physique générale & en Chymie, du moins quant à la partie qui regarde les observations & l'expérience; car pour ce qui concerne les causes, il ne

Digitized by Google

sauroit être au contraire trop réservé & trop sage & la devise de Montagne (*g*) à la tête de presque tous les articles de ce genre, seroit ordinairement très-bien placée. On ne se refusera pourtant pas aux conjectures, sur-tout dans les articles dont l'objet est utile ou nécessaire, comme la Médecine, où l'on est obligé de conjecturer, parce que la Nature force d'agir en ne permettant presque pas de voir. La Métaphysique des Sciences, car il n'en est point qui n'ait la sienne, fondée sur des principes simples & sur des notions communes à tous les hommes, fera, nous l'espérons, un des principaux mérites de cet Ouvrage. Celle de Grammaire sur-tout, & celle de la Géométrie sublime, seront exposées avec une clarté qui ne laissera rien à desirer, & que peut-être elles attendent encore. A l'égard de la Métaphysique proprement dite, sur laquelle on croit s'être trop étendu dans les premiers volumes elle sera réduite dans les suivans à ce qu'elle contient de vrai & d'utile, c'est-à-dire à très-peu de chose. Enfin dans la partie des Arts, si étendue, si

(*g*) QUE SAI-JE.

délicate, ſi importante, & ſi peu connue, l'Encyclopédie commencera ce que les générations ſuivantes finiront ou perfectionneront. Elle fera l'hiſtoire des richeſſes de notre ſiecle en ce genre; elle la fera à ce ſiecle qui l'ignore, & aux ſiecles à venir, qu'elle mettra ſur la voie pour aller plus loin. Les Arts, ces monumens précieux de l'induſtrie humaine, n'auront plus à craindre de ſe perdre dans l'oubli; les faits ne ſeront plus enſévelis dans les atteliers & dans les mains des Artiſtes; ils ſeront dévoilés au Philoſophe, & la réflexion pourra enfin éclairer & ſimplifier une pratique aveugle.

Tel eſt en peu de mots notre plan, que nous avons cru devoir remettre ſous les yeux des lecteurs; ainſi ce Dictionnaire, ſans que nous prétendions le préférer à aucun autre, en différera beaucoup par ſon objet. Pluſieurs Gens de Lettres déclament aujourd'hui contre la multiplication de ces ſortes d'Ouvrages, comme d'autres contre celle des Journaux; à les en croire, il en eſt de cette multiplication comme de celle des Académies; elle ſera auſſi funeſte au véritable progrès des Sciences, que la premie-

Digitized by Google

re inſtitution en a été utile. Nous avons tâché dans le Diſcours précédent de juſtifier les Dictionnaires du reproche qu'on leur fait d'anéantir parmi nous le goût de l'étude. Néanmoins, quand ils mériteroient ces reproches, l'Encyclopédie nous ſembleroit en être à couvert. Parmi pluſieurs morceaux deſtinés à inſtruire la multitude, elle renfermera un très-grand nombre d'articles qui demanderont une lecture aſſidue, ſérieuſe & approfondie. Elle ſera donc tout à la fois utile aux ignorans & à ceux qui ne le ſont pas.

Quelques Savans, il eſt vrai, ſemblables à ces Prêtres d'Egypte qui cachoient au reſte de la nation leurs futiles myſteres, voudroient que les Livres fuſſent uniquement à leur uſage, & qu'on dérobât au peuple la plus foible lumiere, même dans les matieres les plus indifférentes; lumiere qu'on ne doit pourtant guere lui envier, parce qu'il en a grand beſoin, & qu'il n'eſt pas à craindre qu'elle devienne jamais bien vive. Nous croyons devoir penſer autrement comme citoyens, & peut-être même comme gens de lettres.

Qu'on interroge en effet preſque tous

nos Ecrivains, ils conviendront, s'ils sont de bonne foi, des lumieres que leur ont fournies les Dictionnaires, les Journaux, les extraits, les commentaires, les compilations même de toute espece. La plupart auroient beaucoup moins acquis, si on les avoit réduits aux Livres absolument nécessaires. En matiere de Sciences exactes, quelques Ouvrages lus & médités profondément suffisent; en matiere d'érudition, les originaux anciens, dont le nombre n'est pas infini à beaucoup près, & dont la lecture faite avec réflexion, dispense de celle de tous les modernes; car ceux-ci ne peuvent être, quand ils sont fideles, que l'écho de leurs prédécesseurs. Nous ne parlons point des Belles-Lettres pour lesquelles il ne faut que du génie & quelques grands modeles, c'est-à-dire bien peu de lecture. La multiplication des Livres est donc pour le grand nombre de nos Littérateurs un supplément à la sagacité, & même au travail; & nul d'entr'eux ne doit envier aux autres un avantage dont il a tiré souvent de si grands secours.

Ainsi nous n'avons pas jugé à propos, comme quelques personnes l'auroient vou-

voulu, de borner les articles de ce Dictionnaire à de ſimples tables, & à des notices des différens Ouvrages où les matieres ſont le mieux traitées. L'avantage d'un tel travail eût été grand ſans doute, mais pour trop peu de perſonnes.

Un autre inconvénient que nous avons dû éviter encore, c'eſt d'être trop étendus ſur chacune des différentes Sciences qui doivent entrer dans ce Dictionnaire, ou de l'être trop ſur quelques-unes aux dépens des autres. Le volume, ſi on peut ainſi parler, que chaque Science occupe ici, doit être proportionné tout à la fois, & à l'étendue de cette Science, & à celle du plan que nous nous propoſons. l'Encyclopédie ſatisfera ſuffiſamment à chacun de ces deux points, ſi on y trouve les principes fondamentaux bien développés, les détails eſſentiels bien expoſés & bien rapprochés des principes, des vues neuves quelquefois ſoit ſur les principes, ſoit ſur les détails, & l'indication des ſources auxquelles on doit recourir pour s'inſtruire plus à fond. Nous n'ignorons pas cependant que ſur cet article il nous ſera toujours impoſſible de ſatisfaire pleine-

Digitized by Google

ment les divers ordres de lecteurs. Le Littérateur trouvera dans l'Encyclopédie trop peu d'Erudition, le Courtisan trop de Morale, le Théologien trop de Mathématique, le Mathématicien trop de Théologie, l'un & l'autre trop de Jurisprudence & de Médecine. Mais nous devons faire observer que ce Dictionnaire est une espece d'Ouvrage cosmopolite, qui se feroit tort à lui-même par quelque préférence & prédilection marquée; nous croyons qu'il doit suffire à chacun de trouver dans l'Encyclopédie la Science dont il s'occupe, discutée & approfondie sans préjudice des autres, dont il sera peut-être bien aise de se procurer une connoissance plus ou moins étendue. A l'égard de ceux que ce plan ne satisfera pas, nous les renverrons pour derniere réponse à l'apologue si sage de Malherbe à Racan (*k*).

L'Empire des Sciences & des Arts est un palais irrégulier, imparfait, & en quelque maniere monstrueux, où certains morceaux se font admirer par leur magnificence, leur solidité & leur hardiesse; ou d'autres ressemblent encore à

(*k*) *Voyez* les Fables de la Fontaine, *Liv. III. Fable I.*

des masses informes; où d'autres enfin, que l'art n'a pas même ébauchés, attendent le génie ou le hasard. Les principales parties de cet édifice sont élevées par un petit nombre de grands hommes, tandis que les autres apportent quelques matériaux, ou se bornent à la simple description. Nous tâcherons de réunir ces deux derniers objets; de tracer le plan du temple, & de remplir en même tems quelques vuides. Nous en laisserons beaucoup d'autres à remplir; nos descendans s'en chargeront, & placeront le comble, s'ils l'osent ou s'ils le peuvent.

L'Encyclopédie doit donc par sa nature contenir un grand nombre de choses qui ne sont pas nouvelles. Malheur à un Ouvrage aussi vaste, si on en vouloit faire dans sa totalité un Ouvrage d'invention! Quand on écrit sur un sujet particulier & borné, on doit, autant qu'il est possible, ne donner que des choses neuves, parce qu'on écrit principalement pour ceux à qui la matiere est connue, & à qui l'on doit apprendre autre chose que ce qu'ils savent; c'est aussi la maxime que plusieurs des Auteurs de

Digitized by Google

l'Encyclopédie se flattent d'avoir pratiquée dans leurs Ouvrages particuliers; mais il ne sauroit en être de même dans un Dictionnaire. On auroit tort d'objecter, comme on l'a fait, que c'est-là redonner les mêmes Livres au public: & que font tous les Journalistes, dont néanmoins le travail en lui-même est utile, que de donner au public ce qu'il a déjà, que de lui redonner même plusieurs fois ce qu'on n'auroit pas dû lui donner une seule (*i*)? Ce n'est point un reproche que nous leur faisons; nous ferons nous-mêmes dans ce cas, notre Ouvrage étant destiné à exposer non seulement le progrès réel des connoissances humaines, mais quelquefois aussi ce qui a retardé ce progrès. Tout est utile dans la Littérature, jusqu'au rôle d'historien des pensées d'autrui. Il a seulement plus ou moins d'autorité, à proportion de la justice avec laquelle on l'exerce, des talens de l'historien, de sa sagacité, de ses vues, & des preuves

(*i*) La comparaison des Journalistes avec quelques Auteurs de l'Encyclopédie, roule ici sur ce seul point, que les uns & les autres redonnent au Public ce qu'il avoit déjà. Il ne s'agit point encore du reproche de plagiat qu'on a fait aux seconds, & dont on parlera plus bas.

Digitized by Google

qu'il a données, qu'il pouvoit être autre chose.

Il résulte de ces réflexions, que l'Encyclopédie doit souvent contenir, soit par extrait, soit même quelquefois en entier, plusieurs morceaux des meilleurs Ouvrages en chaque genre: il importe seulement au public que le choix en soit fait avec lumiere & avec œconomie. Mais il importe de plus aux Auteurs de citer exactement les originaux, tant pour mettre le lecteur en état de les consulter, que pour rendre à chacun ce qui lui appartient. C'est ainsi qu'en ont usé plusieurs de nos collégues. Nous souhaiterions que tous s'y fussent conformés; mais du reste, quand un article est bien fait, on en jouit également de quelque main qu'il vienne; & l'inconvénient du défaut de citation, toujours grand par rapport à l'Auteur, l'est beaucoup moins par rapport à ce Dictionnaire.

Feu Mr. Rollin, ce citoyen respectable, à qui l'Université de Paris doit en partie la supériorité que les études y conservent encore sur celles qu'on fait ailleurs, & dont les Ouvrages composés pour l'instruction de la Jeunesse, en ont fait oublier tant d'autres, se permettoit

d'inférer en entier dans ses Ecrits les plus beaux morceaux des Auteurs anciens & modernes. Il se contentoit d'avertir en général dans ses Préfaces, de cette espece de larcin, qui par l'aveu même cessoit d'en être un, & dont le public lui savoit gré, parce que son travail étoit utile. Les Auteurs de l'Encyclopédie oseroient-ils avancer que le cas où ils se trouvent est encore plus favorable? Elle n'est & ne doit être absolument dans sa plus grande partie qu'un Ouvrage *recueilli des meilleurs Auteurs* (*k*). Et plût à Dieu qu'elle fût en effet un recueil de tout ce que les autres Livres renferment d'excellent, & qu'il n'y manquât que des guillemets!

Nous irons même plus loin que nos censeurs sur la nature des emprunts qu'on a faits. Bien loin de blâmer ces emprunts en eux-mêmes, ou du moins ce qu'ils ont produit, ils en ont fait les plus grands éloges; pour nous, nous croyons devoir être plus difficiles ou plus sinceres. L'Auteur de l'article *Ame* avoue, par exemple, qu'il eût dû se rendre plus

(*k*) C'est le titre même sous lequel on l'a annoncée dans le frontispice du *Prospectus*.

Digitized by Google

févere sur les endroits de cet article qu'il a tiré d'un Ouvrage d'ailleurs utile (*l*). De très-bons juges ont trouvé ces endroits fort inférieurs à ceux qui appartiennent en propre à l'Auteur. Il n'étoit pas nécessaire, sur-tout dans un article de Dictionnaire où l'on doit tâcher d'être court, d'accumuler un si grand nombre de preuves, pour démontrer une vérité aussi claire que celle de la spiritualité de l'Ame; comme elle est du nombre de celles qu'on nomme fondamentales & primitives, elle doit être susceptible de preuves très-simples, & sensibles aux esprits même les plus communs. Tant d'argumens inutiles, déplacés, & dont quelques-uns même sont obscurs, quoique concluans pour qui sait les saisir, ne serviroient qu'à rendre l'évidence douteuse, si elle pouvoit jamais l'être. Un seul raisonnement, tiré de la nature bien connue des deux substances, eût été suffisant.

De même l'article *Amitié*, dont la fin est tirée d'un Ecrivain moderne tres-estimable par plusieurs Ouvrages (*m*), fait

(*l*) Dissertations sur l'existence de Dieu, *par Mr. Jaquelot.* A la Haye 1697.

(*m*) Le P. Buffier Jésuite, dont les Ouvrages ont

voir que cet Ecrivain n'étoit pas aussi bon Logicien sur cette matiere que sur d'autres. Il ne pouvoit donner trop de liberté & d'étendue à cette égalité si douce & si nécessaire sans laquelle l'amitié n'existe point, & par laquelle elle rapproche & confond les états les plus éloignés. On ne devoit point sur-tout rapporter d'après cet Auteur la réponse d'un *grand Prince* à un homme de sa maison (*n*), sans faire voir en même tems combien cette réponse étoit injurieuse & déplacée, combien le *grand* Prince dont il s'agit étoit loin d'être en cette occasion ni *grand*, ni *Prince*; en un mot sans qualifier plus ou moins sévérement cette réponse, selon le ménagement qu'on doit au Prince qui l'a faite, & qui nous est inconnu, mais avec le respect encore plus grand qu'on doit au vrai, à la décence & à l'humanité.

Bien loin de se plaindre de ceux qui ont relevé dans l'Encyclopédie le défaut

fourni d'ailleurs quelques excellens articles pour l'Encyclopédie.

(*n*) Cet homme montroit au *grand Prince* la statue équestre d'un Héros, leur ayeul commun. Le Prince lui fit cette réponse grossiere: *Celui qui est dessous* (le cheval) *est votre ayeul*; *celui qui est dessus est le mien*. Le P. Buffier a loué cette réponse, & dans l'article AMITIÉ on a eu tort de la louer après lui.

de citations, c'est un reproche dont on doit leur savoir gré, parce qu'il engagera ceux qui sont tombés dans cette faute à se montrer plus exacts à l'avenir; mais nous croyons que l'examen rigoureux des morceaux empruntés, sans aucune acception de nom ni de personnes, eût encore été plus utile. Il seroit singulier que tel article, blâmé d'abord lorsqu'on le croyoit d'une main indifférente ou peu amie (*o*), eût ensuite été loué (comme il le méritoit) lorsqu'on en a connu le véritable Auteur. Nous n'en dirons pas ici davantage, nous souhaitons seulement que personne n'ait là-dessus de reproche à se faire, & que la diversité des intérêts, des tems & des soins, n'en ait point entraîné dans le langage.

Parmi les différens Ouvrages qu'on a accusé l'Encyclopédie d'avoir mis à contribution, on a sur-tout nommé les autres Dictionnaires. Nous convenons

(*o*) L'article AGIR contient une Philosophie très-lumineuse & très-saine. Dans un Libelle publié contre l'Encyclopédie en Décembre 1751. on met la Métaphysique de cet article au dessous de celle de Jean Scot; & dans le Journal de Trévoux de Janvier 1752. on loue beaucoup cette même Métaphysique. C'est ainsi que les Critiques s'accordent. Mais le premier ignoroit que l'article AGIR est tiré du P. Buffier son confrere, & l'autre le savoit.

Digitized by Google

que l'on auroit dû en faire un plus sobre usage, parce que ces Dictionnaires ne sont pas les sources primitives, & que l'Encyclopédie doit puiser sur-tout dans celles-ci. Cependant qu'on nous permette sur cela quelques réflexions. En premier lieu, il est facile de prouver que la plupart d'entre nous n'ont eu nullement recours à ces sortes d'Ouvrages. En second lieu, la ressemblance qui se trouve quelquefois entre un article de l'Encyclopédie & un article de quelque Dictionnaire, est forcée par la nature du sujet, sur-tout lorsque l'article est court, & ne consiste qu'en une définition ou en un fait historique peu considérable : cela est si vrai, que sur un grand nombre d'articles la plupart des Dictionnaires se ressemblent, parce qu'ils ne sauroient faire autrement. Le Dictionnaire de Trévoux en particulier doit moins reprocher qu'aucun autre les *emprunts* à l'Encyclopédie; car ce Dictionnaire n'étoit dans son origine, & n'est encore en grande partie, qu'une copie du Furetiere de Basnage, ainsi que ce dernier l'a fait voir & s'en est plaint (*p*) dans son

(*p*) Voyez l'*Histoire des Ouvrages des Savans*, Juillet

Histoire des Ouvrages des Savans. D'ailleurs la traduction de Chambers a fourni quelques-uns des matériaux de l'Encyclopédie. Or Chambers avoit eu recours non seulement aux Dictionnaires François, mais encore à d'autres Ouvrages où les Dictionnaires François ont aussi puisé eux-mêmes, il nous seroit aisé d'en rapporter des exemples. Dans ce cas, ce ne sera point aux autres Dictionnaires que l'Encyclopédie ressemblera directement, ce sera aux sources qui lui seront communes avec ces autres Dictionnaires. C'est encore par cette raison que plusieurs articles du Dictionnaire de Médecine se trouvent dans les deux pre-

1704. Il est bon d'ajouter que la plupart des articles du Dictionnaire de Trévoux qu'on a prétendu être imités ou copiés dans l'Encyclopédie, sont eux-mêmes copiés ou imités de Basnage. De ce nombre sont entr'autres *Armoiries*, *Abîme*, (Blason) *Avocat*, (en partie) *Amiral* &c. qu'on a particuliérement relevés.

Lynx envers nos pareils, & Taupes envers nous.

Nous ne parlons point d'un grand nombre de fautes du Dictionnaire de Trévoux, qui ont été corrigées dans l'Encyclopédie, & dont quelques-unes même ont été expressément remarquées. C'est ce qu'on peut voir principalement dans les articles de *Manege* & de *Maréchalerie* des V. VI. & VII. Volumes; l'Auteur de ces articles est *Mr. Bourgelat*, dont le savoir & les talens sont connus de toute l'Europe.

Digitized by Google

miers volumes de l'Encyclopédie; parce que d'un côté, ces articles sont tirés en entier de nos Ouvrages François sur la Médecine, & que de plus une description de plante, la recette d'un remede, en supposant qu'elles soient bien faites, n'ont pas deux manieres de l'être. Il en est de même d'un très-grand nombre d'articles, tels que l'évaluation des monnoies, l'explication des différentes pieces & des différentes manœuvres d'un navire, & d'autres semblables.

Peut-on imaginer que dans un Dictionnaire, où l'on enterre, pour ainsi dire, son propre bien, on ait dessein de s'approprier celui d'autrui? Chambers, ce Chambers tant & trop loué, a pris par-tout sans discernement & sans mesure, & n'a cité personne. On a cité souvent dans l'Encyclopédie Françoise les sources primitives; on a tâché de suppléer aux citations moins nécessaires par des avis généraux & suffisans. Mais on tâchera dans la suite de rendre encore & les emprunts moins fréquens & les citations plus exactes. Enfin, & cet aveu répond à tout, les Auteurs de l'Encyclopédie consentent à ne s'approprier dans ce Dictionnaire que ce qu'on auroit hon-

Digitized by Google

te de leur ôter ; & ils osent se flatter que leur part sera encore assez bonne.

En effet, si l'Encyclopédie n'a pas l'avantage de réunir sans exception toutes les richesses réelles des autres Ouvrages, elle en renferme au moins plusieurs qui lui sont propres. Combien d'articles de Théologie, de Belles-Lettres, de Poétique, d'Histoire Naturelle, de Grammaire, de Musique, de Chymie, de Mathématique élémentaire & transcendante, de Physique, d'Astronomie, de Tactique, d'Horlogerie, d'Optique, de Jardinage, de Chirurgie, & de diverses autres Sciences, qui certainement ne se trouvent dans aucun Dictionnaire, & dont plusieurs même, en plus grand nombre qu'on ne pense, n'ont pu être fournis par aucun Livre ? Combien surtout d'articles immenses dans la description des Arts, pour lesquels on n'a eu d'autres secours que les lumieres des Amateurs & des Artistes, & la fréquentation des atteliers ? Dans quel Ouvrage trouvera-t-on l'explication détaillée de huit cens Planches & de plus de douze mille Figures sur les Sciences & sur les Arts ? Combien d'articles enfin qu'il suffiroit de rapprocher des autres Diction-

Digitized by Google

naires, pour voir avec quel ſoin on a traité dans celui-ci les mêmes objets; & pour s'aſſurer que dans les articles même qui ſe reſſemblent par quelque endroit, l'avantage eſt preſque toujours du côté de l'Encyclopédie, ſoit par plus d'exactitude & de préciſion, ſoit par des vues & des réflexions, que les autres Dictionnaires ne prétendent pas apparemment revendiquer? Dans l'article *Anatomie*, par exemple, qui eſt un de ceux que les connoiſſeurs ont paru approuver dans notre premier volume, la chronologie des Anatomiſtes a été faite ſur un Mémoire de l'illuſtre Mr. Falconet, qui veut bien prendre quelque intérêt à notre Ouvrage. Cette chronologie eſt plus complette, plus ſûre & plus inſtructive que celle de Mr. James. Nous invitons nos lecteurs à comparer l'article dont nous parlons avec l'article *Anatomie* du Dictionnaire de Médecine, qui paſſe pour un des meilleurs; mais nous les prions de faire eux-mêmes le parallele, ſans égard à tout ce qu'on pourroit dire de vague ſur ce ſujet. Nous ne citerons plus de tous les endroits attaqués que l'article *Ariſtotéliſme*. Si l'Auteur a cru pouvoir y ſemer quelques morceaux de

Digitized by Google

l'Ouvrage de Mr. Deslandes, ces morceaux en font à peine la dixieme partie. Le reste est un extrait substantiel & raisonné de l'Histoire de la Philosophie de Brucker, Ouvrage moderne, très-estimé des Etrangers, assez peu connu en France, & dont on a fait beaucoup d'usage pour la partie philosophique de l'Encyclopédie. Cet extrait est sur-tout recommandable par des réflexions importantes qui paroissent avoir été fort goûtées; entr'autres par l'observation judicieuse contre des abus aussi invétérés que ridicules, qui semblent interdire pour jamais à plusieurs bons esprits, & retarder du moins dans plusieurs corps la connoissance de la vraie Philosophie (*q*).

En un mot, les morceaux que l'Encyclopédie a empruntés ou empruntera dans la suite des autres Ouvrages, sont-ils bons? Ce que l'Encyclopédie ajoute souvent de son propre fonds à ces morceaux, est-il digne de l'attention des Gens de Lettres? L'Encyclopédie renferme-t-elle un grand nombre d'autres articles entiérement nouveaux, philosophiques & intéressans? Voilà le point

(*q*) *Voyez* le premier Volume, *p.* 664. *col.* 1.

Digitized by Google

d'où il faut partir pour apprécier un Ouvrage de l'espece de celui-ci : voilà sur quoi doit prononcer le *Public qui lit*, qui pense.

Nous supplions donc nos lecteurs de vouloir bien sur cet Ouvrage ne s'en rapporter qu'à eux ; de ne pas même, si nous osons le dire, se fier toujours aux éloges les moins suspects d'avoir été mendiés. Un Critique, par exemple, a cité deux fois comme excellent l'article *Accord* ; ce qui suppose qu'il a lu cet article avec soin, & qu'il entend la matiere. Cependant cet article, très-bien fait d'ailleurs, avoit besoin, pour être réellement excellent, d'une énumération plus exacte des accords fondamentaux. Il manque dans celle qu'on en a donnée, l'accord de septieme ou *dominante simple*, fort différent & par lui-même & par ses renversemens, de l'accord de septieme ou dominant, autrement appellé *accord de dominante tonique*. Ce sont-là les premiers élémens de l'harmonie ; & il n'y a point d'éleve en Musique que cette omission ne frappe au premier coup d'œil. Aussi ne doit-elle point être imputée à Mr. Rousseau, Auteur de ce bel article ; il ne faut que le lire, & être au fait

Digitized by Google

fait de ce qu'on y traite, pour reconnoître que c'eſt une erreur de Copiſte; il nous a priés d'en avertir; on la trouvera corrigée dans l'errata du ſecond volume, & la table même des accords un peu plus ſimplifiée, & auſſi générale que dans l'article dont il s'agit. Nous pourrions donner, ſans ſortir de l'Encyclopédie même, quelques autres exemples de la maniere dont on loue, & par conſéquent dont on critique aujourd'hui (*r*). Mais le peu que nous venons de dire eſt ſuffiſant pour engager les lecteurs éclairés à ſe tenir ſur leurs gardes, à ſe défier & de la louange & du blâme, & du ſilence même; car le ſilence a auſſi ſa malignité & ſon injuſtice.

Et pourquoi ne l'auroit-il pas? les éloges ont bien la leur. Un Ecrivain attaque un Ouvrage avant de le connoître: l'Ouvrage paroît, & le public ſemble le goûter; le Cenſeur prématuré ne voudra, ni contredire trop ouvertement le public, ni ſe contredire lui-même par une rétractation trop marquée: que fera-t-il donc pour ne pas violer cette impartialité dont on aſſure toujours qu'on fait profeſſion?

(*r*) *Voyez* l'article ANATOMIE *p.* 415. *col.* 2.

Digitized by Google

En censurant bien ou mal-à-propos plusieurs endroits de l'Ouvrage, il se contentera d'en louer un petit nombre d'autres plus ou moins foiblement, & avec toutes les nuances de la prédilection & de la réserve; en un mot, s'il est permis de parler ainsi, comme un pécheur qui a l'attrition; mais l'attrition, comme l'on sait, ne justifie pas le pécheur par elle-même.

Au reste, quelque jugement que l'on porte de cet Ouvrage, nous avons déjà fait plusieurs fois une observation qui nous importe trop pour ne la pas répéter ici. Notre fonction d'Editeurs consiste uniquemement à *mettre en ordre & à publier* les articles que nous ont fournis nos Collegues; à suppléer ceux qui n'ont point été faits, parce qu'ils étoient communs à des Sciences différentes; à refondre quelquefois en un seul les articles qui ont été faits sur le même sujet par différentes personnes, désignées toutes en ce cas à la fin de l'article. Voilà à quoi se borne notre travail. Bien éloignés de nous parer de cette science universelle, qui seroit pour nous le plus sûr moyen de ne rien savoir, nous ne nous sommes engagés ni à corriger les fautes qui peuvent se glisser dans les morceaux

Digitized by Google

qui nous ont été fournis, ni à recourir aux Livres que nos Collegues ont pu consulter. Chaque Auteur est ici garant de son ouvrage, c'est pour cela que l'on a désigné celui de chacun par des marques distinctives. En un mot personne ne répond de nos articles que nous, & nous ne répondons que de nos articles: l'Encyclopédie est à cet égard dans le même cas que les recueils de toutes nos Académies. Il n'est point d'ailleurs de Lecteur équitable qui ne doive ici se mettre à notre place, & juger avec impartialité des difficultés de toute espece que l'on a dû éprouver pour faire concourir tant de personnes à un même objet. On n'a jamais dû s'attendre, & il est impossible par une infinité de raisons, que tout soit de la même force dans l'Encyclopédie. Mais la route est du moins ouverte, & c'est peut-être avoir fait quelque chose; d'autres plus heureux arracheront en paix les épines qui restent encore dans cette terre que la destinée sévere ou propice nous a donnée à défricher. Les enfans, dit le Chancelier Bacon, sont foibles & imparfaits au moment de leur naissance, & les grands Ouvrages sont les enfans du Tems.

Digitized by Google

Aussi nous avons déclaré bien sincérement, que nous regardions ce Dictionnaire comme très-éloigné de la perfection à laquelle il atteindra peut-être un jour. Nous ignorons dans quelles vues on nous a fait tenir un langage tout opposé. On a paru aussi trouver fort étrange qu'une société considérable de Gens de Lettres & d'Artistes pût même commencer un pareil Ouvrage. Ce reproche est d'autant plus singulier, qu'il a été fait par un Ecrivain qui entreprend de juger seul ou presque seul de tout ce qui paroît en matiere d'Arts & de Sciences; qui du moins par un rapport fidele & un examen profond, doit mettre le public en état de juger, & qui par conséquent doit être parfaitement instruit d'une infinité de matieres. Pourquoi la nature n'auroit-elle pas répandu sur plusieurs ce qu'elle a pu réunir dans un seul?

Nous avons témoigné au nom de nos Collegues & au nôtre, & nous témoignons encore notre reconnoissance à tous ceux qui voudront bien nous faire appercevoir nos fautes. Nous espérons seulement que pour avoir remarqué des erreurs dans cet Ouvrage immense, on ne prétendra point l'avoir jugé. De plus

Digitized by Google

la reconnoissance dont nous parlons, doit s'étendre, comme il est juste, sur ceux qui nous adresseront directement & immédiatement leurs remarques. Un tel procédé ne peut avoir pour objet que le Bien public & celui de l'Ouvrage: & ces sortes d'observations en effet sont d'ordinaire les plus importantes. Des personnes bien intentionnées se sont, par exemple, plaintes avec raison que l'Auteur de l'article AMOUR, tant censuré par d'autres, eût oublié de consacrer un article particulier à l'AMOUR DE DIEU, cette omission réellement considérable, sera réparée comme elle doit l'être à l'article CHARITÉ, ainsi que celle de l'article AFFINITÉ *en Chymie*, qui sera suppléée à l'article RAPPORT, où est sa véritable place.

D'autres omissions, moins importantes & moins réelles, nous ont été reprochées de vive voix. Nous y avons aisément répondu, en montrant dans l'Ouvrage même les endroits dont il s'agissoit à leur ordre alphabétique. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quelques-uns de ceux qui nous ont fait l'objection, nous avoient assuré qu'ils avoient cherché ces articles. Pouvons-nous donc

trop insister sur la priere que nous faisons à nos Lecteurs, de ne s'en rapporter qu'à leur propre examen, & à un examen sérieux?

Néanmoins il n'est guere possible de se flatter qu'on n'ait absolument omis aucun article dans ce Dictionnaire; mais on n'en pourra bien juger qu'après la publication de tout l'Ouvrage. Nous croyons du moins n'avoir oublié aucun des articles essentiels, tels qu'Art, Aberration; Dynamique, & plusieurs autres qui ne se trouvent point dans l'Encyclopédie Angloise; c'est principalement de ces articles que nous avons voulu parler quand nous avons dit, qu'un article omis dans une Encyclopédie, rompt l'enchaînement & nuit à la forme & au fond: l'oubli de quelques articles moins importans rompt seulement quelques fils de la chaîne, mais sans la couper tout-à-fait.

On a trouvé dans cet Ouvrage quelques détails qui n'ont pas paru nobles. Ces détails qui réunis ensemble composeroient à peine une feuille des deux premiers volumes, sembleront peut-être fort déplacés à tel Littérateur pour qui une longue Dissertation sur la cuisine &

Digitized by Google

sur la coëffure des Anciens, ou sur la position d'une Bourgade ruinée, ou sur le nom de baptême de quelque Ecrivain obscur du dixieme siecle, seroit fort intéressante & fort précieuse. Quoi qu'il en soit, on doit se ressouvenir que c'est ici non seulement un Dictionnaire des Sciences & des Beaux-Arts, mais encore un Dictionnaire œconomique, un Dictionnaire des métiers; on n'a dû en exclure aucun, par la même raison qu'on a donné rang parmi les Sciences à la Philosophie Scholastique, au Blason, & à la Rhétorique qu'on enseigne encore dans certains Colleges. Cependant on sera fort attentif sur ce point à écouter la voix du public; & s'il le juge à propos, on abrégera ou l'on supprimera désormais ces détails.

Plusieurs personnes ont pensé que les articles de Géographie étoient de trop dans ce Livre: on a cru devoir les y faire entrer, parce qu'il se trouve à chaque instant dans l'Encyclopédie, des noms de lieux relatifs, soit au Commerce, soit à d'autres objets, & qu'on est bien-aise de ne pas aller chercher ailleurs. De plus, ces articles, extraits pour la plupart fort en abrégé du Dictionnaire *in-*

Digitized by Google

douze de Laurent Echard, ne feroient pas vraisemblablement la dixieme partie de l'*in-douze*, & peut-être pas la deux centieme de l'Encyclopédie. Notre guide pour la Géographie dans les volumes suivans, & dans celui-ci, est le Dictionnaire Géographique Allemand de Hubner; Ouvrage fort complet, & plus exact que nos Dictionnaires François.

Après l'avis que nous avons donné, que chacun de ceux qui ont travaillé à cette Encyclopédie, soit Auteurs, soit Editeurs, est garant de son ouvrage, & de son ouvrage seul; nous ajouterons que ceux d'entre nos Collegues qui jugeront à propos de répondre aux critiques que l'on pourra faire de leurs articles, seront les maîtres de publier leurs réponses au commencement de chaque volume. A l'égard des critiques qui nous regarderont personnellement l'un ou l'autre, ou qui tomberont sur l'Encyclopédie en général, nous en distinguerons de trois especes.

Dans la premiere classe sont les critiques purement littéraires, Nous en profiterons si elles sont bonnes, & nous les laisserons dans l'oubli si elles sont mauvaises. Presque toutes celles qu'on nous

a

Digitized by Google

a faites jusqu'ici, ont été par malheur de cette derniere espece, sur tout quand elles ont eu pour objet des matieres de Raisonnement ou de Belles-Lettres, dans lesquelles nous n'avions fait que suivre & qu'exposer le sentiment unanime des vrais Philosophes & des véritables Gens de goût. Mais il est des préjugés que la philosophie & le Goût ne sauroient guérir, & nous ne devons pas nous flatter de parvenir à ce que ni l'un ni l'autre ne peuvent faire.

Nous croyons au reste que la démocratie de la République des Lettres doit s'étendre à tout jusqu'à permettre & à souffrir les plus mauvaises critiques quand elles n'ont rien de personnel. Il suffit que cette liberté puisse en produire de bonnes. Celles-ci seront aussi utiles aux Ouvrages, que les mauvaises sont nuisibles à ceux qui les font. Les Ecrivains profonds & éclairés qui par des critiques judicieuses ont rendu ou rendent encore un véritable service aux Lettres, doivent faire supporter patiemment ces censeurs subalternes, dont nous ne prétendons désigner aucun, mais dont le nombre se multiplie chaque jour en Europe; qui, sans que personne l'exige,

rendent compte de leurs lectures, ou plutôt de ce qu'ils n'ont pas lu; qui semblables aux grands Seigneurs, qu'a si bien peints Moliere, savent tout sans avoir rien appris, & raisonnent presque aussi bien de ce qu'ils ignorent que de ce qu'ils croient connoître; qui s'érigeant sans droit & sans titre un tribunal où tout le monde est appellé sans que personne y comparoisse, prononcent d'un ton de maître & d'un stile qui n'en est pas, des arrêts que la voix publique n'a point dictés; qui dévorés enfin par cette jalousie basse, l'opprobre des grands talens & la compagnie ordinaire des médiocres, avilissent leur état & leur plume a décrier des travaux utiles.

Mais qu'une critique soit bien ou mal fondée, le parti le plus sage que les Auteurs intéressés ayent à prendre, c'est de ne pas citer leurs adversaires devant le public. La meilleure maniere de répondre aux critiques littéraires qu'on pourra faire de l'Encyclopédie en général, seroit de prouver, qu'on auroit pu encore y en ajouter d'autres. Personne peut-être ne seroit plus en état que nous de faire l'examen de cet Ouvrage, & de montrer que la malignité auroit pu être beau-

Digitized by Google

coup plus heureuſe. Qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait aucune vanité dans cette déclaration. Si jamais critique fut facile, c'eſt celle d'un Ouvrage auſſi conſidérable & auſſi varié ; & nous connoiſſons aſſez intimement l'Encyclopédie pour ne pas ignorer ce qui lui manque : peut-être le prouverons-nous un jour, ſi nous parvenons à la finir ; ce ſera pour lors le tems & le lieu d'expoſer ce qui reſte à faire, ſoit pour la perfectionner, ſoit pour empêcher qu'elle ne ſoit détériorée par d'autres. Mais en attendant que nous puiſſions entrer dans ce détail, nous laiſſerons la critique dire tout le bien & tout le mal qu'elle voudra de nous ; ou s'il nous arrive quelquefois de la relever, ce ſera rarement, en peu de mots, dans le corps même de l'Ouvrage, & pour entrer dans des diſcuſſions vraiment néceſſaires, ou pour deſavouer les éloges qu'on nous aura donnés mal à propos.

Nous placerons dans la ſeconde claſſe les imputations odieuſes contre nos ſentimens & notre perſonne ; ſur leſquelles c'eſt à l'encyclopédie elle-même à nous défendre, & aux honnêtes gens à nous venger.

Digitized by Google

L'Auteur du *Discours préliminaire* n'a pas eû besoin d'efforts pour y parler de la Religion avec le respect qu'elle mérite, & pour y traiter les matieres les plus importantes avec une exactitude dont il ose dire que tout le monde lui a sçu gré. Aussi les Lecteurs sensés ont-ils été fort surpris, pour ne rien dire de plus, de la critique de ce Discours, qu'on a insérée dans le *Journal des Savans*, sans l'avoir communiquée, comme elle devoit l'être à la Société du Journal (*f*). On en est redevable à un Ecrivain, qui jusqu'ici n'avoit fait de mal à personne, mais qui juge à propos de se faire connoître dans la République des Lettres par l'obligation où l'on se trouve de se plaindre hautement de lui. Cependant il n'a pas même la triste gloire d'être l'Auteur de cette critique; il a seulement celle d'avoir imprimé & défiguré quelques remarques écrites à la hâte par un ami, qui apparemment ne les auroit pas faites, s'il avoit prévu qu'elles dussent être publiées sans son aveu. L'Auteur de la premie-

(*f*) L'extrait qui se trouve dans ce Journal est de deux Auteurs différens. La premiere partie ne contenoit rien dont on eût à se plaindre; il ne s'agit ici que de la seconde, qui est d'un autre.

Digitized by Google

re partie de l'extrait, qui contredit même la seconde, tant son continuateur a sçu joindre habilement l'une avec l'autre, ne nous a pas laissé ignorer ses sentimens sur cette infidélité: nous croyons lui faire plaisir, & nous sommes sûrs de lui faire honneur, en publiant la déclaration expresse qu'il a souvent réitérée de n'avoir aucune part à une production qu'il désaprouve. On a déjà fait voir ailleurs (*t*) que le Critique n'a ni entendu, ni peut-être lu l'Ouvrage qu'il censure, en se rendant l'écho d'un autre. Aussi les Journalistes des Savans n'ont pas tardé à désavouer leur confrere. On attendoit cette démarche de leur discernement, & sur-tout de l'équité d'un Magistrat (*u*), ami de l'ordre & des Gens de Lettres, Homme de Lettres lui-même, qui cultive les Sciences par goût, & non par ostentation; qui par l'appui qu'il leur accorde, montre qu'il sçait parfaitement discerner les limites de la liberté & de la licence; & dont l'éloge n'est point ici l'ouvrage de l'adulation & de

(*t*) Voyez l'Avertissement du Discours préliminaire de l'Encyclopédie, à la tête de ce Volume.

(*u*) Mr de Lamoignon de Malesherbes, qui préside à la Librairie & au Journal des Savans.

l'intérêt. L'Auteur du *Discours Prélimi-naire*, jaloux de repousser des attaques personnelles, les seules au fond qui l'intéressent, a réclamé avec confiance & avec succès les lumieres & l'autorité d'un si excellent juge, en homme qui a toujours respecté la Religion dans ses Ecrits, & qui ose défier tout lecteur sensé de lui faire sur ce point aucun reproche raisonnable.

Qu'il nous soit permis de nous arrêter un moment ici sur ces accusations vagues d'irreligion, que l'on fait aujourd'hui tant de vive voix que par écrit contre les gens de Lettres. Ces imputations, toujours sérieuses par leur objet, & quelquefois par les suites qu'elles peuvent avoir, ne sont que trop souvent ridicules en elles-mêmes par les fondemens sur lesquels elles appuient. Ainsi, quoique la spiritualité de l'Ame soit énoncée & prouvée en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, on n'a pas eu honte de nous taxer de Matérialisme pour avoir soutenu ce que toute l'Eglise a cru pendant douze siecles, que nos idées viennent des sens. On voudra faire regarder comme essentiel à la Réligion le systême chimérique des idées innées, qui fit au-

Digitized by Google

trefois, & avec auſſi peu de raiſon accuſer Deſcartes d'Athéiſme. On nous imputera des abſurdités auxquelles nous n'avons jamais penſé. Les Lecteurs indifférens & de bonne-foi iront les chercher dans l'Encyclopédie, & ſeront bien étonnés d'y trouver tout le contraire. On accumulera contre nous les reproches les plus graves & les plus oppoſés. C'eſt ainſi qu'un célebre Ecrivain, qui n'eſt ni Spinoſiſte ni Déiſte, s'eſt vu accuſer dans une Gazette ſans aveu (*x*) d'être

(*x*) C'eſt de Mr. le Préſident de Monteſquieu qu'il s'agit ici, comme on le verra plus au long dans ſon éloge. Cet éloge préſentera à nos Lecteurs des traits de la Gazette dont il s'agit, qui leur ſuffiront pour en apprécier la valeur. Mais afin de la faire connoître d'une maniere plus particuliere, il ne ſera peut-être pas inutile d'inſérer ici la notice qu'on a donnée de cette Gazette, dans un des articles de l'Encyclopédie. „ *Nouvelles Eccléſiaſtiques* (Voyez le V. Vol. p. 213.) eſt le „ titre très-impropre d'une Feuille périodique qui s'imprime clandeſtinement depuis 1728, & qui paroît réguliérement toutes les ſemaines. L'Auteur anonyme „ de cet Ouvrage, qui vraiſemblablement pourroit ſe „ nommer ſans être plus connu, inſtruit le public quatre „ fois par mois des aventures de quelques Clercs tonſurés, de quelques Sœurs converſes, de quelques Prêtres „ de Paroiſſe, de quelques Moines, de quelques Convulſionnaires, appellans & réappellans; de quelques petites fievres guéries par l'interceſſion de Mr. Paris; de „ quelques malades qui ſe ſont crus ſoulagés en avalant „ de la terre de ſon tombeau, parce que cette terre ne „ les a pas étouffés, comme bien d'autres. A ces objets ſi intéreſſans le même Auteur a joint depuis quel-

Digitized by Google

l'un & l'autre, quoiqu'il soit aussi impossible d'être tous les deux à la fois,

„ que temps de grandes déclamations contre nos Académies, qu'il assure être peuplées d'incrédules, parce „ qu'on n'y croit pas aux miracles de St. Medard, qu'on „ n'y a point de convulsions, & qu'on n'y prophétise „ pas la venue d'Elie. Il assure aussi que les Ouvrages „ les plus célebres de notre siecle attaquent la Religion, „ parce qu'on n'y parle point de la *Constitution Unigenitus*. Quelques personnes paroissent surprises que le „ Gouvernement qui réprime les faiseurs de libelles, & „ les Magistrats qui sont exempts de partialité comme les „ loix, ne sévissent pas efficacement contre ce ramas „ insipide & scandaleux d'absurdités & de mensonges; „ un profond mépris est sans doute la cause de tant d'indulgence, & l'Auteur de la Gazette dont nous parlons est bien digne de ce mépris; car il est assez malheureux pour qu'on n'entende jamais citer aucun de ses „ traits; humiliation la plus grande qu'un Ecrivain satirique puisse recevoir, puisqu'elle suppose en lui la plus „ grande ineptie dans le genre d'écrire le plus facile de „ tous".

„ Il est bien étrange (dit-on dans un autre article, à l'occasion des convulsions célébrées par le même Ecrivain) „ que les partisans de ce fanatisme absurde se parent de leur prétendu zele pour la Religion, & veulent „ faire croire qu'ils en sont aujourd'hui les seuls défenseurs On pourroit leur appliquer ce passage de l'Ecriture: *Quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum*"? On ajoute: „ Arnaud, „ Pascal & Nicole faisoient de bons Livres, n'avoient „ point de convulsions, se gardoient bien de prophétiser, & n'ont fait qu'un seul miracle dans un besoin „ urgent". Ils connoissoient trop leurs intérêts & leur siecle pour multiplier sans nécessité les prédictions & les prodiges. Ces hommes vraiment & justement célebres, à qui notre Littérature & notre Langue ont tant d'obligation, étoient amis de tous les Gens de Lettres de leur temps, & dignes de l'être; ils n'abandonnoient point leurs ennemis naturels pour s'en faire de plus redoutables; ils furent brouillés un moment avec Racine, & sa

Digitized by Google

que d'être tout ensemble Idolâtre & Juif. Le cri ou le mépris public nous dispenseront sans doute de repousser par nous-mêmes de pareilles attaques; mais à l'occasion de la Feuille hebdomadaire dont nous venons de parler, & qui nous a fait le même honneur qu'à beaucoup d'autres, nous ne pouvons nous dispenser de dévoiler à la République des Lettres les hommes foibles & dangereux dont elle a le plus à se défier, & l'espece d'adversaires contre lesquels elle doit se réunir. Ennemis apparens de la persécution, qu'ils aimeroient fort s'ils étoient les maîtres de l'exercer, las enfin d'outrager en pure perte toutes les Puissances spirituelles & temporelles, ils prennent aujourd'hui le triste parti de décrier sans raison & sans mesure ce qui fait aux yeux des Etrangers la gloire de notre

réconcilierent bien vîte avec lui. Leurs prétendus Disciples n'ont pas été si adroits. Des Philosophes qui ne leur faisoient aucun mal, qui peut-être les plaignoient d'être opprimés, qui ne cherchent qu'à inspirer dans leurs écrits l'esprit de tolérance & de paix, sont devenus tout-à-coup l'objet de leur satire, depuis longtemps usée sur les Ministres & sur les Evêques. Je sais, „ disoit à Louis XI. Jaques Coitier, Médecin de „ ce méchant Prince, qu'un jour vous m'enverrez com„ me vous faites d'autres, mais vous ne vivrez pas long„ temps après". Voilà le sort que le déchaînement contre la Raison annonce à ceux qui la déchirent.

Digitized by Google

Nation, les Ecrivains les plus célebres, les Ouvrages les plus applaudis, & les Corps littéraires les plus estimables : ils les attaquent, non par intérêt pour la Religion dont ils violent le premier précepte, celui de la vérité, de la charité, & de la justice ; mais en effet pour retarder de quelques jours, par le nom de leurs adversaires, l'oubli où ils sont prêts à tomber : semblables à ces aventuriers malheureux, qui ne pouvant soutenir la guerre dans leur pays, vont chercher au loin des combats & des défaites ; ou plutôt semblables à une lumiere prête à s'éteindre, qui ranime encore ses foibles restes pour jetter un peu d'éclat avant que de disparoître.

Osons le dire avec sincérité, & pour l'avantage de la Philosophie, & pour celui de la Religion même. On auroit besoin d'un Ecrit sérieux & raisonné contre les personnes mal-intentionnées & peu instruites, qui abusent de la Religion pour attaquer mal-à-propos les Philosophes, c'est-à-dire pour nuire aux intérêts du Christianisme en transgressant ses maximes. C'est un Ouvrage qui manque à notre siecle.

Digitized by Google

Les Critiques de la derniere claſſe, & auxquelles nous aurons le plus d'égard, conſiſtent dans les plaintes de quelques perſonnes auxquelles nous n'aurons pas rendu juſtice. On nous trouvera toujours diſpoſés à réparer promptement ce qui pourra offenſer dans ce Livre, non ſeulement les perſonnes eſtimées dans la Littérature, mais celles même qui ſont les moins connues, quand elles auront ſujet de ſe plaindre. Perſonne n'eſt moins avide que nous du bien des autres, & n'applaudit avec plus de plaiſir à leurs travaux & à leurs ſuccès. Au défaut d'autres qualités, nous tâcherons de mériter le ſuffrage du Public, par le ſoin que nous aurons de chercher la vérité, plus chere pour nous que notre Ouvrage, & bien plus que notre fortune; de la dire tout à la fois avec la ſévérité qu'elle exige, & avec la modération que nous nous devons à nous-mêmes; de n'outrager jamais perſonne, mais de ne reſpecter auſſi que deux choſes, la Religion & les Loix; (nous ne parlons point de l'autorité, car elle n'en eſt point différente, & n'eſt fondée que ſur elles); de rendre aux ennemis même de l'Encyclopédie la juſtice la plus exacte; de

Digitized by Google

donner sans affectation & sans malignité aux Auteurs médiocres, même les plus vantés, la place que leur assignent déjà les bons juges, & que nos descendans leur destinent; de distinguer, comme nous le devons, ceux qui servent la République des Lettres sans la juger, de ceux qui la jugent sans la servir; mais sur-tout de célébrer en toute occasion les hommes vraiment illustres de notre siecle, auxquels l'Encyclopédie se doit par préférence. Elle tâchera de leur rendre d'avance ce tribut si juste, qu'ils ne reçoivent presque jamais de leurs contemporains sans mêlange & sans amertume, qu'ils attendent de la génération suivante, & dont l'espoir les soutient & les console: foible ressource sans doute (puisqu'ils ne commencent proprement à vivre que quand ils ne sont plus) mais la seule que le malheur de l'humanité leur permette. L'Encyclopédie n'a qu'une chose à regretter, c'est que notre suffrage ne soit pas d'un assez grand prix pour les dédommager de ce qu'ils ont à souffrir, & que nous nous bornions à être innocens de leurs peines, sans pouvoir les soulager. Mais ce foible monument que nous cherchons à leur consacrer de leur

vivant même, peu nécessaire à ceux qui en sont l'objet, est honorable à ceux qui l'élevent. Les siecles futurs, s'il parvient jusqu'à eux, rendront à nos sentimens & à notre courage la même justice que nous aurons rendue au génie, à la vertu, & aux talens; & nous croyons pouvoir nous appliquer ce mot de Cremutius Cordus à Tibere: „ Non „ seulement on se souviendra de Brutus „ & de Cassius, on se souviendra encore de nous".

L'usage si ordinaire & si méprisable de décrier ses contemporains & ses compatriotes, ne nous empêchera pas de prouver par le détail des faits, que l'avantage n'a pas été en tout genre du côté de nos ancêtres; & que les Etrangers ont peut-être plus à nous envier, que nous à eux. Enfin nous nous attacherons, autant qu'il sera possible, à inspirer aux Gens de Lettres cet esprit de liberté & d'union, qui sans les rendre dangereux les rend estimables; qui en se montrant dans leurs Ouvrages, peut mettre notre siecle à couvert du reproche que faisoit Brutus à l'éloquence de Cicéron, d'être *sans reins* & sans vigueur; qui semble, nous le disons avec

Digitized by Google

joie, faire de jour en jour de nouveaux progrès parmi nous, que néanmoins certains Mécenes voudroient faire passer pour cynique, & qui le sera si l'on veut, pourvu qu'on n'attache à ce terme aucune idée de révolte ou de licence. Cette maniere de penser, il est vrai, n'est le chemin ni de l'ambition, ni de la fortune. Mais la médiocrité des desirs est la fortune du Philosophe; & l'indépendance de tout, excepté des devoirs, est son ambition. Sensibles à l'honneur de la République des Lettres, dont nous faisons moins partie par nos talens que par notre attachement pour elle, nous avons résolu de réunir toutes nos forces, pour éloigner d'elle, autant qu'il est en nous, les périls, le dépérissement & la dégradation dont nous la voyons menacée: qu'importe de quelle voix elle se serve, pourvu que ses vrais intérêts soient connus de ceux qui la composent?

Malgré ces dispositions, nous n'espérons pas à beaucoup près réunir tous les suffrages; mais devons-nous le desirer? Un Ouvrage tel que l'Encyclopédie a besoin de censeurs, & même d'ennemis. Il est vrai qu'elle a jusqu'ici l'avantage

Digitized by Google

de ne compter parmi eux aucun des Ecrivains célebres qui éclairent la Nation & qui l'honorent; & ce qu'on pourroit faire peut-être de plus glorieux pour elle, ce seroit la liste de ses partisans & de ses adversaires. Elle doit néanmoins à ces derniers plus qu'ils ne pensent, nous n'osons dire qu'ils ne voudroient. Elle leur doit les efforts & l'émulation des Auteurs; elle leur doit l'indulgence du Public, qui finit toujours & commence quelquefois par être juste, & que l'animosité blesse encore plus que la satyre ne l'amuse. S'il a favorisé l'exécution de cet Ouvrage, ce n'est pas que les défauts lui en aient échappé, & comment l'auroient-ils pu? Mais il a senti que le vrai moyen d'animer les Auteurs, & de contribuer ainsi par son suffrage au bien & à la perfection de ce Dictionnaire, étoit de ne pas user envers nous de cette sévérité qu'il montre quelquefois, & qui n'étoit pas nécessaire pour nous engager à donner à l'Encyclopédie tous les soins dont nous sommes capables.

L'Encyclopédie a donc des obligations très-réelles au mal qu'on a voulu lui faire. Elle ne peut manquer sur-tout d'intéresser en général tous les Gens de

Digitized by Google

Lettres, qui n'ont ni préjugés à soutenir, ni Littéraires à protéger, ni Compilations passées, présentes, ou futures à faire valoir. C'est aussi à eux que nous nous adressons, en demandant pour la derniere fois leurs lumieres & leurs secours. Nous les conjurons de nouveau de se réunir avec nous pour l'exécution d'un Ouvrage dont nous voudrions faire celui de la Nation, & auquel notre désintéressement & notre zele doivent rendre tous les honnêtes gens favorables.

Voilà ce que nous avions à dire sur l'Encyclopédie & sur nous. Nous ne penserons plus maintenant qu'à ébaucher dans la retraite & dans le silence ce monument à la gloire de la France & des Lettres. Nous sommes bien éloignés de lui appliquer les titres fastueux qu'Horace prodiguoit à ses Ouvrages (y), & que nos adversaires même nous ont invité d'appliquer au nôtre, quand il seroit fini, dans le doute où ils étoient qu'il le fût jamais. Nous ignorons, nous ne cherchons pas même prévoir quel sera son sort; du moins rien ne paroît plus s'op-

(y) *Exegi monumentum*, &c.

Digitized by Google

s'oppoſer à la continuation de l'Encyclopédie, & certainement rien ne s'y oppoſera jamais de notre part. La déclaration expreſſe que nous faiſons de ne répondre de rien; l'injuſtice qu'il y auroit à l'exiger de nous, ſur tout après les meſures que le Gouvernement a priſes pour nous en décharger; la réſolution où nous ſommes de chercher la récompenſe de notre travail dans notre travail même; l'obſcurité enfin où nous aimons à vivre, tout ſemble aſſurer notre repos. Nous ne demandons qu'à être utiles & oubliés, & en tâchant par notre travail de nous procurer le premier de ces avantages, il ſeroit injuſte que nous ne puſſions obtenir l'autre. A l'abri des ſeuls traits vraiment dangereux & vraiment ſenſibles, que la malignité puiſſe lancer contre nous, que pourra-t-elle tenter déſormais contre deux hommes de lettres, que les réflexions ont accoutumé depuis long-tems à ne craindre ni l'injuſtice ni la pauvreté; qui ayant appris par une triſte expérience, non à mépriſer, mais à redouter les hommes, ont le courage de les aimer, & la prudence de les fuir; qui ſe reprocheroient d'avoir mérité des ennemis, mais qui ne s'affligeront point

d'en avoir, & qui ne peuvent que plaindre la haine, parce qu'elle ne sauroit rien leur enlever qui excite leurs regrets? Solon s'exila de sa patrie quand il n'eut plus de bien à lui faire. Nous n'avons pas fait à la nôtre le même bien que ce grand homme fit à la sienne, mais nous lui sommes plus attachés. Résolus de lui consacrer nos veilles (à moins qu'elle ne cesse de le vouloir) nous travaillerons dans son sein à donner à l'Encyclopédie tous les soins dont nous sommes capables, jusqu'à ce qu'elle soit assez heureuse pour passer en de meilleures mains. Après avoir fait l'occupation orageuse & pénible des plus précieuses années de notre vie, elle sera peut-être la consolation des dernieres. Puisse-t-elle, quand nos ennemis & nous ne serons plus, être un témoignage durable de nos sentimens & de leur injustice! Puisse la postérité nous aimer comme gens de bien, si elle ne nous estime pas comme gens de lettres! Puisse enfin le Public, satisfait de notre docilité, se charger lui-même de répondre à tout ce qu'on pourra faire, dire ou écrire contre nous! C'est un soin dont nous nous reposerons dans la suite sur nos lecteurs & sur notre Ouvrage.

Digitized by Google

Souvenons-nous, dit l'un des plus beaux Génies qu'ait jamais eus notre Nation (z), de la fable du Bocalini: „ Un voya„ geur étoit importuné du bruit des ci„ gales; il voulut les tuer, & ne fit que „ s'écarter de sa route: il n'avoit qu'à „ continuer paisiblement son chemin, „ les cigales seroient mortes d'elles-mê„ mes au bout de huit jours" (*).

(z) Préface d'Alzire.

(*) Depuis l'année 1753, où cette Préface a paru, jusqu'à la fin de 1757, les Auteurs de l'Encyclopédie ont joui d'une assez grande tranquillité. Ce n'est pas qu'ils n'ayent été souvent attaqués par des critiques injurieuses; mais comme ces critiques étoient purement littéraires, ils n'y avoient fait aucune attention, & laissoient au public le soin d'apprécier leur travail. Enfin la haine a franchi les bornes qu'elle paroissoit s'être prescrites. Dans des Libelles distribués publiquement (& ouvertement protégés) les Auteurs de l'Encyclopédie ont été représentés comme des hommes sans probité & sans mœurs, quoiqu'on n'ait pas cité une seule ligne dans sept volumes, pour appuyer des accusations si atroces. L'Auteur de cette Préface a cru devoir demander justice; moins pour lui même (car il n'étoit pas personnellement attaqué dans ces Libelles) que pour le bien d'un Ouvrage qui paroissoit mériter quelques égards & quelque appui. La justice qu'il demandoit lui ayant été refusée, il a reconnu, peut-être trop tard, que rien ne pouvoit mettre désormais l'Encyclopédie à couvert des imputations les plus graves & les plus injustes, & de l'espece d'inquisition qu'on se préparoit à exercer contre elle. Il a donc pris le sage parti de se borner désormais uniquement dans ce Dictionnaire à la partie mathématique, qui ne peut être sujette ni aux clameurs des faux zélés, ni aux chicanes d'un réviseur, & qui d'ailleurs est la seule pour laquelle il ait contracté avec le public des engagemens solemnels.

Digitized by Google

Un Ouvrage tel que l'Encyclopédie a besoin de liberté; la Religion & l'Etat doivent y être respectés sans doute; mais il doit être permis d'y donner carriere à des opinions purement philosophiques, sans avoir à craindre ni les conséquences odieuses, ni les applications malignes; autrement il est impossible de se livrer avec goût, & par conséquent avec succès, à un travail qui devant être de longue haleine, n'offre en perspective à ses Auteurs que des vexations de toute espece à essuyer pendant l'espace de dix à douze ans; vexations encore plus nuisibles au bien de l'Ouvrage, qu'à la tranquillité de ceux qui y consacrent leurs veilles. Plus on s'éloigne de la jeunesse, plus on est porté à prendre pour devise ces Vers d'Horace:

> *Ille potens sui*
> *Laetusque deget, cui licet in diem,*
> *Dixisse, Vixi.*

ESSAI
SUR LA SOCIÉTÉ
DES
GENS DE LETTRES
ET
DES GRANDS,

SUR LA RÉPUTATION, SUR LES MÉCENES, ET SUR LES RÉCOMPENSES LITTÉRAIRES.

Sine irâ & studio, quorum causas procul habeo.

TACIT. Ann. L. I. C. I.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Mr. L'ABBÉ DE CANAYE,

De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

R*ECEVEZ, mon cher Ami, ce fruit de nos conversations philosophiques, qui vous appartient comme à moi. Je ne puis mieux l'adresser qu'à vous, dont l'exemple prouve si bien qu'on peut vivre heureux sans les Grands, & dont le commerce fait sentir combien il est facile de s'en passer. Quelque soin que j'aye apporté dans cet Ecrit pour y dire la vérité de la maniere la moins offensante qu'il m'a été possible, sans l'affoiblir, je*

Digitized by Google

doute qu'il ait le bonheur de plaire à tout le monde. Les Gens de Lettres du moins me sauront gré de mon courage, les honnêtes gens m'applaudiront, & vous m'en aimerez mieux.

TAYLOR INST OXFORD

ESSAI

Digitized by Google

ESSAI

SUR LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES ET DES GRANDS,

Sur la Réputation, sur les Mécenes, & sur les Récompenses Littéraires.

IL n'y a point de Peuple qui n'ait été long-tems dans la barbarie, ou plutôt dans l'ignorance, car il n'est pas bien décidé si ces deux mots sont synonyme. Notre Nation, par une infinité de causes, aussi dangereuses à développer que faciles à connoître, est demeurée ensévelie pendant plusieurs siecles dans les ténebres les plus profondes; elle n'en étoit pas même plus à plaindre,

Digitized by Google

si nous en croyons quelques Philosophes, qui prétendent que la nature humaine se déprave à force de lumieres. Comme ce siecle corrompu est en même tems éclairé, ces Philosophes en concluent que la corruption est l'effet & la suite du progrès des connoissances. S'ils eussent vécu dans les siecles que nous appellons barbares, ils eussent alors regardé l'ignorance comme l'ennemie de la vertu: le Sage qui voit de sang froid tous les siecles & même le sien, pense que les hommes y sont à-peu-près semblables.

Quoi qu'il en soit, le jour est enfin venu pour nous; mais comme la nuit avoit été longue, le crépuscule & l'aurore de ce jour ont été longs aussi. Charles V. un des plus sages & par conséquent des plus grands Princes qui ayent jamais régné, quoique moins célébré dans l'Histoire qu'une foule de Rois qui n'ont été qu'heureux ou puissans, fit quelques efforts pour ranimer dans ses Etats le goût des Sciences. Il fut sans doute assez éclairé pour sentir, au milieu des troubles qui agitoient son Royaume, que la culture des Lettres est un des moyens les plus infaillibles d'assurer

la tranquillité des Monarchies, par une raison qui peut rendre au contraire cette même culture nuisible aux Républiques quand elle y est poussée trop loin: c'est que l'attrait qui l'accompagne, isole pour ainsi dire les hommes, & les rend froids sur tout autre objet. Des successeurs ou trop bornés ou trop despotiques semblerent négliger les vues sages de Charles V.; mais le mouvement imprimé subsista, quoique foiblement, jusqu'à François I. qui donna aux esprits engourdis & languissans une nouvelle impulsion. Ce Prince fut, ou assez bien né pour aimer les Savans, ou du moins assez habile pour les protéger; car sans les aimer on les protege quelquefois, & l'intérêt ou la vanité les rend aisément dupes sur les motifs des égards qu'on a pour eux. Aussi rien n'a-t-il égalé leur reconnoissance pour ce Monarque; les Gens de Lettres comme le peuple, tiennent compte aux Princes des moindres bienfaits; &, ce qui est assez remarquable dans l'Histoire de l'Esprit & du Cœur Humain, le titre de *Pere des Lettres* semble avoir plus contribué à faire oublier les fautes innombrables de François I. que le nom bien plus

Digitized by Google

respectable de *Pere du Peuple* n'a servi à effacer celles de Louis XII. L'Histoire paroît avoir mis le premier de ces deux Rois sur la même ligne que son rival de gloire Charles V. qui avec beaucoup plus de talens que lui, n'intéressa pas tant de plumes à le célébrer ; & qui négligea la vanité futile d'être l'idole de quelques Savans, pour l'honneur moins réel encore & plus funeste d'être la terreur de l'Europe.

La Noblesse Françoise, toute portée qu'elle est à prendre aveuglément ses Rois pour modeles, ne montra pas pour les Lettres le même goût que François I. Peu éloignée du tems où des Héros qui ne savoient pas lire gagnoient des batailles & subjuguoient des Provinces, elle ne connoissoit encore d'autre gloire que celle des Armes ; & c'est ici une de ces circonstances peu fréquentes dans notre Histoire, où la paresse & le préjugé l'ont emporté sur le desir de faire sa cour au Monarque. Le penchant naturel des Courtisans pour l'ignorance se trouva beaucoup plus à son aise sous les Rois qui suivirent, & qui furent tous protecteurs peu zélés des Lettres ; je n'en excepte ni Charles IX. auteur de quel-

Digitized by Google

ques vers, dont on n'auroit peut-être jamais parlé s'ils n'eussent été d'un Souverain ; ni même d'Henri IV, qui faisoit, dit-on, assez d'accueil aux Savans, mais qui traitoit à-peu-près aussi-bien tous ses sujets ; parce qu'après avoir conquis son Royaume, il lui restoit à s'assurer le cœur de ses peuples, & que des distinctions trop marquées pour un petit nombre d'hommes rares n'eussent peut-être servi qu'à éloigner la multitude.

Néanmoins, tandis que d'un côté la puissance des Rois s'est affermie, de l'autre ce germe de connoissances que François I. avoit contribué à faire éclorre, fructifioit insensiblement dans le centre de la Nation, sans se répandre beaucoup vers les extrémités, c'est-à-dire, ni sur le peuple entiérement livré à des travaux nécessaires pour sa subsistance, ni sur les grands Seigneurs suffisamment occupés de leurs oisiveté & de leurs intrigues. Enfin Louis XIV. parut, & l'estime qu'il témoigna pour les Gens de Lettres donna bientôt le ton à une Nation accoutumée à le recevoir de ses Maîtres ; l'ignorance cessa d'être l'appanage chéri de la Noblesse ; le savoir & l'esprit mis en honneur franchirent les bornes qu'une vanité

mal entendue sembloit leur avoir prescrites. La Philosophie sur-tout, animée par les regards du Monarque, sortit, quoique lentement, de l'espece de prison où l'imbécillité & la superstition l'avoient enfermée; des préjugés de toute espece lui ont cédé peu à peu sans bruit & sans violence; parce que le propre de la vraie Philosophie est de ne forcer aucune barriere, mais d'attendre que les barrieres s'ouvrent devant elle, ou de se détourner quand elle ne s'ouvrent pas. Les connoissances même qu'elle n'avoit point produites, & les esprits les moins faits pour elle, n'ont pas laissé d'en profiter.

Ce génie philosophique répandu dans tous les Livres & dans tous les Etats est l'instant de la plus grande lumiere d'un Peuple. C'est alors que le Corps de la Nation commence à avoir de l'esprit, ou plutôt, ce qui revient à-peu-près au même, commence à s'appercevoir qu'il en manque après deux siecles de peines prises pour lui en donner. C'est alors sur-tout que les Grands commencent à rechercher non seulement les ouvrages, mais la personne même des Ecrivains, tant célebres que médiocres; ils s'empressent, au moins par vanité, de don-

ner aux talens des marques d'estime, souvent plus intéressées que sinceres. Arrachés à leur solitude, les Gens de Lettres se voient emportés dans un tourbillon nouveau, où ils ont de fréquentes occasions de se trouver fort déplacés. C'est une expérience que j'ai faite, & qui peut être utile, pourvu qu'on ne la fasse pas long-tems. Les réflexions qu'elle m'a suggérées seront la matiere de cet Ecrit. Comme dans des circonstances pareilles & avec des intérêts semblables les hommes voient à-peu-près les mêmes choses, je ne doute pas que plusieurs Gens de Lettres n'ayent fait les mêmes observations que moi; tant pis pour ceux à qui elles seront nouvelles, mais la plupart d'entr'eux ne peuvent faire part aux autres de ces observations, parce qu'ils sont en quelque sorte établis dans le Pays où je n'ai fait que passer, & qu'il faut être de retour chez soi pour parler à son aise des Nations qu'on a parcourues. Je souhaite que mes réflexions puissent être de quelques secours à ceux qui me suivront dans la même carriere; & quand je ne me proposerois pas un but si raisonnable, je serois du moins semblable à la plupart de voyageurs, assez rassa-

Digitized by Google

tiés de leurs courses pour n'avoir nulle envie de les recommencer ; mais en même tems assez pleins de ce qu'ils ont vu pour vouloir en entretenir les autres.

Il n'est pas surprenant que la société des Grands ait une espece d'attrait pour les Gens de Lettres. L'utilité réelle ou apparente qu'ils peuvent retirer d'un tel commerce se prévoit assez, & les inconvéniens au contraire ne peuvent être connus que par l'usage de ce commerce même. Telle est la misere de l'amour-propre : quoiqu'il reçoive souvent de profondes blessures de ce qui ne sembleroit pas devoir l'effleurer ; quoiqu'il soit même beaucoup plus facile à mécontenter qu'à satisfaire, il se repaît plus aisément d'avance de ce qui le flattera, qu'il ne soupçonne ce qui pourra le choquer.

Le premier avantage que les Gens de Lettres trouvent à se répandre dans le monde, c'est que leur mérite est, sinon plus connu, au moins plus célébré, & qu'ils sont jugés à un autre tribunal que celui de leurs rivaux. Pour développer & apprécier en même tems cet avantage, il est nécessaire de remonter plus haut, & d'examiner d'abord sur quels

principes, & de quelle maniere on tâche de se procurer cette espece de gloire qui est fondée sur les talens.

Plus on a d'esprit, plus on est mécontent de ce qu'on en a: j'en appelle aux gens d'esprit de tous les tems & de toutes les Nations. Il est vrai que l'examen qu'ils font d'eux-mêmes est tenu fort secret; c'est un procès qui se plaide & qui se juge à huis clos, s'il est permis de se servir de cette expression; & on seroit bien fâché que l'arrêt sévere qui le décide, fût ratifié par la multitude. Au contraire l'estime des autres est un supplément à l'opinion peu favorable que nous avons de nous-mêmes, c'est un roseau dont l'amour-propre cherche à s'étayer. Il ne peut y avoir que deux sortes d'esprits, que se suffisent à eux-mêmes en se jugeant; l'extrême génie qui n'existe point, & l'extrême sottise qui n'existe que trop: l'impuissance où se trouve celle-ci de connoître ce qui lui manque, supplée à ce qui lui manque en effet, d'où il résulte que dans la distribution du bonheur les sots n'ont pas été les plus mal partagés.

Je ne crains point que ceux des Gens de Lettres qui ont pris la peine de des-

Digitized by Google

cendre quelquefois en eux-mêmes, & de s'interroger en Philosophes, ne conviennent de la vérité de ce que j'avance. Il en est du mérite d'un homme comme de ses Ouvrages; personne ne peut mieux les juger que lui, parce que personne ne les a vus de plus près, & plus long-tems. C'est pour cette raison que plus la valeur d'un Ouvrage est intrinseque & indépendante de l'opinion, moins on s'empresse de lui concilier le suffrage d'autrui: de-là vient cette satisfaction intérieure si pure & si complette que procure l'étude de la Géométrie; les progrès qu'on fait dans cette science, le degré auquel on y excelle, tout cela se toise, pour ainsi dire, à la rigeur, comme les objets dont elle s'occupe. Nous n'avons recours à la mesure des autres que dans les cas où cette mesure n'étant pas tout-à-fait fixée, nous espérons qu'elle pourra nous être favorable. Or dans les matieres de Goût & de Belles-Lettres, elle ne consiste que dans une espece d'estime, toujours un peu arbitraire, sinon dans la totalité, du moins dans une certaine portion que la négligence, les passions, ou le caprice se donnent la liberté de resserrer ou d'éten-

Digitized by Google

dre. Je ne doute point en conséquence, que si les hommes vivoient séparés, & pouvoient s'occuper dans cet état d'un autre objet que de leur propre conservation, ils ne préférassent l'étude des Sciences qu'on appelle exactes à la culture des Sciences agréables; c'est pour les autres principalement qu'on se livre à celles-ci, & c'est pour soi qu'on étudie les premieres. Un Poëte, ce me semble, ne seroit guere vain dans une Isle déserte, au-lieu qu'un Géometre pourroit encore l'être.

On concluroit naturellement de ces réflexions que le desir de la réputation, quelque naturel qu'il soit aux hommes, est assez propre à humilier, quand on l'envisage avec des yeux philosophiques. Mais sans examiner encore une conséquence si févere allons plus loin, & suivons toutes les ruses, ou, pour parler le style de Montagne, toutes les *allures* de l'amour-propre.

Quoique jaloux de tromper les autres, il ne veut pas les tromper trop grossiérement; car ils pourroient bientôt reconnoître leur erreur, & s'en vengeroient par un mépris, souvent aussi injuste que leur estime. D'ailleurs, quand

l'illusion des autres devroit durer, plus elle seroit grossiere; plus celle de l'amour-propre s'affoibliroit; le plaisir que nous éprouvons à en imposer aux hommes, consiste en partie dans la satisfaction que nous ressentons de voir combien nous leur sommes supérieurs dans la connoissance de nous-mêmes & de nos talens. Mais pour que cette satisfaction soit aussi pure & aussi entiere qu'il est possible, il est important pour nous d'avoir affaire à des Juges assez désintéressés pour ne point nous déprimer par des motifs de rivalité ou de passion, assez éclairés pour que nous puissions supposer qu'ils ne prononcent pas sans examen, & en même tems assez superficiels pour que nous n'ayons point à craindre de leur part un jugement trop sévere.

Voilà, si je ne me trompe, la raison pour laquelle l'estime & l'accueil des Grands sont si recherchés de la plupart des Gens de Lettres. On suppose que l'éducation qu'ils ont reçue, leur a communiqué une certaine portion de lumiere; on trouve du moins ce préjugé assez généralement établi, & comme la vanité y voit son avantage, elle en profite: car les Philosophes même fomen-

tent les préjugés qui leur font utiles, avec autant d'ardeur qu'ils tâchent de renverser ceux qui leur nuisent.

On cherche principalement à mettre dans ses intérêts ceux d'entre les Grands qui sans se livrer entiérement à la profession des Lettres, les cultivent à un certain point, mais qui ne songent à faire dépendre de leurs talens ni leur considération ni leur fortune. Engagés dans une carriere différente, on n'a point à craindre que leurs regards soient trop pénétrans; on leur trouve précisément le degré de lumiere que l'amour-propre peut désirer pour son repos. Néanmoins, comme cette espece même de démi-connoisseurs est encore assez rare parmi les Grands, on ne se borne pas à briguer les éloges de ceux qui paroissent les plus éclairés; on est flatté d'en envahir de toute espece, parce qu'on espere que ceux qui les accordent étant plus répandus, leur approbation entraînera une foule de prôneurs. Les suffrages de cette troupe subalterne flatteroient peu s'ils étoient isolés; mais décorés par le suffrage principal, non seulement ils font nombre, ils acquierent même une sorte de prix. L'amour-propre avide de gloi-

Digitized by Google

re cherche à se concilier ceux d'entre les Grands qui ont le plus de ces sortes d'échos à leurs ordres; une vanité moins délicate se contente de pouvoir placer un ou deux grands noms dans la liste de ses approbateurs.

Telle est l'utilité vraie ou prétendue que les Gens de Lettres croient retirer pour leur réputation du commerce des Grands: j'entends par ce mot tous ceux qui sont parvenus soit par leurs ancêtres, soit par eux-mêmes, à jouir dans la société d'une existence considérable; car la puissance du Prince qui dans un Etat aussi Monarchique que le nôtre est proprement le seul grand Seigneur, a confondu bien des états; l'opulence, ce gage de l'indépendance & du crédit, se place volontiers de sa propre autorité à côté de la haute naissance, & je ne sai si l'on a tort de le souffrir: il semble même que les états inférieurs qui sont privés de l'un & de l'autre de ces avantages, cherchent à les mettre sur la même ligne, pour diminuer sans doute le nombre des classes d'hommes qui sont au-dessus de la leur, & rapprocher les différentes conditions de cette égalité si naturelle vers laquelle on

Digitized by Google

tend toujours même ſans y penſer.

Qu'il nous ſoit permis maintenant de peſer de ſang froid, ſans humeur comme ſans flatterie, ces diſpenſateurs de la renommée, & le droit qu'ils s'arrogent ou qu'on leur accorde d'annoncer ſes oracles. Je crois cependant devoir avertir que mon deſſein n'eſt point ici d'établir des principes ou des faits abſolument généraux ; je reconnois avec plaiſir quelques exceptions ; la naiſſance & la fortune n'excluent point les talens, comme elles ne les donnent pas.

J'ai oſé d'avance appeller préjugé l'opinion qui ſuppoſe que les Grands ont eu une meilleure éducation, & qu'ils doivent par conſéquent, toutes choſes égales, être des connoiſſeurs plus éclairés. L'éducation qu'ils reçoivent, toute bornée à l'extérieur, peut leur ſervir à impoſer au peuple, mais non pas à juger les hommes. Quelle fable dans nos mœurs que la Lettre de Philippe à Ariſtote, le jour de la naiſſance d'Alexandre (*a*)! Que diroit Socrate de l'éduca-

(*a*) *Les Dieux*, écrivoit Philippe au plus grand génie qu'il eût dans ſes Etats, *m'ont donné un fils, & je ne les remercie pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'Ariſtote.* Cette Lettre, qui fait

tion publique qu'on donne à notre jeune Noblesse, des puérilités dont on se plait à la nourrir, comme si on n'avoit rien de bon à lui apprendre? Sensible au sort de ces ames neuves, & par conséquent si propres à recevoir les impressions du beau, du grand & du vrai, il n'auroit que trop d'occasions de répéter à leurs Maîtres cette maxime jusqu'à présent appliquée aux mœurs seules, *que l'enfance ne sauroit être trop respectée.* Qu'il seroit sur-tout étonné de voir qu'au centre d'une Religion aussi humble que la nôtre, & aussi faite pour rapprocher les hommes, on affecte de rappeller continuellement à nos jeunes Seigneurs la gloire de leur nom & de leur naissance, & qu'on ne trouve point pour les exciter de motifs plus réels & plus nobles; au-lieu de leur redire sans cesse que les

pour le moins autant d'honneur au Prince qu'au Philosophe, doit immortaliser Philippe aux yeux des *Sages*, bien plus que l'habileté dangereuse avec laquelle il prépara les chaînes de la Grece: il y a long-tems que les Philosophes ne reçoivent plus de pareilles Lettres, je ne dis pas des Princes, mais de ceux même qui n'ont aucune espérance de le devenir. Au reste je ne parle ici de l'éducation des Grands qu'en passant, & à cause de son rapport nécessaire à mon sujet. Que de choses il y auroit à dire sur cette importante matiere!

Digitized by Google

les autres hommes sont leurs égaux par l'intention de la Nature, plusieurs fort au dessus d'eux par les talens, & qu'un grand nom, pour qui sait penser, est un poids aussi redoutable qu'une célébrité précoce ?

Je ne crains point qu'à cette censure, malheureusement trop juste de l'éducation publique que reçoivent les Grands, on oppose les éloges que d'illustres personnages lui ont donnés ; je répondrois, ou qu'ils parloient seulement de ce qu'elle pourroit être, ou que s'ils parloient de ce qu'elle étoit de leur tems, elle n'est plus reconnoissable ; & j'oserois dire à ces Sages venez & voyez. Je ne crains point non plus qu'on m'oppose quelques génies heureux, dont les talens rares n'ont pu être étouffés par la mauvaise culture. J'aimerois autant qu'ont prétendît qu'il ne falloit pas réformer les Russes, parce que le Czar étoit né parmi eux.

C'est avec ce riche fonds d'idées & de lumieres que tant de grands Seigneurs jugent & décrient ce qu'ils devroient respecter. Ils n'ont pas même le triste honneur d'être injustes avec connoissance. N'ayant ni reçu d'ailleurs, ni ac-

Digitized by Google

quis par eux-mêmes de principes pour rien apprécier, est-il étonnant qu'ils ne sachent faire ni la différence des Ouvrages ni celle des hommes? L'Homme de Lettres qui les voit & qui les flatte le plus, est pour eux, quelque médiocre qu'il soit, le premier dans son genre, à-peu prés comme les graces d'un Ministre sont pour ceux qui lui font la cour la plus assidue. Cet Homme de Lettres est leur oracle & leur conseil: ils sont l'écho de ses décisions ridicules.

Aussi est-ce un spectacle assez agréable & assez philosophique, que de voir à quel point ils varient dans leurs jugemen; l'avis courant, que leurs complaisans ont soin de leur dicter, est toujours le leur, parce qu'ils n'en ont point à eux: le dernier Ouvrage d'un homme célebre qui n'a pas l'avantage de leur plaire, est toujours la plus mauvaise de ses productions; ils ne commencent à lui rendre justice que quand une nouvelle production offre un nouvel aliment à la satyre; ils assurent alors que dans la précédente le talent se montroit encore, mais qu'il n'y a plus rien à attendre d'un esprit usé.

Un moyen assez efficace de rendre

Digitized by Google

ces Aristarques plus circonspects, seroit de les engager à donner par écrit leurs avis. Au bout d'un petit nombre d'années, quand la fureur de la cabale & l'esprit de parti auroient fait place à la decision des Sages, ces juges aussi ignorans que séveres se trouveroient en contradiction ou avec eux-mêmes ou avec le Public; car malgré toutes les injures que l'on dit si souvent au Public (& qu'il mérite quelquefois) il en est un qui décide avec connoissance & avec équité. Il est vrai que ce Public qui juge, c'est-à-dire qui pense, n'est pas composé de tous ceux qui prononcent, ni même de tous ceux qui lisent; ses arrêts ne sont pas tumultueux, souvent il examine encore lorsque la passion ou la prévention croient avoir déjà décidé; & ses oracles mis en dépôt chez un petit nombre d'hommes éclairés, prescrivent enfin à la multitude ce qu'elle doit croire.

C'est sur-tout dans les Gens de Lettres, c'est même uniquement parmi eux que ces hommes se rencontrent: c'est aux personnes seules de l'Art qu'il est réservé d'apprécier les vraies beautés d'un Ouvrage, & le degré de difficulté vaincue: s'il appartient aux Grands d'en

Digitized by Google

porter un jugement sain, ce n'est qu'autant qu'ils seront eux-mêmes Gens de Lettres dans toute la rigueur. Rarement un simple Amateur raisonnera de l'Art avec autant de lumieres, je ne dis pas qu'un Artiste habile, mais qu'un Artiste médiocre. En vain s'imagineroit-on que le talent facile & si commun de faire de mauvais Ouvrages, qu'on appelle du terme honnête d'Ouvrages *de Société*, fût un titre suffisant pour acquérir les qualités de juge: ce n'est qu'en faisant usage de toutes ses forces qu'on peut parvenir à bien connoître les secrets de l'Art, encore ce don n'est-il rien moins que prodigué par la Nature: or pour déployer tous les efforts dont on est capable, ce n'est pas à un petit cercle d'amis ou de complaisans adulateurs qu'il faut se borner lorsqu'on écrit: il faut ou se produire au grand jour, ou travailler du moins comme si on y devoit paroître. Malheur à tout Ouvrage dont l'Auteur ne cherche qu'à passer son tems, ou à obtenir cinq ou six suffrages déjà assurés avant la lecture. J'en appelle à ces productions avortées que leurs ilustres Auteurs condamnent avec tant de raison à ne point sortir de l'obscurité, & que mé-

Digitized by Google

prifent tout bas ceux qui les connoiffent, après les avoir louées tout haut; j'en appelle fur-tout à la maniere dont le Public en penfe, lorfque par quelque malheur ou quelque mal-adreffe de la vanité elles ofent fe montrer à la lumiere.

Mais, dira-t-on, vous renvoyez donc un Homme de Lettres à fes rivaux pour être jugé; & peut-on efpérer que la rivalité foit équitable, du moins quand fon jugement ne fera pas renfermé au-dedans d'elle-même? Pour répondre à cette objection, je remarque que parmi les Gens de Lettres qui courent une même carriere, comme il eft différens degrés de talens, il eft auffi différentes claffes: ces claffes font d'elles-mêmes affez marquées, & les Gens de Lettres par une efpece de convention tacite les forment prefque fans le vouloir: chacun, je l'avoue, cherche à fe mettre dans la claffe la plus élevée qu'il lui eft poffible, mais il n'eft pas à craindre que les rangs foient trop bouleverfés par cette prétention; car la vanité n'eft aveugle que jufqu'à un certain degré; il arrivera feulement de-là qu'il y aura moins de claffes, jamais qu'elles fe confondent en une feule: celui fur-tout qui afpireroit à la Mo-

Digitized by Google

narchie universelle & perpétuelle, quand même il en seroit digne, courroit risque de trouver bien des rebelles; l'anarchie qui détruit les Etats politiques, soutient au contraire & fait subsister la République des Lettres; à la rigueur on y souffre quelques Magistrats, mais on ne veut point de Rois.

Ces différentes classes ainsi formées, & chacune n'ayant rien à démêler avec ses voisines, si on n'est pas toujours équitablement jugé dans sa propre classe, on l'est au moins à-peu-près dans toutes les classes supérieures & inférieures. Qu'on interroge séparément, s'il le faut, ces différentes classes, il résultera de la combinaison de leurs suffrages une décision à laquelle on pourra s'en tenir quand on ne sera pas en état de prononcer par soi-même: c'est ainsi que les Généraux sont jugés par le suffrage du soldat & de l'officier subalterne, bien plus équitablement que par celui de leurs rivaux ou de quelques flatteurs à gages. C'est la même chose dans la carriere de la Littérature: la décision des connoisseurs peut seulement avoir un effet plus lent, parce qu'elle se trouve d'ordinaire traversée d'un trop grand nombre de décisions in-

Digitized by Google

juſtes & bruyantes. Car il en eſt de l'eſprit & du goût comme de la Philoſophie, rien n'eſt plus rare que d'en avoir, plus impoſſible que d'en acquérir, & plus commun que de s'en croire beaucoup. De-là tant de réputations uſurpées; du moins pour un tems, qui ne feront jamais rien produire aux talens médiocres, & qui découragent les véritables, qui les humilient même en leur montrant les mains par leſquelles la gloire eſt diſtribuée: de-là cette foule de petites ſociétés & de tribunaux où les grands génies ſont déchirés par des gens qui ne ſont pas dignes de les lire.

Si la Philoſophie pratique, c'eſt-à-dire cette partie de la Philoſophie qui proprement en mérite ſeule le nom, accompagnoit un peu plus qu'elle ne fait les talens ſupérieurs, quelle ſatisfaction ne ſeroit-ce pas pour eux, que les guerres des petites ſociétés dont nous parlons, le mépris qu'elles affectent les unes pour les autres, ou plutôt la juſtice exacte qu'elles ſe rendent, l'air ſupérieur & décidé avec lequel elles caſſent les arrêts de leurs rivales pour en prononcer d'auſſi ridicules, le néologiſme enfin qu'elles ont introduit dans nos Li-

vres, & dont nos meilleurs Ecrivains ont bien de la peine à se garantir?

Un tel spectacle considéré avec les yeux d'une raison éclairée & tranquille, seroit plus que suffisant pour consoler un vrai Philosophe de la privation d'une multitude de suffrages frivoles. Semblable à un Souverain redoutable, inaccessible aux atteintes par la supériorité même, il verroit au-dessous & fort loin de lui des corsaires barbares se déchirer les uns les autres, après avoir inutilement tenté de causer quelque dommage sur les frontieres de ses Etats. Mais les Philosophes, ou plutôt ceux qui portent ce nom, trop semblables aux Souverains, ne peuvent dissimuler la moindre insulte, & le desir d'en tirer vengeance leur est souvent beaucoup plus nuisible que l'insulte même. C'est bien peu connoître l'envie, que de croire lui imposer silence en s'y montrant trop sensible; c'est au contraire lui donner la célébrité qu'elle cherche. La postérité eût ignoré jusqu'aux noms de Bavius & de Mævius, si Virgile n'avoit eu la foiblesse d'en faire mention dans un de ses vers. Les Gens de Lettres d'un certain ordre s'avilissent en répondant aux satyres. Ils en

en font toujours blâmés par ce Public même, qui dans fon oifiveté maligne prend quelquefois plaifir aux traits qu'on lance contr'eux. Un homme qui fe fent digne par fes talens & fon génie de devenir célebre, n'a qu'à laiffer faire la voix publique, ne point s'empreffer à lui dicter ce qu'elle doit dire, & attendre, fi l'on peut parler ainfi, que la Renommée vienne prendre fes ordres; bientôt elle impofera filence à toutes les voix fubalternes, comme la force du fon fondamental dans un bel accord anéantit toutes les diffonances qui tendent à altérer fon harmonie. Mais l'Homme de Lettres eft-il affez peu philofophe pour fe chagriner de ce qu'on ne lui rend pas juftice, & affez imprudent pour laiffer éclater fon chagrin; l'envie alors redoublera fes attaques, l'entraînera comme malgré lui dans quelques écarts, & cherchera à lui faire plus de tort par un ridicule qu'il ne pourroit fe faire d'honneur par d'excellens Ouvrages. En fait de réputation comme en fait de maladies, c'eft toujours l'impatience qui nous perd. Combien d'hommes fupérieurs par leurs talens, à qui l'on pourroit faire avec raifon le même reproche qui fut

Digitized by Google

fait autrefois bien ou mal-à-propos au Général des Carthaginois: „ Les Dieux „ n'ont pas donné à un seul tous les ta„ lens, vous avez celui de vaincre, „ mais non celui d'user de la victoire". La renommée est une espece de jeu de commerce où le ha ard fait sans doute quelques fortunes, mais où le talent procure des gains bien plus sûrs, pourvu qu'en employant les mêmes ruses que les fripons on ne s'expose point à être démasqué par eux. Mais on s'accoutume un peu trop à la regarder comme une lotterie toute pure, où l'on croit faire fortune en fabriquant de faux billets.

Quand je considere attentivement l'Empire Littéraire, je crois voir une place publique, où une foule d'empiriques montés sur des tréteaux, appellent les passans, & en imposent au peuple, qui commence par en rire, & qui finit par être leur dupe. C'est à ce métier que tant d'Ecrivains se font une espece de nom. Voulez-vous passer pour homme d'esprit? criez au Public que vous l'êtes; vous serez d'abord ridicule pour le plus grand nombre vous en imposerez pourtant à quelques sots qui se rangeront autour de vous, la foule grossira

Digitized by Google

peu à peu, & ceux même qui ne vous écoutoient pas, ou finiront par être de l'avis de la multitude, ou ſeront forcés de ſe taire.

Auſſi la réputation de certains Hommes de Lettres, miſe en parallele avec leurs Ouvrages & leurs perſonnes, eſt quelquefois pour bien des gens un phénomene extraordinaire, qu'ils ne tentent pas d'expliquer, mais qu'ils ſe croient obligés d'admettre par reſpect pour ce qu'ils appellent le Public. Je leur conſeille de ſuivre en pareille occaſion l'exemple de ce Phyſicien, qui voulant expliquer pourquoi les caves ſont plus chaudes en hiver qu'en été, dit que cela vient peut-être de telle cauſe, peut-être de telle autre, & peut-être auſſi de ce que cela n'eſt pas vrai.

Je ne prêcherai point ici aux Gens de Lettres tous ces lieux communs ſur le mépris de la gloire, ſi ſouvent & ſi peu ſincérement recommandé par les Philoſophes. Je ne chercherai point à avilir des motifs, qui ſans avoir, ſi l'on veut, un fondement bien réel, ſont pourtant la ſource de tout ce qui s'eſt fait de grand, d'utile & d'agréable parmi les hommes: l'eſtime de ſes contemporains & de ſes

Digitized by Google

compatriotes est au moins un bien de convention, comme tant d'autres, & si généralement reconnu pour tel, qu'il seroit insensé, inutile & dangereux de vouloir sur ce point détromper personne. Mais comme l'estime publique est l'objet qui fait produire de grandes choses, c'est aussi par de grandes choses qu'il faut l'obtenir ou du moins la mériter, & non l'envahir par des manœuvres inutiles & basses. Ecrivez, peut-on dire à tous les Gens de Lettres, comme si vous aimiez la gloire; conduisez-vous comme si elle vous étoit indifférente.

Ces considérations semblent devoir être principalement utiles à ceux qu'on appelle beaux Esprits, & dont les *Ouvrages* étant faits pour être lus, sont aussi plus mal jugés. Elles sont moins nécessaires aux Gens de Lettres qui s'occupent des Sciences exactes, & dont le mérite pour être fixé a moins besoin de la mesure des autres. On en jugeroit néanmoins tout autrement, à voir les ressorts qu'ils font jouer pour obtenir des suffrages plus éclatans qu'éclairés, & la haine envenimée qu'ils se portent, qu'ils n'ont pas même la prudence de tenir secrette; ces hommes si foibles se font

Digitized by Google

pourtant appeller Philoſophes, comme ſi la Philoſophie, avant de régler à ſa maniere & bien ou mal le ſyſtême du Monde, ne devoit pas commencer par nous-mêmes, & nous apprendre à mettre le prix à chaque choſe. On place ordinairement la haine des Poëtes après celle des femmes ; je ne ſai ſi on ne feroit pas bien de placer entre deux, ou peut-être à la tête, celle des hommes dont je parle. Une mauvaiſe épigramme fait quelquefois toute la vengeance d'un Poëte, celle de nos Sages eſt plus conſtante & plus réfléchie, quoiqu'elle n'ait quelquefois pour objet que de placer dans la liſte de ſes partiſans une femme de plus, qui ſe croit un perſonnage pour avoir ſubi l'ennui de lire des Ouvrages de Phyſique ſans les entendre.

Je ſuis bien éloigné de croire que ce portrait doive s'étendre ſur tous ceux qui courent la noble carriere des Sciences ; je le ſuis encore plus d'en vouloir faire aucune application particuliere ; ce ſeroit avilir & défigurer par la ſatyre un Ecrit que je voudrois uniquement conſacrer à la vérité. Les peintures générales ſont les ſeules que la Philoſophie & l'Hu-

Digitized by Google

manité doivent se permettre : il est vrai que comme on pense rarement à se les appliquer, elles ne sont pas aussi utiles qu'elles devroient l'être ; mais les portraits isolés & ressemblans le sont encore moins.

Pour éviter un pareil reproche, tirons le rideau sur ces tristes fruits de l'accueil qu'on fait dans le monde aux Savans. Quand je dis les Savans, je n'entends pas par-là ceux qu'on appelle Erudits ; c'est une nation jusqu'ici assez peu connue, peu nombreuse, peu commerçante, & qui certainement n'en est pas plus blâmable. Plusieurs ne sont encore que du seizieme siecle, & ont le bonheur de ne pas connoître le nôtre. Nos Physiciens & nos Géometres ne seroient-ils pas bien de vivre comme eux ? Leur travail en profiteroit ; il feroit moins de bruit, & n'en seroit peut-être que meilleur. Un Etranger a fait un Livre intitulé, *de la charlatanerie des Savans* ; ce titre promet beaucoup ; si par malheur l'Ouvrage n'étoit pas bon, ce ne seroient point les Mémoires qui auroient manqué à l'Auteur, ce seroit l'Auteur qui auroit manqué aux Mémoires ; mais s'il n'a pas voyagé en France,

Digitized by Google

il a privé ſon Livre d'un excellent chapitre (*b*).

A examiner les choſes ſans prévention, pourquoi préfere-t-on à un Erudit qu'on néglige, un Phyſicien & un Géometre qu'on entend encore moins, & qui apparemment n'en amuſe pas davantage? L'opinion & l'uſage établi ont certainement beaucoup de part à une préférence ſi arbitraire. Qu'eſt-ce qui a mis durant quelque tems les Géometres ſi fort à la mode parmi nous? On regardoit comme une choſe décidée, qu'un Géometre tranſporté hors de ſa ſphere, ne devoit pas avoir le ſens-commun: il étoit facile de ſe détromper par la lecture de Deſcartes, de Hobbes, de Paſcal, de Leibnitz, & de tant d'autres, mais on ne remontoit pas juſques-là: combien de gens pour qui ces grands hommes n'ont jamais exiſté! En Angleterre on ſe contentoit que Newton fût le plus grand génie de ſon ſiecle, en France on auroit auſſi voulu qu'il fût aimable. Enfin un Géometre qui avoit

(*b*) L'Ouvrage dont il s'agit m'eſt tombé entre les mains depuis la premiere édition de cet Eſſai: l'exécution m'a paru bien indigne du projet: on ne ſauroit faire un plus mauvais Livre avec un meilleur Titre.

Digitized by Google

dans son corps une réputation méritée, & dont la Prusse a privé la France, s'est trouvé par hazard posséder dans un degré peu commun cet agrément dans l'esprit dont nous faisons tant de cas, mais qu'il orne par des qualités plus solides, & que la Géométrie ne peut pas plus ôter quand on l'a, que les Belles-Lettres ne peuvent le donner quand on ne l'a pas. Tout-à-coup nos yeux se sont ouverts comme à un phénomene extraordinaire & nouveau: on a été tout étonné qu'un Géometre ne fût pas une espece d'animal sauvage. Bientôt, comme on n'observe guere de milieu dans ses jugemens, tout Géometre s'est vu indistinctement recherché: il est vrai que cette manie a duré peu, non parce qu'on a reconnu que c'étoit une manie, mais parce qu'aucune manie ne dure dans notre Nation. Elle subsiste cependant encore quoique foiblement. Mais à la place de nos Géometres, il me semble que je ne serois pas fort flatté de l'accueil qu'ils reçoivent. Les éloges qu'on leur donne ne sont jamais que relatifs à l'idée peu favorable qu'on avoit d'eux. C'est un grand Géometre, dit-on, & c'est *pourtant* un homme d'esprit; louanges

Digitized by Google

aſſez humiliantes dans leur principe, & ſemblables à celles que l'on donne aux grands Seigneurs. Ces derniers raiſonnent-ils paſſablement ſur un Ouvrage de Science ou de Belles-Lettres, on ſe récrie ſur leur ſagacité, comme ſi un homme de qualité étoit obligé par état d'être moins inſtruit qu'un autre ſur les choſes dont il parle; en un mot on traite en France les Géometres & les grands Seigneurs, à-peu-près comme on fait les Ambaſſadeurs Turcs & Perſans; on eſt tout ſurpris de trouver le bon-ſens le plus ordinaire à un homme qui n'eſt ni François ni Chrétien, & en conſéquence on recueille de ſa bouche comme des apophtegmes les ſottiſes les plus triviales. En vérité, ſi on démêloit les motifs des éloges que prodiguent les hommes, on y trouveroit bien de quoi ſe conſoler de leurs ſatyres, & peut-être même de leur mépris.

Je ne quitterai point cette matiere ſans faire auſſi quelques réflexions ſur les cauſes de l'empreſſement que nous affectons pour les Etrangers. Je m'écarte en cela d'autant moins de mon ſujet, qu'étant aujourd'hui bien reçus par-tout, principalement lorſqu'ils ſont riches &

Digitized by Google

d'un grand nom, ils forment dans le Monde comme une classe particuliere qui mérite d'être observée, & dont les Gens de Lettres cherchent aussi à tirer parti pour cette réputation qu'ils ont si fort à cœur.

Quand on considere avec attention les Etrangers transplantés parmi nous, & qu'on rapproche leurs personnes des éloges que nous leur prodiguons, on découvre rarement d'autres motifs à ces éloges, qu'une prévention ridicule en notre faveur, jointe à l'envie de rabaisser nos compatriotes. Je serois fâché pour les Anglois, que nous affectons de louer par préférence, qu'ils fussent la dupe de ces motifs: on m'accusera peut-être de leur révéler ici le secret de l'Etat, mais je ne crois pas faire un grand crime. Quoi qu'il en soit, j'avoue qu'avec tout le cas que je fais de leur personne, j'en fais encore plus de leur Nation, & que je suis aussi peu curieux d'un Anglois à Paris que je le serois d'un François à Londres. Tel Milord arrive ici avec une réputation très-méritée, qui ne paroît dans la conversation qu'un homme assez ordinaire: c'est qu'on peut être un grand Homme d'Etat, traiter éloquem-

Digitized by Google

ment en sa propre langue dans les assemblées de sa Nation des matieres importantes qu'on a étudiées toute sa vie, & balbutier dans une langue étrangere parmi des sociétés dont on ne connoît ni les usages, ni les intérêts, ni les ridicules, ni la frivolité.

C'est aux Gens de Lettres, il faut l'avouer, que la Nation Angloise est principalement redevable de la fortune prodigieuse qu'elle a faite parmi nous. Inférieure à la Nation Françoise dans les choses de goût & d'agrément, mais supérieure soit par le mérite, soit au moins par le grand nombre d'excellens Philosophes qu'elle a produits, elle nous a communiqué peu-à-peu dans les Ouvrages de ses Ecrivains cette précieuse liberté de penser dont la raison profite, dont quelques gens d'esprit abusent, & dont les sots murmurent. Aussi tant de Plumes Françoises ont célébré l'Angleterre, que leurs éloges semblent avoir calmé la haine nationale, de notre part du moins; car il faut convenir que sur ce point nous sommes un peu en avance avec eux, & qu'ils ne nous rendent pas fort exactement les louanges que nous leur donnons. Cette réserve, pour

Digitized by Google

le dire en passant, ne seroit-elle pas un aveu de notre supériorité? Du moins l'honneur qu'ils nous font de venir chercher en France nos goûts, nos airs, & jusqu'à nos préjugés, est une sorte d'éloge tacite & involontaire, dont la vanité Françoise doit s'accommoder mieux que d'aucun autre. Il semble que nous soyons actuellement dans une espece d'échange avec l'Angleterre; instruits & éclairés par elle, nous commençons à l'emporter, à lui tenir tête du moins pour les Sciences exactes; & elle vient d'un autre côté puiser dans nos entretiens & dans nos livres, le goût, l'agrément, la méthode qui manque à ses productions. Prenons garde qu'elle ne surpasse bientôt ses maîtres.

Nos Gens de Lettres qui ont tant contribué à la manie & au progrès de l'*Anglicisme*, n'ont que de trop bonnes raisons de protéger & de respecter leur ouvrage; ils se flattent que la considération qu'ils témoignent aux étrangers sera payée du même prix; que ces étrangers de retour chez eux célébreront leurs admirateurs, & feront connoître à la France par leurs Ecrits des trésors qu'elle possédoit quelquefois *incognitò* & sans osten-

Digitized by Google

tation. C'eſt-là ſans doute faire prendre le grand tour à la renommée; mais le chemin le plus long eſt en ce cas le moins orageux; & pourvu que la renommée arrive enfin, on ſe réſoud à prendre patience.

Quelquefois on ſe rend étranger ſoi-même à ſa patrie: on met trois cens lieues entre ſoi & l'envie, après avoir lutté en vain contr'elle. Mais on ne penſe pas que cette diſtance qui affoiblit les traits de la ſatyre, refroidit encore bien plus l'amitié que la haine; & qu'à l'égard des liaiſons qui ont commencé dans l'éloignement, elles ne ſont que trop ſouvent détruites par la préſence. Ainſi on ne fait par cette demarche qu'affoiblir le zele des partiſans qu'on avoit chez ſoi & dans le pays où l'on ſe retire, pour aller chercher dans ce pays même de nouveaux ennemis. On a beau ſe flater que les étrangers ſont une eſpece de poſtérité vivante dont le ſuffrage impartial en impoſera à des compatriotes aveugles ou de mauvaiſe foi; on ne penſe pas que plus on ſe rapproche des étrangers, plus ils perdent ce caractere de poſtérité, pour lequel la diſtance des lieux eſt du moins néceſſaire, au défaut

de la distance des tems. Devenus en quelque maniere compatriotes, ils en adoptent les passions, parce qu'ils en ont les intérêts ; l'extrême supériorité ne peut entiérement étouffer la voix de l'envie ; & il faut attendre qu'on ne soit plus, pour recevoir sa récompense de cette postérité réelle, devant laquelle la jalousie s'éclipse, & tous les petits objets disparoissent. Le seul motif qui puisse autoriser un Homme de Lettres à renoncer à son pays, ce sont les cris de la Superstition élevés contre ses Ouvrages, & les persécutions, tantôt sourdes, tantôt ouvertes, qu'elle lui suscite. Quoique redevable de ses talens à ses compatriotes, il l'est encore plus à lui-même de son bonheur, & il doit alors dire comme Milon : *Si je n'ai pu jouir des bienfaits de ma patrie, j'éviterai du moins les maux qu'elle me veut faire, & j'irai chercher le repos dans un Etat libre & juste.* C'est ainsi que se sont conduits les Aristotes, les Descartes, & leurs semblables.

Pour terminer ces réflexions, je souhaitterois que quelque Auteur célebre voulût nous décrire philosophiquement le Temple de la Renommée Littéraire. Je vais, en attendant un plus habile Ar-

Digitized by Google

chitecte, préſenter à mes Lecteurs l'idée que je m'en ſuis formée.

On arrive à ce vaſte Temple par une forêt immenſe, une eſpece de labyrinte ſemé de petits ſentiers tortueux & fort étroits, où deux voyageurs ne peuvent ſe rencontrer ſans que l'un des deux renverſe l'autre. Au milieu de la forêt & en face du Temple eſt une grande & unique avenue infeſtée de brigands, & peu fréquentée d'ailleurs, ſinon par quelques hommes aſſez redoutables pour leur réſiſter, ou pour les tenir en reſpect pendant leur marche. La Renommée, eſpece de ſpectre compoſé de bouches & d'oreilles ſans yeux, une fauſſe balance dans une main, & une trompette diſcordante dans l'autre, fait entrer pêle-mêle dans le Temple une partie des voyageurs ; là tous les états ſont confondus, tandis que le reſte des aſpirans, empreſſé d'entrer & repouſſé par la juſtice ou par la fortune, fait retentir les environs du Temple de ſatyres contre ceux qui y ſont renfermés. Le Sanctuaire n'eſt peuplé que de morts qui n'y ont point été pendant leur vie, ou de vivans qu'on en chaſſe preſque tous après leur mort. Quelques bons Livres en entier ſe trou-

Digitized by Google

vent dans ce Sanctuaire, & quelques feuillets détachés d'un plus grand nombre: mais on lit au-dehors du Temple le simple titre d'une infinité d'autres, affiché à toutes les colomnes du portique, & présenté par des colporteurs à gage à tous les passans, à-peu-près comme le sont aux portes de nos Spectacles les billets des farceurs & des empiriques que nous recevons sans les lire.

Voilà, ce me semble, les principes d'après lesquels on peut apprécier cette réputation que les Gens de Lettres croient acquérir dans la société des Grands. Il est encore une autre espece d'avantage qu'ils croient trouver dans ce commerce; c'est ce qu'ils appellent considération, & qu'il ne faut pas confondre avec la réputation; celle-ci est principalement le fruit des talens ou du savoir-faire; celle-là est attachée au rang, à la place, aux richesses, ou en général au besoin qu'on a de ceux à qui on l'accorde. L'absence ou l'éloignement, loin d'affoiblir la réputation, lui est souvent utile; l'autre au contraire, toute extérieure, semble attachée à la présence. Essayons d'envisager cette importante matiere sous un point de vue philosophique.

Tous

Digitized by Google

Tous les hommes, quoi qu'en dise l'imbécillité, la flaterie, ou l'orgueil, sont égaux par le droit de la nature: le principe de cette égalité se trouve dans le besoin qu'ils ont les uns des autres, & dans la nécessité où ils sont de vivre en société; mais l'egalité naturelle est en quelque maniere détruite par une inégalité de convention, qui en distinguant les rangs prescrit à chacun un certain ordre de devoir extérieurs: je dis *extérieurs*; car les devoirs intérieurs & réels sont d'ailleurs parfaitement égaux pour tous, quoique d'une espece différente. En effet, pour ne parler que des états extrêmes, le Souverain doit la justice au dernier de ses sujets aussi rigoureusement ce celui-ci lui doit l'obéissance.

Trois choses distinguent principalement les hommes, les talens de l'esprit, la naissance & la fortune. On ne doit point être étonné que je commence par les talens. C'est en effet dans eux que consiste la vraie différence des hommes. Cependant, s'il étoit question de régler la supériorité sur ce qui contribue le plus au bonheur, sur ce qui nous rend plus indépendans des autres, & les autres plus dépendans de nous, sur ce qui don-

ne en un mot le plus d'amis apparens, & le moins d'envieux déclarés, la fortune devroit avoir la premiere place. Pourquoi néanmoins dans l'ordre de l'estime publique les talens lui sont-ils préférés? C'est qu'ils ont le précieux avantage d'être une ressource certaine qu'on ne peut jamais enlever, & que les malheurs ne font que rendre plus sûre & plus prompte: c'est qu'une Nation est principalement redevable aux talens de l'estime des étrangers, & du bonheur qu'elle a d'attirer chez elle une foule de voisins équitables & jaloux.

Mais si dans l'ordre de l'estime les talens marchent avant la naissance & la fortune, en revanche ils ne suivent l'une & l'autre que de fort loin dans l'ordre de la considération extérieure. Cet usage, tout bisarre & peut-être tout injuste qu'il est, est pourtant fondé sur quelques raisons; car il est impossible que tous les hommes admettent sans des motifs au moins plausibles un préjugé onéreux au plus grand nombre. Voici, ce me semble, quel en est le principe.

Les hommes ne pouvant être égaux, il est nécessaire, pour que la différence entre les uns & les autres soit assurée

& paisible, qu'elle soit appuyée sur des avantages qui ne puissent être ni disputés ni niés : or c'est ce qu'on trouve dans la naissance & dans la fortune. Pour apprécier l'une & l'autre il ne faut que savoir compter des titres & des contrats, & cela est bien plutôt fait que de mettre des talens à leur place. La disparité qui est entre eux, ne sera jamais unanimement reconnue, sur-tout par les parties intéressées. On est donc convenu que la naissance & la fortune seroient le principe le plus marqué d'inégalité parmi les hommes, par la même raison que tout se décide dans les compagnies à la pluralité des voix, quoique souvent l'avis du plus grand nombre ne soit pas meilleur.

Voilà pourquoi la considération & la renommée ne vont point nécessairement ensemble. Un Homme de Lettres plein de probité & de talens, est sans comparaison plus estimé qu'un Ministre incapable de sa place, ou qu'un grand Seigneur deshonoré : cependant, qu'ils se trouvent ensemble dans le même lieu, toutes les attentions seront pour le rang, & l'Homme de Lettres oublié pourroit dire alors comme Philopœmen, *je paye*

Digitized by Google

l'intérêt de ma mauvaise mine. En vain m'objectera-t-on les honneurs rendus à Corneille, qui avoit, dit-on, sa place au Théâtre, & qui étoit salué, dès qu'il se montroit, par toute l'assemblée; je réponds, ou que ce fait est exagéré, ou qu'on faisoit acquitter à ce grand homme dans le particulier la préférence que la Nation lui accordoit en public.

Il est si vrai que la considération tient beaucoup plus à l'état qu'aux talens; que de deux Hommes de Lettres même, celui qui est le plus sot & le plus riche est ordinairement celui à qui on marque le plus d'égards. Si les talens sont justement choqués de ce partage, c'est à eux seuls qu'ils doivent s'en prendre; qu'ils cessent de prodiguer leurs hommages à des gens qui croient les honorer d'un regard, & qui semblent les avertir par les démonstrations de leur politesse même qu'elle est un acte de bienveillance plutôt que de justice; qu'ils cessent de rechercher la société des Grands malgré les dégoûts visibles ou secrets qu'ils y rencontrent, d'ignorer les avantages que la supériorité du génie donne sur les autres hommes, de se prosterner enfin aux genoux de ceux qui devroient être à leurs

Digitized by Google

pieds. Un homme de mérite me paroît jouer en cette occasion le rôle d'Achille à la Cour de Scyros; heureux quand il peut trouver un Ulysse assez habile pour l'en tirer; mais où sont les Ulysses?

Les Gens de Lettres qui font leur cour aux Grands, forment différentes classes; les uns sont esclaves sans le sentir, & par conséquent sans remede; d'autres s'indignant du personnage désagréable auquel on les force, ne laissent pas de le supporter constamment par l'avantage qu'ils se flatent d'en retirer pour leur fortune; c'est leur faire grace que de les plaindre: ils pourroient facilement se convaincre par eux-mêmes, que ce moyen de parvenir à la fortune est encore plus long qu'il n'est sûr, & considérer par combien de complaisances ou de bassesses ils achetent le plus petit service. Une troisieme classe, peu nombreuse, renferme ceux qui après avoir formé le matin le projet sincere d'être libres, recommencent le soir à être esclaves, & qui tout à la fois audacieux & timides, nobles & intéressés, semblent rejetter d'une main ce qu'ils tâchent de saisir de l'autre. Le peu de consistance de leurs sentimens & de leurs démar-

Digitized by Google

ches, en fait comme des especes d'amphibies mal décidés, qui ne cesseront jamais de l'être. Enfin dans la derniere classe, à mon avis la plus blâmable, sont ceux qui après avoir encensé les Grands en public, les déchirent en particulier, & font parade avec leurs égaux d'une Philosophie qui ne leur coûte guere. Cette classe est beaucoup plus étendue qu'on ne pourroit se l'imaginer. Elle ressemble à ces sectes de Philosophes anciens, qui après avoir été en public au Temple, donnoient en particulier des ridicules à Jupiter; avec cette différence, que les Philosophes Grecs & Romains étoient forcés d'aller au Temple, & que rien n'oblige les nôtres à offrir de l'encens à personne. Je ne fais pas le même reproche à ceux qui ne vivroient avec les Grands que pour leur dire la vérité. C'est-là sans doute le plus beau rôle qu'on puisse jouer auprès des hommes. Mais méritent-ils qu'on en coure les risques?

Lucien, qu'on peut appeller le Swift des Grecs, parce qu'il se moquoit de tout comme lui, même de ce qui n'en valoit pas la peine, nous a laissé un Ecrit assez énergique sur les Gens de Lettres qui se dévouent au service des Grands.

Digitized by Google

Le tableau qu'il en a fait, seroit digne d'être placé à côté de celui d'Apelle sur la calomnie. (*c*) „ Figurez-vous, dit-il, „ la fortune sur un trône élevé, environ„ né de précipices, & autour d'elle une „ infinité de gens qui s'empressent d'y „ monter, tant ils sont éblouis de son „ éclat. L'espérance richement parée se „ présente à eux pour guide, ayant à „ ses côtés la tromperie & la servitu„ de; derriere elle le travail & la pei„ ne; (*j'y aurois ajouté l'ennui fils de l'o„ pulence & de la grandeur*) tourmentent „ ces malheureux, & enfin les abandon„ nent à la vieillesse & au repentir". Je suis fâché que ce même Lucien, après avoir dit que la servitude chez les Grands prend le nom d'amitié, ait fini par accepter une place au service de l'Empereur, &, ce qui est pis encore, par s'en justifier assez mal. Aussi se compare-t-il lui-même à un Charlatan enrhumé qui vendoit un remede infaillible contre la toux. Lucien avoit commencé par être Philosophe : la réputation de ses Ouvrages le fit rechercher; elle n'auroit dû servir qu'à rendre sa retraite plus fé-

(*c*) *Voyez* l'article *Calomnie* dans le second volume de l'Encyclopédie.

Digitized by Google

vere; car la Philosophie est comme la dévotion, c'est reculer que de n'y pas faire des progrès: il se livra à l'empressement qu'on eut pour lui, devint homme du monde sans s'en appercevoir, & finit par être courtisan.

Ce dernier rôle est le plus bas que puisse jouer un Homme de Lettres. En effet, qu'est-ce qu'un courtisan? c'est un homme que le malheur des Rois & des Peuples a placé entre les Rois & la vérité pour la cacher à leurs yeux. Le Tyran imbécille écoute & aime ces hommes vils & funestes, le Tyran habile s'en sert & les méprise; le Roi qui sait l'être, les chasse & les punit, & la vérité se montre alors. On a dit que pour le bonheur des Etats les Rois devroient être Philosophes; il suffiroit qu'ils fussent environnés de Sages; mais la Philosophie fuit la Cour; elle y seroit ou misantrope ou mal à son aise, & par conséquent déplacée. Aristote finit par être mécontent d'Alexandre, & Platon à la Cour de Denys se reprochoit d'avoir été essuyer dans sa vieillesse les caprices d'un jeune Tyran. En vain un autre Philosophe, flatteur de ce même Denys, cherchoit à s'excuser d'habiter la

Cour,

Digitized by Google

Cour, en disant que les Médecins devoient allèr chez les malades. On auroit pu lui répondre que quand les maladies sont incurables & contagieuses, c'est s'exposer à les gagner que d'entreprendre de les guérir. S'il faut qu'il y ait à la Cour des Philosophes, c'est tout au plus comme il faut qu'il y ait dans la République des Lettres des Professeurs en Arabe, pour y enseigner une langue que presque personne n'étudie, & qu'ils sont eux-mêmes en danger d'oublier, s'ils ne se la rappellent par un fréquent exercice.

Le Sage, en rendant à la naissance & à la fortune même les devoirs que la société lui prescrit, est en quelque sorte avare de ces devoirs; il les borne à l'extérieur, parce qu'un Philosophe sait ménager & non pas encenser les préjugés de sa Nation, & qu'il salue les idoles du peuple quand on l'y oblige, mais ne va pas les chercher de lui-même. Se trouve-t-il dans cette nécessité très-rare de faire sa cour, que des motifs puissans & louables peuvent imposer quelquefois; enveloppé de ses talens & de sa vertu, il rit sans colere & sans dédain du personnage qu'il est alors obligé de faire.

Digitized by Google

L'Homme de qualité qui n'a que ses aïeux pour mérite, n'est tout au plus aux yeux de la raison qu'un vieillard en enfance qui auroit fait autrefois de grandes choses; ou plutôt c'est un homme à qui les autres sont convenus de parler une certaine langue, parce qu'une personne du même nom a eu quelques années auparavant ou du génie, ou du pouvoir, ou des richesses, ou de la célébrité, ou seulement du bonheur & de l'adresse.

Le Sage n'oublie point sur-tout que s'il est un respect extérieur que les talens doivent aux titres, il en est un autre plus réel que les titres doivent aux talens. Mais combien de Gens de Lettres pour qui la société des Grands est un écueil à cet égard! Si elle ne va pas jusqu'à la familiarité & à cette égalité parfaite hors de laquelle tout commerce est sans douceur & sans âme, la distance humilie, parce qu'on a de fréquentes occasions de la sentir; & si la familiarité s'y joint, c'est pis encore, c'est la fable du lion avec lequel il est dangereux de jouer. Un Homme de Lettres forcé par des circonstances singulieres à passer ses jours auprès d'un Ministre, disoit de lui avec beaucoup de vérité & de finesse; *il veut se*

Digitized by Google

familiariser avec moi, mais je le repousse avec le respect.

Parmi les grands Seigneurs les plus affables, il en est peu qui se dépouillent avec les Gens de Lettres de leur grandeur vraie ou prétendue jusqu'au point de l'oublier tout-à-fait. C'est ce qu'on apperçoit sur-tout dans les conversations où l'on n'est pas de leur avis. Il semble qu'à mesure que l'homme d'esprit s'éclipse, l'homme de qualité se montre, & paroisse exiger la déférence dont l'homme d'esprit avoit commencé par dispenser. Aussi le commerce intime des Grands avec les Gens de Lettres ne finit que trop souvent par quelque rupture éclatante; rupture qui vient presque toujours de l'oubli des égards réciproques auxquels on a manqué de part ou d'autre, peut-être même des deux côtés.

J'avouerai cependant, par égard pour la vérité, & non par aucun autre motif, qu'il est quelques grands Seigneurs qui méritent d'être exceptés; & si je ne craignois que leur nom & leur éloge ne devînt une satyre indirecte & injuste de ceux que j'omettrois sans les connoître,

Digitized by Google

j'aurois le courage de les nommer ici (*d*). Leur familiarité n'a rien de suspect, par-

(*d*) Pour ne parler ici que des Etrangers, tous ceux qui ont connu en France Mr. le Marquis Lomellini, Envoyé extraordinaire de la République de Genes, savent que la vérité seule a dicté l'éloge que l'Auteur en a fait, en lui dédiant ses *Recherches sur la précession des Equinoxes.* „ Les plus grands génies de l'Antiquité, dit-il à Mr. Lomellini, mettoient le nom de leurs amis à la tête de „ leurs Ouvrages, parce qu'un ami leur étoit plus cher „ qu'un protecteur. Un sentiment si digne de vous, est „ tout ce que je puis imiter d'eux. Ce n'est point à vo- „ tre naissance que je rends hommage, ce seroit mettre „ vos ancêtres à votre place, & oublier que j'écris à „ un Philosophe. L'accueil que vous faites aux Gens de „ Lettres ne leur laisse point appercevoir la supériorité „ de votre rang, parce que vous n'avez point à leur en- „ vier la supériorité des lumieres. Aussi, non content „ de rechercher leur commerce, vous leur témoignez en- „ core cette considération réelle sur laquelle ils ne se mé- „ prennent pas quand ils en sont dignes; & comme la „ vanité n'a point de part à votre estime pour eux, la „ réputation ne vous en impose point dans vos jugemens. „ Je vous présente donc ces Recherches comme à un „ Géometre profond, qui a su joindre aux agrémens de „ l'esprit les plus sublimes connoissances, & dont je dis- „ tingue le suffrage parmi le petit nombre de ceux qui „ peuvent véritablement me flater ".

S'il est permis de joindre à l'éloge des Etrangers celui des morts, qui ne sauroit blesser les vivans, l'Auteur oseroit encore rappeller ici, comme un témoignage des sentimens de son cœur ce qu'il écrivoit en 1752 à un homme dont la mémoire doit être précieuse à tous les Gens de Lettres qui l'ont connu, à feu Mr. le Marquis d'Argenson, en lui dédiant (après sa retraite du Ministere) l'*Essai d'une nouvelle théorie de la résistance des fluides.* „ Les Savans & les Ecrivains célebres qui vous appro- „ chent en si grand nombre, applaudiront à l'hommage „ que je vous rends. Le respect qu'ils vous témoignent „ est d'autant plus sincere, que l'attachement en est le „ principe, & d'autant plus juste que vous ne pensez pas

Digitized by Google

ce qu'elle est le fruit de l'estime qu'ils ont pour les talens, & du plaisir réel qu'ils trouvent dans la société des Gens de Lettres. En effet cette société est réellement la plus utile & la plus noble que puisse desirer un homme qui pense. Si les connoissances adoucissent l'ame, elles l'élevent aussi; l'une de ces qualités est même la suite de l'autre, & il faut convenir (malgré les reproches fondés qu'on fait aux Gens de Lettres) que non seulement ils sont supérieurs aux autres hommes par les lumieres, mais qu'ils sont aussi en général moins vicieux dans leurs

„ à l'exiger. Vous devez un sentiment si flateur & si „ vrai, à cette familiarité sans orgueil avec laquelle vous „ accueillez les talens, & qui seule peut rendre la société „ des Grands & des Gens de Lettres également digne des „ uns & des autres. Votre commerce, utile & agréable „ par une infinité de connoissances, qui vous assurent le „ suffrage de la partie la plus éclairée de notre Nation, „ est encore pour tous ceux qui vous environnent une le- „ çon continuelle de modestie, de candeur, d'amour du „ Bien public, & de toutes les vertus que notre siecle se „ contente d'estimer. Philosophe enfin dans vos senti- „ mens & dans votre conduite, vous joignez à cette qua- „ lité trop rare, & qui en renferme tant d'autres, le „ mérite plus rare encore de l'avoir sans ostentation. „ Puisse votre exemple apprendre à la plupart de nos Mé- „ cenes, trop multipliés aujourd'hui pour la gloire & le „ bien des Lettres, que le vrai moyen d'honorer le mé- „ rite en le protégeant, est de s'honorer soi-même par la „ maniere dont on le distingue".

Digitized by Google

sentimens & dans leurs procédés. Comme leurs desirs sont plus bornés, ils sont un peu plus délicats sur les moyens de les satisfaire, & un peu plus reconnoissans de ce qu'on fait pour eux ; car moins la reconnoissance a de devoirs à remplir, plus elle est scrupuleuse à s'en acquitter. Mr. Fouquet fut abandonné dans sa disgrace de tous ceux qui lui devoient leur fortune ; deux Hommes de Lettres seuls lui resterent fideles, La Fontaine & Pélisson ; sans doute le nombre auroit pu en être plus grand, & je suis fâché de ne pouvoir joindre à ces deux noms ceux de Moliere & du grand Corneille. Mais enfin les Gens de Lettres se distinguerent en cette occasion, & les descendans de ce Ministre ne sauroient trop s'en souvenir.

Concluons de tout ce que nous venons de dire, que les seuls grands Seigneurs dont un Homme de Lettres doive desirer le commerce, sont ceux qu'il peut traiter & regarder en toute sûreté comme ses égaux & ses amis, & qu'il doit sans exception fuir tous les autres. Philoxene, après avoir entendu des vers de Denys le Tyran, disoit, *qu'on me remé-*

Digitized by Google

ne aux carrieres; combien de Gens de Lettres arrachés à leur obſcurité, & tombés tout-à-coup dans un cercle de Courtiſans, devroient dire preſque en entrant: *qu'on me remene à ma ſolitude?* Je n'ai jamais compris pourquoi l'on admire la réponſe d'Ariſtipe à Diogene: *ſi tu ſavois vivre avec les hommes, tu ne vivrois pas de légumes.* Diogene ne lui reprochoit point de vivre avec les hommes, mais de faire ſa cour à un Tyran. Ce Diogene, qui bravoit dans ſon indigence le Conquérant de l'Aſie, & à qui il n'a manqué que de la décence pour être le modele des Sages, a été le Philoſophe de l'Antiquité le plus décrié, parce que ſa véracité intrépide le rendoit le fléau des Philoſophes même; il eſt en effet un de ceux qui ont montré le plus de connoiſſance des hommes, & de la vraie valeur des choſes. Chaque ſiecle & le nôtre ſur-tout auroient beſoin d'un Diogene; mais la difficulté eſt de trouver des hommes qui ayent le courage de l'être, & des hommes qui ayent le courage de le ſouffrir.

Parmi les Grands qui paroiſſent faire cas des Gens de Lettres, ceux qui ont quelques prétentions au bel-eſprit, for-

Digitized by Google

ment une espece singuliere ; la vanité leur a donné ces prétentions, l'orgueil les empêche de les montrer indifférement à tout le monde. Malgré cette lumiere générale dont se glorifie notre siecle philosophe, il est encore bien des gens, & bien plus qu'on ne croit, pour qui la qualité d'Auteur ou d'Homme de Lettres n'est pas un titre assez noble. Il faut avouer que la Nation Françoise a bien de la peine à secouer le joug de la barbarie qu'elle a porté si long-tems. Cela ne doit point surprendre ; la naissance étant un avantage que le hasard donne, il est naturel non seulement de vouloir en jouir, mais encore de lui subordonner tous ceux dont l'acquisition est plus pénible. La paresse & l'amour-propre se trouvent également bien de ce partage.

Je sais que la plupart des Grands se recrieront contre un tel reproche ; mais qu'ils interrogent leur conscience, qu'ils nous laissent même examiner leurs discours, & nous demeurerons convaincus que le nom d'Homme de Lettres est regardé par eux comme un titre subalterne qui ne peut être le partage que d'un état inférieur ; comme si l'art d'instruire &

Digitized by Google

d'éclairer les hommes n'étoit pas, après l'art ſi rare de bien gouverner, le plus noble appanage de la condition humaine. Un grand Prince, ſenſible, comme il doit l'être, à toutes les eſpeces de gloire, recherchera toujours celle qui vient des talens de l'eſprit, quand il pourra l'acquérir; parce qu'il ſait que ſi elle n'eſt pas la plus brillante, elle a du moins cet avantage précieux, qu'on ne la partage avec perſonne.

Pour ſe convaincre de ce que j'avance ſur l'opinion peu relevée qu'on ſe forme communément dans le monde de l'état des Gens de Lettres, il ſuffira de faire attention à l'eſpece d'accueil qu'ils y reçoivent pour l'ordinaire. Il eſt à-peu-près de même genre que celui qu'on fait à certaines profeſſions agréables, qui demandent ſans doute des talens, mais qu'en les recherchant même nous affectons de rabaiſſer, comme nous honorons d'autres états, ſans ſavoir pourquoi. L'ennui veut jouir du talent, & la vanité trouve moyen de le ſéparer de la perſonne. C'eſt ce qui fait que le role des Gens de Lettres eſt après celui des Gens d'Egliſe le plus difficile à jouer dans le monde; l'un de ces deux

Digitized by Google

états marche continuellement entre l'hypocrisie & le scandale, l'autre entre l'orgueil & la bassesse.

Faudra-t-il donc que les Gens de Lettres renoncent tout-à-fait à la société des Grands? Indépendamment des exceptions que j'ai mises plus haut à cette regle, quelques considérations particulieres obligent encore de la modifier & de la restreindre.

Ceux des Gens de Lettres à qui le commerce du monde ne peut être d'aucune utilité pour les objets de leurs études, doivent se borner aux Sociétés (de quelque espece qu'elles puissent être) où ils trouvent dans les douceurs de la confiance & de l'amitié un délassement nécessaire. A quoi serviroient à un Philosophe nos conversations frivoles, sinon à lui retrécir l'esprit, & à le priver d'excellentes idées qu'il pourroit acquérir par la méditation & par la lecture? Ce n'est point à l'Hôtel de Rambouillet que Descartes a découvert l'application de l'Algebre à la Géométrie, ni à la Cour de Charles II. que Newton a trouvé la gravitation universelle; & pour ce qui regarde la maniere d'écrire, Malebranche, qui vivoit dans la retraite, & dont

Digitized by Google

les délassemens n'étoient que des jeux d'enfant, n'en est pas moins par son style le modele des Philosophes.

Il n'en est pas de-même de ceux qu'on appelle beaux-esprits. Pour peindre les hommes dans un Ouvrage d'imagination, il faut les connoître; faits comme ils sont, on ne doit pas se flatter de les deviner, tant pis du moins pour qui les devine: le commerce du monde est donc absolument nécessaire à cette portion des Gens de Lettres. Mais il seroit à souhaiter du moins qu'ils fussent simples spectateurs dans cette société forcée, & spectateurs assez attentifs pour n'avoir pas besoin de retourner trop souvent à une Comédie qui n'est pas toujours bonne à revoir; qu'ils assistassent à la Piece comme le Parterre qui juge les Acteurs, & que les Acteurs n'osent insulter: qu'en un mot ils y fussent à peu près dans le même esprit qu'Apollonius de Thyane alloit autrefois à Rome du tems de Néron, pour voir de près, disoit-il, quel animal c'étoit qu'un tyran.

Il est à desirer encore que ceux de nos Ecrivains qui entreprennent, soit dans une Piece de Théâtre, soit dans un autre

Digitized by Google

Ouvrage, la peinture de leur siecle, ne se bornent pas à en emprunter le jargon. Ils croiroient faire l'Histoire des Hommes, & ne feroient que celle de la Langue. C'est à ce langage entortillé, impropre & barbare, qu'on prétend reconnoître aujourd'hui les Auteurs qui fréquentent ce qu'on appelle la bonne compagnie, mais à qui cette fréquentation, quoi qu'on en dise, est très-funeste, & dont la maniere d'écrire vaudroit beaucoup mieux, comme l'expérience le prouve, s'ils vivoient dans une société moins brillante.

Il n'est donné qu'à un petit nombre d'hommes rares de se préserver de cette contagion; mais il est très-singulier que les Gens de Lettres, faits pour étudier, pour connoître & pour fixer la Langue, soient presque tacitement convenus entr'eux de prendre sur ce point la loi des Grands, à qui ils devroient la donner. Dans le tems que notre Langue n'étoit encore, grace aux Tribunaux d'esprit, qu'un mêlange bisarre de bas & de précieux, les grands Ecrivains la devinoient pour ainsi dire, en proscrivant de leurs Ouvrages les tours & les mots qu'ils sentoient devoir bientôt

Digitized by Google

vieillir : c'est ce que Pascal a fait dans ses *Provinciales*, Ouvrage qu'on croiroit de nos jours, quoique composé il y a cent ans. Aujourd'hui que notre Langue se dénature & se dégrade, les grands Écrivains la devineront de même en proscrivant de leurs Ecrits le ramage éphémere de nos Sociétés. Peut-être deviendra-t-il enfin si ridicule, que nos Auteurs se trouveront plus ridicules encore de l'avoir adopté, & qu'ils en reviendront au vrai & au simple. Peut-être aussi cet heureux tems ne reviendra-t-il jamais. Il y a bien de l'apparence que ce sont des circonstances pareilles qui ont corrompu sans retour la Langue du siecle d'Auguste.

Un des principaux inconvéniens de la société des Grands & des Gens de Lettres, & pourtant un des principaux moyens par lesquels ceux-ci esperent parvenir à l'estime & à la considération, est cette fureur de protéger qui produit parmi nous ce qu'on appelle des Mécenes. Que le favori d'Auguste seroit surpris de voir son nom si souvent profané, & le ton rampant que les Gens de Lettres prennent avec ceux qui le portent ! Horace écrivoit à Mécene, c'est-à-dire au

Digitized by Google

plus grand Seigneur du plus grand Empire qui fût jamais, sur un ton d'égalité qui faisoit honneur à l'un & à l'autre ; & dans notre Nation si éclairée, si polie & qui se prétend si peu esclave, un Homme de Lettres qui parleroit à son *protecteur* comme Horace parloit au sien, seroit blâmé de ses confreres même. La forme trop ordinaire de nos Epîtres dédicatoires est une des choses qui ont le plus avili les Lettres. Presque toutes retentissent de l'honneur que les Grands font aux Lettres en les aimant, & nullement de l'honneur & du besoin qu'ils ont de les aimer. Il semble que la bassesse & la fausseté ayent été jugés les attributs nécessaires de ces sortes d'Ouvrages ; comme si des louanges données avec noblesse n'étoient pas plus flateuses pour celui qui les reçoit, & plus honorables pour celui qui les donne.

Faut-il s'étonner après cela que tant de talens médiocres, mais humbles, soient élevés aux dépens du génie ? L'Orphée de notre Nation, qui en faisant changer si rapidement de face à la Musique Françoise, a préparé une révolution qu'il ne tient qu'à nous d'entrevoir, n'est-il pas, pour ne point chercher

Digitized by Google

d'autres exemples, l'objet de la haine & de la perſécution d'un grand nombre de Mécenes, ſans avoir d'autre crime auprès d'eux que d'être ſupérieur à leurs protégés ? Il eſt vrai qu'à l'exception d'un petit nombre de grands Seigneurs, aſſez heureux pour ſentir tout le prix du talent de cet homme célebre, & aſſez courageux pour le dire, les autres n'ont pas la ſatisfaction de voir le Public ratifier leur avis, & finiſſent au contraire par ſouſcrire d'aſſez mauvaiſe grace au jugement de la Nation; jugement qu'ils auroient prévenu (ſans ſavoir pourquoi) ſi l'illuſtre Artiſte avoit daigné faire ſemblant de les conſulter ſur ſa Muſique. Ses ſuccès & ſa gloire ſont un exemple bien ſenſible de ce que nous diſions plus haut, que l'autorité des Gens de Lettres l'emporte à la longue: c'eſt à leur ſuffrage qu'il doit, après lui-même, la réputation dont il jouit malgré la cabale & l'envie. Ce n'eſt pas que j'approuve le fanatiſme de quelques-uns de ſes admirateurs; l'eſtime du Sage eſt plus tranquille; mais c'eſt le propre des grands talens de faire des fanatiques, & il faut s'attendre à en rencontrer dans un ſiecle où c'eſt une eſpece d'héroïſme que de

Digitized by Google

célébrer les génies supérieurs ; comme on doit s'attendre à faire naître des enthousiastes, des flagellans & des convulsionnaires dans les sectes qu'on persécute.

Il ne faut pas s'étonner que les petits talens, plus à la portée de l'esprit & de l'ame du commun des hommes, soient ce qu'ils aiment par préférence. Corneille, pour la consolation des grands génies qui le suivront, a été constamment persécuté par presque tous les amateurs de son tems, dont Scuderi & Boissrobert étoient les héros. Cela devoit être : ce n'est point dans une antichambre que l'on apprend à dire, à penser, & à faire de grandes choses ; & Corneille plus répandu auroit été plus loué, mais n'eût jamais fait *Polieucte*. Racine, à qui peut-être il n'a manqué pour surpasser Corneille que d'avoir vécu comme lui, n'a pas laissé d'avoir des adversaires à combattre ; cet esprit de courtisan qu'il possédoit trop, & qui sans *Athalie*, *Phédre* & *Britannicus*, seroit une espece de tache à sa gloire, ne l'a pas empêché d'essuyer bien des chagrins de la part de ceux dont Pradon étoit l'esclave & l'idole.

Digitized by Google

Ce doit être néanmoins une consolation pour les talens persécutés, que de voir avec quelle satisfaction le Public se plaît à casser les arrêts des prétendus gens de goût; c'est presque une chûte sûre pour un Ouvrage que leur estime; ils croyent, en annonçant les talens de leurs protégés, inspirer pour eux une prévention favorable; la Nation au contraire, pour qui toute occasion d'exercer sa liberté est précieuse, & qui s'apperçoit qu'on veut surprendre ou enlever de force son suffrage, se trouve dès-là moins disposée à l'accorder. Il en est de même des Ouvrages annoncés qu'on attend depuis long-tems; le Public ne vit pas d'espérance; plus elle a été longue, plus il veut que les effets y répondent; & malheur à qui le vient frustrer de son attente. Ce n'est point à toute cette ostentation si ridicule & si inutile que l'on doit la réussite d'un Ouvrage. C'est à des amis éclairés & séveres qu'on en fait juges dans le secret, qui n'approuvent que quand ils ne sauroient faire autrement, & aux avis desquels on défere avec docilité.

Je n'ai jusqu'à présent parlé que des amateurs qui se bornent à appuyer les

Digitized by Google

Gens de Lettres de leur puissant crédit & de leur foible suffrage : j'entends ici par crédit, celui qui se réduit à procurer des admirateurs, & non celui qui a le courage de tenir tête à des adversaires puissans. L'expérience ne prouve que trop que les talens persécutés n'ont rien à attendre de ce côté-là, & que les ennemis chassent bientôt les protecteurs. Mais les Gens de Lettres s'imaginent peut-être qu'ils trouveront plus de ressources dans les lumieres de certains amateurs, qu'on peut diviser en deux classes.

La premiere renferme ceux qui se connoissent assez pour n'oser paroître au grand jour, mais qui ne se bornent pas, comme la plupart de leurs confreres, à commander durant leur digestion, du sublime à un Poëte, ou des découvertes à un Savant ; ils ont de plus la prétention d'éclairer leurs courtisans, de leur fournir des plans d'ouvrages, & de les diriger dans l'exécution. Je suis surpris qu'aucun protégé n'ait le courage de leur dire ce que disoient à Colbert quelques Négocians qu'il instruisoit ; *laissez-nous faire* ; ce Colbert, assez grand homme pour ne parler que de ce qu'il enten-

Digitized by Google

doit, & pour donner ſur le Commerce des avis utiles, l'étoit aſſez en même tems pour trouver bon que des gens plus éclairés que lui s'en tinſſent à leurs propres lumieres.

Dans la ſeconde claſſe des Mécenes ſont ceux qui aſpirent eux-mêmes à la gloire d'être Auteurs. Il en eſt peu à qui cette entrepriſe ne réuſſiſſe, grace à l'adulation qui les encenſe: ne fuſſent-ils que les peres adoptifs d'un Ouvrage médiocre publié ſous leur nom, cent plumes s'empreſſeroient à le célébrer; depuis les Héros juſqu'aux Therſites de la Littérature, tout leur crieroit qu'ils ont produit un chef-d'œuvre: n'euſſent-ils fait qu'un Almanach, on leur démontreroit qu'ils ont trouvé le ſyſtême du Monde.

C'eſt principalement à certains Journaliſtes étrangers que ce reproche s'adreſſe; (car je n'oſe croire que parmi ceux de France il y en ait aucun qui le mérite). D'une main ils élevent à la médiocrité puiſſante des ſtatues d'argile, & de l'autre ils font de vains efforts pour mutiler les ſtatues d'or des grands hommes ſans protection & ſans crédit. Dans leurs Mémoires périodiques, qu'on peut

Digitized by Google

appeller comme Mr. de Voltaire appelle l'Histoire, d'immenses Archives de mensonge & d'un peu de vérité, presque tout est loué, excepté ce qui mérite de l'être. Aussi le bien qu'ils disent de mauvais Livres les décrédite encore plus que le mal qu'ils voudroient faire aux bons. On pourroit comparer les Journalistes dont je parle, à ces mercénaires subalternes établis pour lever les droits aux portes des grandes villes, qui visitent sévérement le peuple, laissent passer avec respect les grands Seigneurs, permettent la contrebande à leurs amis, la font très-souvent eux-mêmes, & saisissent en revanche pour contrebande ce qui n'en est pas. On ne doit point au reste exiger des Critiques une injustice aussi basse que la flatterie, mais il est au moins permis de les exhorter à distinguer l'Ouvrage & l'Auteur.

Ce qu'il y a de plus honteux pour les Grands & pour la Littérature, c'est que des Ecrivains qui deshonorent leur état par la satyre, trouvent des protecteurs encore plus méprisables qu'eux. L'Homme de Lettres digne de ce nom dédaigné également & de se plaindre des uns & de répondre aux autres; mais quel-

que peu ſenſible qu'il doive être aux injures priſes en elles-mêmes, il ne doit pas fermer les yeux ſur l'appui qu'on leur prête, ne fût-ce que pour ſe former une idée juſte de ceux qui daignent les favoriſer. Dans les Pays où la preſſe n'eſt pas libre, la licence d'inſulter les Gens de Lettres par des ſatyres, n'eſt qu'une preuve du peu de conſidération réelle qu'on a pour eux, du plaiſir même qu'on prend à les voir inſultés. Et pourquoi eſt-il plus permis d'outrager un Homme de Lettres qui honore ſa Nation, que de rendre ridicule un Homme en place qui avilit la ſienne? Si on croit devoir laiſſer un libre cours aux libelles & aux ſatyres, en ce cas que toutes les conditions & tous les états en puiſſent être indifféremment l'objet. Diſons mieux, qu'on puniſſe ſévérement les ſatyres perſonnelles contre quelque Citoyen que ce puiſſe être, celles qui l'attaquent dans ſa probité, dans ſes mœurs, dans ſon état; mais qu'il ſoit libre d'apprécier devant le Public l'eſprit & les talens de ceux qui protégent, comme de ceux qui écrivent; ces hommes orgueilleux & vils, qui regardent les Gens de Lettres comme des eſpeces d'animaux deſtinés

Digitized by Google

à combattre dans l'arene pour le plaisir de la multitude, descendroient alors de l'amphithéâtre, & verroient leurs juges y remonter. Je ne puis me dispenser de rapporter à cette occasion une anecdote bien propre à faire connoître le caractere & l'injustice des hommes dont je parle. Un d'entr'eux tournoit en ridicule la délicatesse excessive d'un Ecrivain célebre qui avoit témoigné un chagrin (trop grand sans doute) de quelques satyres publiées contre lui: l'Ecrivain célebre fit une chanson où l'Homme en place étoit effleuré très-légérement. Si on eût cru l'offensé, les Loix n'avoient pas assez de supplices pour punir l'injure qu'on lui avoit faite.

Il est une derniere sorte d'amateurs qui méritent avec quelque raison d'être plus considérés que les autres, & qu'on peut regarder comme des protecteurs plus réels de la Littérature: ce sont ceux qui cherchent à contribuer au progrès des Sciences & des Arts par leurs bienfaits. Je plains les Gens de Lettres à qui leur fortune rend nécessaire une ressource si triste & si dangereuse; c'est à eux de mettre au moins dans leur conduite tant de dignité & de noblesse, que ce soit

Digitized by Google

au bienfaiteur même à leur avoir obligation. Je paye avec ufure à votre pere le bien qu'il m'a fait, difoit Xenocrate à un de fes difciples; car je fuis caufe qu'il eft loué de tout le monde.

Feu Mr. l'Abbé de Saint-Pierre, fe privant autrefois en faveur de Mr. Varignon d'une portion confidérable de fa fortune, lui difoit; *Je ne vous donne pas une penfion, mais un contrat; parce que je ne veux pas que vous dépendiez de moi.* Efpece d'héroïfme bien digne d'être propofé pour modele à tous les bienfaiteurs. Ce n'eft qu'à ce prix qu'on mérite de l'être; mais combien peu voudroient d'un pareil titre à de pareilles conditions!

Quelle leçon que l'exemple de Mr. l'Abbé de Saint-Pierre pour certains bienfaiteurs fouvent auffi avares que vains, qui fe croient les peres de la Littérature pour quelques bienfaits très-légers, fort au-deffous de leur fortune, & qu'ils prennent même le foin de divulguer fecrettement! Quand on oblige d'honnêtes gens, on doit laiffer parler en eux la reconnoiffance, elle fait s'impofer à elle-même des loix féveres. Mais les hommes font fi attentifs à faifir tout

Digitized by Google

ce qui peut leur donne de la supériorité sur leurs semblables, qu'un bienfait accordé est regardé pour l'ordinaire comme une espece de titre, une prise de possession de celui qu'on oblige, un acte de souveraineté dont on abuse pour mettre quelque malheureux dans sa dépendance. On a beaucoup écrit & avec raison contre les ingrats, mais on a laissé les bienfaiteurs en repos, & c'est un chapitre qui manque à l'Histoire des Tyrans (*c*).

Aussi

(*c*) L'Auteur, en écrivant cette affligeante vérité, est bien éloigné de regarder la reconnoissance comme un fardeau; puisse-t-il avoir donné des marques durables de la sienne au seul homme en place auquel il ait été redevable, à Mr. le Comte d'Argenson, à qui il vient de dédier la nouvelle édition de son Traité de Dynamique! „ L'accueil favorable, dit-il, que les Savans ont déjà fait à „ ce fruit de mes travaux, m'a inspiré le desir & la con- „ fiance de vous l'offrir. Je souhaiterois l'avoir rendu „ digne de la Postérité, pour faire parvenir jusqu'à elle „ le seul témoignage que je puisse vous donner de mon „ attachement & de ma reconnoissance. De toutes les vé- „ rités contenues dans cet Ouvrage, la plus précieuse pour „ moi est l'expression d'un sentiment si noble & si juste. „ Moins j'ai cherché les Bienfaiteurs, moins je dois ou- „ blier ceux qui ont voulu être les miens; & les graces „ dont SA MAJESTE m'a honoré, toujours présentes „ à mon cœur, me rappelleront sans cesse ce que je dois „ au Ministre qui me les a obtenues. Puissent, MON- „ SEIGNEUR, les Sciences & les Lettres, fidelles à „ conserver le souvenir de ceux qui les ont aimées, cé- „ lébrer d'une maniere digne de la France & de vous, „ tant d'Etablissemens glorieux à votre Ministere, qui „ laisseront à vos successeurs l'honneur de les faire fleurir!

„ Puis-

Digitized by Google

Auſſi eſt-ce pour une ame bien née le plus grand obſtacle à l'opulence, que de jouir de l'étroit néceſſaire. L'indigence abſolue mene bien plus ſûrement aux places & aux richeſſes, parce qu'en forçant à l'eſclavage elle y accoutume. La néceſſité de ſe délivrer d'un état de miſere profonde, rendant excuſables preſque tous les moyens d'en ſortir, familiariſe inſenſiblement avec ces moyens: il en coûte moins enſuite pour les faire ſervir à l'augmentation de ſa fortune. On eſt fait aux dégoûts & aux rebuts, & on ne penſe plus qu'à mettre à profit la malheureuſe habitude qu'on a priſe de les dévorer. Que l'orgueil & le deſpotiſme des bienfaiteurs rendent les bienfaits redoutables, & quelquefois humilians! Quel mal ne font pas aux talens même les bienfaits baſſement reçus? Ils communiquent à l'ame un aviliſſement qui dégrade inſenſiblement les idées, & dont

„ Puiſſiez-vous goûter en paix dans votre retraite la conſolation que procure la vie privée, de ne point voir de trop près les malheurs des hommes! Tels ſont les vœux d'un Citoyen qui s'intéreſſera toujours à votre bonheur, & qui ſe trouve pour la premiere fois à plaindre de la médiocrité de ſon état, par le deſir qu'il auroit de donner plus d'éclat à ſon hommage".

Digitized by Google

les Ecrits se ressentent à la longue; car le style prend la teinture du caractere. Ayez de la hauteur dans les sentimens, votre maniere d'écrire sera ferme & noble. Je ne nie pas qu'il puisse y avoir des exceptions à cette regle, comme il y en a à tout; mais ces exceptions seroient une espece de phénomene.

Les Romains disoient, *du pain & des spectacles*: qu'il seroit à desirer que tous les Gens de Lettres eussent le courage de dire, *du pain & la liberté*! Je parle de liberté, non seulement dans leurs personnes, mais aussi dans leurs Ecrits; je ne la confonds pas avec cette licence condamnable qui attaque ce qu'elle devroit respecter: le vrai courage est celui qui combat les ridicules & les vices, ménage les personnes, & obéit aux Loix. LIBERTÉ, VÉRITÉ, & PAUVRETÉ, (car quand on craint cette derniere, on est bien loin des deux autres) voilà trois mots que les Gens de Lettres devroient toujours avoir devant les yeux, comme les Souverains celui de POSTÉRITÉ.

Quand je dis que la pauvreté doit être un des mots de la devise des Gens de Lettres, je ne prétends pas qu'ils soient

Digitized by Google

obligés d'être indigens, comme ils le sont d'être vrais & libres, & que la pauvreté doive être un attribut essentiel de leur état ; je dis seulement qu'ils ne doivent pas la redouter. Il seroit même injuste de leur interdire les richesses. Et pourquoi un Homme de Lettres n'auroit-il pas le même droit à l'opulence, que tant d'hommes inutiles ou nuisibles à la patrie, dont le luxe scandaleux insulte à la misere publique ! Mais si un Homme de Lettres ambitionne la fortune, dit avec raison un de nos plus illustres Ecrivains, il doit la faire soi-même. Et il ne faut pas croire qu'il soit trés-difficile d'y parvenir, même en n'employant que des moyens honnêtes. On sait l'histoire de ce Philosophe, à qui ses ennemis reprochoient de ne mépriser les richesses que faute de talent pour en acquérir ; il se mit dans le Commerce, s'y enrichit en un an, distribua son gain à ses amis, & se remit ensuite à philosopher.

S'il n'est pas difficile de faire fortune par des voies louables, il l'est encore moins d'y parvenir quand on se permet tout pour cet objet. Il ne faut pour cela que la résolution bien déterminée de réussir, de la patience & de l'audace.

Digitized by Google

Peut-être est-ce le seul genre de succès qui ne prouve aucune espece d'esprit; car l'esprit d'intrigue & de manege ne mérite pas ce nom; c'est l'esprit de ceux qui n'en ont point d'autre, & de tous ceux qui voudront l'avoir. C'est en faisant un long & heureux usage de cet esprit si commun, que des hommes sans mérite & sans nom peuvent arriver à la plus grande fortune & aux plus brillans emplois. L'Angleterre seule a cet avantage, que les talens vraiment supérieurs dans les Lettres, y ont quelquefois servi de degré pour s'élever aux grandes places. Parmi nous, ils sont plutôt un motif d'exclusion, & peut-être n'est-ce pas un malheur pour eux. Ils n'ont pas même pour l'ordinaire de plus grands ennemis que ceux qui ont fait fortune par les Lettres ou par l'apparence des Lettres. Elevés par la faveur, ces hommes médiocres sentent que les bons juges les voient toujours à leur véritable place; & ils ne peuvent le leur pardonner.

Néanmoins cette regle n'est pas entiérement générale. Parmi les différens Mécenes de notre siecle, il s'en trouve quelquefois qui s'étant enrichis par les Lettres, prennent sous leur protection

Digitized by Google

d'autres Hommes de Lettres moins riches & plus éclairés qu'eux. Mais à voir la maniere dont ils les traitent, on feroit tenté de croire que le mot de République des Lettres est bien mal imaginé; rien n'est moins républicain que leur conduite, & leur maniere d'agir envers leurs semblables. Ils paroissent persuadés qu'eux seuls méritent d'être riches; & dans le tems même où ils se plaignent de leur indigence au milieu d'un bien très-honnête, parlez-leur d'un Homme de Lettres qui possede à peine le nécessaire, ils ne manquent pas de le trouver fort à son aise. Tu as raison, leur eût répondu Diogene, mais je voudrois te voir seulement un jour à ma place.

Les Mécenes dont je parle ont pour maxime qu'un Homme de Lettres doit être pauvre. La raison qu'ils en donnent, est que la nécessité aiguise le génie, & que l'opulence l'engourdit & en affoiblit l'exercice; mais leur véritable motif est d'avoir par ce moyen une cour plus nombreuse, & plus de bouches pour les flatter.

J'avoue qu'ils en sont quelquefois punis. Il n'est pas absolument sans exemple de voir ces despotes de la Littératu-

re, célébrés par les Etrangers & par les François, survivre, pour la frayeur de leurs semblables, à leur réputation Littéraire, lorsqu'ils cessent par le changement des circonstances de pouvoir faire ni bien ni mal.

C'est d'après ce même principe de la dépendance prétendue où doivent être les Gens de Lettres, qu'on a vu s'établir dans quelques célebres Académies l'esprit de despotisme qui y regne, & qui, j'ose le dire, auroit été funeste aux progrès des Sciences, sans les talens supérieurs de plusieurs membres de ces Compagnies; car dans un Etat despotique les vertus de citoyen sont des vertus de dupe: mais il faut savoir être dupe quelquefois, & il se trouve toujours des gens assez bien nés pour l'être. Le Cardinal de Richelieu avoit donné à l'Académie Françoise une forme très-simple & très-noble, mais aussi c'étoit le Cardinal de Richelieu. Il sentit, malgré le systême de despotisme dont il étoit rempli, & qu'il étendoit si loin, que la forme Démocratique convenoit mieux qu'aucune autre à un Etat tel que la République des Lettres qui ne vit que de sa liberté; cet homme rare, qui con-

Digitized by Google

noiſſoit le prix des talens, voulut que dans l'Académie Françoiſe l'eſprit marchât ſur la même ligne à côté du rang & de la nobleſſe, & que tous les titres y cédaſſent à celui d'Homme de Lettres. Il voulut que cette Académie fût preſque entiérement compoſée des bons Ecrivains de la Nation, pour la décorer aux yeux des Sages; d'un petit nombre de grands Seigneurs, pour la décorer aux yeux du peuple; que ces derniers vinſſent remplir ſeulement les places que les grands Ecrivains laiſſeroient vuides; qu'ainſi dans l'Académie Françoiſe les préjugés ſerviſſent à honorer le talent, & non le talent à flater les préjugés, & qu'on eût ſur-tout l'attention d'en exclure ceux qui prétendant être à la fois grands Auteurs & grands Seigneurs, ne ſeroient ni l'un ni l'autre. Il n'imaginoit pas qu'un jour certaines gens duſſent être choqués de ſe voir dans l'Académie Françoiſe entre Deſpreaux & Racine, place dont Mécene ſe feroit fait honneur, & qu'il n'eût occupée qu'avec modeſtie. En un mot le Cardinal de Richelieu vit ſans peine qu'il étoit trop dangereux d'établir dans les Compagnies Littéraires un eſprit d'inégalité

capable d'y entretenir le trouble, de rebuter les grands talens, de remplir à la longue ces Sociétés illustres de gens mediocres à qui le titre d'Académicien est nécessaire, & de rendre les récompenses Littéraires trop dépendantes du caprice & de l'envie.

Ces récompenses au reste ne sont pas si nécessaires qu'on le croit aux progrès des Lettres, même dans notre Nation. Corneille, La Fontaine & beaucoup d'autres ont été sans elles; & sans elles apparemment Racine auroit fait ses Tragédies, & Despréaux son *Art Poëtique*; sans elles notre siecle a produit *la Henriade*, *l'Esprit des Loix*, *Hippolite & Aricie*, & plusieurs beaux Ouvrages des mêmes Auteurs & de quelques autres. Les grands talens n'ont besoin pour se développer d'aucun autre principe que de l'impulsion de la Nature. C'est elle & non la fortune qui force un grand homme à l'être. C'est elle qui au milieu des guerres civiles a peuplé la Flandre de Peintres habiles & pauvres. C'est elle qui a donné à l'Italie tant d'Artistes célebres dont un petit nombre a vécu dans l'opulence. En fait de talens & de génie, la nature se plaît,

Digitized by Google

pour ainſi dire, à ouvrir de tems en tems des mines qu'elle renferme enſuite abſolument & pour pluſieurs ſiecles. Elle ſe joue également de l'injuſtice de la fortune & de celle des hommes; elle produit des génies rares au milieu d'un peuple barbare, comme elle fait naître des plantes précieuſes chez des Peuples ſauvages qui en ignorent la vertu.

On ſe tromperoit néanmoins, ſi on avançoit ſans reſtriction que les récompenſes mal diſtribuées découragent toujours les génies ſupérieurs : elles ſont bonnes quelquefois à faire produire de grandes choſes à ceux qui ne les obtiennent pas; ils travaillent non dans l'eſpoir d'y parvenir, mais dans la vue de les mériter. Telle eſt l'utilité principale de ces récompenſes, ſur-tout lorſqu'elles ſont répandues pêle-mêle & à pleines mains. Ne deſirons donc point qu'on en tariſſe la ſource. Le découragement que cette conduite introduiroit (du moins pour un tems) parmi les Gens de Lettres, ſeroit à mon avis un plus grand mal que les hommages & l'eſpece d'idolâtrie à laquelle l'intérêt les oblige; & je ne veux point reſſembler à cet Empereur inſenſé qui fit brûler la Bibliothe-

Digitized by Google

que de Constantinople, parce que les Gens de Lettres de son Empire avoient de la dévotion aux Images. Je crois seulement que les récompenses devroient être moins fréquentes, ce seroit le moyen qu'elles fussent distribuées plus à propos; l'œconomie est plus éclairée que la profusion. Par-là les hommes seront remis plus à leur place, les graces devenues moins faciles à obtenir ne seront plus disputées que par ceux qui pourront les mériter; & les Ecrivains, les Philosophes, les Artistes célebres, trouveront d'ailleurs dans l'estime de leur Nation un prix assez flateur pour attendre patiemment d'autres récompenses, ou pour faire rougir ceux qui les en priveroient.

Mais ce que les Grands ne doivent point oublier quand ils veulent faire du bien aux Lettres, c'est que la considération personnelle est la récompense la plus réelle des talens, celle qui met le prix à toutes les autres, ou même qui en tient lieu. C'est à elle que la Grece a dû les grands hommes qu'elle a produits en tout genre; c'est la faveur la plus précieuse que les Lertrès reçoivent aujourd'hui d'un Monarque qui occupe le

Digitized by Google

trône avec les lumieres & les vertus de Julien sans en avoir la superstition. L'indifférence de Charles-Quint pour les Lettres, transmise à ses descendans, semble être une des principales causes qui ont retardé les progrès de l'esprit dans les pays de sa dépendance. La Prusse, par une raison contraire, sera redevable à FREDERIC des progrès qu'elle va faire dans les Sciences & dans les Arts. Supérieur aux préjugés, le seul mérite chez ce Monarque distingue les hommes. La lumiere & la vérité; si nécessaires & si cachées à la plupart des Princes, mais qu'il aime & qu'il connoît parce qu'il en est digne, sont le fruit de la liberté noble & sage qu'il accorde aux Lettres. Les talens le malheur & la Philosophie donnent des droits à ses bontés. Son goût pour les Sciences & pour les Beaux-Arts est d'autant plus éclairé, d'autant plus vrai, & d'autant plus louable, qu'il ne prend rien sur des soins plus importans, & qu'il sait être Roi avant toute autre chose. Aussi les éloges qu'il reçoit ne se bornent pas au suffrage de ses sujets; ratifiés par toute l'Europe, dont la voix unanime est la pierre de touche du mé-

rite des Souverains, ils le feront par le jugement des siecles futurs, qu'on peut lui annoncer d'avance, parce qu'il n'a point à le redouter. Puisse-t-il recevoir cet hommage foible, mais désintéressé, d'un Homme de Lettres dont la plume n'a point encore été avilie par la flatterie: qui n'espéroit pas, quand il a écrit cet éloge, avoir un jour l'honneur de l'approcher pour le remercier de ses bienfaits; que l'amitié retient dans sa patrie, parce qu'elle lui tient lieu de fortune, & qui jamais n'a desiré de lui que son estime.

Que ne puis-je pour l'honneur de notre Nation en dire autant de tous nos Mécenes! Mais la vérité & la justice s'opposent à la bonne volonté que j'ai pour eux je puis protester au moins de n'avoir voulu appliquer à aucun en particulier les réflexions critiques qu'on pourra trouver dans cet Ecrit: si contre mon intention, quelqu'un croyoit s'y reconnoître, je n'aurois d'autre reponse à lui faire que celle de Protogene à Démétrius, *je ne puis croire que vous fassiez la guerre aux Arts*; car une protection mal entendue est une véritable guerre qu'on fait aux talens. Heureux au moins

Digitized by Google

les Gens de Lettres, s'ils reconnoiſſoient enfin que le moyen le plus ſûr de ſe faire reſpecter, eſt de vivre unis (s'il leur eſt poſſible) & preſque renfermés entr'eux; que par cette union ils parviendront ſans peine à donner la loi au reſte de la Nation ſur les matieres de Goût & de Philoſophie; que la véritable eſtime eſt celle qui eſt diſtribuée par des hommes dignes d'être eſtimés eux-mêmes; que la charlatanerie enfin eſt une farce qui dégrade le ſpectateur & l'acteur; & que la ſoif de la réputation & des richeſſes eſt une des cauſes qui contribueront le plus parmi nous à la décadence des Lettres.

Tels ſont les réflexions & les vœux d'un Ecrivain ſans manege, ſans intrigue, ſans appui, & par conſéquent ſans eſpérance, mais auſſi ſans ſoins & ſans deſirs. J'ai tâché de m'expliquer librement, quoique ſans humeur, ſur les différens objets qui font la matiere de cet Eſſai; je ſuis & je dois être d'autant moins ſuſpect à cet égard, qu'engagé par goût & par principes dans une carriere peu brillante, mais tranquille, où le nombre des juges, des ennemis & des prôneurs eſt fort petit, je me rends aſ-

Digitized by Google

ſez de juſtice pour n'aſpirer ni aux places, ni aux récompenſes Littéraires; que je n'ai l'honneur d'être ni le protégé ni le concurrent de perſonne; que j'ai aſſez vu la plupart des Mécenes & des Grands pour n'avoir point à m'en louer, & aſſez peu pour n'avoir point à m'en plaindre.

Le ſort de cet Ecrit, lorſqu'il parut pour la premiere fois, a été abſolument contraire à celui que j'aurois dû en attendre. Quelques grands Seigneurs l'ont honoré de leurs éloges, quelques Gens de Lettres l'ont déchiré. Les premiers n'y ont vu qu'une fierté eſtimable, les autres qu'une vanité révoltante; c'eſt au Public à juger ſi les premiers m'ont rendu plus de juſtice que les ſeconds. Mon zele feroit ſuffiſamment payé, ſi ceux qui l'ont blâmé le plus pratiquoient les maximes qu'il m'a dictées; les Lettres, ce me ſemble, en feroient plus reſpectées & plus dignes de l'être. Je ſai que les faux intérêts des hommes s'oppoſeront toujours à leur intérêt véritable; en ce cas je ne ſerai pas le premier Miſſionnaire qui avec des talens médiocres, de très-bonnes intentions, des raiſons encore meilleures, & une conduite confor-

me à ſa doctrine, aura eu le malheur de ne convertir perſonne. Puiſſe cette même doctrine être prêchée plus efficacement par quelqu'un de nos beaux Eſprits les plus célebres & les plus répandus! Echappé à cette mer orageuſe, que je n'ai fait qu'entrevoir, puiſſe-t-il dire aux Gens de Lettres avec autant de fruit que de vérité!

Parcite oves nimiùm procedere: non benè ripæ
Creditur: ipſe aries etiam nunc vellera ſiccat.

Fin du premier Volume.

TAYLOR INST - OXFORD -

Digitized by Google

TABLE.

DISCOURS *préliminaire de l'Encyclopédie*, page 1

Explication détaillée du systême des Connoissances Humaines, 210

Observations sur la division des Sciences du Chancelier Bacon, 235

Préface du troisieme volume de l'Encyclopédie, 247

Essai sur la société des Gens de Lettres & des Grands, sur la réputation, sur les Mécenes, & sur les récompenses Littéraires, 323

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google